



Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : <http://oatao.univ-toulouse.fr/Eprints> ID : 14436

To cite this version :

Juliani, Marie. *Relation Homme-animal selon le profil du propriétaire : une enquête auprès de 933 détenteurs de chiens et de chats en France*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse - ENVT, 2015, 197 p.

Any correspondance concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr.

RELATION HOMME-ANIMAL SELON LE PROFIL DU PROPRIÉTAIRE : UNE ENQUÊTE AUPRES DE 933 DETENTEURS DE CHIENS ET DE CHATS EN FRANCE

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

JULIANI Marie

Née, le 16 juillet 1990 à Nice (06)

Directeur de thèse : M. Pierre SANS

JURY

PRESIDENT :
M. Gérard CAMPISTRON

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSEESSEURS :
M. Pierre SANS
M. Stéphane BERTAGNOLI

Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'École Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Forêt
ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE**

Directrice : **Madame Isabelle CHMITELIN**

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **AUTEFAGE André**, *Pathologie chirurgicale*
- Mme **CLAUW Martine**, *Pharmacie-Toxicologie*
- M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie Pathologique*
- M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
- M. **FRANC Michel**, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- M. **MARTINEAU Guy**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*
- M. **PETIT Claude**, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. **REGNIER Alain**, *Physiopathologie oculaire*
- M. **SHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

PROFESSEURS 1° CLASSE

- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
- M. **BERTHELOT Xavier**, *Pathologie de la Reproduction*
- M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. **DUCOS Alain**, *Zootechne*
- M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
- Mme **HAGEN-PICARD, Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
- M. **SANS Pierre**, *Productions animales*
- Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie Médicale Animale et Comparée*

PROFESSEURS 2° CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des aliments*
- Mme **BENARD Geneviève**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
- Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des aliments d'Origine animale*
- Mme **CHASTANT-MAILLARD Sylvie**, *Pathologie de la Reproduction*
- M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
- M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. **LIGNEREUX Yves**, *Anatomie*
- M. **PICAVET Dominique**, *Pathologie infectieuse*

PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*
- M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*
Mme **BOUCLAINVILLE-CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
Mlle **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
Mlle **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*
Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*

MAITRES DE CONFERENCES (classe normale)

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **BENNIS-BRET Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
Mlle **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
Mme **BOUHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
Mlle **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie*
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
M. **CUEVAS RAMOS Gabriel**, *Chirurgie Equine*
Mme **DANIELS Hélène**, *Microbiologie-Pathologie infectieuse*
Mlle **DEVIERS Alexandra**, *Anatomie-Imagerie*
M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*
Mlle **FERRAN Aude**, *Physiologie*
M. **GUERIN Jean-Luc**, *Elevage et Santé avicoles et cunicoles*
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mlle **LACROUX Caroline**, *Anatomie Pathologique des animaux de rente*
Mlle **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des Ruminants*
Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation*
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie Chirurgicale*
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*
M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction (en disponibilité)*
Mlle **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
Mlle **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles et porcins*
Mme **PRADIER Sophie**, *Médecine interne des équidés*
M. **RABOISSON Didier**, *Productions animales (ruminants)*
M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et Infectiologie*
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*
Mme **WASET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

MAITRES DE CONFERENCES et AGENTS CONTRACTUELS

- M. **DAHAN Julien**, *Médecine Interne*

ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- Mme **COSTES Laura**, *Hygiène et industrie des aliments*
Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des Equidés*
M. **TANIS Jean-Benoît**, *Anatomie – Imagerie Médicale*

REMERCIEMENTS

A Monsieur Gérard CAMPISTRON
Professeur des Universités et Praticien hospitalier
Physiologie - Hématologie
Qui nous fait l'honneur de présider ce jury de thèse.
Hommages respectueux

A Monsieur Pierre SANS
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Zootchnie – Economie
Pour avoir accepté de donner corps à ce sujet d'étude qui me tenait à cœur
Pour avoir toujours été avisé, disponible et très patient
Mes plus sincères remerciements

A Monsieur Stéphane BERTAGNOLI
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Pathologie infectieuse
Pour avoir aimablement accepté de faire partie de ce jury
Sincères remerciements

A tous les propriétaires de chien et chat
Sans qui cette étude n'aurait jamais pu aboutir

Sommaire

Table des tableaux	11
Table des figures.....	12
Introduction	15
PARTIE I : Connaissances actuelles sur la place de l'animal dans la famille	17
I. Le chien et le chat : compagnons bénéfiques pour l'Homme	19
A. La présence des animaux de compagnie en France	19
B. Chiens et chats en tant qu'animaux de compagnie	23
C. Relations et apports de l'animal chez l'enfant	27
D. Relations et apports de l'animal chez l'adulte	29
E. Relations et apports de l'animal chez la personne âgée	32
F. L'animal et l'individu dans le besoin.....	34
II. La responsabilisation des propriétaires	36
A. Un anthropomorphisme omniprésent	37
B. Informer les propriétaires.....	38
C. Choix de l'espèce et de la race.....	39
D. L'éducation et le comportement.....	42
E. Aspect économique	44
III. Un lien affectif très fort entre le propriétaire et son animal.....	46
A. L'attachement des propriétaires à leur animal de compagnie	46
B. Conséquences de ce lien sur la pratique vétérinaire	47
IV. Le deuil de l'animal vécu par les propriétaires	48
A. Le vécu des propriétaires	48
B. La reprise d'un animal après un deuil.....	50
C. Le rôle du vétérinaire dans le deuil.....	52
Partie II : Typologie des propriétaires dans leur rapport à l'animal : une enquête auprès de 933 propriétaires.....	53
I. Problématique et moyens de l'étude.....	55
A. Intérêt de l'étude	55
B. Elaboration du questionnaire	55
C. Modalités d'administration	57
D. Réseau de diffusion du questionnaire	58
E. Dépouillement et méthode d'analyse des résultats.....	59
F. Elaboration de fiches par race et adéquation race/propriétaire	59
II. Interprétation générale des résultats	60
A. Description de la population	60
B. Comment est considéré l'animal ?	65
C. L'adoption de l'animal :	65
D. Qu'est-ce qui motive l'adoption et que leur apporte l'animal ?.....	67
E. Intérêt porté au bien être, à la santé et aux besoins de l'animal :	69
F. Combien de temps est consacré à l'animal par jour ?.....	73
G. Quel investissement en temps est acceptable par les propriétaires ?.....	75
H. Quels frais relatifs à la santé sont acceptables par les propriétaires ?	76
I. Synthèse de l'analyse initiale et des catégories étudiées.....	78
III. L'animal et le jeune adulte.....	79
A. Espèces et races préférées	79
B. Habitat.....	80
C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation	81
D. Place et apport de l'animal au sein de la famille.....	84
E. Investissement personnel.....	86

F. Santé et bien-être	87
G. Investissement financier	93
H. Synthèse des éléments de réponses des jeunes adultes.....	94
IV. L'animal et l'adulte 26-45 ans.....	96
A. Espèces et races préférées	96
B. Habitat.....	98
C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation.....	98
D. Place et apport de l'animal au sein de la famille	101
E. Investissement personnel.....	103
F. Santé et bien-être	104
G. Investissement financier.....	110
H. Synthèse des éléments de réponses des adultes de 26 à 45 ans	111
V. L'animal et l'adulte 46-65 ans	112
A. Espèces et races préférées	112
B. Habitat.....	114
C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation.....	114
D. Place et apport de l'animal au sein de la famille	117
E. Investissement personnel.....	119
F. Santé et bien-être	121
G. Investissement financier.....	127
H. Synthèse des éléments de réponses des adultes de 46 à 65 ans	128
VI. Limites de l'enquête	129
Partie III : A chaque propriétaire son animal	133
I. Critères retenus.....	135
A. Réponses du questionnaire.....	136
B. Littératures	136
C. Critères retenus :	139
II. Etablissement du profil complet	141
A. Les diagrammes	141
B. Liste des races selon le profil définis	147
III. Le jeune adulte.....	148
A. Célibataire vs Couple	148
B. Présence d'enfants	149
C. Races possédées par les jeunes adultes d'après le questionnaire	149
IV. L'adulte	150
A. Célibataire vs Couple	151
B. Présence d'enfants	151
C. Races possédées par les adultes d'après le questionnaire	151
V. La personne âgée	154
A. Personne âgée, indépendant et autonome	155
B. Personne âgée à mobilité réduite, perte d'autonomie, dépendance.....	156
Conclusion.....	157
Bibliographie	161
Annexe 1 : Questionnaire.....	165
Annexe 2 : Etude des résultats du questionnaire chez les Retraités et Seniors	170
Annexe 3 : Listes des races chats selon les diagrammes.....	179
Annexe 4 : Liste des races de chiens selon les diagrammes.....	182
Annexe 5 : Fiches sur les races de chien	193
Annexe 6 : Fiches sur les races de chat.....	196

Table des tableaux

Tableau 1 : Taux de possession par foyer.....	20
Tableau 2 : Taux de présence de chiens et/ou chats suivant la catégorie d'agglomération.....	21
Tableau 3 : Habitation et constitution des foyers possédants des chiens et/ou chats	21
Tableau 4 : Pourcentage de foyers possesseurs d'au moins un chien ou un chat par catégorie socio-professionnelle.....	21
Tableau 5 : Répartition des motifs de possession d'un animal de compagnie en France.....	22
Tableau 6 : Raison de l'admission d'un animal en maison de retraite.....	33
Tableau 7 : Les chiens préférés des Français	40
Tableau 8 : Les chats préférés des français.....	40
Tableau 9 : Nombre de questionnés par catégorie d'âge.....	61
Tableau 10 : Nombre de réponses "Autres" concernant le motif d'acquisition.....	68
Tableau 11 : Temps quotidien consacré à son animal selon le lieu de vie.....	74
Tableau 12 : Investissement de temps.....	75
Tableau 13 : Synthèse des résultats de notre étude chez l'ensemble de la population étudiée	78
Tableau 14 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie de jeunes adultes	79
Tableau 15 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les jeunes adultes.....	80
Tableau 16 : Lieu d'adoption de l'animal chez les jeunes adultes	82
Tableau 17 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les jeunes adultes	95
Tableau 18 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie d'Adultes 26 – 45 ans.....	96
Tableau 19 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les 26 – 45 ans	97
Tableau 20 : Lieu d'adoption de l'animal chez les 26 – 45 ans.....	99
Tableau 21 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les adultes de 26 à 45 ans.....	111
Tableau 22 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie d'Adultes 46 – 65 ans.....	112
Tableau 23 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les 46 – 65 ans	113
Tableau 24 : Lieu d'adoption de l'animal chez les 46 – 65 ans.....	115
Tableau 25 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les adultes de 46 à 65 ans.....	128
Tableau 26 : Description de quelques ouvrages concernant les races de chien.....	137
Tableau 27 : Description de quelques ouvrages concernant les races de chat.....	139
Tableau 28 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, célibataire et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	149
Tableau 29 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	149
Tableau 30 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, célibataire et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	149
Tableau 31 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	150
Tableau 32 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, célibataires et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	151
Tableau 33 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, célibataires et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	151
Tableau 34 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire.....	152
Tableau 35 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	152
Tableau 36 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, célibataires et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	152
Tableau 37 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, célibataires et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	152
Tableau 38 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	153
Tableau 39 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire	153
Tableau 40 : Races de chiens et de chats possédées par les plus de 66 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire	154
Tableau 41 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie des Retraités - Seniors.....	170
Tableau 42 : Classement des races de chiens et de chats désirées par les plus de 66 ans.....	171
Tableau 43 : Synthèse des résultats de notre étude chez les retraités et seniors en couple et sans enfant	178

Table des figures

Figure 1 : La population française des animaux de compagnie en 2014.....	19
Figure 2 : Evolution en millions des populations féline et canine en France entre 1999 et 2014	20
Figure 3 : Répartition des répondants selon leur sexe et leur âge.....	60
Figure 4 : Constitution des foyers possesseurs d'animaux.....	61
Figure 5 : Découpage de la population globale selon le nombre et le type d'animaux possédés	62
Figure 6 : Lieu de vie des chats et des chiens selon qu'ils sont la seule espèce possédée ou pas.....	64
Figure 7 : Âge des animaux selon leur espèce et l'âge du propriétaire.....	64
Figure 8 : Lieu d'acquisition d'un animal	66
Figure 9 : Prise de décision d'adoption, selon le nombre d'adultes présents dans le foyer.....	66
Figure 10 : Destinataire de l'animal, selon le nombre d'adultes présents dans le foyer.....	67
Figure 11 : Motif d'acquisition d'un animal	68
Figure 12 : Apport de l'animal	69
Figure 13 : Conseils du vétérinaire lors de l'acquisition d'un animal.....	69
Figure 14 : Sources d'informations.....	70
Figure 15 : Conditions pour accepter l'achat d'aliment en clinique vétérinaire.....	70
Figure 16 : Raisons du non intérêt porté au comportementalisme animal	71
Figure 17 : Fréquence des visites chez le vétérinaire.....	72
Figure 18 : Motif de consultation du vétérinaire.....	72
Figure 19 : Signes déclenchant une consultation chez le vétérinaire.....	73
Figure 20 : Comparaison des signes déclenchant une consultation chez le vétérinaire, selon qu'on s'adresse à des propriétaires de chats ou de chiens	73
Figure 21 : Nombre de demi-journées de présence au foyer par semaine (lundi au samedi).....	73
Figure 22 : Temps quotidien moyen consacré à l'animal.....	74
Figure 23 : Comparaison de l'investissement de temps acceptable par les propriétaires selon qu'ils possèdent un chien ou un chat.....	75
Figure 24 : Dépenses acceptables par le propriétaire en fonction du motif.....	77
Figure 25 : Comparaison de l'investissement financier acceptable par les propriétaires selon qu'il s'agisse d'un chat ou d'un chien.....	77
Figure 26 : Espèce(s) possédée(s) par les jeunes adultes	79
Figure 27 : Nombre d'animaux possédés par les jeunes adultes.....	79
Figure 28 : Volonté d'une race spécifique chez les jeunes adultes	80
Figure 29 : Habitat chez les jeunes adultes	80
Figure 30 : Décision d'adoption chez les jeunes adultes	81
Figure 31 : Destinataire chez les jeunes adultes	81
Figure 32 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les jeunes adultes.....	82
Figure 33 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les jeunes adultes.....	83
Figure 34 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les jeunes adultes.....	83
Figure 35 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les moins de 26 ans	84
Figure 36 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les jeunes adultes	85
Figure 37 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les jeunes adultes	85
Figure 38 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les jeunes adultes	85
Figure 39 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les jeunes adultes.....	86
Figure 40 : Présence au foyer chez les jeunes adultes.....	86
Figure 41 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les jeunes adultes	87
Figure 42 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux jeunes adultes.....	87
Figure 43 : Source principale d'information chez les jeunes adultes	88
Figure 44 : Possibilités d'achats d'aliments en cabinet vétérinaire chez les jeunes adultes	89
Figure 45 : Fréquence des visites du chien chez le vétérinaire chez les jeunes adultes.....	89
Figure 46 : Motifs de consultations chez les jeunes adultes	90
Figure 47 : Plaie chez le chien et le chat : motif de consultation chez les jeunes adultes	91
Figure 48 : Péri-urie chez le chien et le chat : motif de consultation chez les jeunes adultes.....	92
Figure 49 : Raisons du refus du comportementalisme chez les jeunes adultes	92
Figure 50 : Investissement financier régulier chez les jeunes adultes.....	93
Figure 51 : Investissement financier exceptionnel chez les jeunes adultes.....	94
Figure 52 : Espèce(s) possédée(s) par les 26-45 ans.....	97
Figure 53 : Nombre d'animaux possédés par les 26-45 ans	97
Figure 54 : Volonté d'une race spécifique chez les 26 - 45 ans.....	97
Figure 55 : Habitat chez les 26 - 45 ans	98
Figure 56 : Décision d'adoption chez les 26 - 45 ans	99

Figure 57 : Destinataire chez les 26 – 45 ans	99
Figure 58 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les 26 – 45 ans	100
Figure 59 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les 26 – 45 ans	100
Figure 60 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les 26 – 45 ans.....	101
Figure 61 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les 26 – 45 ans	101
Figure 62 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les 26 – 45 ans	102
Figure 63 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les 26 – 45 ans	102
Figure 64 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les 26 – 45 ans	103
Figure 65 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les 26 – 45 ans.....	103
Figure 66 : Présence au foyer chez les 26 – 45 ans.....	104
Figure 67 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les 26 – 45 ans.....	104
Figure 68 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux 26 – 45 ans.....	105
Figure 69 : Source principale d'information chez les 26 – 45 ans.....	105
Figure 70 : Possibilités d'achats d'aliments pour chat en cabinet vétérinaire chez les 26 – 45 ans	106
Figure 71 : Fréquence des visites du chien et du chat chez le vétérinaire chez les 26 – 45 ans	106
Figure 72 : Motifs de consultations chez les 26 – 45 ans	107
Figure 73 : Dysorexie depuis 2 jours : motif de consultation chez les 26-45 ans.....	108
Figure 74 : Anurie à court terme chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 26-45 ans	108
Figure 75 : Péri-urie : motif de consultation chez les 26 – 45 ans.....	109
Figure 76 : Raisons du refus du comportementalisme chez le chien et le chat chez les 26 – 45 ans.....	109
Figure 77 : Investissement financier régulier chez les 26 – 45 ans.....	110
Figure 78 : Investissement financier exceptionnel chez les 26 – 45 ans.....	110
Figure 79 : Espèce(s) possédée(s) par les 46 – 65 ans.....	113
Figure 80 : Nombre d'animaux possédés par les 46-65 ans	113
Figure 81 : Volonté d'une race spécifique chez les 46 – 65 ans.....	113
Figure 82 : Habitat chez les 46 – 65 ans	114
Figure 83 : Décision d'adoption chez les 46 – 65 ans	115
Figure 84 : Destinataire chez les 46 – 65 ans	115
Figure 85 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les 46 – 65 ans.....	116
Figure 86 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les 46 – 65 ans.....	116
Figure 87 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les 46 – 65 ans.....	117
Figure 88 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les 46 – 65 ans	117
Figure 89 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les 46 – 65 ans	118
Figure 90 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les 46 – 65 ans	119
Figure 91 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les 46 – 65 ans	119
Figure 92 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les 46 – 65 ans.....	120
Figure 93 : Présence au foyer des 46 – 65 ans.....	120
Figure 94 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les 46 – 65 ans.....	120
Figure 95 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux 46 – 65 ans.....	121
Figure 96 : Source principale d'information chez les 46 – 65 ans.....	121
Figure 97 : Possibilités d'achats d'aliments pour chat en cabinet vétérinaire chez les 46 – 65 ans	122
Figure 98 : Fréquence des visites du chien et du chat chez le vétérinaire chez les 46 – 65 ans	123
Figure 99 : Motifs de consultations chez les 46 – 65 ans	123
Figure 100 : Anorexie (2jours) chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 46 – 65 ans.....	124
Figure 101 : Anurie (2jours) chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 46 - 65 ans	124
Figure 102 : Péri-urie chez le chien : motif de consultation chez les 46 – 65 ans	125
Figure 103 : Raisons du refus du comportementalisme chez les 46 - 65 ans	126
Figure 104 : Investissement financier régulier chez les 46 – 65 ans	127
Figure 105 : Investissement financier exceptionnel chez les 46 – 65 ans.....	127
Figure 106 : Critères de choix d'une race particulière au sein de la population globale	136
Figure 107 : Diagramme 1 : HABITAT	142
Figure 108 : Diagramme 2 : DISPONIBILITES.....	143
Figure 109 : Diagramme 3 : CAPACITES FINANCIERES	143
Figure 110 : Diagramme 3bis : CAPACITES FINANCIERE.....	144
Figure 111 : Diagramme 4 : PRESENCE QUOTIDIENNE au LOGEMENT	145
Figure 112 : Diagramme 5 : ATTENTES du PROPRIETAIRE	146
Figure 113 : Espèce(s) possédée(s) chez les plus de 66 ans, sans enfant et en couple	170
Figure 114 : Nombre de chien et de chat possédé par les plus de 66 ans, en couple et sans enfant	171
Figure 115 : Habitat chez les plus de 66 ans, en couple et sans enfant	171
Figure 116 : Décision d'adoption et destinataire chez les plus de 66 ans, en couple et sans enfant	172
Figure 117 : Lieu d'adoption de l'animal chez les plus de 66 ans, en couple et sans enfant	172
Figure 118 : Motivation de l'adoption chez les plus de 66 ans, en couple et sans enfant.....	173

Figure 119 : Considération de l'animal dans le foyer chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant	173
Figure 120 : Apport de l'animal chez les plus de 66 ans, sans enfant et en couple	174
Figure 121 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant	174
Figure 122 : Présence hebdomadaire au foyer chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant.....	174
Figure 123 : Investissement de temps – Que sont prêt à faire les plus de 66 ans, en couple, sans enfant ?	175
Figure 124 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant	175
Figure 125 : Source principale d'information chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant.....	175
Figure 126 : Possibilités d'achats d'aliments pour chien en cabinet vétérinaire chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant	176
Figure 127 : Fréquence des visites chez le vétérinaire chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant....	176
Figure 128 : Motifs de consultations chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant.....	176
Figure 129 : Péri-urie : motif de consultation chez les plus de 66 ans, en couple et sans enfant.....	177
Figure 130 : Raisons du refus du comportementalisme.....	177
Figure 131 : Investissement financier régulier et exceptionnel chez les plus de 66 ans, en couple, sans enfant.....	178

Introduction

« On peut penser que l'animal de compagnie aide nos contemporains, non seulement à mieux vivre, mais aussi à mieux être » - Ange Condoret

Ces dernières décennies ont vu un bouleversement complet dans le mode de vie des gens : mobilité professionnelle ou personnelle accrue, augmentation du temps libre, exode urbain et nouvelles contraintes liées à la ville, fragilité du système économique et de l'emploi et enfin perte des repères collectifs et familiaux. Parallèlement à ces évolutions sociales, le nombre d'animaux de compagnie n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui plus d'un foyer sur deux en France possède un animal domestique. Des études réalisées il y a une vingtaine d'années montraient à l'époque que la possession d'animaux domestiques semblait d'abord liée à la composition du ménage, à son niveau de vie mais aussi à l'utilité de l'animal. Une réelle opposition entre chien et chat était aussi présente. De nos jours, l'animal de compagnie occupe une place importante au sein du foyer occidental et n'a pourtant pas d'autre fonction que celle de compagnon de vie. C'est ainsi que chiens, chats mais aussi oiseaux, poissons et rongeurs envahissent nos foyers.

L'anthropomorphisme croissant concernant les animaux de compagnie nous fait aujourd'hui considérer l'animal comme un être semi humain. Pour de nombreux propriétaires il devient plus que le compagnon à quatre pattes. Il est l'ami de la famille, le confident des enfants, un être d'attachement ou un copain de jeux. Les enfants ne sont pas les seuls concernés. L'isolement des gens, entre autre, amène ces derniers à se raccrocher à ces êtres doués d'amour et de partage.

Il n'est plus rare aujourd'hui de faire face à de nombreux extrêmes concernant la relation entre l'animal et son propriétaire. Qui n'a jamais croisé la « dame aux chats », laquelle se coupe du monde extérieur car elle trouve en la compagnie des chats ce qu'elle ne trouve pas dehors ? Ou la personne âgée se raccrochant corps et âme à son fidèle compagnon, dernier vestige de sa vie active ? Nous remarquons aussi souvent, chez les couples "en manque" d'enfant, cette tendance à remplacer l'enfant par un animal. Ils lui donnent alors une affection excessive. De même, les célibataires, divorcé(e)s, veuf(ve)s sont des catégories sociales qui ont tendance à s'attacher plus à leurs animaux de compagnie parfois en dépit d'une interaction avec leur semblable.

Mais finalement pouvons-nous réellement « stéréotyper » ces relations ? En effet, en pratique vétérinaire nous n'avons plus à faire à un animal, mais à un réel couple Homme-Animal. Aussi, comprendre les caractéristiques du propriétaire qui se trouve en face de nous peut nous aider à adapter notre démarche et notre discours afin de prodiguer les meilleurs soins possibles. Cependant, pouvons-nous dire, à partir d'un profil de propriétaire aisément identifiable en pratique vétérinaire (âge, sexe, statut marital, composition du ménage, niveau social, etc...), si ce propriétaire va être plus fusionnel avec son animal qu'un autre ? Ces différents profils peuvent-ils être associés à une implication financière particulière ?

L'objectif premier de notre travail était d'étudier les différents profils de propriétaire afin de confirmer ou d'infirmer l'existence de ces catégories et d'évaluer leur implication dans les domaines tant émotionnels que d'investissement personnel, mais aussi dans la santé de leur animal, tout en prenant en compte l'aspect financier. En outre, cette étude a pour objectif de mettre en avant l'importance de choisir l'animal adapté à nos besoins d'interaction car la symbiose entre l'Homme et l'Animal tient beaucoup à la complémentarité de ces deux êtres vivants.

Ainsi, nous consacrerons notre première partie à une analyse bibliographique de la place de l'animal dans la société française d'aujourd'hui et des raisons de son succès. Puis, après avoir exposé les méthodes utilisées et la construction du questionnaire mis en œuvre, nous discuterons les résultats obtenus. Enfin, nous développerons en dernière partie une méthode permettant de connaître les races de chien et chat adaptées à chaque profil de propriétaire.

PARTIE I :

**Connaissances actuelles sur la place
de l'animal dans la famille**

I. Le chien et le chat : compagnons bénéfiques pour l'Homme

A. La présence des animaux de compagnie en France

➤ Les animaux de compagnie en France : données chiffrées

Le nombre d'animaux de compagnie ne cesse d'augmenter au fil des années dans le monde, et atteint désormais le chiffre impressionnant de 63 millions en France (Facco, 2014), la majeure partie représentée par les poissons. (Figure 1)

Un sondage Ipsos, réalisé en Février 2005 à partir d'un échantillon de 1002 personnes, révèle que le chien et le chat arrivent respectivement en première et deuxième place (avec 56% et 44%, les participants devant choisir les trois animaux qu'ils préféreraient parmi 30 animaux proposés) ; et ce, quelle que soit la catégorie d'âge ou le sexe des participants à l'étude. Pour ce qui est des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC), pourtant à la mode en ce moment, ils n'occupent pas le haut du classement : le lapin arrive en 6ème place, la tortue en 12ème place, le serpent et le furet respectivement en 25ème et 26ème place et le rat à la 30ème place (IPSOS France, 2005).

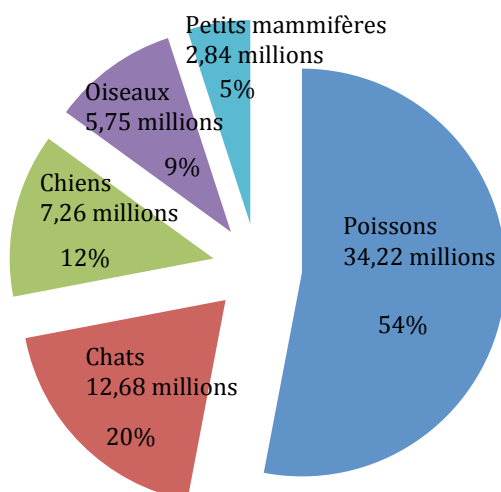


Figure 1 : La population française des animaux de compagnie en 2014

Source : Facco/TNS-Sofres 2014

Toutefois, selon les enquêtes Facco-Sofres, la population canine continue de diminuer avec une perte de 2% dans l'hexagone entre 2012 et 2014. La population féline quant à elle croit de 11% sur la même période (Facco, 2014) (Figure 2).

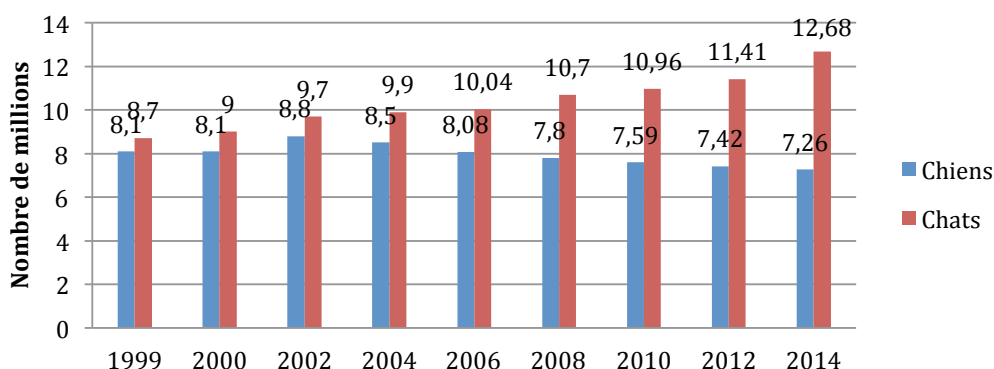


Figure 2 : Evolution en millions des populations féline et canine en France entre 1999 et 2014

Source : Facco/TNS-Sofres 1999 à 2014

Cette augmentation du nombre de chats est certes liée à l'augmentation de l'engouement pour le chat mais peut aussi être fortement liée à l'impossibilité d'avoir un chien. L'urbanisation est grandissante et l'augmentation des logements en appartement est évidente. A la différence du chien, du fait de leur mode de vie et d'alimentation, les chats peuvent être laissés quelques jours seuls. C'est ainsi que sont « nés » les « chats d'appartements ».

Les animaux familiers sont présents dans un peu moins d'un foyer français sur deux (48,4% en 2012) (Tableau 1). Bien que ces chiffres soient légèrement en baisse, la « multi possession » est en légère augmentation depuis 2008 : en 2010, 17,6% des possesseurs de chiens en avaient au moins deux et 31,9% des possesseurs de chats avaient aussi au moins deux chats (contre respectivement 17,4% et 31,4% en 2008). La mono possession au sein d'une même espèce reste tout de même majoritaire : 80,7% des possesseurs de chiens et 67,2% des possesseurs de chats ne possèdent qu'un animal. Le nombre moyen d'animaux possédés est stable : 1,29 chiens et 1,63 chats par foyer (Facco 2014).

Tableau 1 : Taux de possession par foyer

Foyers possédant	1998	2004	2008	2010	2012	2014
Au moins un animal de compagnie	-	51,1%	51,8%	48,7%	48,4%	-
Au moins un chien	29 %	26,3 %	24,1 %	22,4 %	21,3 %	20,2 %
Au moins un chat	En augmentation			26,1 %	27 %	28 %
Au moins un poisson	-	-	-	11,1 %	11,2 %	10,3 %
Au moins un oiseau	-	-	-	3,7 %	3,7 %	3,2 %
Au moins un rongeur	-	-	-	6,1 %	5,6 %	5,3 %

Source : Facco/TNS-Sofres 2014 ; Royer 2011

En 2014, la majorité des chiens (57,7%) et des chats (48,7%) vivaient dans des villes de moins de 20 000 habitants. Cependant la présence d'animaux domestiques a augmenté dans les grandes villes (>20 000 habitants) depuis 1998 : 37,5% y vivent en 1998, 41% en 2004 et 46,8% en 2014. Les tableaux 2 et 3 montrent la présence en 2014 des chiens et chats en fonction de la taille de l'agglomération ainsi que leur répartition dans les différents types d'habitats.

Tableau 2 : Taux de présence de chiens et/ou chats suivant la catégorie d'agglomération

	Chiens	Chats
Moins de 2 000 habitants	37,6 %	29,7 %
2 000 à 20 000 habitants	20,1 %	19 %
20 000 à 100 000 habitants	11,9 %	12,9 %
Supérieure à 100 000 habitants	21,7 %	27,7 %
Agglomération parisienne	8,8 %	10,7 %

Source : Facco/TNS-Sofres, 2014

Tableau 3 : Habitation et constitution des foyers possédants des chiens et/ou chats

	Chiens	Chats
Maison	80,6 %	69,9 %
Habitation avec jardin	78,4 %	67,3 %
Présence d'un adulte dans le foyer	58,8 %	53,9 %
Taille du foyer : 3 et +	44,7 %	40,3 %
Nombre d'enfants : 1 et +	32,1 %	29,2 %

Source : Facco/TNS-Sofres, 2014

Ainsi, avoir une maison et un jardin favoriserait l'adoption d'un animal. La présence d'enfants est souvent un acteur décisif dans le choix d'acquisition d'un animal de compagnie. Cependant, nous nous rendons compte qu'à présent de moins en moins de foyers avec enfant font l'acquisition d'un animal. Sur la base d'une enquête menée entre 1981 et 1984 auprès de 150 propriétaires de chats, 66% d'entre eux auraient eu des enfants (Bouquet, 2012). Or en 2014, ils ne sont plus que 32,1% à avoir un chien et 29,2% à avoir un chat (Facco, 2014) (Tableau 3).

De plus, les animaux étaient auparavant surtout appréciés pour leur utilité, ce qui influençait les catégories socio-professionnelles détentrices d'animaux (Tableau 4).

Tableau 4 : Pourcentage de foyers possesseurs d'au moins un chien ou un chat par catégorie socio-professionnelle

Catégorie socio-professionnelle	Possesseurs (%)
Agriculteurs	78 %
Commerçants, artisans, chefs d'entreprise	67 %
Ouvriers	58 %
Employés, services	48 %
Professions intermédiaires	45 %
Cadres supérieurs, professions libérales	37 %
Inactifs	35 %

Facco/TNS-Sofres, 1998

Cependant, d'après un sondage Ipsos datant de 2004, toutes les catégories de la population sont dorénavant susceptibles de posséder un animal de compagnie sans que le critère de revenu soit déterminant ni qu'il y ait de différence marquée entre les hommes et les femmes. En 2010, selon la catégorie socio-professionnelle du chef de famille, c'est chez les inactifs que nous trouvons le plus de possesseurs de chiens (32.5 %). Les ouvriers, eux, préfèrent les oiseaux ; les indépendants et cadres supérieurs, les chevaux ; alors que les employés plébiscitent les poissons, petits mammifères et autres N.A.C (Chien online, 2011).

➤ Pourquoi vouloir un animal ?

Quelle que soit la population observée, possesseurs de chats et de chiens reconnaissent les bienfaits que leur prodigue la compagnie d'un animal familier. Facteur de bien être pour 48,7% des possesseurs de chiens et 44,3% des possesseurs de chats, contributeur au développement de l'enfant pour 48% des propriétaires de chiens et 40% des propriétaires de chats, l'animal est perçu comme un compagnon, voire un membre de la famille (Facco, 2012).

Aujourd'hui encore l'amour des animaux reste de loin la première raison invoquée par les propriétaires pour l'acquisition d'un chien ou d'un chat (Tableau 5). Il n'est pas rare de voir des individus reporter toute leur attention sur leur animal après un événement affectif dans leur vie et d'avoir le plaisir de s'en occuper comme s'il était leur enfant ou bébé.

Tableau 5 : Répartition des motifs de possession d'un animal de compagnie en France

	Chien		Chien	Chat
	1998	2003	2006	
L'amour des animaux	67 %	61,4 %	69 %	72,4 %
Pour tenir compagnie	59 %	43,5 %	48,3 %	42,6%
Pour les enfants	29 %	23,7 %	25,6 %	26,2 %
Pour la garde de la maison	22 %	-	-	-
Pour l'esthétique	1 %	-	-	-
Pour le plaisir de s'en occuper	-	40,4 %	48,6 %	47,6 %
Parce que j'en ai toujours eu un	-	31,8 %	35,4 %	36,9 %
Pour le bien-être personnel	-	29,2 %	36 %	33,4 %
Par fierté	-	28,7 %	33,1 %	26,2 %

Sources : Facco/TNS-Sofres, 1998 ; Bouquet, 2012

D'ailleurs, lors d'une étude sur les raisons d'adopter et d'apprécier les chats comme animaux de compagnie, la réponse la plus fréquemment citée était pour « *sa personnalité* » (Podberscek, Blackshaw, 1988). Cette étude a également mis en évidence que les propriétaires apprécient le fait que les chats soient « *doux et câlins* » et qu'ils procurent de la compagnie. Diverses études ont montré que les propriétaires pensent que le principal avantage d'avoir un animal est la compagnie, et le sentiment d'amitié qui en résulte. D'autres avantages rapportés sont l'amour et l'affection, ainsi que le plaisir et le sentiment de protection (ce dernier étant plus associé au chien qu'au chat) (Zaslhoff, 1995).

Néanmoins, ces bienfaits ne suffisent pas à contrebalancer le besoin de flexibilité qui reste la première cause de non-possession d'un chien comme d'un chat. 21,6% des personnes interrogées ne possèdent pas de chien et 18,8% de chat parce qu'elles estiment que « *c'est un problème quand elles partent en week-end ou en vacances* » (Facco, 2012). Le manque de place, de temps ou de moyens sont aussi parmi les raisons les plus citées pour ne pas posséder d'animaux. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que plus on se trouve dans une grande ville et plus

le regret de ne pas posséder d'animal de compagnie pour ces raisons est fortement exprimé (IPSOS France, 2004). Entre autre raison nous pouvons aussi retrouver : l'engagement trop important sur plusieurs années (11,8%) et la nécessité de conditions appropriées pour s'occuper d'un chien qui ne sont pas réunies. Sans oublier que 6,1% (en 2010) des non-possesseurs le sont car eux-mêmes ou quelqu'un de leur famille ne les aime pas.

B. Chiens et chats en tant qu'animaux de compagnie

➤ **Définition législative des animaux de compagnie**

Les articles R411-5 et R413-8 du Code de l'Environnement considèrent « *comme appartenant à des espèces non domestiques les animaux n'ayant pas subi de modification par sélection de la part de l'Homme* » et donc par opposition les animaux domestiques sont « *les animaux appartenant à des populations animales sélectionnées ou dont les parents appartiennent à des populations animales sélectionnées* » (Arrêté du 11/08/2006). Cependant, l'animal de compagnie n'est pas simplement le fruit d'une domestication par sélection, il joue maintenant le rôle d'un véritable compagnon pour l'Homme. D'après l'article L214-6 du Code Rural et de la Pêche maritime « *on entend par animal de compagnie tout animal détenu ou destiné à être détenu par l'homme pour son agrément* » (Legifrance). Cette définition assez large du terme met en évidence un point essentiel : la possession d'un animal de compagnie n'est pas liée, contrairement à celle de l'animal de rente, à une fonction de production de richesse, mais bien à un désir de la part de l'Homme d'établir un lien particulier avec l'animal en question. Il ne possède pas de fonction économique, il tient tout simplement la place de compagnon auprès de son maître.

Actuellement, l'article art. 276 du code rural (loi n° 76-629) constitue la base de la réglementation en matière de protection des animaux : « *tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans les conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce* ». Mais si le code rural et le code pénal reconnaissent, explicitement ou implicitement, les animaux comme des « *êtres vivants et sensibles* », les animaux étaient depuis longtemps considérés par le code civil comme des « *biens meubles* » (art. 528) ou des « *immeubles par destination* » (art. 524). Ce n'est que le 11 avril 2014 que le 59^{ème} amendement de l'assemblée nationale a à son tour consacré l'animal en tant « *qu'être vivant et doué de sensibilité* », afin de mieux concilier sa qualification juridique et sa valeur affective. Ceci soumet expressément les animaux au régime juridique des biens corporels en mettant l'accent sur les lois spéciales qui les protègent.

➤ Chiens et chats : quelles différences ?

Par le passé, les animaux domestiqués l'ont avant tout été pour leurs aptitudes propres que l'Homme pouvait utiliser à son avantage. Les chiens et les chats avaient chacun des fonctions utilitaires. Les chats chassaient les souris et les rats et évitaient ainsi que les réserves de nourriture ne soient dévorées. Les chiens pistaient et levaient le gibier, rassemblaient et surveillaient les troupeaux, montaient la garde, tiraient des charrettes. Aujourd'hui, ces fonctions utilitaires n'ont généralement plus autant d'importance qu'autrefois. Mais à partir du moment où nous avons considéré l'animal pour son caractère de compagnon et non de fonction, il est apparu que chiens et chats ont deux profils bien différents.

Le chien est toujours apparu comme le compagnon par essence de l'homme. Deux éléments principaux peuvent expliquer ce lien très fort qui s'est créé entre ces deux espèces : la relation de dépendance de chien envers son maître et l'aptitude unique qu'a le chien à communiquer avec l'homme. De manière générale, la vie du chien tourne autour de son maître et de ses choix. Ainsi, même si le chien génère des contraintes plus importantes au jour le jour, il est de même représenté comme étant plus affectif, plus apte à l'apprentissage que le chat. Il renvoie une image rassurante, réconfortante et émouvante. Il n'est plus nécessaire à l'heure actuelle d'en faire son éloge car il est évident que le chien possède une capacité quasi unique à tisser une vraie relation affective avec son maître

Il n'est pas étonnant au contraire de voir que le degré d'attachement est moins élevé pour un chat (Zasloff, 1996) car il est sujet à beaucoup de stéréotype : indépendant, cruel, « fourbe », dénué de personnalité, toujours intéressé dans ses actes, ne pouvant pas être éduqué, ... Il est de même couramment entendu que le chat représente moins de contraintes du fait de son indépendance, de ses habitudes alimentaires, et de son caractère indépendant... Les rapports que le chat entretient avec son maître ont bénéficié de bien peu d'études de la part des psychologues et éthologues. Quelques recherches toutefois se sont attachées aux facultés du chat à ressentir une préférence pour son maître, à développer une « personnalité »...

Des anthropologues suggèrent que, curieusement, le chat est tout à fait capable de susciter en nous de la colère ou l'adoucir, mais qu'il n'a que peu d'influence lorsque l'on est de bonne humeur (Desbrosses, 2008). Le fait de pouvoir soulager la mauvaise humeur de l'homme est régulièrement imputé à l'attachement qu'il existe entre l'animal et son maître. De la même façon que certains auteurs ont étudié l'attachement entre une mère et son enfant, on peut observer les réactions de l'animal en présence de son maître, ou en son absence. Il s'agit d'un des paradigmes classiques d'étude de l'attachement : celui de la situation étrange (Ainsworth et al., 1978). Ce paradigme de recherche consiste à placer le sujet (dans notre cas le chat) dans diverses situations : rencontres d'un inconnu en présence ou non du maître, jeu spontané avec de nouveaux objets, etc.... Avec une procédure similaire, une étude mexicaine permet de trancher : les chats sont bel et bien capables d'éprouver de l'attachement pour les hommes. Notamment, lorsque les chats se trouvent avec leur maître, ils sont moins effrayés en face d'un inconnu, explorent avec plus d'enthousiasme leur environnement ... (Edwards et al., 2007).

Mais cela veut-il dire que le chat a une personnalité ? La plupart des propriétaires de chats affirme non seulement que oui mais disent aussi être capable de la décrire. Une étude américaine leur a d'ailleurs permis de définir leur animal domestique selon douze critères, à partir desquels quatre dimensions ont émergé (ou quatre grands traits) : 1. actif, gentil, curieux, sociable ; 2. émotif, amical, protecteur ; 3. agressif, têtu ; 4. timide. (Lee, et al., 2007). Chaque chat pourrait recevoir une "note" pour chacune des dimensions, exprimant sa propension à celle-ci. La personnalité d'ensemble est la conjugaison de ces quatre dimensions, lesquelles représentent en quelque sorte des traits sur lesquels on peut distinguer les chats (un chat sera par exemple très actif/gentil/curieux/sociable, peu émotif/amical/protecteur, pas du tout agressif ni timide tandis qu'un autre sera peu actif mais très émotif, un peu agressif et très timide). Les quatre premières dimensions du chat sont étonnamment proches des cinq traits de la personnalité humaine évalués par R. B. Cattell en 1995 : l'Extraversion représenterait le caractère curieux, actif, sociable, gentil, tandis que l'Anxiété serait davantage le caractère émotif, la Dureté-Intransigeance et l'Indépendance parlent par elles-mêmes. Il semble cependant difficile de trouver chez un chat une dimension apparentée au Contrôle de soi, dans la mesure où celui-ci est fortement lié aux règles sociétales et inter-relationnelles humaines. Nous pourrions ainsi penser que ces maîtres projettent des personnalités sur leur chat par rapport à leurs propres pensées et point de vue. Bien entendu, cette étude doit être relativisée car ce ne sont pas de réelles dimensions de personnalité de chats qui ont été observées mais bel et bien ce que leurs maîtres en pensent.

Dans une autre étude similaire, des observateurs non propriétaires ont eux aussi évalué les traits de personnalité de plusieurs chats, et de nombreuses corrélations entre leurs observations et celles des propriétaires ont été trouvées, ceci suggérant que les chats possèdent bel et bien des traits de caractère évidents (Feaver, et al., 1986). Enfin, le Dr Dennis Turner de l'Institute for Applied Ethology and Animal Psychology a mené de nombreuses recherches concernant les interactions Homme-chat. Malgré le fait que nous pouvons attribuer au chat plus de qualités affectives envers l'Homme qu'avant, il affirme que les meilleures relations que l'on peut obtenir entre un chat et son propriétaire, sont fondées sur le profond respect de l'indépendance du chat, de la part de son maître. Le chat vient demander des caresses lorsqu'il le souhaite... Les interactions les plus longues (et certainement, les plus appréciées par le chat), sont celles que lui-même initie.

➤ **Les apports de l'animal de compagnie**

De nombreuses études scientifiques attestent du fait que le chien et le chat seraient les deux seuls animaux capables d'acquiescer les modes de communication de leur espèce, mais aussi ceux des humains. Ils présentent une sorte de dualité de comportement : ils ont une conduite propre à leur espèce, et une conduite adaptée à la relation avec l'homme. Pour que des relations puissent être créées entre homme et animal, il a fallu que de nombreuses circonstances soient réunies. Il fallait

notamment que ces animaux soient étonnamment flexibles pour accepter d'être dominés, s'adapter à un nouvel environnement, adopter de nouveaux régimes alimentaires et, bien entendu, se familiariser avec l'homme et ses activités. Au final, que ce soit chien, chat, lapin, hamster... à partir du moment où l'homme prête une signification affective au comportement de l'animal, il est possible de parler d'animal familier, car les conditions sont créées pour qu'il soit considéré comme faisant partie de la famille (Facco, 2012).

Les constatations sur les apports bénéfiques de la compagnie d'un animal ont commencé dans les années 1960. En France, le docteur vétérinaire Ange Condoret publia le premier ouvrage de référence « L'enfant et l'animal ». Tout autour du monde, année après année, éthologues, psychologues et médecins généralistes se sont affairés à étudier les relations homme-animal et l'influence que celle-ci peut avoir dans le développement de l'enfant, l'accompagnement de l'adulte et, à l'hiver de notre vie, le réconfort qu'il apporte à tous les instants. Dans un premier temps, cette démarche a laissé indifférente la communauté scientifique. En quoi offrir à l'animal un cadre de vie épanouissant, le nourrir et prendre soin de lui, pouvait être bénéfique à la santé et à la thérapeutique ? Mais, rapidement, des effets insoupçonnés sont apparus derrière ces gestes banalement quotidiens. Dans les années 1980, le ministère américain de la Santé (NIH) reconnut « *qu'il était prouvé que les animaux de compagnie peuvent avoir une influence positive sur la santé de certaines personnes* ». Désormais, l'IAHAIO (International Association of Human-Animal Interaction Organizations) fédère les activités d'une quinzaine d'associations - dont l'Afirac en France - qui, à travers le monde, étudient les relations entre l'homme et l'animal et développent des programmes expérimentaux (Facco, 2012).

Nous savons aujourd'hui qu'il existe des raisons sociales qui renforcent l'envie à l'âge adulte de créer une relation avec un animal. Posséder un animal permet de renvoyer aux autres une image de nous-même qui nous paraît satisfaisante. Lockwood a évalué l'attitude que les gens ont envers des individus associés à des animaux : 68 personnes ont reçu des dossiers contenant des photos, mettant en scène des gens avec ou sans animaux (les scènes étant identiques, le seul élément non-constant étant la présence ou non d'un animal sur la photo). Il leur a été demandé de reporter leurs impressions concernant les gens présents sur les images, dans des feuilles de notation. Les sujets ont également rempli un questionnaire, à propos de leurs expériences passées avec les animaux. Il est apparu que le ressenti sur les gens pris en photo était plus positif lorsqu'un animal était présent. Ces résultats semblent indiquer que la façon dont nous percevons les individus inconnus est influencée par l'image que nous nous faisons de leur relation avec les animaux (Lockwood, 1985 ; Verollet, 2013). Il est peut-être également révélateur d'un certain phénomène de société comme tend à le signaler une enquête selon laquelle 20% des personnes interrogées affirment préférer l'animal à l'homme (Lecoeuvre, 1995).

C. Relations et apports de l'animal chez l'enfant

L'intérêt croissant des enfants pour les animaux familiers (chiens et chats notamment) a conduit à s'interroger sur leur influence sur eux. Il en ressort que l'animal familier est un éducateur à quatre pattes : il est d'après de nombreuses études, enquêtes et avis de pédiatres, un facteur de développement pour l'enfant et un élément structurant de la personnalité des jeunes. Il développe en effet le sens des responsabilités et de l'attention aux autres. Nous reconnaissons aussi « *le rôle de régulateur éducatif* » que joue l'animal dans la famille (Facco, 2012).

D'après le professeur Hubert Montagner, le chien assure un rôle important dans le développement de l'enfant (Montagner, 1998). Dès son plus jeune âge, une communication posturale, manuelle, vocale peut se mettre en place entre lui et l'animal. La relation chien-enfant évolue parallèlement à la perception que l'enfant et le chien ont l'un de l'autre. Le bébé perçoit le chien comme une peluche jusqu'à ses six mois environ, âge à partir duquel il commence à communiquer avec l'animal. Entre neuf mois et trois ans, l'enfant considère le chien comme son égal et s'identifie à lui. Puis, vers trois ans, le chien est perçu comme un confident, un ami, un compagnon de jeu. Ce n'est qu'à la pré-adolescence que l'enfant se désintéresse du chien et va trouver refuge et amitié chez des individus de la même espèce. Le lien n'est pas pour autant rompu, mais il prend une autre forme et le duo sera moins soudé à partir de cette période (Druguet, 2004).

Le chien n'est généralement pas agressif vis-à-vis du bébé ou du jeune enfant. En effet, le chien n'arrive pas à cerner l'enfant tant que celui-ci est à quatre pattes et ne répond pas à ses signaux. Une fois la communication établie, il va assimiler le nouveau-venu à un chiot et va interagir avec lui comme s'il était un nouveau membre dans la famille-meute. Il peut cependant se considérer comme dominant et n'acceptera pas d'écart quant à la hiérarchie établie. D'où l'importance de faire reconnaître au chien le nouveau-né comme élément de la meute hiérarchiquement plus haut. A la puberté, le chien considérera l'adolescent comme son égal voire son concurrent (Druguet, 2004).

Une observation attentive du chien permet à l'enfant plus âgé de prendre conscience des émotions animales et de les rapprocher de celles des adultes. L'enfant lui confie volontiers ses sentiments, l'animal intervenant ainsi dans la construction et la régulation de ses émotions. De plus, il participe au développement de certaines compétences essentielles à l'enfant (et chez certains enfants en difficulté, permet d'améliorer une ou plusieurs de ces compétences) :

- Une capacité d'attention visuelle soutenue ;
- L'élan de l'interaction ;
- La prédominance de comportements socialement positifs ;
- L'organisation du geste ;
- L'imitation.

Il favorise la construction et l'échange de codes de communication : le chien se prête particulièrement bien à la communication interspécifique, parce qu'il est capable de s'ajuster aux comportements de l'enfant, de mettre en place un code de communication qui leur est propre, compris des deux partenaires. Il est ensuite plus facile pour l'enfant de s'adapter à d'autres situations (personnes, contexte, activités différentes). En outre, par les soins qu'il nécessite, sa dépendance à l'homme, le chien constitue pour l'enfant une responsabilité à assumer qui développe sa confiance en lui. Surtout si cette responsabilité est mise en valeur par son entourage. Enfin, il aide à l'acquisition de connaissances multiples : en apprenant peu à peu à connaître son animal familier, ses besoins alimentaires, le fonctionnement de sa reproduction, son anatomie, sa physiologie, sa biologie, l'enfant peut aussi établir des similitudes ou des différences avec l'espèce humaine. L'animal sert alors de base pédagogique et permet d'aborder de nombreux domaines scientifiques, historiques ou littéraires avec l'enfant.

Le chien est donc particulièrement bien adapté à l'homme et ses enfants, car il permet la mise en place et le développement d'un système de communication complexe, aussi bien « verbale », s'exprimant par des aboiements, des gémissements, des vocalises, ... que « non verbale » (postures, mimiques, ...).

Le chat est, là encore, moins sujet aux études sur leur apport chez l'enfant. Cependant l'engouement pour les chats, leur apparition dans de nombreux foyers avec enfants autorise à penser qu'ils permettent un développement relativement comparable de l'enfant. Certaines écoles ont même accepté d'embaucher un auxiliaire pédagogique original : un chat. Il s'agit parfois du leur, qui habite sur place, ou d'un chat recueilli et dont le tempérament s'est particulièrement bien adapté à son cadre de vie. Dans ces établissements, nous observons que cette arrivée bouleverse le comportement de la classe. Tous les enfants posent des questions, donnent leur avis sur la meilleure manière de s'en occuper, de le tenir, de le laisser dormir avec leur sens de la justice et de l'injustice et suivent méticuleusement le « temps de câlin » imparti à chacun. Les enfants se sentent alors impliqués, s'expriment avec plus de facilité. Cela fait surgir de nouveaux modes de parole, d'écoute, mais donne aussi une place, une valeur et un rôle à chacun. Cela fait de la classe un groupe cohérent, complémentaire et soudé par le projet. La présence du chat a, en outre, de multiples conséquences tout au long de l'année : il aide à la concentration durable des élèves, il aide à l'estime de soi en permettant aux élèves de se découvrir capables d'avoir des projets et de s'y impliquer. Ils deviennent actifs, volontaires, capables de respecter leurs engagements et d'accepter d'assumer des responsabilités. Ils partagent ensuite leur expérience avec d'autres camarades, leur famille, ... ce qui ouvre aussi les élèves au contact avec les autres. (Pageat, 2012)

D. Relations et apports de l'animal chez l'adulte

➤ **Un sujet de plus en plus étudié**

A n'en plus douter, la présence de l'animal influe sur la santé de l'homme. Telles sont les conclusions de la 10^{ème} Conférence Internationale sur les Relations entre l'Homme et l'Animal (Oct 2004, Glasgow). Ceci est d'autant plus vrai chez l'adulte qui est soumis dans sa vie de tous les jours à de nombreux stress et de nombreuses contraintes. Mais pour en arriver là, plusieurs études ont été réalisées. En 1980, celle de Friedmann et coll. a montré que les propriétaires d'animaux ont plus de chances d'être en vie un an après leur sortie d'une unité de soins coronariens que les non-possesseurs d'animaux (Friedmann et al, 1980). En 1983, l'influence sur la pression artérielle de stimuli visuels, découlant de la présence de poissons tropicaux dans un aquarium, a été étudiée : il a été demandé à un groupe de sujets présentant de l'hypertension et à un groupe témoin de regarder un aquarium contenant des poissons tropicaux. Une baisse significative de la pression artérielle a été mesurée sur les deux groupes de sujets pendant qu'ils contemplaient l'aquarium (Katcher, Friedmann, Beck, 1983 confirmé par Vuillemenot, 1998). De plus, une étude australienne, confirmée quelques années plus tard par une deuxième étude en Allemagne et en Australie, a conclu que les propriétaires de chiens et de chats étaient en meilleure santé que les non-propriétaires (en se basant sur le nombre de visites chez le médecin ou l'utilisation de médicaments) (Headey, 1999, 2002). D'après des enquêtes réalisées par Facco-France, les propriétaires se rendraient en moyenne de 15 à 20 % moins souvent chez leur médecin généraliste (Facco, 2012). Et de nombreuses autres études abondent dans ce sens.

Lors d'une étude prospective sur 10 mois, Serpell a étudié les modifications du comportement et de l'état de santé d'adultes suite à l'acquisition d'un nouvel animal familial. Le groupe témoin n'a présenté aucune modification significative des paramètres relatifs à la santé ou au mode de vie, alors que les propriétaires d'animaux, eux, ont présenté une diminution significative des problèmes mineurs de santé (Serpell, 1990), estimée à 50% par Vuillemenot en 1998 (Vuillemenot, 1998). Ils ont également effectué plus d'exercice physique sous forme de promenade (Serpell, 1990). Cette augmentation de l'exercice entraînerait une diminution des risques de fracture du fémur chez les personnes âgées et une baisse du cholestérol chez les femmes d'âge moyen (Vuillemenot, 1998). Brown et Rhodes ont, quant à eux, comparé le temps passé à pratiquer des activités physiques modérées par des propriétaires de chien et des non-propriétaires. Ils ont mis en évidence que les propriétaires de chien marchent en moyenne 300 minutes par semaine contre 168 minutes pour les non propriétaires (Brown, Rhodes, 2006).

Enfin, un article rédigé par Deborah L Wells en 2009 regroupe l'ensemble des éléments en faveur de la prévention de la maladie et de l'impact sur la santé de la possession de chiens et/ou de chats. Il existe de nombreux éléments permettant d'affirmer qu'ils contribuent de manière significative à l'amélioration de la santé de

leurs propriétaires. L'article souligne aussi la capacité des chiens et chats à aider les invalides et à servir de « thérapeutes » pour les personnes en institutions. Enfin, ces animaux seraient une aide au diagnostic et au traitement de maladies chroniques spécifiques, comme le cancer, l'épilepsie et le diabète. La littérature sur le sujet est actuellement très large et promeut le fait que « les animaux de compagnie sont bons pour nous » (Wells, 2009). Trois mécanismes ont été envisagés pour tenter d'expliquer ces effets : l'incitation à l'exercice physique, la diminution du sentiment de solitude et de dépression ainsi que la diminution de l'anxiété (Friedmann, 1990). Car il ne faut pas oublier que notre mental joue beaucoup sur notre corps et que la santé passe aussi par le bien-être.

➤ L'apport de l'animal sur le bien-être et la santé de l'adulte

De nombreuses études et enquêtes ont vu le jour afin d'établir le lien entre des éléments de psychologie humaine et la présence d'un animal. Tout d'abord, les propriétaires auraient une meilleure perception d'eux-mêmes. En effet, Katcher et Friedmann ont décrit sept fonctions (psychologiques et sociales) dont on pourrait attendre qu'elles aient une influence positive sur la santé humaine (Katcher, Friedmann, 1980) : fournir de la compagnie, fournir une occupation, donner la possibilité de prendre soin d'un être vivant, procurer un sentiment de sécurité, permettre des échanges de gestes de tendresse et de contacts sociaux, être un objet d'observation, et comme nous avons pu le voir ci-dessus, stimuler l'exercice physique. En se basant sur une étude de l'Observatoire International des Bien-être réalisée en 2009 par l'Ipsos (Ipsos France, 2005), il apparaît que le bonheur est corrélé au fait de ne pas vivre tout seul : quelle que soit la catégorie de population (actifs ou retraités), il semblerait que ceux qui se déclarent moins heureux sont plus fréquemment des individus vivant seuls. Dans cette même étude, il est mis en évidence qu'en moyenne 68% des individus interrogés considèrent que posséder un animal de compagnie permet de se sentir mieux dans la vie. De plus, le panel a été interrogé sur cinquante situations de la vie quotidienne et le niveau de bien-être qu'elles procurent. Les facteurs apparaissant comme les plus importants dans le bien-être général sont des situations liées à la vie relationnelle (comme partager des moments en famille, avec ses amis...) et au repos/relaxation (dormir, prendre une douche...). Cependant il apparaît que, pour les personnes concernées, « consacrer du temps à ses animaux domestiques » vient juste derrière ces facteurs clés, en huitième position. Sur une échelle de 1 à 10, 56% des propriétaires d'animaux domestiques attribuent à cette occupation une « note de bien-être » supérieure ou égale à 8. Ceci illustre bien le fait que les animaux de compagnie jouent un rôle important comme source de bien-être au quotidien (Verollet, 2013).

D'autant plus que grâce à l'animal, leur stress diminue. Le toucher par exemple a, pour l'espèce humaine, une fonction apaisante ou relaxante. Cela vient du fait que nous avons « conservé le besoin de contact et de chaleur des primates ». Katcher a introduit le terme anglais d' « *idle play* », lequel pourrait être traduit par

« *jeu distrait* » en français. Lors d'une étude menée dans la salle d'attente d'une clinique vétérinaire, Katcher a, pour la première fois, décrit « *l'idle play* » comme étant une forme de toucher particulière, « un jeu distrait de la main dans la fourrure de l'animal qui consiste à gratter, chatouiller, jouer dans les poils, sans même y penser » (Beck, 1996). Toucher la fourrure d'un animal permettrait alors la satisfaction des besoins de contact et chaleur, réprimés de nos jours. C'est certainement pourquoi il n'est pas rare de l'observer dans les salles d'attente des cliniques vétérinaires, où le maître et son animal sont souvent peu rassurés. Nous connaissons aussi les effets du ronronnement du chat sur notre état d'esprit. Jean-Yves Gauchet, vétérinaire à Toulouse, qui revendique la paternité en France de la « *ronron thérapie* », assure que le ronronnement apaise et agit comme « *un médicament sans effet secondaire* ». Du fait de leur basse fréquence, le ronronnement agit comme une pensée positive et de bien-être transmise à notre cerveau (Le Huffington Post, 2013).

De surcroît, posséder un animal de compagnie augmente entre autre le moral et l'estime de soi (Podberscek, 2006) ainsi que le sentiment de réussite sociale : il a une certaine valeur aux yeux des autres car l'on devient « responsable d'une vie ». Cette fonction de valorisation est d'autant plus remarquable chez les personnes âgées, retraitées, avec moins de liens sociaux puisque l'animal leur permet de continuer à donner de l'amour et des soins. Il « *donne le sentiment d'être encore indispensable* » (Mouren, et al. 1980). « *Si les Français aiment tant leurs animaux de compagnie, c'est parce que ceux-ci leur renvoient d'eux-mêmes l'image valorisante, [...] d'êtres supérieurs et indispensables à d'autres êtres* » (Digard, 1999).

Dans une société de plus en plus urbanisée, l'animal représente aussi un rappel de la nature : ainsi, nos animaux de compagnie serviraient d'objet transitionnel permettant de satisfaire un besoin d'interagir avec le monde de la nature (Verollet, 2013).

Enfin, une étude de Messent a montré que lorsque quelqu'un se promène dans Hyde Park accompagné d'un chien, il interagit plus souvent avec des inconnus que lorsqu'il se promène seul ou avec un enfant (Messant, 1983). Comme l'ont dit Mugford et M'Comisky le chien joue un rôle de « lubrifiant social », ou comme l'appelait Montagner, de « médiateur ». (Pautot, 1998 ; Verollet, 2013 ; Montagner, 1999). Cela peut s'expliquer par le fait que les interactions sociales sont régies par des règles et rituels qu'il est impératif de respecter pour qu'une action engagée ne paraisse pas menaçante et n'inspire pas la crainte. Ainsi, la présence d'un animal peut se révéler intéressante, puisqu'elle permet de passer outre l'ordre établi des salutations en attirant l'attention conjointe des deux protagonistes sur l'animal de compagnie. Il est même classiquement remarqué que les possesseurs d'animaux de compagnie axent une grande partie de leurs conversations autour de leur animal, même lorsque ce dernier n'est pas présent.

En résumé, la possession d'un animal peut traduire l'envie de ressembler à un modèle, de montrer aux autres une image de nous-même qui nous paraît satisfaisante, ou dont on pense qu'elle nous permettra de mieux être intégré. On n'est plus une personne lambda parmi tant d'autre, on devient « la dame aux chats », « le propriétaire de Titi », ... Assumer l'identité de quelqu'un qui aime les animaux permet d'établir un lien avec ceux qui ont une identité similaire.

Le rôle de l'animal serait donc « *structurant, médiateur, substitut et cothérapeute* » (Vuillemenot, 1998).

E. Relations et apports de l'animal chez la personne âgée

➤ **Un apport essentiel à l'équilibre de la personne âgée**

« *Depuis que j'ai un chien, je peux parler et donc entendre ma voix alors que seule, si je parle à mes meubles, j'ai l'impression de ne pas être bien normale* »
Témoignage d'une vieille dame. (Royer, 2011)

Il est difficile actuellement de trouver des données précises sur la possession d'animal par les personnes âgées. Bon nombre de personnes âgées choisissent de vivre avec un animal pour ne pas se sentir seules. Après la perte d'un conjoint, recommencer une vie de couple est chose rare, l'animal prend alors la place du conjoint disparu. Il devient parfois la seule relation sociale permettant un lien avec l'extérieur, voire un lien avec des personnes étrangères, ou avec l'entourage proche, notamment les petits enfants (Bouchard, et al., 1995). Outre le fait d'être un remède à la solitude, un compagnon attentif et à l'écoute, l'animal est aussi responsabilisant et donc réconfortant pour la personne âgée. Ne faisant plus partie de la population active, nos anciens se sentent inutiles à la société et le fait d'avoir des responsabilités vis-à-vis de leur compagnon restaure ce sentiment d'utilité, la déprime est moins présente et le repli sur soi moins intense (Bouchard, et al., 1995). Nous observons d'ailleurs, à travers des études réalisées par le « College of Health and Human Development » de l'université de Pennsylvanie que les activités liées à l'entretien de l'animal représenteraient 6,5% des activités, plus que le temps consacré à recevoir des amis ou des proches (Lecoivre, 1995). De plus, cette présence permet aux personnes âgées de vivre davantage au présent. « *Dans l'isolement, le quotidien est rythmé par les sorties que demande le chien, les repas qui donnent un sentiment de partage et de vie sociale.* » (Druguet, 2004). Cependant : si les interactions entre la personne âgée et son animal ont principalement des « vertus » bénéfiques, il arrive parfois que ceux-ci s'isolent davantage de la société et qu'ils substituent alors la relation homme-animal à la relation homme-homme.

➤ Le départ en institution spécialisée

Lorsqu'un départ en institution spécialisée s'avère nécessaire, il faut pouvoir assumer le devenir de l'animal. C'est un moment souvent mal vécu, source de stress, avec perte des repères affectifs et un sentiment d'abandon par les proches, et de « régression ». La séparation avec l'animal vient aggraver ce sentiment et ajoute de l'angoisse à ce changement, surtout lorsque la décision ne vient pas de la personne âgée elle-même. D'après un sondage, sur 77 personnes, 22 ont attendu le décès de leur animal avant de se résigner à cette nouvelle vie, les autres se sont vues contraintes de le donner, de l'abandonner dans un refuge voire de le faire euthanasier (3 personnes) (Lecoivre, 1995).

La prise de conscience de ce douloureux problème a conduit aujourd'hui un certain nombre d'établissements à revoir leur position. En France, il y a quelques années environ 30% des établissements acceptaient la présence animale. D'après une étude récente, la situation a changé et plus d'un établissement sur deux (54% sur les 5 000 existants en France) acceptent aujourd'hui la présence de l'animal familial des pensionnaires. 80% de ceux qui la refusent encore se disent prêts à évoluer. La raison principale de ce revirement d'opinion est l'importance affective du maître envers son animal (Tableau 6).

Tableau 6 : Raison de l'admission d'un animal en maison de retraite

Raison de l'admission	%
Importance affective pour le maître	98,8
Maintien de l'ouverture sur la vie	70,9
Suppression de l'inactivité	69,7
Source d'intérêt et de joie	65,1
Sécurisation et facteur d'équilibre	64,7
Diminution du sentiment de handicap	53,4

Source : AFIRAC, 1990

En 1994, une étude conjointement menée par l'Afirac et l'Adpa (Association des Directeurs d'établissement pour Personnes Âgées) soulignait les progrès à réaliser pour faciliter la présence des animaux de compagnie en structures d'accueil. Un nouveau travail de recherche à l'échelon national publié en 2006 par M. Robert Kohler témoigne que la présence animale dans les maisons de retraite est un mouvement en évolution de manière inéluctable car il devient difficile de dissocier la présence des animaux des attentes des personnes âgées. Ce type d'établissement est malheureusement encore rare. De plus, dans la majorité des cas (68%), les animaux acceptés sont des chats et les institutions n'admettent en général pas plus de trois chiens. La présence animale dans les maisons de retraite est ainsi un bon indicateur de l'ouverture de l'établissement à la qualité de vie et de sa capacité à s'inscrire dans de nouvelles formes d'échanges avec les résidents.

Dans certains cas, plutôt que d'accepter des animaux « individuels », les maisons de retraite préfèrent la solution d'un animal « collectif », qui peut apporter chaleur et réconfort à tous. Néanmoins, les structures encore réticentes à accepter l'animal à titre individuel se font de plus en plus accueillantes pour des initiatives

externes comme les associations de « chiens visiteurs » binômes de maîtres bénévoles et leurs chiens qui proposent des animations hebdomadaires. Les interventions avec les chiens permettent aux personnes visitées de recréer des liens sociaux entre elles, grâce à la présence complice de l'animal et sa capacité à motiver les échanges. Les visites et les animations visent à stimuler la mobilité, les sens, l'expression et la mémoire. Mais ces solutions n'empêchent pas l'anxiété de la séparation pour ceux ou celles qui possèdent déjà un animal.

F. L'animal et l'individu dans le besoin

➤ **Chien d'assistance**

Le concept de chien d'utilité, chien d'assistance, pour les handicapés physiques ou sensoriels, remonte aux années 1950 environ (Bernardin et al, 1996). Ces chiens ont été qualifiés de « prothèses vivantes », avec donc l'aspect de « machine » permettant la réalisation de gestes techniques mais aussi d'être vivant et sensible. Ils subissent une sélection minutieuse, et une éducation longue, difficile, coûteuse. Ils doivent correspondre à un certain nombre de critères afin de remplir correctement le rôle qui leur est dévolu.

Au plan physique, le chien doit tout d'abord être en bonne santé, et le demeurer le plus longtemps possible. Il est donc nécessaire d'éliminer toute tare génétique lors de la sélection des chiots. Avec l'évolution des techniques de biologie moléculaire, on peut espérer pouvoir un jour effectuer une présélection fiable des chiots pour éviter l'émergence de maladies héréditaires. Le Centre d'Etude de Sélection et d'Élevage pour Chiens-guides d'Aveugles et autres Handicapés (C.E.S.E.C.A.H) effectue le travail de reproduction, d'éveil et de sociabilisation des chiots. 90% des chiens sont de races Labrador (Royer, 2011).

Au plan comportemental, le chien doit être fiable dans toutes les situations auxquelles il peut être confronté (métro, circulation automobile, ...). Il faut ainsi des chiens calmes, gais mais bien équilibrés sur le plan psychique. Dès l'âge de 3-4 semaines le chiot doit donc être mis face à son futur milieu, être sociabilisé à tous les représentants de l'espèce humaine (adultes, personnes âgées, enfants), afin d'éviter le développement de troubles du comportement (Royer, 2011).

➤ **Thérapie facilitée par l'animal**

La thérapie facilitée par l'animal, aussi appelée « zoothérapie » est une méthode clinique qui cherche à favoriser les liens naturels et bienfaisants qui existent entre les humains et les animaux, à des fins thérapeutiques et préventives. Les premières expériences de thérapie facilitée par l'animal ont été décrites par le psychiatre pour enfants Boris Levinson, dont le chien Jingles participa une fois

fortuitement à sa consultation. Il reçut des parents qui venaient avec leur fils autiste, lequel était muet depuis un long moment. L'enfant n'a rien dit de toute la consultation, sauf à la fin, lorsque le médecin a évoqué une seconde entrevue : il demanda alors si le chien serait là la prochaine fois. Le psychiatre a tout de suite compris que l'animal pouvait devenir un intermédiaire de choix dans sa relation avec l'enfant. Il publia de plus ses résultats, ce qui fit bien rire ses confrères dans un premier temps. Au fil des années un courant s'est dégagé dans la psychiatrie américaine puis européenne (Pageat, 2012).

Ce type de thérapie s'applique à des personnes atteintes de troubles très divers, aux handicapés physiques, mentaux, aux autistes, aux personnes âgées ainsi qu'aux individus ayant des difficultés sociales, enfants, adolescents, prisonniers, ... Elle fait intervenir le rôle affectif et thérapeutique des animaux et s'applique toujours en concertation avec les spécialistes et thérapeutes qui suivent le patient.

Les animaux interviennent par deux sortes de mécanismes (Septier, 1994) :

- des effets directs sur les troubles psychiques : diminution de l'anxiété et du stress, du repli sur soi et de l'inactivité, et restauration de l'estime de soi ;
- des effets indirects sur la thérapie : l'animal étant rassurant, motivant, lubrifiant social, médiateur, ... il permet d'instaurer un début de communication entre le patient et le thérapeute et aussi entre les membres du groupe en cas de séances collectives.

L'animal peut être un animal de compagnie, un animal visiteur ou à demeure. Son intervention sera plus ou moins durable et les rôles qu'il jouera doivent être définis en amont : support émotionnel, stimulant physique, éducation, détente, ... Si la plupart des médecins et thérapeutes s'accordent à reconnaître les bienfaits de l'animal sur l'homme « malade », cette constatation empirique est difficile à caractériser et à évaluer de manière scientifique.

Aujourd'hui, différentes approches théoriques et pratiques montrent en effet que les Activités Associant l'Animal (AAA) offrent un large spectre d'opportunités d'accompagnement à visée sociale, éducative ou thérapeutique. En particulier lorsqu'elles sont associées au travail fourni par un professionnel de la santé, de l'éducation ou de la prise en charge sociale. Toutefois, comme le souligne le neuropsychiatre et éthologue Boris Cyrulnik, *"gardons-nous de l'illusion américaine selon laquelle les animaux guérissent, alors qu'ils contribuent simplement à améliorer les choses"*.

Les A.A.A. sont aujourd'hui majoritairement dirigées vers les adultes et les enfants handicapés moteurs et cérébraux, les jeunes en difficulté et les personnes âgées en institution. Pour ces différents profils de bénéficiaires, toutes sortes de pratiques sont mises en place par le thérapeute selon ses propres expériences antérieures ou sa capacité d'invention face aux personnes qui lui sont confiées et à l'animal mis à sa disposition (Facco, 2012).

Nous connaissons bien le chien d'assistance, le chien visiteur, mais les chats ne sont pas en reste. Nous les retrouvons souvent en milieux hospitaliers et de nombreuses colonies de chats vivent autour des hôpitaux, des cliniques où le personnel soignant et bien souvent les malades viennent leur apporter pâtées et câlins. Loin de bannir ces comportements au nom de l'hygiène et la bienséance, beaucoup de médecins et psychiatres ont utilisé l'intérêt suscité par les chats pour aider les patients à recouvrer plus vite la santé, ou même pour les aider là où la médecine traditionnelle se révélait impuissante. Les chats sont régulièrement sollicités par les personnes âgées en milieu psychiatrique notamment. Par exemple, une patiente de 58 ans, suivie en unité spécialisée depuis 22 ans, a pu, grâce au chat et à l'accompagnement très attentif du personnel soignant, se rattacher au fil conducteur qui l'a ramené à la réalité. Elle affirme alors : « *Je préfère les chats aux chiens. Les chiens on les adopte. C'est le chat qui nous adopte. On dirait qu'ils ont confiance en nous. Ils nous comprennent* ». Le rôle du personnel soignant est important car si le chat permet au malade de s'ouvrir au monde et de développer des comportements positifs, à l'opposé l'enfermement dans une relation trop exclusive est possible. Le chat est un formidable catalyseur de relations, d'émotions, mais le rôle de l'équipe médicale est de diriger celles-ci pour amener le patient vers la guérison, ou au moins l'amélioration. La présence d'un chat en milieu hospitalier contribue à l'humaniser, à établir des relations entre les patients et le personnel soignant (Pageat, 2012).

La richesse (qui contient aussi certainement la limite) de la participation de l'animal, c'est qu'il s'agit d'un être vivant et non d'un objet calibré pour un usage précis. L'animal, plus ou moins impliqué selon sa personnalité et la façon dont il est pris en charge, pousse des portes différentes chez chacun, selon la culture, le vécu, la sensibilité, l'état du patient (Facco, 2012). De plus, il est bien évident que la thérapie facilitée par l'animal nécessite que le personnel en contact avec l'animal soit à l'aise avec l'animal/l'espèce choisi.

II. La responsabilisation des propriétaires

La durée de vie moyenne des animaux domestiques s'est fortement allongée depuis quelques années : en 10 ans, l'espérance de vie a augmenté d'au moins 20% chez le chien (La Depeche, 2012) et a augmenté de 18 mois entre 2006 et 2010 chez le chat (Facco, 2014). La meilleure connaissance des maladies et des moyens thérapeutiques a permis de grands progrès médicaux. Mais tout ceci ne peut être détaché de la volonté d'implication toujours croissante des propriétaires dans la vie et la santé de leur animal. Il est donc fondamental que les futurs possesseurs d'animaux de compagnie soient conscients et correctement informés des contraintes matérielles et financières inhérentes à la possession d'un animal, que ce soit un chien ou un chat, et ce généralement pour une période d'au moins dix ans. Adopter un animal doit être un choix réfléchi et responsable : il faut penser au long terme, à la

taille de l'animal, à son caractère, à la gestion de celui-ci lors des vacances, aux soins et frais de santé indispensables, aux frais alimentaires et physiologiques en terme d'espace, d'activité voire de climat. Ceci est d'autant plus important pour les chats car nous observons une augmentation du nombre de chats d'intérieurs. Ces chats vivent dans des espaces parfois restreints et sans accès à l'extérieur. Ce nouveau mode de vie, contraire au mode de vie naturel du chat, crée certaines contraintes pour les animaux et certains comportements naturels peuvent devenir gênants pour le propriétaire. Des conseils adaptés sont la clé d'une bonne relation entre le chat et son maître et permettent d'éviter l'apparition, de plus en plus fréquente, de troubles du comportement (Faure, 2007).

Les membres d'un foyer accueillant un chien ou un chat pour la première fois ne sont pas toujours au courant des contraintes et réglementations en vigueur. Il est important que des informations complètes soient accessibles facilement et données de façon systématique aux futurs propriétaires afin que la race soit choisie en adéquation avec leurs attentes et leur mode de vie.

Les propriétaires doivent être conscients qu'adopter un animal c'est prendre en charge un être vivant sur le long terme, c'est avoir à assurer le bien-être de leur animal à chaque instant de sa vie.

A. Un anthropomorphisme omniprésent

L'anthropomorphisme est « *une tendance à attribuer aux animaux des propriétés humaines* ». En 1992, Voith a effectué une étude sur les activités anthropomorphiques des propriétaires de chiens, grâce à un questionnaire, décrivant certaines attitudes (dort sur le lit, mange à table...), qui leur a été distribué (Voith et al.,1992). Les résultats ont montré que la grande majorité des propriétaires assimilaient leur chien à un membre de la famille, et le traitaient comme tel.

Cet anthropomorphisme est aujourd'hui croissant chez les propriétaires d'animaux, ce qui est fréquemment à l'origine d'incompréhensions entre l'animal et son maître, voire de troubles comportementaux. Une étude du « Veterinary Hospital » de l'université de Pennsylvanie a cherché à déterminer l'existence d'une relation entre les troubles du comportement chez les chiens, l'anthropomorphisme et l'éducation canine. L'étude n'a pas permis d'établir de relation : ainsi l'anthropomorphisme ne semble pas favoriser de troubles comportementaux, pas plus que l'éducation canine ne paraît les éviter. Il est cependant évident que les troubles du comportement n'étaient évoqués par le propriétaire que s'il les considérait comme gênants.

Il est donc permis de supposer que les maîtres considérant leur animal comme un être humain font preuve de plus d'indulgence vis à vis de lui que des personnes plus sensibilisées au comportement normal du chien. Cette étude laisse

deviner que de nombreux propriétaires acceptent de leur animal des réactions qui sembleraient anormales à beaucoup d'autres, et que cette partie de la population nécessite d'être particulièrement bien informée et sensibilisée pour pouvoir enfin contribuer à des relations harmonieuses.

B. Informers les propriétaires

Bon nombre de citoyens doivent réapprendre ce qu'est un chien ou un chat, quels sont ses besoins et comment l'éduquer. Pour ce faire, de nombreuses voies de communication sont disponibles. Les vétérinaires ont bien évidemment un rôle clé puisqu'ils sont le professionnel de l'animal et qu'ils les suivent tout au long de leur vie. Ils peuvent conseiller autant sur l'éducation, que sur la santé, sur la prévention. La visite de première vaccination est essentielle car elle donne l'occasion de faire le point et de détecter d'éventuels problèmes comportementaux (syndrome de privation, hypersensibilité hyperactivité, agressivité,...). C'est au cours de ces consultations là que le vétérinaire peut et doit conseiller et informer les propriétaires sur l'éducation, son importance et ses principes de base. En cas de trouble du comportement, il peut traiter l'animal avec ou sans thérapie médicamenteuse qu'il est le seul à pouvoir prescrire, mais peut aussi travailler en collaboration avec des éducateurs canins. Il est un interlocuteur privilégié et doit savoir rester attentif aux difficultés que peuvent rencontrer les possesseurs d'animaux. Il doit donc être au courant ou *a minima* pouvoir se renseigner sur les réglementations, les démarches (chiens de catégories, voyage avec l'animal,...), les initiatives de la municipalité. Concernant le chien, les éducateurs canins, comme les clubs sont bien placés pour soutenir et donner des conseils, notamment sur l'éducation mais aussi sensibilisent à l'importance de la prévention contre les maladies, les parasites, ...

Les municipalités elles-mêmes ont un rôle important car elles doivent avertir les détenteurs de chiens des dispositifs mis en œuvre dans leur ville et de la réglementation (chiens de catégories, caniparc, zones accessibles aux animaux,...). Ici, les médias jouent un rôle complémentaire : ils ne répondent à aucune demande spécifique de la part des propriétaires mais peuvent mettre l'accent sur divers sujets, les aiguiller vers des solutions adaptées aux problèmes rencontrés. Un propriétaire désireux de se renseigner dispose à l'heure d'internet de sources multiples et facilement accessibles. Les sites peuvent être alimentés par des professionnels de la santé animale ou bien par des particuliers désireux de partager leur expérience et leurs conseils. L'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie (AFIRAC) met, quant à elle, à disposition du public un site délivrant des conseils ou des informations et présentant les différentes actions en cours (mesures facilitant l'insertion du chien en ville, les nouvelles réglementations,...). La Société Centrale Canine (SCC) propose également un site Internet au public avec de plus, depuis plusieurs années, un programme pédagogique gratuit mis en place dans des classes de CM1 et CM2 pour responsabiliser les jeunes sur le sujet de l'animal.

De manière plus ponctuelle, les éleveurs et animaleries ont un rôle de prévention et de conseil au moment de l'achat de l'animal. Les personnes désirant acquérir un animal vont d'abord s'adresser à eux pour obtenir des renseignements sur une race en particulier. Ces professionnels doivent être capables de les aider à déterminer laquelle leur conviendra le mieux, en fonction de leurs désirs, mais aussi de leurs conditions de vie. Ils se doivent de délivrer les premiers conseils éducatifs et ne pas se contenter de réaliser une vente.

Malheureusement il n'est pas toujours facile pour un propriétaire de savoir à qui se fier ou comment trouver ces informations. Il est du devoir des professionnels de l'animal d'être à jour des réglementations, nouveautés, points clé de santé pour guider au mieux les possesseurs d'animaux dans leur relation à l'animal et les inciter à s'informer continuellement.

C. Choix de l'espèce et de la race

➤ **La taille**

Pour les chats, ce critère a une importance moindre, bien qu'on puisse trouver des chats de très grandes tailles (tel que le Maine Coon) comme des chats très petits (tel que le Singapura).

Un grand chien, quant à lui, va demander nettement plus d'espace de vie qu'un petit chien. Les besoins physiologiques de l'animal en terme d'espace et d'activité sont donc plus difficiles à couvrir en ville qu'en milieu rural et demandent une plus grande disponibilité du propriétaire. C'est pourquoi, au fil des années, nous avons observé l'essor des chiens de petites races et l'augmentation continue des foyers en possession de chats.

Nous nous rendons compte que si certaines races font systématiquement partie intégrante de ce top 10 (Berger Allemand, Labrador, Yorkshire, ...), d'autres sont très dépendantes des effets de mode de l'époque. Ceci reflète bien l'évolution des désirs des propriétaires au fil des années (American Staffordshire terrier, Beauceron, Shih-Tzu, ...). (Tableau 7)

Une répartition des chiens par taille a été établie par Facco-Sofres en 2003. Il en ressort que la population canine française était alors composée à 41% de petits chiens (1 à 10 kg), 34% de chiens moyens (11 à 25 kg) et 25% de grands chiens (plus de 25 kg). Nous pouvons aujourd'hui parler de deux nouvelles catégories : les très petits chiens ou toy (1 à 5 kg) et les chiens de taille géante (plus de 40 kg).

Tableau 7 : Les chiens préférés des Français

1998	1999	2000	2002	2004	2014
Berger Allemand	Berger Allemand	Berger Allemand	Caniche	Caniche	Berger Allemand
Labrador	Labrador	Labrador	Labrador	Labrador	Bergers Belges
Yorkshire	Setter Anglais	Rottweiler	Epagueul Breton	Yorkshire	Golden Retriever
Epagueul Breton	Rottweiler	Golden Retriever	Yorkshire	Epagueul Breton	Berger Australien
Setter Anglais	Epagueul Breton	Epagueul Breton	Berger Allemand	Berger Allemand	Cavalier King Charles
Bergers Belges	Bergers Belges	Setter Anglais	Autres Bergers	Autres Bergers	American Staffordshire terrier
Rottweiler	Yorkshire	Bergers Belges	Bichon	Bichon	Labrador
Golden Retriever	Golden Retriever	Yorkshire	Cocker	Cocker	Bouledogue français
Teckels	Teckels	Teckels	Fox-Terrier	Fox-Terrier	Chihuahua
Beauceron	Beauceron	Cavaliers King Charkes	Griffons / Boxer	Boxer / Shih-Tzu	Setter Anglais

Source : Facco-Sofres

Même si le chat Européen, généralement confondu avec le chat dit "de gouttière" représente la majorité de la population féline (63,3% en 2008 contre 54,1% en 2006), les chats de race restent très présents dans la population féline et les tendances varient peu au fil des années. Les races préférées semblent être le Sacré de Birmanie, le Maine Coon et le Persan. Bristish et Exotic Shorthair, Chartreux, Ragdoll reviennent eux aussi régulièrement dans le Top 10 (Tableau 8).

Tableau 8 : Les chats préférés des français

2003	2005	2008	2011	2014
Persan	Persan	Persan	Persan	Maine Coon
Sacré de Birmanie	Sacré de Birmanie	Sacré de Birmanie	Sacré de Birmanie	Sacré de Birmanie
Chartreux	Chartreux	Maine Coon	Maine Coon	Persan
Maine Coon	Maine Coon	Chartreux	Chartreux	Bengal
Norvégien	Norvégien	British Shorthair	Norvégien	Chartreux
Exotic Shorthair	British Shorthair	Norvégien	British Shorthair	British Shorthair
British Shorthair	Exotic Shorthair	Bengal	Exotic Shorthair	Norvégien
Siamois	Siamois	Ragdoll	Bengal	Ragdoll
Oriental	Oriental	Exotic Shorthair	Ragdoll	Exotic Shorthair
Russe	Abyssin	Sphynx	Siamois	Sphynx

Source : Site du LOOF

➤ L'âge de l'animal

Adopter un animal lorsqu'il est encore chiot ou chaton est l'âge le plus recherché. Cela entraîne certes des contraintes à court terme (éducation, propreté, ...) mais adopter un animal à l'âge adulte, même s'il permet de s'affranchir de ces étapes, n'est pas toujours une bonne solution car cela nécessite, *a minima*, de vérifier son degré de socialisation. De plus, selon l'histoire de cet animal, il sera tout de même nécessaire de l'éduquer. Or, à l'âge adulte, les animaux sont moins « modulables » et l'apprentissage est généralement plus long et fastidieux.

S'il a toujours été évident qu'un chien devait être éduqué, il était supposé que le chat, très indépendant, n'en n'avait pas besoin. Cependant, avec l'augmentation des « portées sauvages », des portées non voulues chez des particuliers, de nombreuses familles se retrouvent les « heureux » propriétaires de chaton ou chiot de un mois voire moins. Malheureusement ces nouveaux nés étant séparés trop tôt de leur mère, ils n'ont pas pu bénéficier de l'apprentissage des auto-contrôles qu'elle leur inculque à partir de 3 semaines d'âge et jusqu'à leur 3 mois. Notons que la réglementation actuelle en autorisant la cession à partir de 8 semaines d'âge, ne prend pas vraiment en compte cette période d'apprentissage et de sociabilisation qui va permettre de donner au chat/chien les bases pour savoir s'adapter à son milieu et apprendre à ne pas mordre, griffer, ... Pour le chien ceci est généralement rattrapé avec l'éducation réalisée après la vente. Mais pour le chat, cette « négligence » peut avoir d'importantes conséquences. Chez un chat, le cas échéant, il sera nécessaire que les propriétaires procèdent eux même à l'éducation normalement réalisée par la mère en mimant les réactions naturelles de la mère face aux actions non voulues du chaton, ce qui s'avère être un travail pénible et long.

Il est important de retenir que certains caractères pathologiques (anxiété de séparation, syndrome d'hypersensibilité-hyperactivité, syndrome de privation, ...) peuvent être la conséquence de cette séparation précoce de la mère et peuvent avoir un fort impact sur l'intégration de l'animal au sein de la famille au long terme.

➤ La fierté

Ce point ci s'applique surtout aux chiens. En 2003, lors d'une enquête réalisée par Facco-Sofres, 28,7 % des possesseurs de chiens déclaraient avoir un chien par fierté. En effet, le chien est un faire-valoir, un objet de narcissisme, de démonstration (esthétique, éducation, ...). L'image liée à la race peut ainsi être un critère de choix. Les molossoïdes ont en effet provoqué un engouement important dans les banlieues certainement car les maîtres de ces chiens, en inspirant la peur, avaient l'impression d'être « respectés ». La morphologie et l'« étiquette » qui lui est couramment associée sont deux facteurs souvent de grande importance lors du choix d'une race car les propriétaires s'identifient souvent à leur chien. Ce phénomène explique également en partie l'« effet » mode subi pour certaines races, parfois très mal adaptées à l'usage auquel l'acheteur les destine.

➤ **Autres caractéristiques de l'animal**

L'aspect esthétique de l'animal de compagnie n'est pas non plus à laisser de côté. Les propriétaires aiment observer leur compagnon lors de ses activités : un chien qui joue dans le jardin ou ronge son os, un chat qui se prélassa sur le rebord d'une fenêtre tout en faisant sa toilette. Regarder son animal, tenter d'en interpréter les attitudes sont des occupations fréquemment retrouvées chez les propriétaires. Le sexe, l'usage que l'on veut en faire (concours, reproduction, sport, chasse, ...), l'âge des personnes du foyer, ... sont également des critères qui rentrent en compte.

D. L'éducation et le comportement

L'éducation et la notion de comportement animal sont de plus en plus prises en compte dans la législation et dans l'esprit des possesseurs. Notamment la loi du 6 janvier 1999 fait intervenir la notion de comportement canin : la détention d'un chien de catégorie implique une formation préalable et les modalités de voyage des animaux y sont bien définies, ...

Chiens et chats ne sont pas des êtres humains. Cette évidence n'en est pourtant pas une pour tout le monde. Si anciennes que soient leurs relations, il est surprenant de constater à quel point l'homme peut mal connaître son compagnon à quatre pattes. Pourtant, comprendre les mécanismes du développement comportemental de l'animal, ainsi que ceux de l'apprentissage, connaître les principales caractéristiques de son comportement (signes d'apaisement, signes d'agacement ou précurseurs d'attaques,...) permettent d'obtenir un animal correctement socialisé et éduqué, en harmonie avec son maître. Si le diagnostic des troubles comportementaux est du ressort du vétérinaire, leur prévention devrait se faire à tous les niveaux du développement de l'animal. Malheureusement, ceci est bien trop mal connu des propriétaires et même parfois des éleveurs et animaleries. Les nouveaux nés sont séparés trop tôt de leur mère, sont sevrés trop vite, sont trop « protégés » de leur environnement,... ce qui peut aboutir à des troubles du comportement.

➤ **Outils de l'éducation et mise en pratique par le propriétaire**

Concernant les chiens, on peut faire appel à des éducateurs spécialisés. Ils aident les propriétaires à éduquer et maîtriser leur animal dès le plus jeune âge. Ils peuvent participer à une bonne socialisation de l'animal, notamment par le biais de cours collectifs. Ils peuvent aussi proposer des solutions à certains problèmes comportementaux. Rappelons néanmoins qu'un éducateur n'est pas un dresseur. Son rôle est d'accompagner le propriétaire dans l'éducation de son animal et d'améliorer la communication entre l'animal et son maître, l'un apprenant autant que l'autre au cours des séances. Selon Patrick Pageat, l'éducation est l'apprentissage d'acquis indispensables à la réalisation d'une vie sociale optimale et à la survie du

chien (Pageat, 1998). Elle vise à avoir un animal équilibré et sociable, à la différence du dressage qui est un apprentissage spécifique de comportements n'ayant aucune valeur fonctionnelle pour le chien (faire ses besoins dans le caniveau, marche en laisse, attaque, agility,...). L'apprentissage résulte d'une expérience qui modifie des éléments au sein de l'organisme, ce qui entraîne une modification du comportement. Différentes formes d'apprentissage existent : les apprentissages associatifs (conditionnement classique et opérant), les apprentissages sociaux (imprégnation, par observation ou par imitation), le contrôle aversif (renforcement négatif et punitions). Chacun doit être utilisé au bon moment et à la bonne mesure : il est très facile d'être tenté de punir plus que de récompenser alors que la récompense, utilisée comme il se doit, est la solution la plus efficace. (Giffroy, 1997; Pageat, 2004)

L'AFIRAC et la SCC collaborent avec les villes « désireuses de développer un comportement civique chez les maîtres » pour organiser des cours d'éducation canine gratuitement. (AFIRAC, 1994) Les deux organismes assurent la conception, l'ingénierie, les frais étant supportés par la collectivité. Un Test à l'Education Sociale, permet aux propriétaires volontaires de prouver et faire valoir leurs connaissances acquises : capacité du maître à se faire obéir (avec et sans laisse), connaissances juridiques, sociabilité du chien, civisme du propriétaire.

Néanmoins les éducateurs ne possèdent pas les connaissances nécessaires à la détection de problèmes médicaux pouvant entraîner des modifications comportementales. En cas de véritable trouble du comportement, une collaboration entre vétérinaire et éducateur est donc souhaitable. Les clubs canins sont très nombreux en France (1 500 associations de races, d'éducation et d'utilisation, au sein de la Société Centrale Canine (SCC, 2015)). Si à la base les premiers clubs étaient tournés vers l'entraînement des chiens aux épreuves de défense, avec la croissance des chiens de « compagnie » et la méconnaissance des principes d'éducation, les possesseurs de chien ont été de plus en plus nombreux à souhaiter accéder à des cours pour apprendre le « savoir-vivre » à leur animal. Les clubs actuels sont ainsi majoritairement à vocations éducatives et ludiques : agility, pistage, obéissance, ring, ... Une enquête sur l'activité des clubs de la Société canine d'Ile de France révèle que les trois principaux motifs d'adhésion sont : l'éducation (97,1%), les problèmes de hiérarchie et d'autorité (66%) et les problèmes d'agressivité envers les congénères (64,9%). D'autres motifs vont motiver l'adhésion tels que l'animal peureux, fugueur, agressif envers les gens, bagarreur (entre 43,4% et 58,3%). Enfin deux critères moins souvent cités : les aboiements (35,1%) et la pratique régulière d'une activité ludique avec son animal (30,6%) (Varlet, 1997).

D'autres outils d'apprentissage sont à la disposition des propriétaires : livres sur le comportement et l'éducation, sites internet,... autant de moyens d'être autodidacte dans l'éducation et la prévention de certains troubles. Ces moyens là sont primordiaux pour les propriétaires de chats, car il n'existe pas de « club félin ».

➤ **Les comportementalistes**

Malheureusement aujourd'hui la législation permet aux éleveurs, animaleries et particuliers de faire adopter les animaux à partir de 8 semaines soit en plein milieu de la phase de socialisation. En outre, chez les particuliers, cette date butoir est très souvent rognée. Les animaux sont adoptés vers 6 semaines et parfois juste après le sevrage alimentaire qui a lieu vers 1 mois d'âge. Les pathologies du développement qui sont liées à cela ont petit à petit motivés l'apparition du comportementalisme.

Le comportementaliste est un spécialiste de la Relation Homme / Animal. Il aide à établir une bonne communication et une bonne relation avec l'animal. C'est un conseiller, un médiateur, un interprète, entre la famille et l'animal, un spécialiste de l'étude des interactions entre l'homme et l'animal, qui intervient lorsque la relation qui les unit se détériore. Il aide à éliminer ou fortement réduire les comportements indésirables, inquiétants, voire inexplicables afin de rétablir une relation harmonieuse. Il s'intéresse au milieu relationnel dans lequel évolue l'animal, puisqu'un comportement est étudié en tenant compte du contexte dans lequel il est apparu. Il prend ainsi en compte la famille, chaque membre étant concerné, et étudie la relation qu'ils entretiennent avec l'animal, tout en considérant les attentes, les craintes et la communication existante de ses propriétaires. Son objectif est d'enseigner à toute la famille la manière de se comporter autrement et de raisonner différemment. Les motivations de l'animal sont totalement différentes des nôtres. Pour autant, le vétérinaire, est le seul compétent pour examiner l'animal, diagnostiquer une pathologie, et prescrire un traitement.

E. Aspect économique

Une étude menée en 2011 par SantéVet, compagnie d'assurance en santé animale, décompose les dépenses pour un animal comme suit : 72% du budget global est dédié à l'alimentation, 17% à l'achat d'accessoires et 11% aux frais vétérinaires. Nous pouvons considérer qu'en réalisant les gestes de prévention de base (vaccins, anti-parasitaires) et en donnant des croquettes de haute gamme, un propriétaire dépense entre 400 € et 1000 € par an pour son chien (dépendant entre autre de sa taille) et plutôt entre 400 € et 500 € par an pour un chat.

➤ **Coût d'achat**

L'achat d'un animal de race représente une dépense très variable mais très souvent élevée (500 € jusqu'à parfois 4000 €). Un animal vendu sans pedigree coûtera moins cher, selon les exigences du vendeur, mais même en cas d'adoption, une participation financière est généralement demandée au nouveau propriétaire pour compenser les premiers frais vétérinaires obligatoires pour toute vente/cession d'un animal (identification, vaccins).

➤ **Coût de l'habitat / Coût des besoins :**

L'alimentation représente une part importante du budget annuel consacré à l'animal : on l'estime en moyenne à 260 € pour un chat et 480 € pour un chien. Si l'on peut trouver à bas prix dans le commerce croquettes et pâtées, les prix peuvent très vite augmenter lorsque l'on passe sur une alimentation de meilleure qualité distribuée dans les animaleries, chez les vétérinaires,...

Les sommes consacrées à l'achat d'accessoires (panier, arbre à chat, jouets, friandises,...) peuvent aussi être importantes. Il en va de même pour la litière chez les chats d'intérieur et pour des frais annexes tel que le toilettage et le gardiennage.

Enfin, il est intéressant de souligner que de nombreux nouveaux services se développent : salons de massage pour chien, sites internet où tous les objets du quotidien peuvent être personnalisés à l'effigie de l'animal, fabricants de vêtements haute couture pour chien, sites de rencontre pour animaux de compagnie, et même des cimetières virtuels pour nos compagnons. Ces nouveaux services, qui peuvent paraître assez farfelus pour certains, ne sont que le reflet du changement du regard et de l'investissement affectif et économique des propriétaires vis-à-vis de leur animal de compagnie.

➤ **Coût de la santé / coût des accidents :**

Les frais vétérinaires sont incontournables. Ils sont difficiles à prévoir hormis la visite annuelle pour les vaccinations, mais aussi les anti-parasitaires, les produits d'hygiène dentaire,... . Nous pouvons estimer ces coûts entre 100 € et 130 € pour le chien comme pour le chat. Soulignons qu'en dix ans ces dépenses pour les soins vétérinaires ont augmenté de 170% (La Dépêche, 2012). Ceci met en évidence que le bien-être et la santé de l'animal de compagnie tendent à prendre une place de plus en plus importante pour les propriétaires.

Il est également à noter que la médecine vétérinaire ainsi que les technologies à notre disposition ont, elles aussi, beaucoup évolué, ce qui peut en partie expliquer l'augmentation des dépenses dans le domaine vétérinaire. En cas d'apparition de problèmes ou maladies, les sommes peuvent vite être élevées. C'est pour cela qu'il existe de plus en plus d'assurances santé/décès pour animaux de compagnie. Ces assurances proposent différents forfaits en allant de la simple prise en charge des imprévus jusqu'au remboursement complet des visites vaccinales et traitements antiparasitaires. Cependant, le nombre d'assurés en France reste actuellement relativement faible.

➤ **Coût des activités (sport, exposition, ...) :**

L'aspect esthétique de l'animal de compagnie ne se limite plus aujourd'hui à la seule observation d'un animal, il va bien au-delà. En effet, il existe tout un marché reposant sur l'esthétique animale : en 2010, en France, 49.1% des chiens étaient des chiens de race (Facco, 2014), 198029 ont été inscrits au Livre des Origines Française (LOF, d'après les données de la Société Centrale Canine, 2012). Quant aux chats, 38% étaient des chats de race (ou assimilés) (Facco, 2014), et 21051 chats ont été inscrits au Livre Officiel des Origines Félines (LOOF, d'après les données du LOOF, 2012). De nombreuses expositions et concours de beauté sont organisés chaque année en France. Les éleveurs ou les particuliers qui font reproduire leurs animaux et participent à des concours de beauté recherchent la perfection esthétique d'une race. Et il est possible de trouver de nombreuses activités sportives à réaliser avec son chien : agility, obé-rythmée, recherche utilitaire, flyball, frisbee, canicross, attelage, ... De nombreux clubs, à buts lucratifs ou bénévoles, permettent de rendre accessible ces différents domaines à tous les propriétaires de chien (SCC, 2015).

III. Un lien affectif très fort entre le propriétaire et son animal

A. L'attachement des propriétaires à leur animal de compagnie

Dans les parties précédentes nous avons expliqués en quoi l'animal de compagnie était bénéfique à l'Homme. Il apparaît évident que pour ces mêmes raisons l'homme développe envers son animal une affection pouvant parfois égaler le lien d'amour entre des parents et leur enfant.

Une étude menée en 1985 a montré que 99% des propriétaires de chiens et de chats interrogés considéraient leur animal de compagnie comme un membre de la famille à part entière (Voith, 1985). Ces chiffres ne sont pas très éloignés de ceux d'un sondage Ipsos (Ipsos France, 2004), effectué pour la fondation 30 Millions d'Amis en 2004, sur un échantillon de 1010 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, interrogées par téléphone : 90% des participants considéraient que l'animal de compagnie faisait partie à part entière de la famille de son maître. Pour les personnes possédant un animal, ce chiffre s'élevait à 95%. Cependant, une étude réalisée par J. Mosteller a mis en évidence certains comportements parfois excessifs envers leur compagnon à quatre pattes (Mosteller, 2008). Les propriétaires savent que leur animal de compagnie n'est qu'un animal, mais les sentiments qu'ils ressentent pour lui semblent être les mêmes que pour une personne ou un enfant (Voith, 1985).

B. Conséquences de ce lien sur la pratique vétérinaire

De nombreuses études se sont intéressées à l'impact du lien humain-animal sur la gestion de la clientèle (Timmins, 2008 ; Pukay, 2000 ; Reinisch, 2009) Trois impacts ressortent de ces études : une implication économique, une implication médicale (être plus sensible aux attentes du client pour mieux soigner l'animal) et une implication psychologique (prendre soin de l'animal pour contribuer au bien-être psychologique de son propriétaire).

L'aspect financier des soins vétérinaires représente souvent un défi pour les vétérinaires praticiens car le point de vue des vétérinaires et des propriétaires concernant les frais est souvent divergent. Alors que le vétérinaire considère le temps passé aux soins de l'animal, le propriétaire aimerait sentir que l'aspect santé/bien-être passe avant l'aspect financier pour le vétérinaire (Verollet, 2013). Cependant, une étude a interrogé des propriétaires pour savoir ce qui était le plus important lors de leur choix d'un vétérinaire pour leur animal de compagnie : le prix n'était pas classé en premier, c'était plutôt la réputation et une attitude d'empathie et de compassion qui figuraient parmi les facteurs les plus importants (Wolf et al, 2008). Une autre étude, de Laravoire en 2007, a mis en évidence qu'un autre critère entre en jeu : la proximité (Laravoire, 2007). En outre, le Dr Bernard Rollin fait valoir que, pour que les vétérinaires aient une carrière prospère, ils doivent d'abord être «aimés» de leurs clients. Un vétérinaire doit être capable de convaincre le client de s'engager à suivre ses recommandations.

En effet, les propriétaires d'aujourd'hui sont aussi de plus en plus exigeants concernant les soins et services qui leur sont proposés : disponibilité, qualité, relationnel, ... Il est probable que, pour maintenir un certain niveau de confiance dans une relation vétérinaire-client-patient, la mise en place et la gestion d'une pratique axée sur le lien est essentielle. Ceci influence par la même occasion la façon dont le vétérinaire conduit sa consultation et pratique la médecine. Les qualités de compassion humaine telles qu'elles se manifestent dans les aptitudes de type conseil pour les clients, comme l'écoute et l'empathie, ont été rebaptisées «intelligence émotionnelle» (IE) (Lue et al, 2008). L'intelligence émotionnelle n'est pas clairement définie. Elle inclut des aptitudes comme la capacité de percevoir et de comprendre les émotions humaines et l'information qu'elles expriment, mais aussi la capacité de composer efficacement avec des personnes dans des situations émotionnelles. De telles aptitudes rehausseraient le succès des vétérinaires dans leur carrière (Reinisch, 2009). Savoir communiquer avec le propriétaire permet au vétérinaire d'obtenir le meilleur pour l'animal qu'il soigne.

Cependant, il n'est pas rare d'entendre qu'on ne soigne plus seulement les animaux mais aussi leur propriétaire. En effet, le fait que les propriétaires aient un lien très fort qui les unit à leur animal implique qu'ils aient des attentes spécifiques concernant la prise en charge de cet animal par leur vétérinaire. L'animal familial prend une place si importante dans leur vie qu'ils se doivent de lui prodiguer des soins à la hauteur de leur attachement. Ceci rejoint l'idée de valorisation du

propriétaire par la dépendance de l'animal vue plus haut. Ainsi, apporter des soins de qualité à son animal valorise le propriétaire dans le sens où cela montre qu'il est capable d'entretenir son animal correctement. Le vétérinaire joue donc un rôle important dans le bien-être psychologique du propriétaire puisque c'est lui qui est en charge de soigner l'animal et donc d'entretenir tous les bienfaits que l'animal de compagnie a sur son propriétaire.

En résumé, en replaçant le lien au cœur de la pratique vétérinaire et en pratiquant des soins de qualité, la relation entre le vétérinaire et les propriétaires devient « *un partenariat basé sur la confiance et le respect mutuel* » (Pukay, 2000). En effet, c'est un couple propriétaire-animal que le vétérinaire recevra dans sa clinique. Et, pour soigner l'animal, il sera nécessaire de prendre en compte les aspects relationnels qui unissent le propriétaire à son animal de compagnie. Enfin, les questions économiques dans l'exercice libéral ne doivent pas être la seule motivation pour prendre en compte le lien entre le client et son animal, car ce lien est à bénéfice mutuel.

IV. Le deuil de l'animal vécu par les propriétaires

Avec la nouvelle place que prend l'animal au sein du foyer et de la famille, sa disparition devient une épreuve difficile pour les propriétaires et peut être mal vécue. Le processus de deuil qui débute avec la perte de l'animal peut être divisé en quatre grande phases : (Facco, 2012; Royer, 2011)

- la dénégation, le refus d'admettre la situation ;
- la colère, soit envers autrui (vétérinaire,...) soit autocentrée pouvant entraîner un sentiment de culpabilité ;
- le chagrin voire la dépression ;
- la tristesse, qui s'atténue peu à peu.

Ces différentes phases ne sont pas toutes systématiquement présentes et peuvent avoir une intensité et une durée variable selon les individus, faisant de chaque deuil une situation unique.

A. Le vécu des propriétaires

La mort d'un animal peut avoir des conséquences physiques et psychologiques importantes sur son propriétaire (stress, répercussions sur la pression artérielle, dépression, manque d'activité, ...), en fonction de l'intensité de l'attachement qu'il porte à son animal et de la place que celui-ci tenait dans sa vie (animal substitut affectif, chien d'assistance, ...) (Facco, 2012; Royer, 2011).

L'évolution décrite ci-dessus peut ainsi devenir pathologique ou être révélatrice d'un déséquilibre psychique. Il apparaît que l'ampleur de la détresse émotionnelle ressentie après la perte d'un animal de compagnie est corrélée positivement avec l'attachement affectif à l'animal familier, ainsi qu'avec la soudaineté de la mort et le fait que le répondant soit âgé et/ou vive seul (Archer, Winchester, 1994).

Trente pourcents des répondants à une enquête sur la mort de l'animal de compagnie ont fait l'expérience d'un deuil sévère, avec des réactions physiques et émotionnelles (insomnies, douleur physique) (Adams et al, 2000). Les principaux facteurs de risque d'une telle réaction recoupent ceux mis en évidence dans l'étude précédemment citée concernant le niveau d'attachement, et d'autres facteurs sont mis en évidence : l'euthanasie, l'attitude de la société concernant la mort d'un animal de compagnie et le support de l'équipe vétérinaire. Ces résultats montrent que la réaction à la perte d'un animal de compagnie est comparable à celle qui suit la perte d'un être humain mais avec une fréquence de détresse affective plus basse. La disparition de l'animal peut donc devenir un problème sérieux qu'il ne faut pas négliger, et à laquelle il peut être nécessaire de réfléchir à l'avance (chien d'assistance, chien guide d'aveugle,...).

Adams et al décrivent en 1999 les réactions des personnes face à la mort de leur animal de compagnie comme « *une recherche sociale et psychologique de sens* », qui variait en fonction des valeurs et normes sociales ainsi que du milieu culturel où l'animal est mort. D'autres facteurs tels que les croyances personnelles des propriétaires, leur âge, les expériences personnelles, les événements critiques de la vie (mort d'un proche, divorce,...) ont soulagé ou aggravé l'expérience du deuil (Adams, Bonnett, Meek, 1999, 2000).

L'enfant en bas âge (jusqu'à 6-8 ans) ne comprend pas tout à fait le concept de la mort. Il peut donc présenter des réactions imprévisibles et il a alors besoin d'un soutien affectif plutôt que de longues paroles. Passé cet âge, l'enfant est plus à même de comprendre la mort mais n'a pas toujours la maturité de réaliser que dans la vie on ne peut parfois pas changer ce qui arrive malgré toute la bonne volonté : ainsi il blâmera souvent les parents ou le vétérinaire de ne pas avoir pu sauver son animal. L'enfant – pré-adolescent va s'être détaché de son animal au profit de ses nouveaux amis et des liens d'amitié qu'il crée en dehors de la sphère enfant-animal. Ainsi la perte peut être relativement bien acceptée par l'enfant.

En outre, lorsque l'animal de compagnie décède, les routines et les simples plaisirs de la vie quotidienne sont sérieusement diminués, et ce particulièrement chez les personnes âgées. Ces dernières se retrouvent soudainement seules, sans compagnie et sans la présence d'un être cher à qui ils pouvaient prodiguer des soins et de l'affection. Parfois, l'animal de compagnie représentait un lien symbolique avec le passé de la personne âgée. La responsabilité des soins de l'animal était souvent partagée avec un conjoint qui est maintenant décédé. Ainsi, la perte de l'animal peut ramener à la surface les souvenirs du conjoint décédé, provoquant ainsi l'ouverture d'une tristesse supérieure à celle reliée à l'attachement à l'animal.

Nous parlons souvent de l'enfant ou de la personne âgée, cependant nous ne devons pas négliger l'impact que la perte d'un animal peut avoir sur les adultes. En effet c'est parfois le chien ou le chat que l'on avait lorsqu'on était soi-même enfant qui nous quitte, tournant ainsi une page de notre passé. Mais c'est aussi un compagnon qui a partagé notre vie pendant de nombreuses années, qui a vu naître nos enfants, partir nos parents, ... il est le témoin de notre vie ; le voir partir à son tour peut être un choc.

B. La reprise d'un animal après un deuil

Le remplacement du compagnon disparu est une question qui partage beaucoup les propriétaires. Selon une étude réalisée par le Dr Colot-Protin dans le cadre de sa thèse en 1999, sur 112 personnes suite à l'euthanasie de leur animal, 49% des personnes interrogées en ont repris un. Cette répartition montre bien que l'on ne peut pas faire de généralisation.

La réaction première des gens est souvent d'affirmer qu'ils ne reprendront jamais d'animal. La douleur éprouvée lors de l'euthanasie (ou de la mort inattendue de manière générale) a été si forte qu'ils ne veulent plus revivre une telle expérience, et une nouvelle adoption serait vécue comme une trahison de l'animal disparu. Certains, effectivement, ne reprennent pas ou mettent très longtemps à reprendre un compagnon. Ce sont, en général, des personnes qui ont effectué un travail de deuil anormal et qui sont incapables de repartir sur des bases affectives solides. Ceux, au contraire qui ont fait un travail de deuil serein peuvent, au terme de cette période, penser à leur ancien compagnon sans douleur excessive et aimer un nouvel animal. Le délai de remplacement, quand remplacement il y a, est très variable. Il peut dépendre de la cause du décès, de la destination du corps, et plus généralement de la façon dont les gens ont vécu leur deuil. Une mort brutale et accidentelle entraîne un remplacement rapide, contrairement aux maladies longues et douloureuses après lesquelles le propriétaire éprouve une souffrance, une anxiété et une culpabilité parfois importantes.

La destination du corps de l'animal représente aussi un facteur de variation du délai de remplacement. Les personnes qui enterrent leur compagnon ont le sentiment d'effectuer un dernier devoir envers lui. Elles réalisent une sorte de rituel, qui leur permet d'exprimer librement et ouvertement leur souffrance, et entament plus facilement l'élaboration et la résolution du deuil. Ces individus reprennent rapidement un autre animal, contrairement à ceux qui laissent le corps chez le vétérinaire, pour lesquels le délai est plus long.

Le dernier cas à envisager est celui de "l'animal de remplacement". Il s'agit d'animaux repris presque immédiatement après le décès du précédent (15% des personnes interrogées lors de l'étude) et lui ressemblant souvent en tous points (26% des personnes ayant repris un animal les semaines suivant le décès). Les personnes concernées manifestent une réaction d'évitement à la douleur. La souffrance et le sentiment de vide qu'ils éprouvent sont si grands, qu'ils réagissent en voulant les occulter. Ils reprennent donc très vite un animal, non pas choisi pour lui-même, mais sélectionné sur les critères d'une ressemblance la plus étroite possible avec le compagnon précédent. Ceci a deux conséquences importantes. La première est le rejet plus ou moins conscient du nouvel animal, qui se révèle tout à fait différent du disparu, alors que le propriétaire en attendait une exacte réplique. Le pauvre substitut se voit alors affublé de tous les défauts de la terre tandis que l'autre "était parfait"...Il en résulte chez le nouvel animal un certain nombre de troubles psychiques et organiques (instabilité, nervosité, destructions, brutalités, cystites ou diarrhées récidivantes...) qui augmentent encore la réaction de rejet du propriétaire. La deuxième conséquence de l'adoption d'un animal de remplacement, et non des moindres, est que le propriétaire ne conduit pas le travail de deuil nécessaire après la perte de son compagnon. S'il effectue un semblant de deuil, c'est toujours de manière anormale voire pathologique. Et chez lui aussi, des problèmes psychiques sont susceptibles de se manifester à plus ou moins long terme. (Protin, 1999)

D'après l'enquête réalisée par Le Bail dans le cadre de sa thèse en 2003, après le décès de leur animal, la plupart des maîtres semblent éprouver le besoin d'attendre un certain temps (en moyenne 3,5ans) avant de reprendre un autre compagnon ; et ceci quel que soit l'origine du décès. Lors de la nouvelle acquisition, 2/3 des propriétaires choisissent de reprendre la même espèce que le défunt. Notons que le changement de race voire d'espèce se retrouve principalement chez les moins de 40 ans. Pourtant, lorsque la reprise est un choix personnel, près de la moitié des personnes interrogées préfèrent changer d'espèce (Le Bail, 2003).

Parmi les individus qui ne reprennent pas d'animal, certaines personnes âgées, conscientes de leur situation précaire, ne préfèrent pas reprendre un animal afin de ne pas le laisser seul lorsqu'elles-mêmes mourront ou ne seront plus en mesure de s'en occuper (contraintes physiques, mise en institution,...). De plus, lorsqu'un autre animal est présent au sein du foyer lors de la mort, il est fréquent que les propriétaires ne ressentent pas le besoin ni l'envie de reprendre un animal. Enfin, certains propriétaires « profitent » de la mort de ce compagnon pour ne pas reprendre d'animal du fait d'un mode de vie incompatible à l'épanouissement optimal de l'animal au sein du foyer (Le Bail, 2003).

C. Le rôle du vétérinaire dans le deuil

Le vétérinaire est là pour conseiller ses clients après le décès de leur animal. Mais son rôle ne se résume évidemment pas qu'à cela. Un véritable travail lui échoit tout au long du deuil et même avant la mort elle-même.

Quand l'animal meurt brutalement, le vétérinaire n'a pas de rôle à jouer dans les circonstances du décès. Il est alors uniquement là pour constater la mort, gérer les corps et accompagner le maître dans son deuil (devenir du corps, réglementation sur l'enterrement). Lorsque l'animal vieillit ou tombe malade et qu'il souffre, le vétérinaire doit expliquer la situation, souligner les espoirs possibles, les traitements envisageables, mais aussi les pronostics sombres. Les maîtres attendent du vétérinaire qu'il les aide à prendre une décision raisonnable, en accord avec l'état de santé de l'animal. Lorsque l'euthanasie est choisie, il est important qu'il soutienne ses clients, avant, pendant et après l'acte. De même lorsqu'un animal confié au cabinet décède pendant une opération ou une hospitalisation, la démarche du vétérinaire va permettre de faire accepter le décès. Le vétérinaire se doit aussi de conseiller les clients avant la reprise d'un animal et parfois, il doit suggérer de ne pas reprendre un animal ou pas tout de suite.

En résumé, le vétérinaire a un rôle de facilitant en identifiant les barrières de décision et en y apportant des réponses. Il gère la prise en charge du corps, dernier élément matériel permettant de relier l'animal à son propriétaire.

Partie II :

Typologie des propriétaires dans leur rapport à l'animal : une enquête auprès de 933 propriétaires

I. Problématique et moyens de l'étude

A. Intérêt de l'étude

A l'issue de la première partie, il nous est possible d'appréhender l'importante place que prend l'animal au sein du foyer. Cependant la relation qu'un ensemble de personnes de mêmes caractéristiques va avoir avec son animal, comparé à un autre groupe, n'a jamais été abordée. En effet, l'âge du propriétaire intervient dans la manière de se comporter avec l'animal mais d'autres critères semblent à première vue pouvoir impacter sur ce comportement et sur la nature et l'intensité du lien affectif animal-propiétaire. Tout le monde connaît certainement une grand-mère très attachée à son chat, une mère célibataire craquant pour un chiot pour ses enfants à force de supplications de la part de ces derniers, un jeune couple sans enfant très passionnel avec leur animal, ... Pouvons-nous tirer de ces stéréotypes une typologie des personnes ou des ménages ? Et, si oui, quels sont les éléments de comportement avec leur animal qui les distinguent les uns des autres ? Il est important de connaître ces catégories car elles impactent de manière directe l'attitude du clinicien envers son client. Nous ne recevons pas juste un animal, nous recevons un couple dont chaque membre doit être « satisfait » (bonne prise en charge de l'animal et soins appropriés).

B. Elaboration du questionnaire

➤ **Buts de l'étude :**

Le but premier de notre étude est d'établir, si elles existent, des catégories de propriétaires en fonction du type de relation qu'ils partagent avec leurs animaux. Cette relation sera définie selon des critères affectifs, mais aussi selon l'implication personnelle et financière des propriétaires et la place du vétérinaire au sein du couple propriétaire-animal.

Dans la Partie III de cette thèse, le questionnaire présenté ci-après aidera à répondre aux questions suivantes : quelles races sont possédées par chaque catégorie de propriétaires (catégories utilisées en Partie II) ? Ces races correspondent-elles aux attentes des propriétaires et aux besoins de l'animal concerné ? Cette partie sera complétée par l'établissement d'une méthode de choix raisonné de la race à adopter selon le mode de vie du propriétaire.

➤ Phase I du questionnaire : exploration et validation :

La réalisation de ce questionnaire est comprise en une première phase avec un « questionnaire exploratoire ». Cette première phase avait pour but de vérifier que le vocabulaire employé permettait d'une part une compréhension satisfaisante des questions pour éviter au maximum les non-réponses et d'autre part correspondait au vocabulaire des propriétaires pour exprimer un sentiment ou faire une description. Ainsi, le questionnaire final serait le plus exhaustif et représentatif possible de l'état d'esprit et de la manière de penser des propriétaires. Il nous a permis en outre de mettre en évidence des questions manquantes ainsi que des questions ambiguës et donc d'y apporter plus de clarté.

Ce questionnaire exploratoire était constitué de trois parties avec des questions presque exclusivement ouvertes :

- « Votre relation à l'animal » : cette partie comportait neuf questions permettant de connaître : la composition animalière du foyer (combien de chat(s) / chien(s)) les modalités d'adoption de l'animal (comment, par et pour qui, les critères de sélection le cas échéant) et un thème plus relationnel autour de la place de l'animal (considération générale de l'animal, apport psychologique, temps consacré) ;
- « Le vétérinaire » : cette partie comportait entre sept et onze questions (certaines questions n'étant posées qu'en fonction de la réponse à la question précédente) permettant d'évaluer la relation propriétaire-vétérinaire (rôle de conseil dans l'adoption d'un animal, fréquence et motifs de consultations, considération de l'aliment vétérinaire et des comportementalistes, exemples de soins, actes et budget acceptable par le propriétaire) ;
- « Données personnelles » : ce sont ces données qui vont nous aider à définir des profils de propriétaires. Il fallait renseigner entre autre l'âge, le statut marital du propriétaire (en couple ou célibataire) ainsi que la présence d'enfants mineurs dans le foyer. Ces critères ont été choisis car ils sont aisément identifiables par le praticien permettant ainsi l'utilisation de ces catégories au sein de toute structure vétérinaire.

Dans le but de cibler une population la plus hétéroclite possible, nous sommes allés à la rencontre des gens dans la rue, dans les lieux publics, qu'ils soient avec un animal ou non, quel que soit leur profil et ceci durant toute une semaine. Nous avons ainsi recueillis 15 réponses, et ensuite réalisé un dépouillement des questionnaires afin de noter toutes les réponses données. Nous nous sommes ensuite basés sur celles-ci pour élaborer les questions de l'enquête finale.

➤ Phase II du questionnaire :

Le nombre de questions et la forme (questions fermées majoritairement) ont été choisis de sorte à ce que le temps consacré à répondre au questionnaire ne dépasse pas 10 minutes afin que les répondants ne se lassent pas et remplissent entièrement le questionnaire. Le choix de réaliser des questions fermées a été fait pour faciliter l'exploitation des résultats et pour avoir une objectivité maximale.

Le questionnaire final est ainsi constitué de quatre parties :

- Un préambule : il définit l'image que se font les propriétaires d'un animal et permet de connaître le nombre d'animaux possédés ;
- « Votre animal et vous » : cette partie comporte douze questions sur trois thèmes différents : l'animal choisi comme référence pour remplir le questionnaire (espèce, âge race), les modalités d'adoption de l'animal et un thème plus relationnel autour de la place de l'animal (considération, apport psychologique, temps consacré, lieu de couchage) ;
- « Votre vétérinaire et vous » : cette partie comporte entre neuf et quatorze questions avec comme objectif de mettre en évidence la place du vétérinaire. De plus ces questions ont aussi pour but d'évaluer qualitativement l'implication (de temps et d'argent notamment) du propriétaire dans la santé de son animal ;
- « Mieux vous connaître » : cette dernière partie consiste à récupérer les informations personnelles des propriétaires pour pouvoir établir leur profil (âge, statut marital, présence d'enfant(s), lieu de vie, présence à domicile).

Le questionnaire final vous est présenté en annexe 1.

C. Modalités d'administration

Afin de recueillir un maximum de réponses et pour faciliter l'interprétation des résultats il a été décidé de mettre en ligne le questionnaire via le logiciel Sphinx. Ainsi l'enquêté remplissait lui-même le questionnaire mis à sa disposition. L'anonymat des sondés était garanti.

Ce logiciel a pour avantage de pouvoir réaliser une mise en page lisible, logique et fidèle à notre trame papier. Il était disponible du 8 septembre 2014 au 2 février 2015 au lien suivant :

sphinx.educagri.fr/ENVV/enqueteMJuliani/formulaire.htm

Une fois sur le site de l'enquête, ils répondaient aux différentes questions en choisissant leurs réponses soit dans une liste déroulante, soit en sélectionnant une ou plusieurs des réponses proposées. Enfin, si aucune réponse ne leur convenait, ils pouvaient choisir la mention « Autre » et inscrire leur réponse. Le questionnaire sur internet est constitué de quatorze pages contenant une à plusieurs questions. Certaines questions ne s'affichent que lorsque le répondant donne à la question précédente une réponse particulière.

De manière générale, les répondants au questionnaire doivent choisir parmi tous leurs animaux (s'ils en possèdent plusieurs), celui pour lequel ils vont répondre au questionnaire. Ils sont bien sûr invités à remplir un questionnaire par animal.

Pour pouvoir étendre le questionnaire à tous ceux qui n'ont pas accès à internet (personnes âgées par exemple) mais aussi à tous ceux que nous n'avions pas pu contacter directement, nous avons imprimé le questionnaire en format papier ainsi que des prospectus présentant la thèse et où figurait le lien internet. La diffusion et collecte de ces questionnaires vous sont présentées dans la partie ci-dessous.

D. Réseau de diffusion du questionnaire

Différents réseaux de diffusion ont été utilisés : le webmail de l'ENVT, différents réseaux sociaux, relancés à plusieurs reprises (Facebook, forums divers centrés ou non sur l'animal,...), contacts personnels. De plus le lien a pu être diffusé au sein d'un conseil général des Alpes Maritimes, de la mairie de Toulouse, de différentes universités et écoles de la région (Ecole d'ingénieurs de Purpan, Ecole d'Infirmières

de la Croix Rouge,...), et au sein de tous les clubs régionaux d'agility. Enfin, des prospectus contenant l'adresse internet du questionnaire ont été distribués dans la rue, dans différentes enseignes locales, dans les boîtes aux lettres et mises à disposition dans la salle d'attente d'un cabinet médical et de cliniques vétérinaires. La large diffusion du questionnaire a aussi été permise par les répondants eux mêmes à qui il était demandé de partager et transmettre le lien à tous leurs contacts et sur leurs propres réseaux sociaux.

En outre, la version papier a été réservée à des lieux de dépôts permettant facilement la collecte des questionnaires remplis : auprès de personnes âgées appartenant à un réseau de contacts proches, dans un cabinet médical et une clinique vétérinaire, avec recueil des questionnaires par les secrétaires. Les réponses obtenues aux questionnaires papier ont été reportées sur le site en ligne afin que les réponses soient comptabilisées par le logiciel utilisé.

E. Dépouillement et méthode d'analyse des résultats

➤ **Nombre de réponses**

Le nombre total de questionnaires recueilli s'élevait à 933, versions internet et papier confondues. Certains questionnaires papier étaient revenus incomplets ou mal remplis (non respect des modalités de réponses) et ont été éliminés du sondage.

➤ **Logiciels : aide au tri et à l'interprétation**

Une fois le questionnaire clôturé, les résultats enregistrés sur Sphinx ont été transférés sur le logiciel Modalisa V.7.0. Ce logiciel nous a permis de traiter les données à la fois comme des variables uniques mais aussi de les regrouper pour former des sous-populations et d'étudier les réponses de chaque sous-population. Un travail préalable de tri et de restructuration des données brutes a été nécessaire avant la phase d'interprétation elle-même.

F. Elaboration de fiches par race et adéquation race/propriétaire

Ce volet de notre protocole vise à répondre à la question : quel animal et quelle race sont les mieux adaptés à chaque type de propriétaire ?

La première étape a eu pour objectif de comprendre le raisonnement des futurs propriétaires au moment du choix d'un nouvel animal. Le questionnaire mis en œuvre nous permet de recueillir un ensemble de données relatives à ce sujet.

Dans un second temps, nous avons conçu une méthode de classification des propriétaires en nous appuyant sur les travaux de la thèse vétérinaire de Florence Desachy, réalisée en 1992. Basée sur une série de 5 diagrammes décisionnels, cette méthode aboutit, en parcourant les arborescences, à une série de 5 codes.

Enfin, nous avons rédigé une fiche pour chacune des 128 races les plus courantes de chien et des 30 races de chat, au moyen d'une étude bibliographique (voir Annexes 5 et 6 pour un exemple). Les critères utilisés pour établir ces fiches (besoin d'exercice, adapté à l'appartement, indépendant, câlin, poids,...) ont permis de classer les races dans des listes correspondantes. Par exemple, pour pouvoir classer une race dans le code III du diagramme Habitat (habitat de plus de 50 m², sans extérieur, étape 2), il fallait que la race en question soit connue pour être adaptée à l'appartement et de gabarit petit à moyen. De même, pour faire partie de la liste correspondante au code III du diagramme Attentes c'est-à-dire un chien de compagnie sans effort d'éducation, il faut que la race soit connue pour avoir ces deux caractéristiques là.

Les étapes 2 et 3 conduisent à une liste des races adaptées à chaque code. Les cinq listes obtenues sont croisées afin de ne garder que les races présentes dans toutes les listes. Elles sont les mieux adaptées au mode de vie du propriétaire et devraient donc lui être conseillées.

II. Interprétation générale des résultats

A. Description de la population

➤ Description des répondants

Sur les 933 répondants, 83% sont des femmes et 17% sont des hommes.

Nous appellerons par la suite « *jeunes adultes* » les moins de 26 ans, « *retraités* » les 66-75 ans et « *seniors* » les plus de 75 ans. Les 4 catégories d'« *adultes* » que l'on trouve entre pourront être regroupées en deux catégories : les « *adultes 26-45* » et les « *adultes 46-65* ». Ces différentes catégories d'âge ont pour fonction de représenter de manière simplifiée les différentes étapes de la vie, lesquelles sont généralement caractérisées par différents modes de vie.

Parmi les questionnés, la catégorie d'âge la plus représentée est celle des jeunes adultes (39,1% des répondants). Elle est surreprésentée dans notre échantillon puisque d'après le recensement de l'Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques (INSEE) de 2012, les 15-25 ans représentent 15% de la population globale. Suivent ensuite les adultes 46-65 (28% des répondants), puis les adultes 26-45 (27,7% des répondants). Ces deux tranches d'âge représentent chacune 32% de la population française en 2012. Les retraités (3,3%) et les seniors (1,4%) arrivent en dernière position et sont sous représentés par rapport à la population générale en France (respectivement 10% et 11% en 2012) (INSEE 2015). Hommes et femmes sont semblablement représentés dans chaque catégorie d'âge (Figure 3).

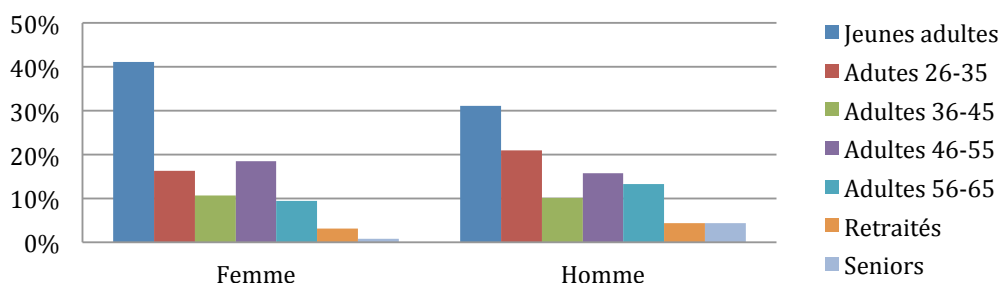


Figure 3 : Répartition des répondants selon leur sexe et leur âge

Le tableau 9 répertorie le nombre de répondants dans chacune des tranches d'âge étudiées

Tableau 9 : Nombre de questionnés par catégorie d'âge

Jeunes adultes (<26 ans)	271	Adultes 46 – 65 ans	246
Adultes 26 – 45 ans	247	Retraités et Seniors (>66 ans)	44

L'analyse des questionnaires a mis en évidence 3 types de foyers : un seul adulte (« *célibataire* »), deux adultes (« *couples* ») et 3 à 6 adultes dans le foyer, certainement des colocations ou des regroupements familiaux (« *plusieurs* »). Ensuite, à chaque foyer s'ajoute la présence d'enfant ou pas. Du fait des faibles échantillons pour les foyers « *plusieurs* », il sera impossible d'interpréter leurs résultats.

Dans notre population, la majorité des répondants sont des couples, sans enfant d'abord (33,8% des répondants), et avec enfant(s) ensuite (27,2% des répondants). 19,7% de la population sont représentés par les célibataires sans enfant. Nous observons que le pourcentage de possession d'animal domestique est sensiblement le même chez les individus en couples qu'il y ait ou pas un enfant. Au contraire, les célibataires sans enfant sont plus nombreux à posséder un animal (19,7% des répondants contre 7,5% des célibataires avec enfant(s)). (Figure 4)

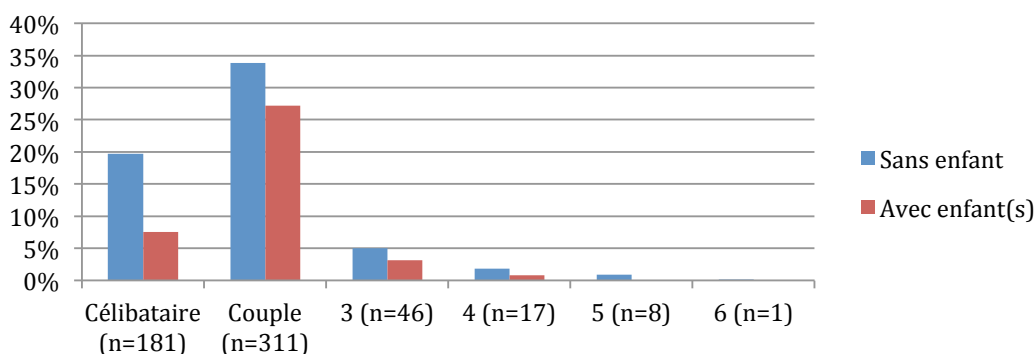


Figure 4 : Constitution des foyers possesseurs d'animaux

➤ Animaux possédés

Nous distinguons chez les répondants : la mono-possession (un seul animal ou la multi-possession (plusieurs animaux à la fois). Dans cette dernière catégorie se distinguent ensuite la possession de plusieurs animaux de la même espèce (« multi-possession mono-espèce ») et la possession de plusieurs animaux d'espèces différentes (« multi-possession pluri-espèce » : à la fois possession de chat(s) et chien(s) dans l'étude).

La figure 5 représente le découpage de la population selon ces différents scénarios. Les mono-possessions « chien » et « chat » se retrouvent en pourcentage similaire.

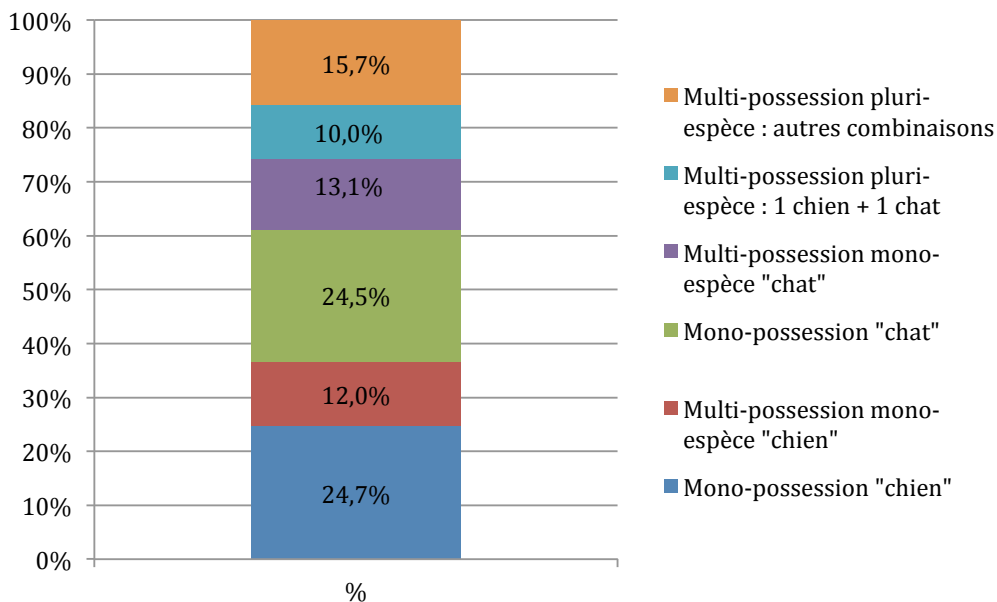


Figure 5 : Découpage de la population globale selon le nombre et le type d'animaux possédés

74,2% de la population questionnée ne possèdent qu'une seule espèce (en mono-possesion ou multi-possesion mono-espèce) : 36,7 % pour les chiens et 37,5% pour les chats. Il n'y a donc pas de différence majeure entre les deux espèces. Les 25,8% restant possèdent à la fois chat et chien (multi-possesion pluri-espèce).

De plus, en considérant l'ensemble de la population, la mono-possesion n'est pas majoritaire : elle représente 49,2% de la population questionnée contre 50,8% possédant au moins 2 animaux toute espèce confondue). D'après notre étude 21,6% des personnes possédant des chiens en ont au moins deux (contre 17,6% en 2010 d'après Facco Sofres) et 24,5% des possesseurs de chats ont au moins deux chats (contre 31,9% en 2010 d'après Facco Sofres). Cependant, la mono-possesion au sein d'une même espèce reste majoritaire : 67,4% pour les chiens (contre 81,3% en 2012 d'après Facco Sofres) et 65,2% pour les chats (contre 68,4% en 2012 d'après Facco Sofres) ne possèdent qu'un animal. Même si nos données sont sous-estimées du fait d'une population de faible quantité, nous pouvons observer que l'écart entre les chiens et les chats est moins important qu'en 2012, conséquence certaine de l'augmentation de la place du chat dans la famille et au sein de la société.

En outre, la possession moyenne d'animaux par foyer semble avoir légèrement augmentée : dans les foyers « mono-espèce », elle passe de 1,54 à 1,6 chat par foyer et 1,27 à 1,55 chien par foyer, d'après les résultats de mon étude comparés aux valeurs établies par TNS Sofres en 2012. Dans les foyers « pluri-espèce », on compte en moyenne 1,7 chat + 1,6 chien au sein du foyer avec

une tendance pour les combinaisons « 1 chien + 1 chat » (10%), « 1 chien + 2 chats » (3,9%), « 2 chiens + 1 chat » (2,9%) et « 2 chiens + 2 chats » (2,2%). Les grandes « familles d'animaux » restent néanmoins largement minoritaires : 87,8% des propriétaires de chat ont au maximum 2 chats et 89,5% des propriétaires de chiens ont au maximum 2 chiens chez eux.

L'analyse des réponses nous permet d'établir que parmi les propriétaires ayant un ou des enfant(s) sous leur toit, 10,7% des célibataires ont au moins un chien et 14,1% ont au moins un chat. Pour les couples, 45,9% ont au moins un chien et 44,2% ont au moins un chat. Les écarts entre chien et chat sont faibles. Ainsi, que ce soit dans les foyers de célibataires ou de couples, il n'est pas possible de mettre en évidence de préférence sur une des deux espèces lorsqu'il y a présence d'enfant(s) dans le foyer.

➤ **Habitat**

Concernant le lieu de vie des animaux, nous constatons que 26,6% des propriétaires d'animaux vivent dans un appartement avec jardin ou accès à l'extérieur contre 15,6% n'ayant pas du tout d'accès à l'extérieur. 56,9% des propriétaires d'animaux vivent dans une maison avec jardin ou accès à l'extérieur. Seul 1% est représenté par des personnes vivant dans une maison sans jardin. Cependant, nous pouvons concevoir que le point important de l'habitation n'est pas le type (maison ou appartement) mais la présence d'un espace extérieur accessible à l'animal. Ainsi, selon ce regroupement, nous pouvons observer que 83,3% des animaux vivent dans un logement avec espace extérieur contre seulement 16,7% exclusivement en intérieur. Nous conserverons cette simple dichotomie pour l'analyse à suivre.

D'après mon enquête, 79,8% des chats et 86,3% des chiens vivent dans un logement disposant d'un espace extérieur accessible. Ces valeurs sont supérieures à celles relevées en 2012 par l'enquête Facco-Sofres (respectivement 77,6% et 68,4%), nouvelle preuve que les propriétaires actuels apportent un intérêt plus important aux besoins naturels et au bien-être de leur animal, lequel a besoin d'un espace de jeu et de défoulement hors du confinement de l'habitat. Pour les autres, nous nous rendons compte que ce sont les chats qui subissent plus le confinement en intérieur (20,2% pour les chats contre 13,7% pour les chiens). Ceci peut être relié à l'augmentation des « chats d'intérieurs » mentionnée en première partie. Nous pouvons de plus nous demander si la présence d'un espace extérieur influence le choix entre l'adoption d'un chien ou d'un chat. L'analyse des données montre qu'il y a une nette différence entre le nombre de chat vivant en extérieur et celui de chien ce qui nous permet de supposer que le fait de disposer d'un jardin est un facteur favorisant l'adoption d'un chien plus qu'un chat. De plus, lorsque les deux espèces sont possédées de manière concomitante, une minorité (10,5%) de ces propriétaires vivent dans un logement sans accès à l'extérieur : cela implique entre autre que le choix des races est fondamental pour permettre une bonne répartition du territoire et donc une bonne entente des animaux dans le foyer.

La figure 6 permet de resituer au sein de la population générale le pourcentage d'animaux vivant dans chaque type d'habitat et selon qu'ils sont la seule espèce possédée ou pas.

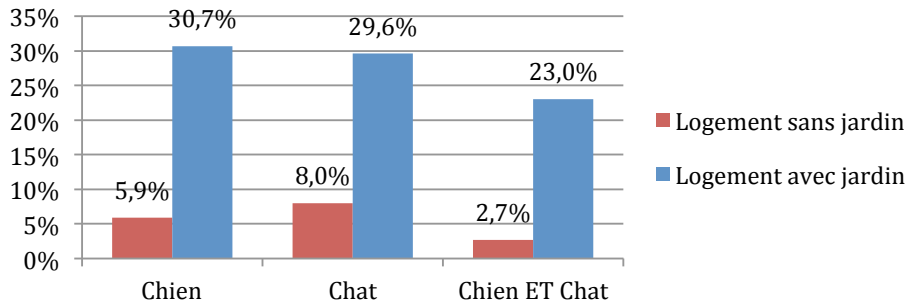


Figure 6 : Lieu de vie des chats et des chiens selon qu'ils sont la seule espèce possédée ou pas

➤ Âge des animaux

La majorité des animaux pour lesquels le questionnaire a été renseigné sont des animaux entre 1 et 7 ans, soit dits « *adultes* ». Viennent ensuite des animaux « *seniors* » de 7 à 14 ans, puis des « *jeunes* » de 6 mois à 1 an, les « *juniors* » jusqu'à 6 mois et enfin les « *seniors+* » de plus de 14 ans. L'âge le plus haut atteint est de 21 ans et l'âge le plus bas de 2 mois, avec une moyenne d'âge à 5,7 ans (5 ans et 8 mois). Les chiens « *seniors+* » sont moins présents.

La figure 7 présente la répartition dans la population globale, selon l'espèce de l'animal et l'âge du propriétaire, de l'âge de l'animal « questionné ». Notons que malheureusement, les données étant insuffisantes pour les retraités et les seniors, il est impossible d'interpréter les résultats les concernant.

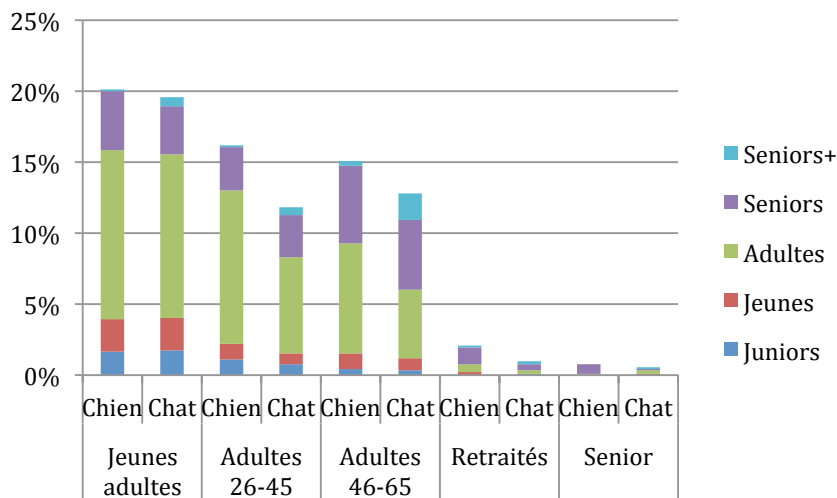


Figure 7 : Âge des animaux selon leur espèce et l'âge du propriétaire

Légende abscisse : âge des propriétaires et type d'animal possédé

Légende des couleurs : âge des animaux

B. Comment est considéré l'animal ?

Lorsque nous posons la question « quelle place a votre animal au sein de votre famille ? » nous rencontrons trois types de situations :

- L'animal comme élément de la famille mais conservant son statut d'animal, avec tout le respect et les soins qu'il mérite en tant qu'être vivant, tout en gardant une position d'animal (53,9% de réponses « *membre non humain* »).

- « L'enfant-animal », qui est considéré comme son véritable enfant, un frère, un confident, ... comme un être humain en d'autres termes (39,9% de réponses « *membre (quasi-)humain* »).

- L'animal comme « élément de la maison », parfois comme outil de chasse, de défense du territoire,... (6,3% de réponses « *statut d'animal* »).

Aucune différence fondamentale n'est observée entre les propriétaires de chat et de chien si ce n'est que le chat est plus fréquemment considéré comme « simple statut d'animal ».

C. L'adoption de l'animal :

La figure 8 permet de visualiser les différentes options d'acquisition d'un animal aujourd'hui. Nous observons que plus d'un animal sur deux est acquis auprès d'un particulier (35,5% des cas) ou d'une structure professionnelle (23,7% des cas).

Nous nous rendons compte qu'une part non négligeable est représentée par les dons ou cadeaux par un tiers (13,5% des réponses). Il faut bien comprendre que le choix de prendre un animal doit être personnel car il entraîne de nombreuses responsabilités. Même si un cadeau a toujours pour but de faire plaisir il faut être conscient qu'un animal peut être un « cadeau empoisonné » pour celui qui le reçoit si ce dernier ne peut remplir ses obligations envers son animal. De manière générale, il semble donc nécessaire de mieux informer la population pour que cette part diminue.

En outre nous pouvons noter qu'elle est d'égale part avec les refuges/associations et avec les animaux trouvés. En effet pour certains « *c'est l'opportunité qui fait le larron* », pour reprendre la réponse d'un des répondants. Les chats venant s'installer insidieusement chez soi au point qu'on ne puisse plus se résoudre à les faire adopter, ou les animaux dans la détresse trouvés errants et mal en point,... autant d'éléments qui touchent nos émotions et nous poussent à suivre notre cœur plus que notre raison. Ceci peut avoir des conséquences importantes par la suite car le nouvel acquéreur ne s'était pas forcément préparé à l'arrivée d'un animal, et aux responsabilités que cela implique.

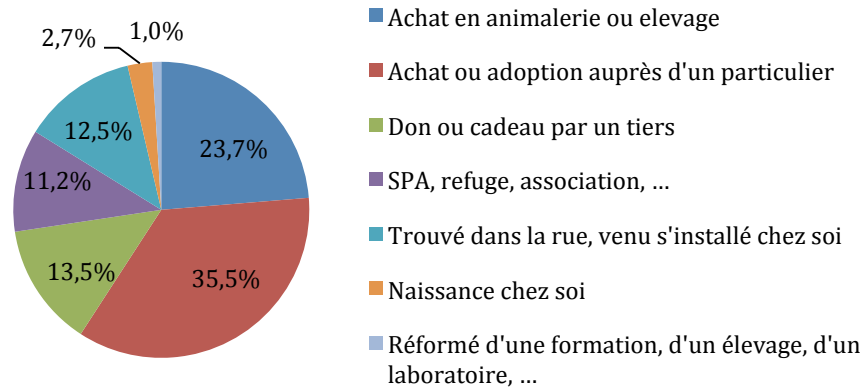


Figure 8 : Lieu d'acquisition d'un animal

La décision d'adopter un animal quant à elle est majoritairement commune à plusieurs membres du foyer (60,2% des cas). La figure 9 représente le pourcentage de répondants ayant pris la décision seuls ou à plusieurs ou ne l'ayant pas prise eux-mêmes, en fonction du nombre d'adultes présents dans le foyer. Seuls les célibataires et les couples peuvent être correctement analysés du fait du faible effectif pour les autres catégories. Ainsi nous voyons que le choix est majoritairement commun chez les couples (70,2% des répondants). Pour les personnes seules, il est évident que le choix est majoritairement fait par soi même (64,5% des répondants). Cependant il est surprenant d'observer 32,3% de réponses « *Choix commun* ». Ceci peut s'expliquer de trois manières : une mauvaise compréhension de la question « Combien de personnes sous votre toit » (avec sous-estimation du nombre d'adultes), un choix commun entre l'adulte et un (des) enfant(s) ou une adoption à plusieurs avec séparation postérieure. Enfin, nous notons une part de choix par un tiers hors du foyer.

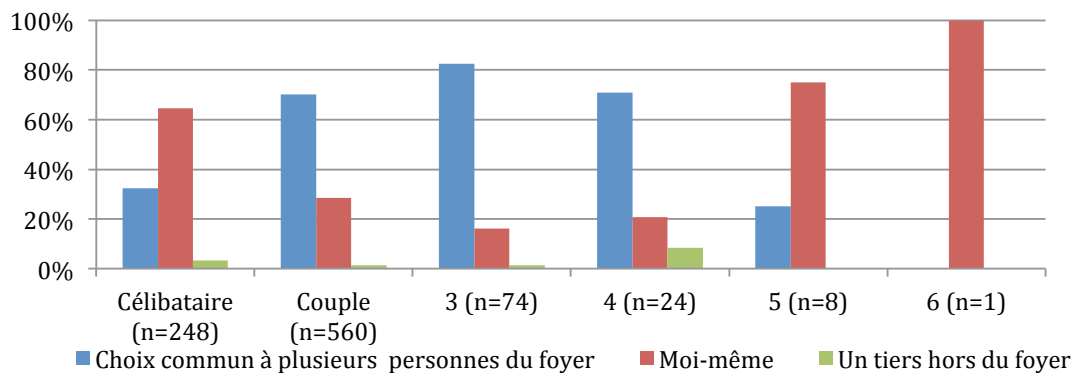


Figure 9 : Prise de décision d'adoption, selon le nombre d'adultes présents dans le foyer

La figure 10 représente les destinataires possibles en fonction du nombre d'adultes présents dans le foyer. Dans sa globalité, les deux destinataires principaux sont « le foyer/la famille » et « moi-même ». Pour la même raison que précédemment, seuls les foyers avec 1 ou 2 adultes sont analysés. Chez les

célibataires le destinataire largement majoritaire est « *soi-même* » sans surprise (71,4% des cas). Cependant, dans 19,8% des cas il est destiné à la famille (c'est-à-dire enfant(s) et parent). Concernant les couples, 54,6% des répondants destinaient l'animal au foyer, et 34,1% à eux-mêmes. Les enfants n'apparaissent pas comme les destinataires principaux (7,3% chez les célibataires, 4,8% chez les couples) mais ils jouent très certainement un rôle dans l'adoption d'un animal comme le souligne l'importance du destinataire « *foyer / famille* ».

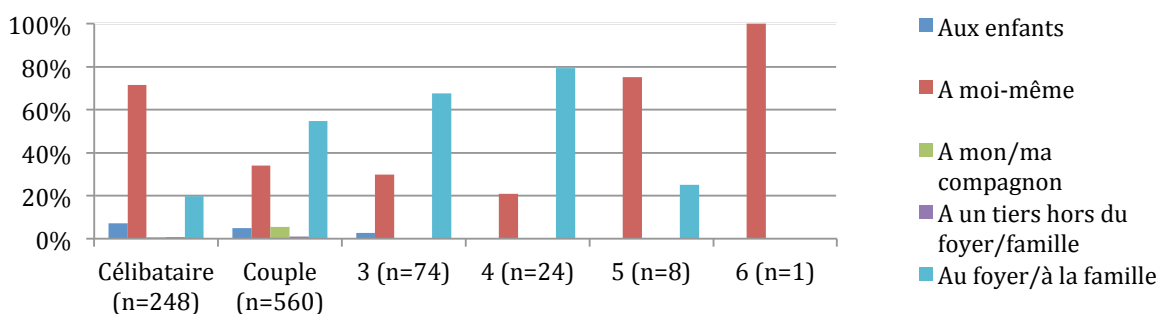


Figure 10 : Destinataire de l'animal, selon le nombre d'adultes présents dans le foyer

D. Qu'est-ce qui motive l'adoption et que leur apporte l'animal ?

Le questionnaire demandait aux répondants de sélectionner au maximum trois critères guidant leur choix d'adoption, en les citant par ordre croissant d'importance. De manière générale, « *passion / amour des animaux* » et « *compagnie* » sont les deux motifs majoritaires. Suivent ensuite le « *besoin de combler un vide* », le fait que ce soit un « *rêve d'enfant* » ou alors « *pour les enfants* ». Les autres items sont très minoritaires quel que soit le rang. Les motifs « *autres* » proposés par les répondants sont regroupables en neuf items et sont présentés dans le Tableau 10 (avec le nombre de répondants pour chaque item et chaque rang). Les deux items « *Autres* » qui sortent du lot sont « *sauvé de l'abandon ou de l'euthanasie* » (1,9% des réponses) et « *souhait de réaliser une activité commune* » (1,7% des réponses), ce dernier ne s'appliquant qu'au chien. Cet item met en avant le souhait des propriétaires à partager un moment de plaisir avec leur animal, resserrant alors les liens entre eux. Nous observons de plus que dans un faible nombre de cas, le choix d'adopter se fait dans le but de donner une fonction particulière à l'animal (chasseur de vermines, garde de la maison,...). Nous remarquons enfin que certains décident l'adoption d'un animal pour faire de la compagnie aux animaux qu'ils possèdent déjà.

Seuls 45% des répondants ont donnés trois réponses. Si nous nous intéressons plus précisément au rang de chaque item proposé, nous pouvons noter que le duo favori est 1. « *par passion / amour des animaux* » et 2. « *pour la compagnie* ». Le « *besoin de combler un vide* » et le « *rêve d'enfant* » sont aussi bien présents. La capacité de l'animal à permettre les relations sociales n'est pas un point clé dans son adoption, même si quelques personnes l'ont mentionné (rang 3 majoritairement). (Figure 11)

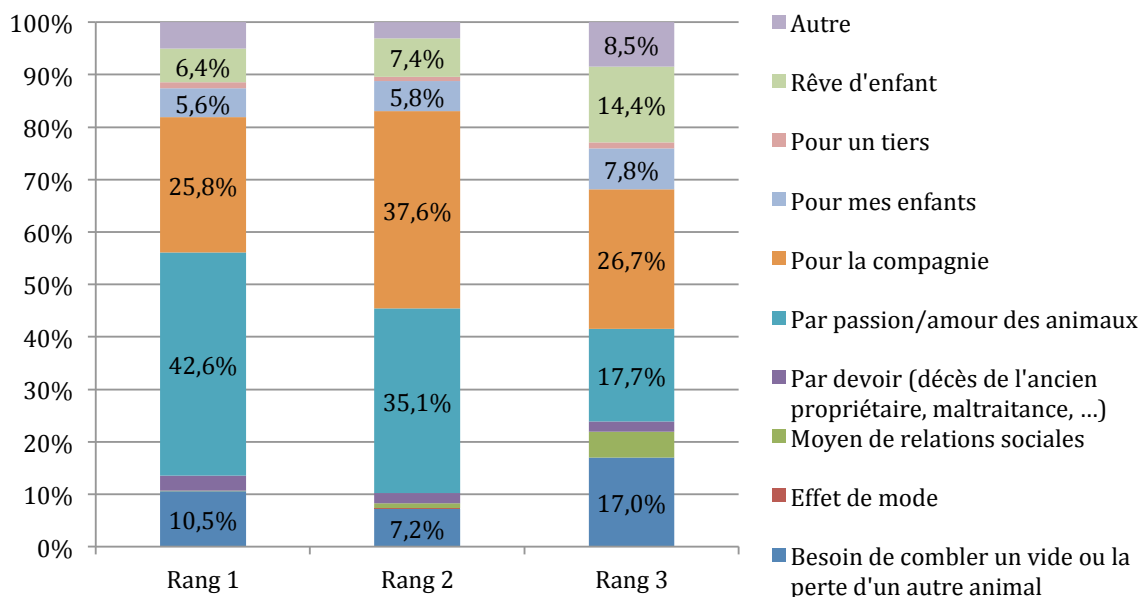


Figure 11 : Motif d'acquisition d'un animal

Tableau 10 : Nombre de réponses "Autres" concernant le motif d'acquisition

« Autre » :	Rang 1	Rang2	Rang 3
Chasseur de vermine, fonction de protection du territoire	2	2	6
Don/cadeau	3	0	0
S'est invité chez soi	8	2	0
Sauvé d'une euthanasie, d'un abandon	12	3	3
Posséder son propre animal	5	1	5
Souhait de réaliser une activité avec (chasse, agility, ...)	3	5	8
Compagnie d'un animal déjà possédé	1	1	3
"Pour le plaisir"	5	4	6

De manière similaire à la précédente étude, il était demandé aux répondants de classer selon l'ordre d'importance ce que leur apportait la présence d'un animal et leur relation avec celui-ci. De manière générale, sans aucun doute le principal apport de l'animal est de l' « affection, de l'amour » (76,2% des réponses au rang 1). Même lorsqu'il n'est pas le premier critère choisi, il est présent dans plus de 90% des réponses. Les deux critères que nous pouvons aussi mettre en avant sont la « compagnie » et les « moments de partage, de joie », apparaissant dans respectivement 62% et 61,9% des réponses. Le trio que nous retrouvons le plus fréquemment est donc sans surprise : 1. « affection / tendresse / amour », 2. « compagnie » et 3. « moments de partage / de joie ». Mais il est intéressant d'observer que le critère « responsabilité » se place en quatrième position dans ce classement, et qu'il représente tout de même 17,8% des réponses en rang 3. Nous notons enfin que les contraintes qu'entraîne la gestion d'un animal sont largement compensées par ce qu'il nous apporte. En effet, les propriétaires intègrent de plus en plus les devoirs qu'ils ont envers leur animal et rare sont ceux qui le considèrent comme une contrainte (Figure 12).

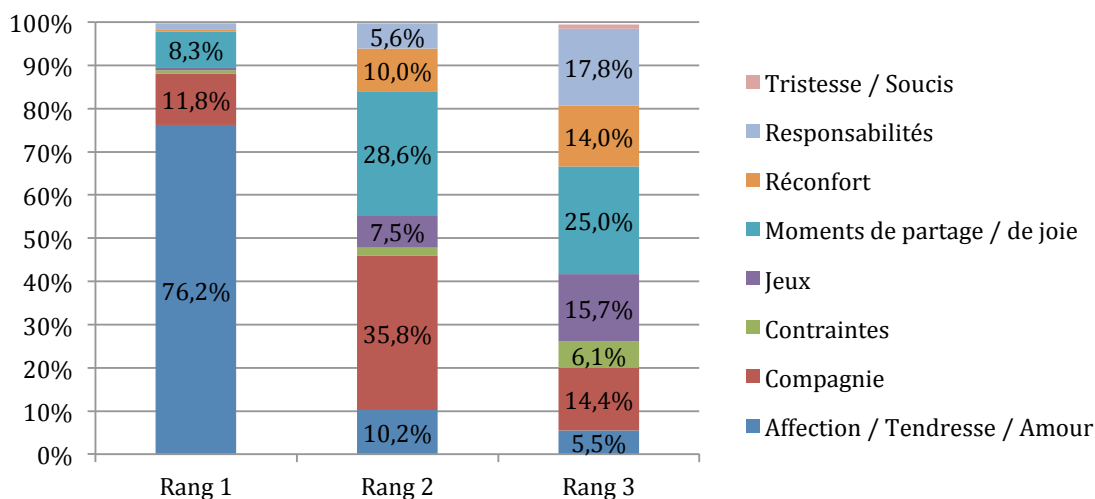


Figure 12 : Apport de l'animal

E. Intérêt porté au bien-être, à la santé et aux besoins de l'animal :

➤ **Recherche d'informations avant et après l'acquisition**

Lorsque nous demandons à la population questionnée si elle a pris contact avec son vétérinaire avant l'acquisition d'un animal, 88,3% répondent « non ». Lorsque l'avis du vétérinaire est demandé, 89,3% des propriétaires reçoivent des conseils très variés et complémentaires dans la mise en place d'un environnement stimulant et sain pour l'arrivée du nouvel animal. Ceux ci concernent notamment la santé de l'animal (27,1% des cas) et les moyens d'adaptation de l'animal à son nouvel environnement (23,8% des cas). Ensuite, des conseils sur l'alimentation (18,6% des cas) et sur les besoins physiologiques de l'animal (17,1% des cas) sont donnés. Enfin, seuls 13,3% des vétérinaires sont amenés à conseiller sur le choix de la race (Figure 13).

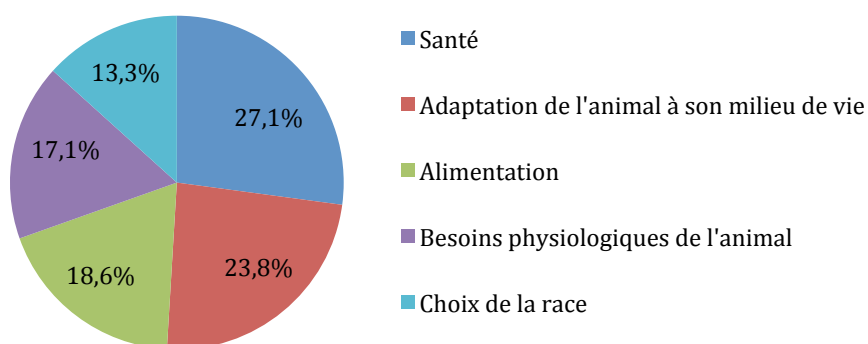


Figure 13 : Conseils du vétérinaire lors de l'acquisition d'un animal

Au cours de la vie de l'animal ensuite, 61,3% de la population questionnée va régulièrement chercher des renseignements sur son animal ou sur des problèmes qu'il rencontre. Le vétérinaire reste la principale source d'information en cas de questionnement ou de problème (47,5% des cas) mais actuellement de nombreux autres moyens d'informations existent et sont largement utilisés (Figure 14). Sans surprise Internet arrive en bonne place avec des sites spécialisés, blogs et forums (32,1% des réponses).

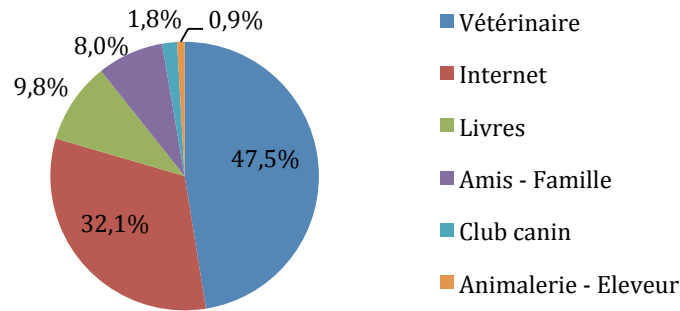


Figure 14 : Sources d'informations

➤ Alimentation

L'alimentation est un des points centraux de la santé de l'animal mais aussi souvent un point de discordance entre le vétérinaire et sa clientèle. Seulement 33,3% des propriétaires d'animaux achètent leurs aliments chez leur vétérinaire. Parmi les réfractaires, les tarifs plus élevés des aliments vétérinaires par rapport aux aliments de supermarché sont souvent un frein (34,7% des réponses). Une minorité met en avant les horaires d'ouvertures des cliniques incompatibles avec leur emploi du temps personnel (0,3% des réponses) ou l'absence d'aliments adaptés aux besoins de l'animal ou aux souhaits du propriétaire (sans céréales, protéine de soja,...; 0,7% des réponses). Cependant, un propriétaire sur deux serait disposé à passer à ce type d'aliment si un problème de santé le justifiait (50,3% des cas) ou si leur vétérinaire le leur conseillait (10,4% des cas). Seulement 3,5% de la population est réfractaire à l'achat des aliments de la gamme vétérinaire (Figure 15).

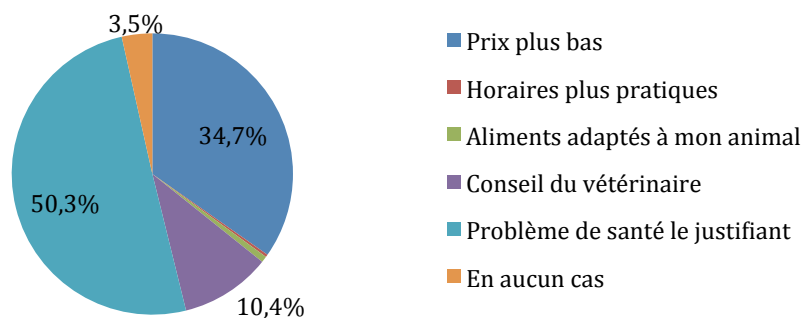


Figure 15 : Conditions pour accepter l'achat d'aliment en clinique vétérinaire

➤ Comportement

Il est maintenant possible de consulter un psychologue pour animal afin d'aider le propriétaire et l'animal à conserver une relation équilibrée et harmonieuse. Beaucoup diront que ce n'est qu'une nouvelle « lubie » ou mode due à l'anthropomorphisme croissant des propriétaires. Cependant, il est important de noter que l'animal dit de compagnie aujourd'hui était autrefois sauvage, avec son instinct de chasseur, sa défense de l'espace et de la propriété, un milieu extérieur sans limites. Aujourd'hui, on confine ces animaux en leur demandant d'apprendre et respecter nos règles d'Humain. Nous décidons pour eux ce qu'ils mangent, quand ils mangent, quand et où ils dorment, de l'espace qui leur est accessible, ... Si certains se sont très bien accommodés de ces changements, d'autres peuvent développer de l'anxiété, de l'hyper-attachement auxquels se rajoutent les pathologies comportementales du jeune et du sevrage. Ainsi, il ne semble plus illogique que l'animal en tant qu'être vivant puisse avoir besoin d'un soutien psychologique.

Une majorité de la population questionnée croit en ces thérapies : 62,9% des répondants sont prêts à aller voir un comportementaliste si le besoin se fait sentir. Les propriétaires de chiens notamment sont plus sensibles aux troubles du comportement de leur animal (71,4% pour les chiens contre 58,4% pour les chats). D'ailleurs parmi les réfractaires, 4,5% considèrent que ce n'est pas nécessaire pour un chat. Autrement, les deux raisons principales évoquées par les individus ne souhaitant pas consulter un vétérinaire comportementaliste sont « *l'inefficacité* » de ce type de thérapie (46,5% des réponses) et le « *coût trop élevé des consultations* » (31,7% des réponses). (Figure 16)

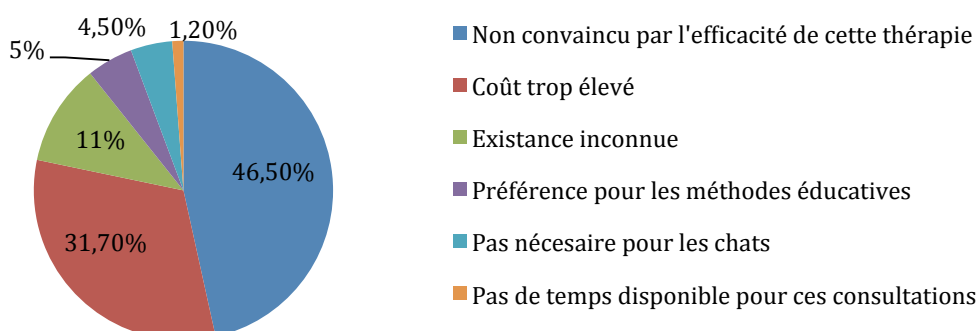


Figure 16 : Raisons du non intérêt porté au comportementalisme animal

➤ Consultations chez le vétérinaire

En moyenne sur les trois dernières années, la grande majorité des propriétaires se rend chez le vétérinaire plus d'une fois par an (67,3% des cas) (Figure 17). Le motif principal de consultation est, sans surprise, le rendez-vous vaccinal annuel (37,4% des réponses). Mais nous observons qu'outre la vaccination, 29,1% de la population questionnée ne consulte que lorsque l'état de leur animal est inquiétant, dégradé, ou que des symptômes sévères apparaissent. Seulement 18,3% de la population va s'inquiéter dès lors que l'animal a un comportement inhabituel, ou un petit signe d'inconfort (Figure 18). Cette dernière attitude est le signe qu'une minorité de la population a bien compris le « langage médical » de l'animal, lequel ne peut exprimer verbalement son mal-être et qu'ils sont particulièrement attachés au bien-être de leur compagnon.

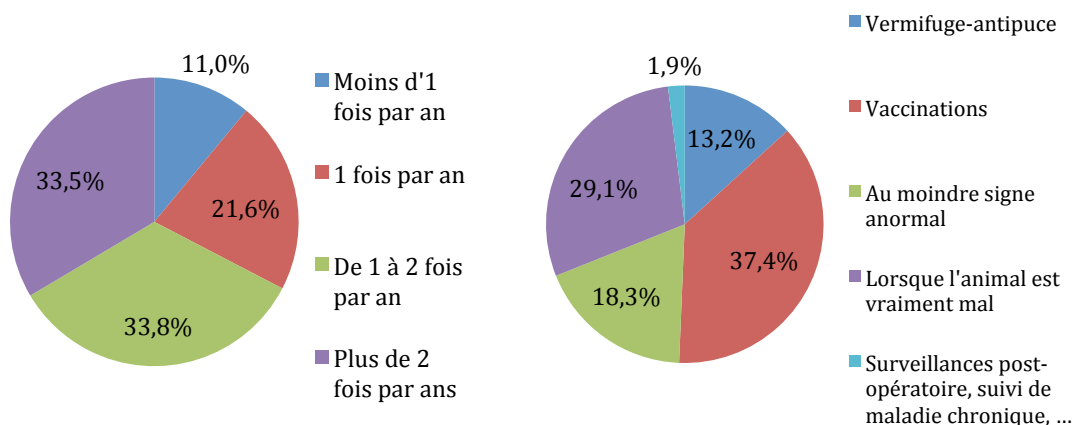


Figure 17 : Fréquence des visites chez le vétérinaire

Figure 18 : Motif de consultation du vétérinaire

Quels sont les signes déclenchant la visite chez le vétérinaire ? S'il est évident au vétérinaire qu'un animal ne mangeant plus, même depuis « seulement » deux jours, est un signe potentiellement évocateur d'une affection sous-jacente en cours, il n'en est pas toujours de même pour tous les propriétaires. Même si la majorité des répondants se rendraient chez le vétérinaire pour ce type de motif, moins d'une personne sur deux serait convaincu de l'importance à accorder à ce signe (49,6% « *tout à fait* ») (Figure 19). Cependant la figure 19 met en évidence que, de manière générale, l'ensemble des signes proposés entrainerait un rendez-vous chez le vétérinaire. Seule la péri-urie ne déclenche qu'une réaction mitigée de la part des propriétaires : 34,6% sont « *plutôt non* » et 34,8% « *plutôt oui* ». Enfin, comme précédemment, aucune différence nette n'est observée selon que l'on s'adresse à des propriétaires de chat(s) ou de chien(s) (Figure 20).

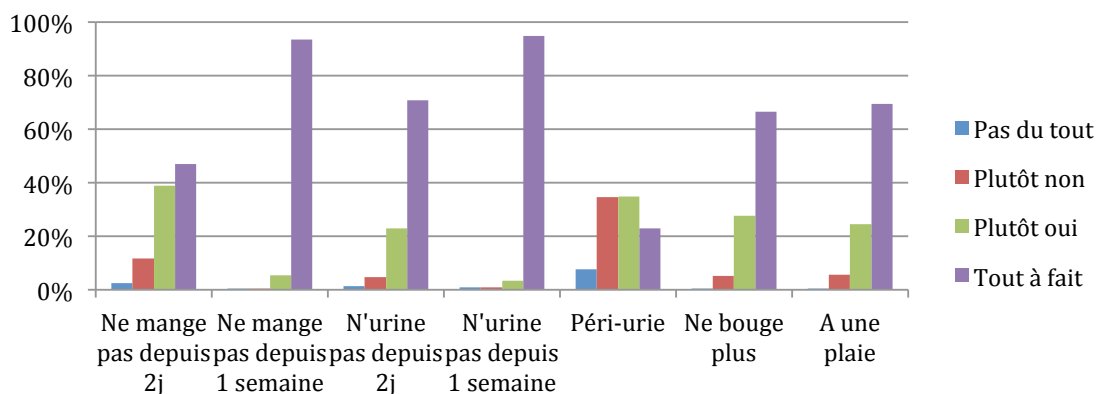


Figure 19 : Signes déclenchant une consultation chez le vétérinaire

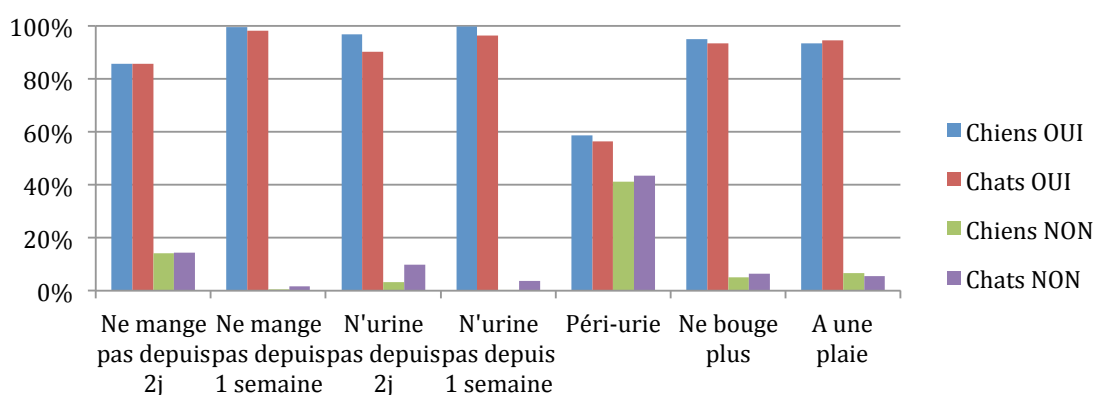


Figure 20 : Comparaison des signes déclenchant une consultation chez le vétérinaire, selon qu'on s'adresse à des propriétaires de chats ou de chiens

OUI = Plutôt oui + Tout à fait
 NON = Plutôt non + Pas du tout

F. Combien de temps est consacré à l'animal par jour ?

Entre le lundi et le samedi, la population générale est en moyenne 4,38 demies-journées chez elle. Comme le montre la Figure 21, le pourcentage le plus élevé se situe à 3 demi-journées mais on observe que la majorité de la population se situe entre 3 et 6 demi-journées.

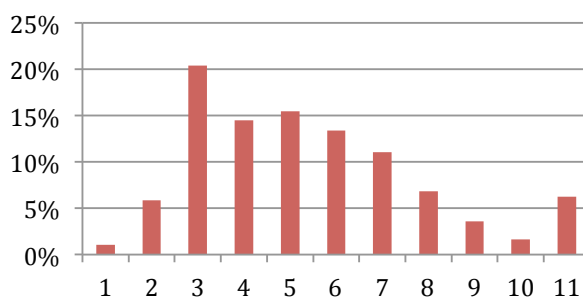


Figure 21 : Nombre de demi-journées de présence au foyer par semaine (lundi au samedi)

Le temps quotidien moyen consacré à l'animal est présenté dans la Figure 22. Nous observons que, de manière générale, les possesseurs de chien(s) passent plus de temps avec leur animal que les propriétaires de chat(s). En effet, plus de la moitié des possesseurs de chat(s) lui/leur consacrent entre 30 minutes et 2 heures par jour (64,5% des répondants) alors que la majorité des propriétaires de chien(s) lui/leur consacrent plutôt entre 1 et 4 heures par jour (66,6% des répondants). Ceci n'est pas étonnant puisqu'un chien doit être sorti et demande généralement plus d'interaction à son maître que le chat. Nous observons de même qu'il est plus commun de passer peu de temps (moins de 30 minutes) avec son chat qu'avec son chien.



Figure 22 : Temps quotidien moyen consacré à l'animal

Cependant, consacrer moins de 30 minutes par jour à son animal, même pour un chat, est peu. Comme indiqué précédemment il est important, surtout lorsqu'il n'y a pas d'accès à l'extérieur, d'être en interaction avec son animal. Il y a peu de différence fondamentale de temps consacré à son animal que l'on soit dans un logement avec accès à l'extérieur ou pas (Tableau 11). Nous notons cependant que les chiens semblent être un peu délaissés lorsqu'ils ont accès à un espace extérieur (19,7% des propriétaires de chiens vivant en extérieur consacrent seulement 30 minutes à 1 heure par jour de leur temps à leur animal contre 2,9% lorsqu'ils vivent à l'intérieur). Au contraire plus de la moitié des propriétaires de chiens vivant à l'intérieur consacrent 2 à 4 heures quotidiennement à leur chien. Il y a une véritable prise en compte du besoin du chien lorsqu'il est confiné en milieu clos. Pour le chat, on observe là aussi que le fait d'avoir un extérieur limite le temps passé à s'occuper de lui.

Tableau 11 : Temps quotidien consacré à son animal selon le lieu de vie

	CHAT		CHIEN	
	Intérieur (%)	Extérieur (%)	Intérieur (%)	Extérieur (%)
Moins de 30 minutes	5,9%	14,9%	2,9%	2,8%
De 30 minutes à 1h	40,0%	31,0%	2,9%	19,7%
De 1h à 2h	30,6%	31,8%	27,5%	29,7%
De 2h à 4h	16,5%	17,0%	52,2%	34,8%
Plus de 4h	7,1%	5,4%	14,5%	13,0%

G. Quel investissement en temps est acceptable par les propriétaires ?

Les propositions qui ont été faites pour cette question avaient pour but de représenter tous les besoins possibles d'un animal au cours de sa vie :

- Les soins hygiéniques physiologiques, dus à la race par exemple ; ils ne demandent pas beaucoup de temps et ne présentent pas de difficulté particulière mais doivent être répétés très régulièrement à vie ;

- Les soins médicaux réalisables chez soi : ils sont quotidiens ou à répéter fréquemment sur une période relativement courte ;

- Les soins médicaux à faire réaliser dans une clinique vétérinaire : il faut se déplacer, cela peut durer vingt minutes à chaque fois mais il n'y a aucun geste nécessaire à faire par le propriétaire, et ce sur une durée plus ou moins longue ;

- Les soins médicaux « poussés » réalisables chez soi : ils demandent une implication de temps sur des périodes relativement longues.

Quelle que soit la proposition, la majorité des répondants était « *tout à fait* » d'accord pour consacrer ce temps si besoin à leur animal, signe qu'ils sont prêts à s'impliquer dans les soins de leur animal (Tableau 12). De plus, nous observons peu de différence selon que l'on s'intéresse aux chats ou aux chiens (Figure 23). En effet, nous pouvons noter chez le chat des pourcentages de « *oui* » plus bas et de « *non* » plus haut ; cependant ces différences ne sont pas significatives.

Tableau 12 : Investissement de temps

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait
Nettoyage des yeux, du nez, des oreilles ... (5 min, plusieurs par semaine)	2,0%	5,6%	22,6%	69,8%
Nettoyages locaux quotidiens sur une plaie, cicatrice, ... pendant une période relativement courte (5 min pendant 1 à 2mois)	0,3%	1,0%	13,2%	85,5%
Pansements à faire/refaire régulièrement sur une plaie pendant plusieurs mois (20 min à chaque fois)	1,5%	4,1%	17,9%	76,5%
Rééducation de son animal au moyen d'exercice à domicile (2 x 15min par jour pendant 2-3 mois)	1,7%	4,5%	22,8%	70,9%

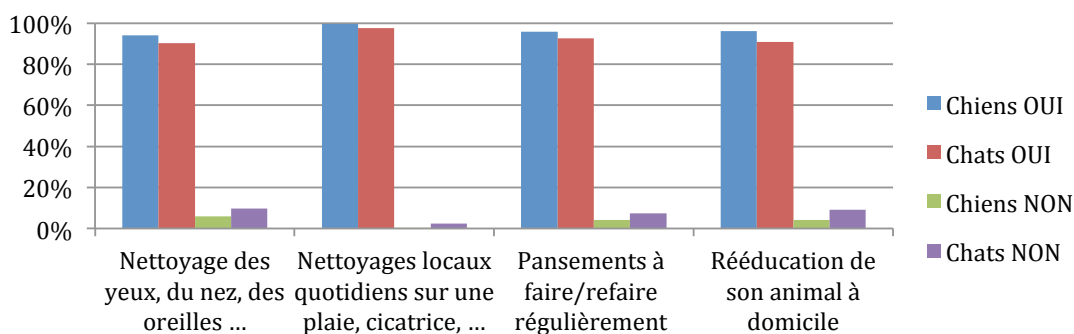


Figure 23 : Comparaison de l'investissement de temps acceptable par les propriétaires selon qu'ils possèdent un chien ou un chat

OUI = Plutôt oui + Tout à fait
NON = Plutôt non + Pas du tout

H. Quels frais relatifs à la santé sont acceptables par les propriétaires ?

Les propositions relatives aux dépenses de santé ont été établies de façon identique aux propositions concernant l'investissement de temps :

- Dépenses régulières indispensables : anti-puces et vermifuges (plusieurs fois par mois), vaccins (1 fois par an) et détartrage (fréquence dépendant de l'animal)
- Dépenses exceptionnelles : intervention médicale (traitement, hospitalisation, soins intensifs,...) ou chirurgicale, nécessaire au rétablissement de l'animal et à sa guérison ou au moins à son confort de vie ; ces propositions sont présentées avec différents taux de survie et niveaux de frais.

Concernant les frais réguliers, la grande majorité des propriétaires accepte ce qui est relatif aux antiparasitaires et aux vaccins (respectivement 88% et 92,3% sont « *oui* »), base de la santé d'un animal. Cependant, l'avis est plus mitigé concernant le détartrage : environ un propriétaire sur deux accepterait un détartrage annuel au besoin, avec une minorité de « *tout à fait* » (17,5% des cas). Nous observons de plus que se sont majoritairement les propriétaires de chats qui refusent cette intervention là (59,6% disent « *non* » contre 40,4% de « *chiens oui* »).

Concernant les dépenses exceptionnelles, les propriétaires sont dans l'ensemble prêts à dépenser des sommes plus ou moins importantes pour la santé de leur animal (intervention médicale ou chirurgicale pour une pathologie ou une fracture). Bien sûr, un taux de survie/guérison élevé motive plus les propriétaires à accepter les frais. Cependant, nous observons un pourcentage important de réponses « *tout à fait* » même lorsque le pronostic est moins bon (résolution à 50%) : 85,7% pour les opérations à 500€ et 64,8% pour les opérations à 1000€. Lorsque le pronostic est vraiment mauvais, l'investissement financier est plus difficile (plus d'un propriétaire sur deux refuserait l'intervention). Enfin, lorsque l'on compare ces résultats entre propriétaires de chats et de chiens, nous pouvons voir que les tendances sont dans l'ensemble les mêmes, bien que les pourcentages relatifs aux chats soient inférieurs à ceux des chiens : les chats seraient ainsi légèrement sous-médicalisés par rapport aux chiens (Figures 24 et 25).

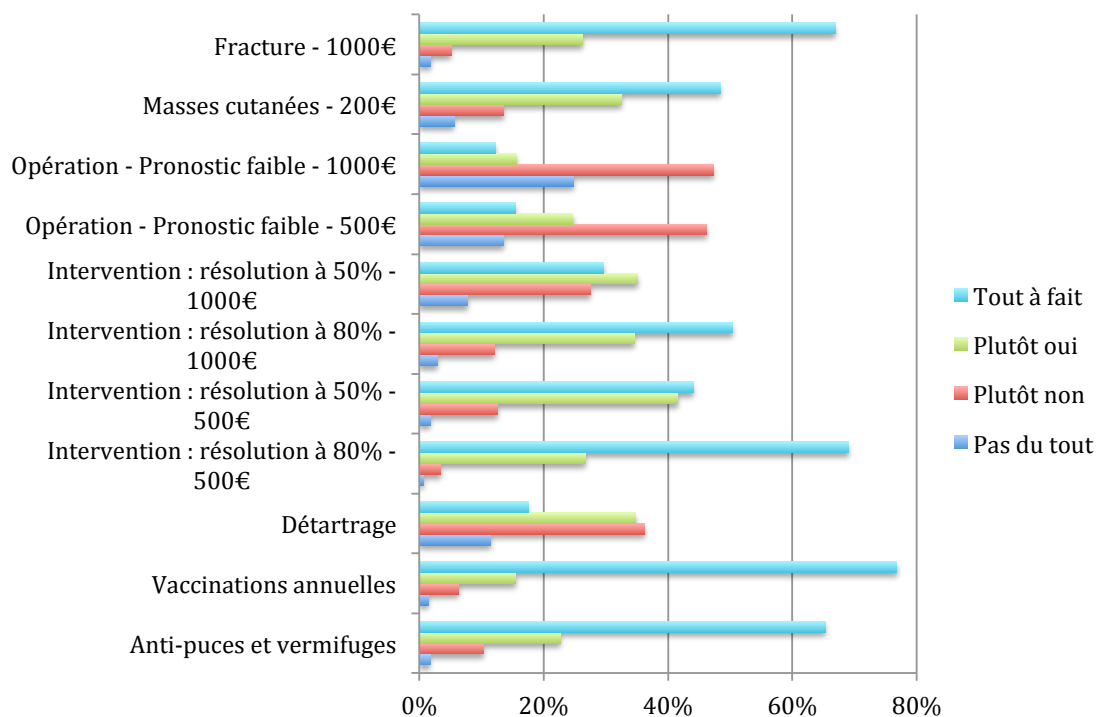


Figure 24 : Dépenses acceptables par le propriétaire en fonction du motif

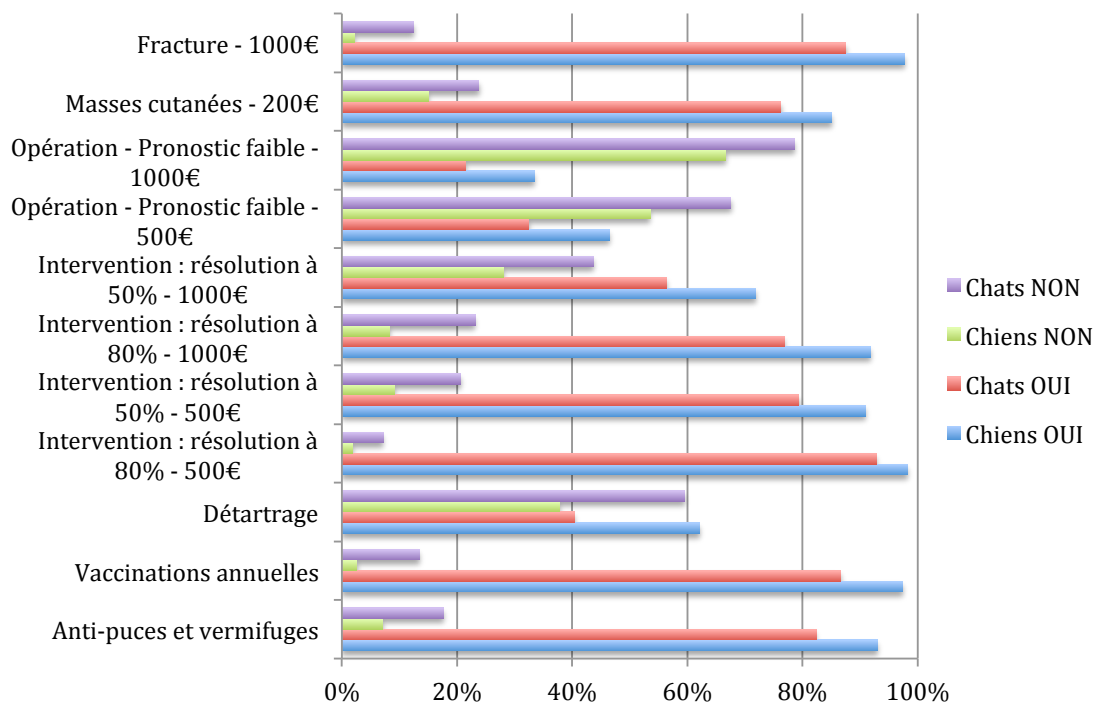


Figure 25 : Comparaison de l'investissement financier acceptable par les propriétaires selon qu'il s'agisse d'un chat ou d'un chien
 OUI = Plutôt oui + Tout à fait
 NON = Plutôt non + Pas du tout

I. Synthèse de l'analyse initiale et des catégories étudiées

Le tableau 13 synthétise les éléments de réponses de l'ensemble de la population ayant répondu au questionnaire.

Tableau 13 : Synthèse des résultats de notre étude chez l'ensemble de la population étudiée
 - : peu voire pas du tout + à +++ : d'importance croissante

Animal possédé	Pas de préférence entre le chien et le chat Multi-possession en expansion
Place de l'animal	Membre non humain de la famille
Lieu de vie	Accès à l'extérieur
Lieux d'adoption	Particulier / Animalerie, élevage Don ou cadeau / Refuge
Raison de possession et apport de l'animal	Amour, affection Compagnie Moments de partage
Temps consacré	Chat : 30 min - 2 h / j Chien : 1 - 4 h / j
Recherche d'information	++ Vétérinaire > Internet
Aide du vétérinaire dans le choix de la race	-
Achat alimentation	+
Visite vétérinaire	> 1 / an
Prise en compte de la santé de l'animal	++
Implication personnelle (soins)	+++
Implication financière :	
- Frais réguliers :	+++
- Frais exceptionnels	++
	Importance du pronostic donné par le vétérinaire

Dans cette première analyse certains critères de catégorisation des propriétaires ont été utilisés (âge, concubinage, présence d'enfant, ...). Ils vont être mobilisés pour construire une typologie des propriétaires aisément utilisable en clientèle vétérinaire. Propriétaires de chats et de chiens seront analysés ensemble sans distinction. Comme démontré précédemment, les catégories d'âges choisies permettent de différencier des modes de vie, lesquels ont un impact sur le temps consacré à l'animal et la relation avec ce dernier. De plus, nous considérerons les foyers selon qu'ils sont constitués d'un adulte ou de plusieurs et la présence ou non d'enfants au sein de ce foyer. Les foyers composés de plus de deux adultes ne seront pas étudiés car ils sont faiblement représentés dans notre échantillon et qu'il est impossible de connaître la composition exacte du foyer.

III. L'animal et le jeune adulte

Le tableau 14 répertorie le nombre de répondants dans chacune des catégories étudiées chez les jeunes adultes :

Tableau 14 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie de jeunes adultes

Célibataire Sans enfant	100	Célibataire Avec enfant(s)	20
Couple Sans enfant	90	Couple Avec enfant(s)	61

A. Espèces et races préférées

D'après les figures 26 et 27, les jeunes de moins de 26 ans ont une tendance à ne posséder qu'une seule espèce (79,6% des répondants) et plus précisément qu'un seul animal (61,8% des répondants) au sein de leur foyer. Les individus célibataires semblent avoir une préférence pour les chats tandis que les jeunes en couple et sans enfants possèderaient un peu plus de chiens.

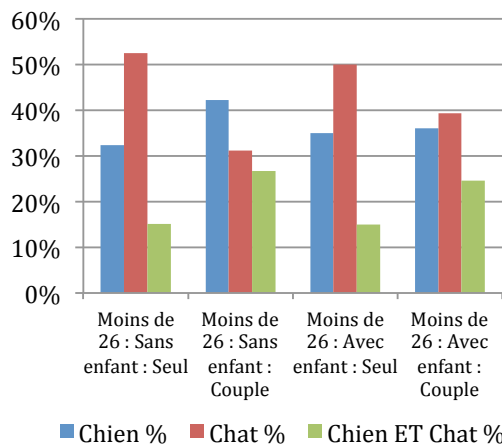


Figure 26 : Espèce(s) possédée(s) par les jeunes adultes

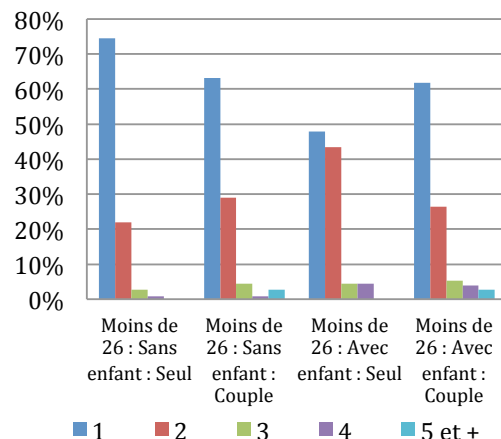


Figure 27 : Nombre d'animaux possédés par les jeunes adultes

L'étude des races possédées par ces catégories de propriétaires montre que, quelque soit leur statut familial, la grande majorité de ces individus ne souhaitent pas une race particulière (Figure 28). En effet, 18,8% des chiens (moyenne sur les quatre catégories) sont des chiens croisés (la médiane étant supérieure à 20%) et tandis que 77,7% des chats en moyenne sont des « chats de gouttière », de type européen.

Concernant les chiens, il semble cependant que le choix du chien ne se fasse tout de même pas au hasard. Les futurs propriétaires semblent se fier à des critères de ressemblances morphologiques avec des chiens de taille moyenne à grande, actifs et à éduquer car la majorité des croisements retrouvés sont avec des Chiens de berger, Labrador, Beauceron, Braque/Dogue, Chiens de chasse ... nous trouvons aussi souvent le croisement avec le Jack Russel. Ce sont ces mêmes races que nous avons en tête de liste des races de chiens voulues et possédées (Tableau 15).

Concernant les chats, la population ayant choisi une race particulière étant très faible (19/365), il est impossible de conclure.

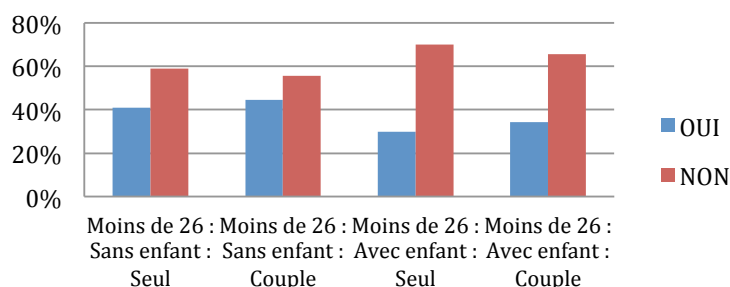


Figure 28 : Volonté d'une race spécifique chez les jeunes adultes

Tableau 15 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les jeunes adultes

	Race désirée Chien	Race désirée Chat
1.	Berger Australien (11,7%)	Sacré de Birmanie (25%)
2.	Border Collie (5,8%)	Persan (19,4%)
3.	Golden Retriever (4,7%)	Norvégien (13,9%)
4.	Labrador, Cocker (4,3%)	Type Européen (11,1%)
5.	Bouledogue (4,2%)	Maine Coon (8,3%)
6.	Dogue (4,2%)	Scottish Fold (8,3%)
7.	West Highland Terrier (4,2%)	Siamois (8,3%)
8.	Berger Allemand (3,7%)	Sphinx (5,6%)
9.	Beauceron, Husky, Jack Russel (3,2%)	
10.	Berger des Pyrénées (2,7%)	
Suite Chien :	2,1% : Shetland, Carlin 1,6% : Basset artésien, Berger belge, Bichon, Cairn, Caniche, Cavalier King Charles, Staffordshire Terrier, Terre Neuve, Colley <1,5% : Spitz, Setter, Lévrier, Epagneul, Chihuahua, Cane corso, Bulldog anglais, Braque, Boxer, Boston Terrier, Beagle, Américan Staffordshire Terrier	

B. Habitat

La grande majorité des animaux vit dans des logements avec un espace extérieur (Figure 29). Cependant, nous pouvons voir qu'il est plus fréquent de posséder un animal dans un logement sans accès extérieur lorsque le répondant n'a pas d'enfant. De plus, l'analyse croisée des résultats ne montre pas de différence fondamentale de type de logement selon que l'on possède un chien ou un chat.

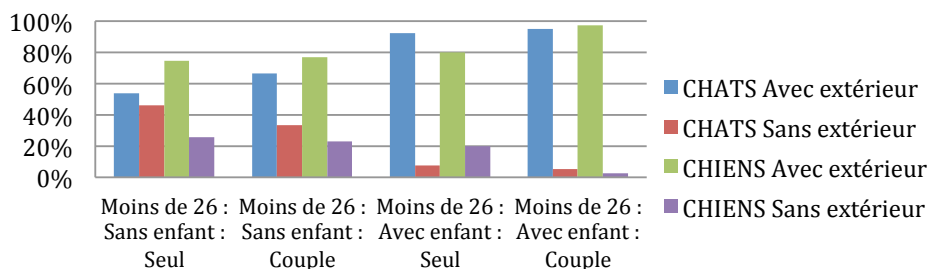


Figure 29 : Habitat chez les jeunes adultes

C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation

Comme observé dans la population générale, la décision d'adoption est principalement un choix commun au foyer (surtout pour les couples avec enfants, 88,5%) et le destinataire de l'animal est en majorité soit le foyer soit le décisionnaire lui-même. Aucune différence de tendance n'est à noter entre les trois autres catégories (Figures 30 et 31).

Le lieu d'adoption principal, toutes catégories confondues, est l'adoption auprès d'un particulier avec en moyenne 40,6% des moins de 26 ans qui privilégient ce mode. En deuxième position nous notons l'animalerie et l'élevage, qui regroupent en moyenne 21% des cessions d'animaux. Enfin, 18,2% des jeunes adultes sans enfant en moyenne privilégient en troisième position les refuges, type SPA (contre 6,6% des moins de 26 ans avec enfant(s)). A l'inverse, 16,5% des individus avec enfant(s) possèdent souvent un animal car ils l'ont trouvé ou sauvé de la rue, ou que ce dernier s'est « installé » chez eux (contre 10,5% des jeunes adultes sans enfant). Y-aurait-il un lien entre la mauvaise réputation des animaux pris en refuge et la présence d'un enfant au sein du foyer (plus de peur concernant le comportement de l'animal) ? Nous pouvons aussi penser que les individus sans enfant vont rechercher activement la présence d'un animal à leur côté et vont s'intéresser aux associations à la fois pour des raisons de budget (on n'achète pas l'animal, on ne fait que rembourser les frais d'identification et de vaccinations). Alors que, de leur côté, les individus avec enfant(s) sont plus adeptes de l'adoption « passive » où les parents vont céder aux enfants et à l'occasion qui se présente à eux lorsqu'un animal est trouvé dans la rue. C'est aussi une forme de bonne action où les sentiments prennent le devant sur la raison (Tableau 16).

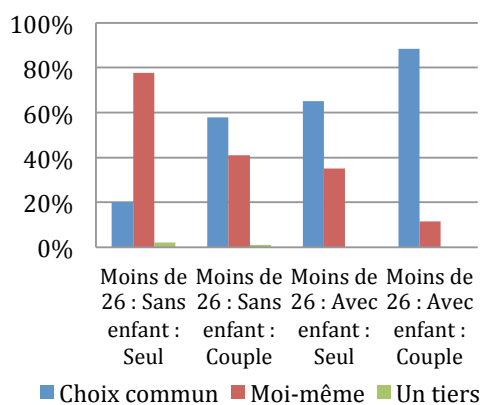


Figure 30 : Décision d'adoption chez les jeunes adultes

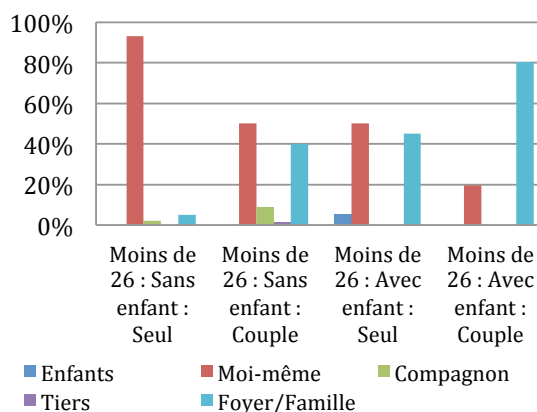


Figure 31 : Destinataire chez les jeunes adultes

Tableau 16 : Lieu d'adoption de l'animal chez les jeunes adultes

Lieu d'adoption	Animalerie élevage	Particulier	Don ou cadeau	Refuge, SPA, ...	Trouvé	Né chez soi	Réformé
Jeunes adultes Sans enfant Seul	18%	36%	10%	22%	11%	2%	1%
Jeunes adultes Sans enfant Couple	20%	42,2%	8,9%	14,4%	10%	2,2%	2,2%
Jeunes adultes Avec enfant(s) Seul	25%	45%	5%	5%	20%		
Jeunes adultes Avec enfant(s) Couple	21,3%	39,3%	13,1%	8,2%	13,1%	3,3%	1,6%

Les motivations principales de l'adoption sont la « passion et l'amour des animaux » et « la compagnie » : quelle que soit la catégorie de jeune adulte, ils apparaissent avec une grande majorité en rang 1 et 2 (Figures 32 et 33) et nous les observons en bonne position en rang 3 (Figure 34). Presque ex æquo, le « rêve d'enfant » et le « besoin de combler un vide » viennent en troisième place. Nous notons pour ce dernier qu'il est plus mis en avant en rang 3 chez les moins de 26 ans célibataires (25% chez les « sans enfant » et 21,4% pour les « avec enfant(s) »).

Nous pouvons aussi observer que le motif de « moyen de relations sociales » apparait au rang 3 dans toutes les catégories excepté dans celles des célibataires sans enfant. Enfin, une minorité (1,1% chez les couples sans enfant) fait le souhait d'adopter un animal pour réaliser avec lui certaines activités (plutôt des activités sportives, avec le chien : agility et chasse revenant en première place).

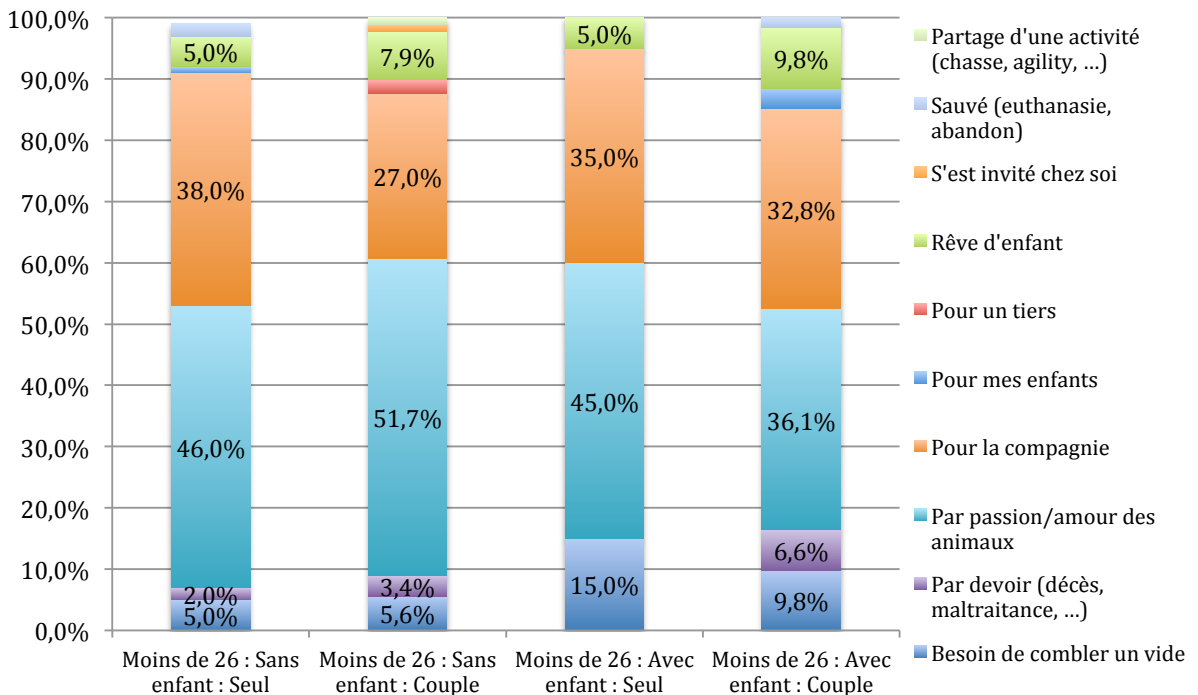


Figure 32 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les jeunes adultes

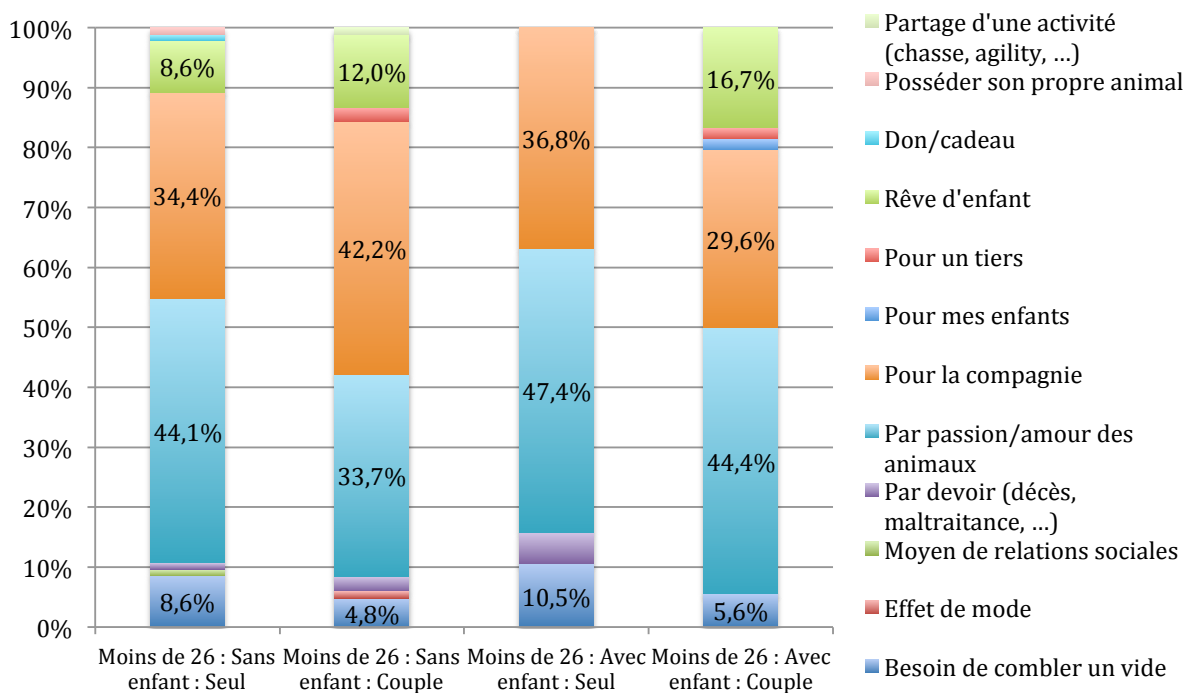


Figure 33 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les jeunes adultes

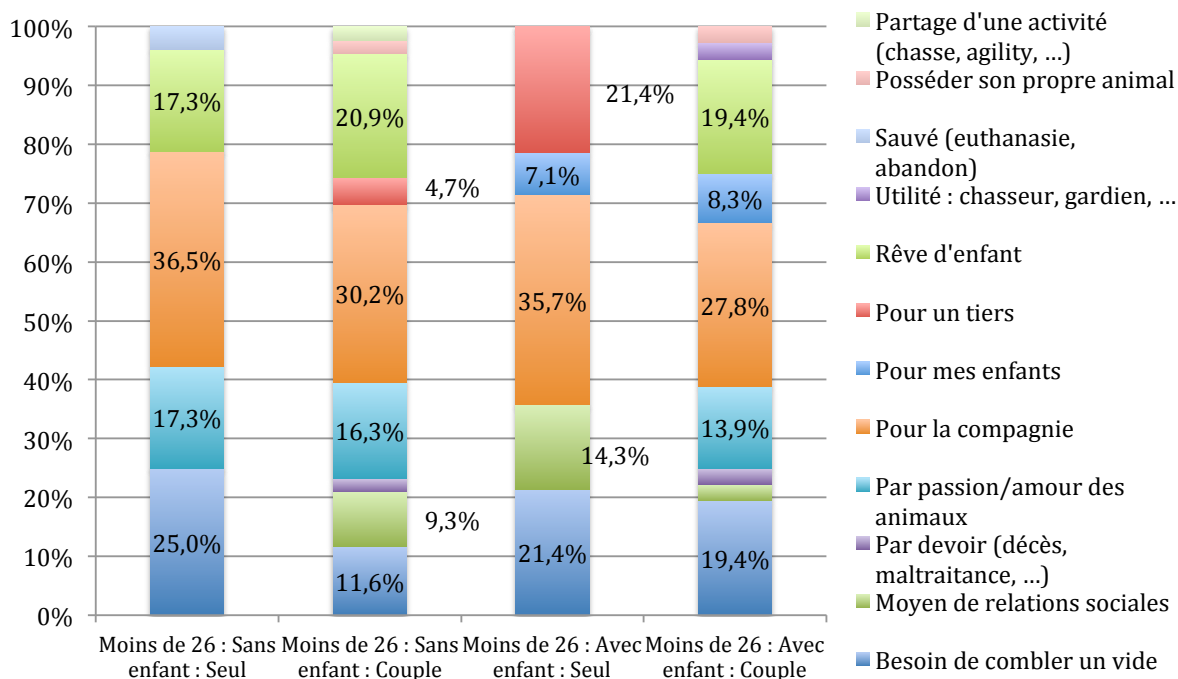


Figure 34 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les jeunes adultes

D. Place et apport de l'animal au sein de la famille

Si l'on se base sur certains stéréotypes, nous pourrions nous imaginer que les animaux ont une place plus qu'importante au sein de la famille lorsque le(la) propriétaire est célibataire et sans enfant. Car, comme mentionné dans la première partie, l'animal joue actuellement un rôle de substitut affectif au risque parfois de devenir trop présent dans la vie du propriétaire et de renfermer celui-ci sur lui-même. Les résultats présentés dans la figure 35 ne sont pas en accord avec ces stéréotypes, à l'échelle de la population étudiée. En effet, la majorité des jeunes adultes considère leur animal comme un élément à part entière de la famille (en moyenne 53,8% des réponses) mais sont conscients de son statut d'animal : c'est un être vivant doué d'émotions, que l'on doit respecter, entretenir et qui est capable de nous rendre la pareille avec ses moyens, ... Seuls les moins de 26 ans, avec enfant(s) mais célibataires ont une perception quasi-humaine de l'animal (60% des cas). Cependant ces résultats sont à nuancer en raison de l'effectif limité (20/270 répondants). En outre, il semblerait que les chats soient d'autant plus considérés comme des membres non humains de la famille lorsque le propriétaire est célibataire sans enfant ou en couple avec enfant(s). Chez les couples sans enfant, on observe le même phénomène mais pour le chien. Cependant, ces variations entre chien et chat sont de faible amplitude (10% environ). Enfin, nous observons que peu de propriétaires aujourd'hui considèrent leur animal comme un simple animal.

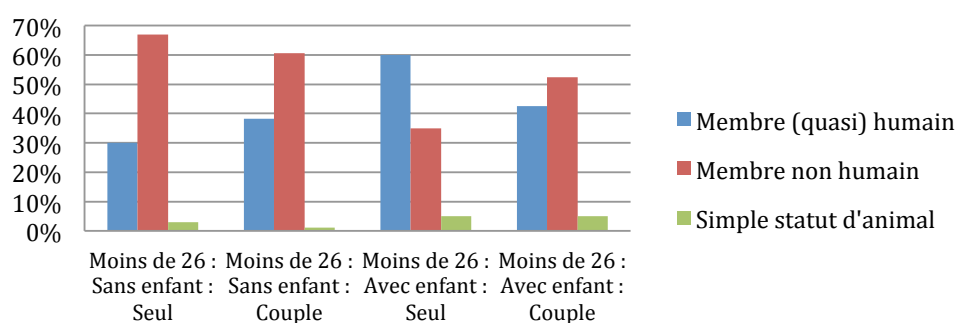


Figure 35 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les moins de 26 ans

Si l'animal a pris une telle place dans notre vie, c'est qu'il est une source d'éléments bénéfiques à notre équilibre physique et psychique. Les figures 36, 37 et 38 ci-dessous montrent que chez les moins de 26 ans, « *l'affection et l'amour* » sont le premier apport retenu pour l'animal. « *Compagnie* » et « *moments de partages* » arrivent en deuxième et troisième positions du rang 1. Pour les rangs 2 et 3, nous voyons en plus croître l'importance du « *réconfort* » que l'animal nous apporte mais aussi des « *responsabilités* » qui vont avec l'adoption. Ce dernier aspect semble plus important chez les moins de 26 ans, célibataire avec enfant(s) à charge. Pour le reste des modalités, nous ne notons aucune différence nette entre les quatre catégories de jeunes adultes décrites.

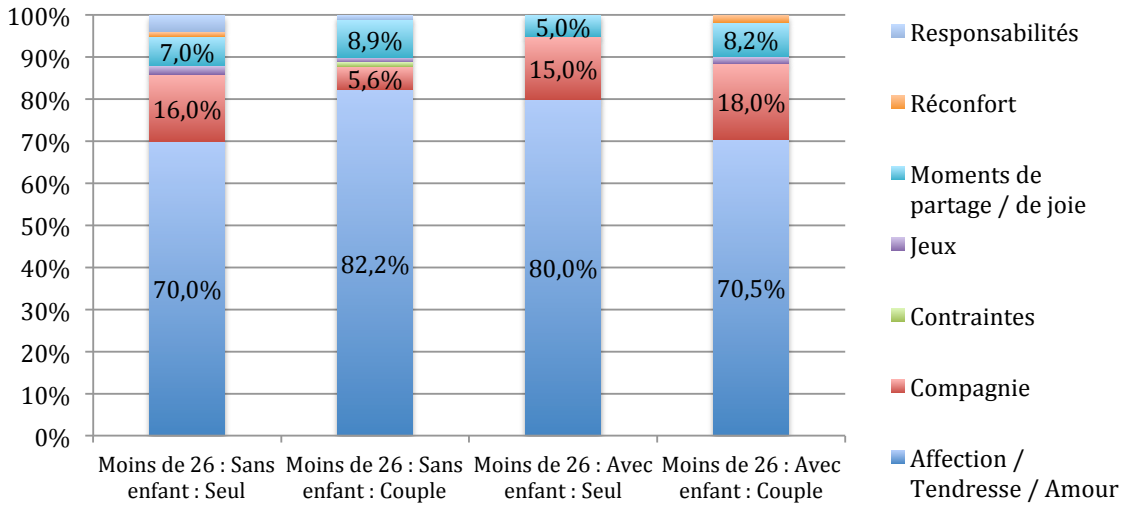


Figure 36 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les jeunes adultes

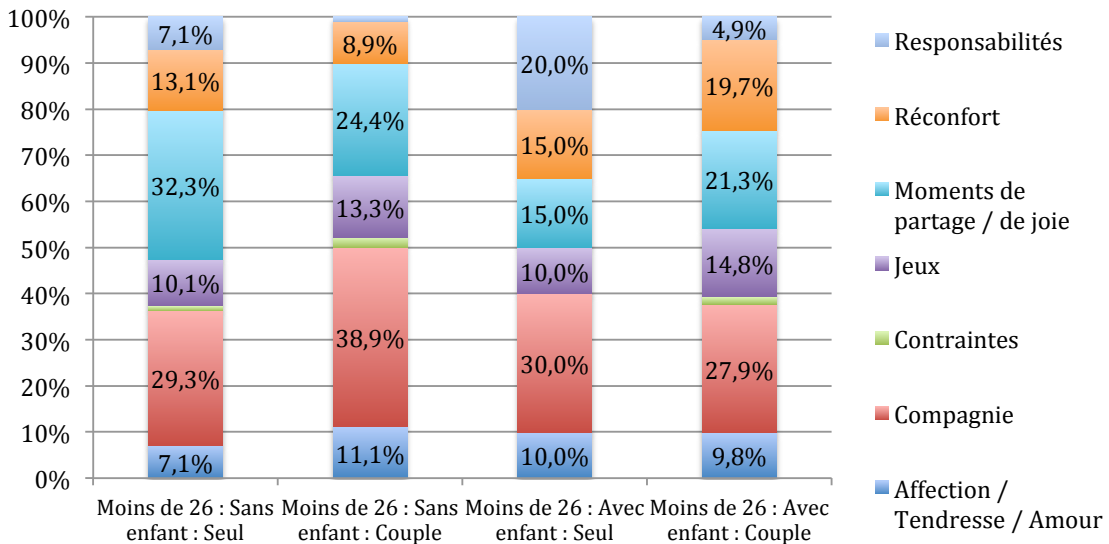


Figure 37 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les jeunes adultes

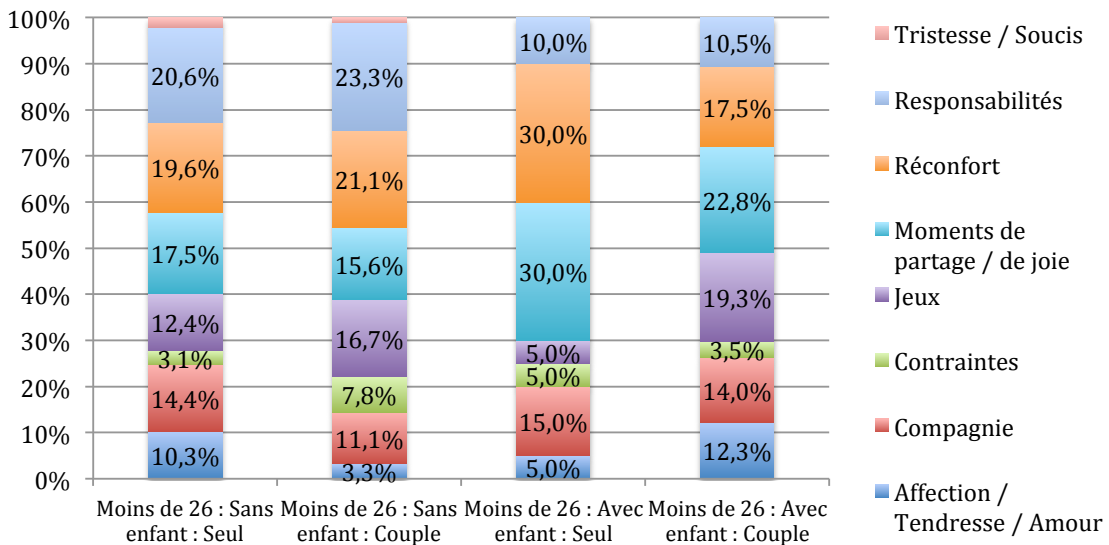


Figure 38 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les jeunes adultes

E. Investissement personnel

De manière générale sur les quatre catégories, les individus sans enfant passent entre 1 et 4 heures avec leur animal quotidiennement (en moyenne 40% passent 2h à 4h et 28% passent de 1 à 2 heures) alors que les jeunes adultes avec enfant(s) leur consacrent un peu moins de temps. En effet, la majorité dit passer 30 minutes à 1 heure lorsqu'ils sont en couple et 1 à 2 heures lorsqu'ils sont célibataires (Figure 39). Ceci pourrait s'expliquer entre autre par le fait qu'avoir un enfant demande de l'attention et donc que le temps des propriétaires doit être partagé. Cependant, nous pouvons observer que la différence entre les deux catégories est faible ce qui amène à penser que l'animal tient une place assez importante au sein de la famille pour ne pas être délaissé à l'arrivée d'un enfant et même que l'enfant entre lui-même en interaction avec l'animal et lui consacre du temps.

Nous pouvons cependant noter que la présence effective au foyer reste limitée puisqu'elle ne représente que 3 demi-journées en moyenne (entre 2 et 4 pour la grande majorité) (Figure 40).

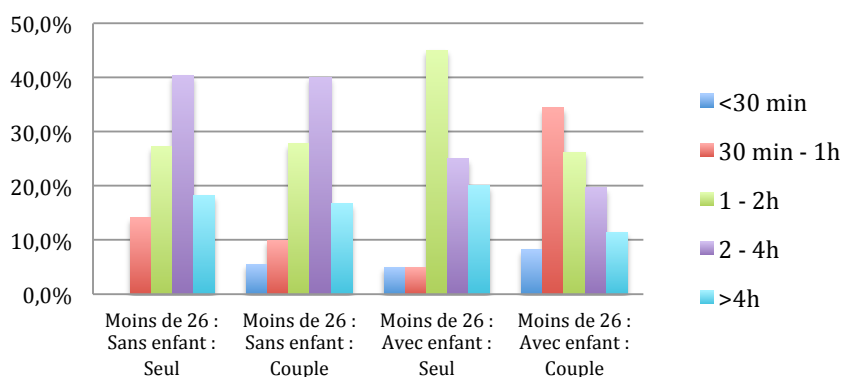


Figure 39 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les jeunes adultes

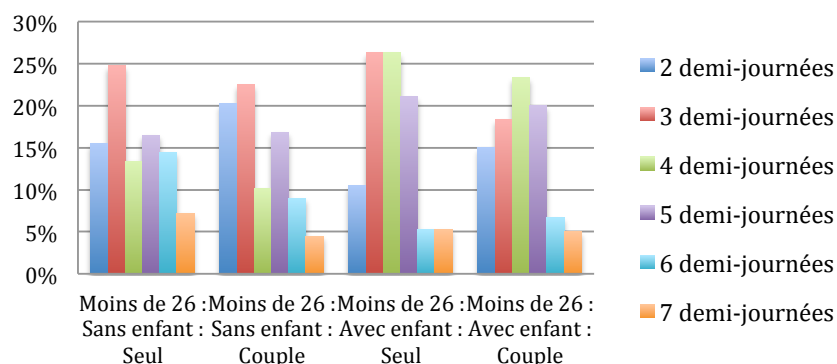


Figure 40 : Présence au foyer chez les jeunes adultes

Cette présence limitée ne bride pas l'implication du propriétaire dans la santé et le bien-être de leur animal. En effet, nous pouvons noter que le manque de temps au foyer n'empêche en rien les propriétaires d'assurer les soins hygiéniques ou

médicaux nécessaires pour leur animal (Figure 41). Notamment, on voit là une volonté d'implication médicale importante car, qu'il s'agisse des soins de plaie ou de la rééducation, plus de 90% des propriétaires disent être tout à fait d'accord pour la réalisation de ces soins.

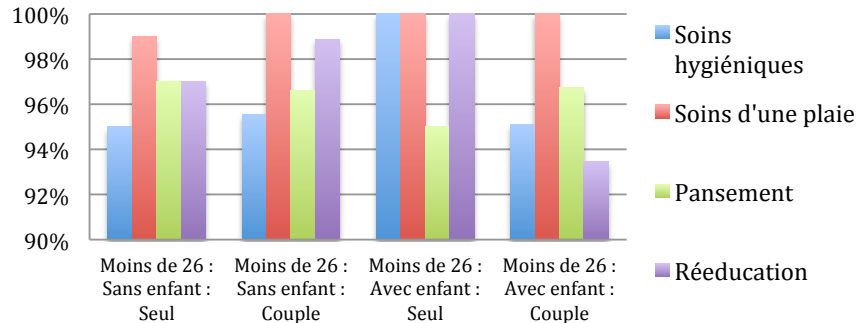


Figure 41 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les jeunes adultes

F. Santé et bien-être

85,5% des moins de 26 ans ne font pas appel à leur vétérinaire lorsqu'ils acquièrent un nouvel animal (70% des célibataires avec enfant(s) ; 86,9% des couples avec enfant(s) ; 92% des célibataires sans enfant ; 93,3% des couples sans enfant). Les individus avec enfant(s) semblent être légèrement plus demandeurs de l'avis du vétérinaire. Lorsque le vétérinaire est sollicité, il est généralement amené à donner des conseils concernant les points de santé à venir, l'adaptation de l'animal à son lieu de vie, son alimentation, ses besoins physiologiques. Le choix de la race est cependant rarement discuté avec le vétérinaire. Nous nous rendons tout de même compte que ce sont les propriétaires avec enfant(s) qui ont plus tendance à parler de ce point-là de l'adoption (Figure 42). Ceci, rajouté au fait qu'ils ont tendance à interagir davantage avec le vétérinaire, peut être relié à la présence d'un enfant dans le foyer. En effet, certaines espèces n'apprécient pas le contact avec les enfants, parfois trop brusques, trop bruyant ; ce qui peut être une source de danger. Ainsi le choix de la race prend ici une importance capitale.

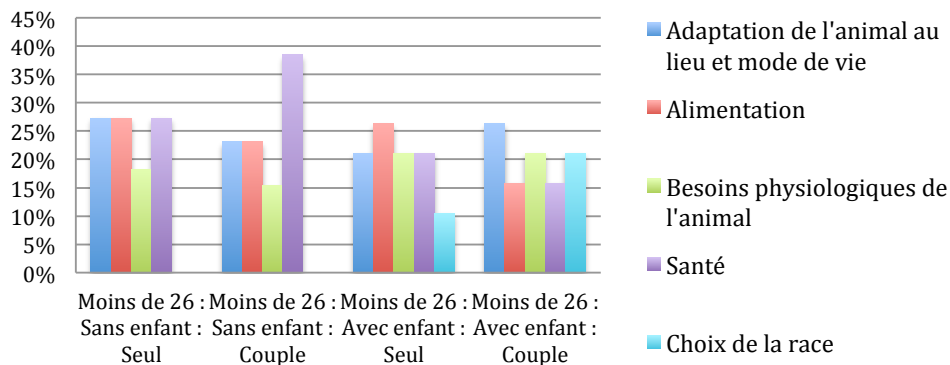


Figure 42 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux jeunes adultes

La recherche d'informations au cours de la vie de l'animal est quant à elle largement répandue auprès des jeunes adultes. 71% des individus célibataires sans enfant vont régulièrement s'informer (santé, astuces, nouveautés bien-être, informations en tout genre,...) « Seulement » 50,8% des individus en couple avec enfant(s) présentent ce comportement. Les deux autres catégories sont sur la même longueur d'onde : 65% des célibataires avec enfant(s) et 67,8% des couples sans enfant vont réaliser ces recherches régulières. La source principale d'informations est le vétérinaire (43,9% des cas en moyenne). Vient ensuite Internet (34% des réponses en moyenne). Cependant nous observons que chez les individus en couple avec enfant(s), Internet est plus utilisé (48,4% Internet ; 35,5% Vétérinaire) (Figure 43). Ceci, associé à une tendance plus faible à rechercher des informations, peut être le signe d'un manque de temps et donc de solution de facilité car la disponibilité d'Internet est immédiate.

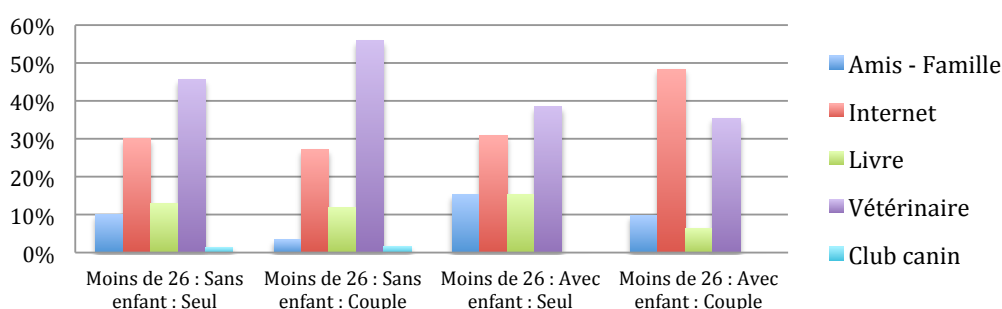


Figure 43 : Source principale d'information chez les jeunes adultes

Notons que la question de l'achat d'aliments chez le vétérinaire divise l'opinion. 61% des Célibataires sans enfant achètent les aliments chez le vétérinaire contre 15% des Célibataires avec enfant(s). 32,8% et 48,9% des individus en Couple avec et sans enfant(s) sont aussi concernés par la question. Nous constatons en outre que chez les individus en couple avec enfant(s), l'achat est plutôt réalisé par les propriétaires de chat (38,5% contre 24,3% chez les chiens ont répondu « oui »). Au contraire, les couples sans enfant propriétaires de chien sont plus portés sur la question (réponse « oui » : 48,4% chez les chiens et 40,4% chez les chats).

De même, lorsque nous étudions les raisons limitant l'achat chez le vétérinaire nous pouvons observer quelques différences entre chaque catégorie et selon l'animal possédé. Certes, le prix trop élevé est un frein certain à l'achat d'une telle alimentation pour toutes les catégories. Cependant, nous notons que ce critère est légèrement plus retrouvé chez les propriétaires de chat que chez les chiens sauf pour les célibataires sans enfant pour qui nous constatons une tendance inverse. Le conseil du vétérinaire entre très peu en ligne de compte, même si les célibataires avec enfant(s) et possesseurs de chien sont plus sensibles. Une infime partie des répondants mentionne la question horaires d'ouvertures ou l'absence d'aliments spécifiques (sans céréale, biologique, au soja,...). Cependant, en moyenne 46,7% des moins de 26 ans se disent prêts à changer pour une telle alimentation en cas de nécessité médicale. Nous constatons néanmoins des pourcentages moyens plus

élevés chez les propriétaires de chat (47,8% en moyenne contre 44,1% de réponses pour les chiens). De plus, les couples avec enfant(s) et chien semblent plus disposés à ce changement, alors que pour les trois autres catégories c'est pour le chat que nous observons des résultats en moyenne plus élevés. Peu de répondants se disent complètement réfractaires à cette possibilité (Figures 44).

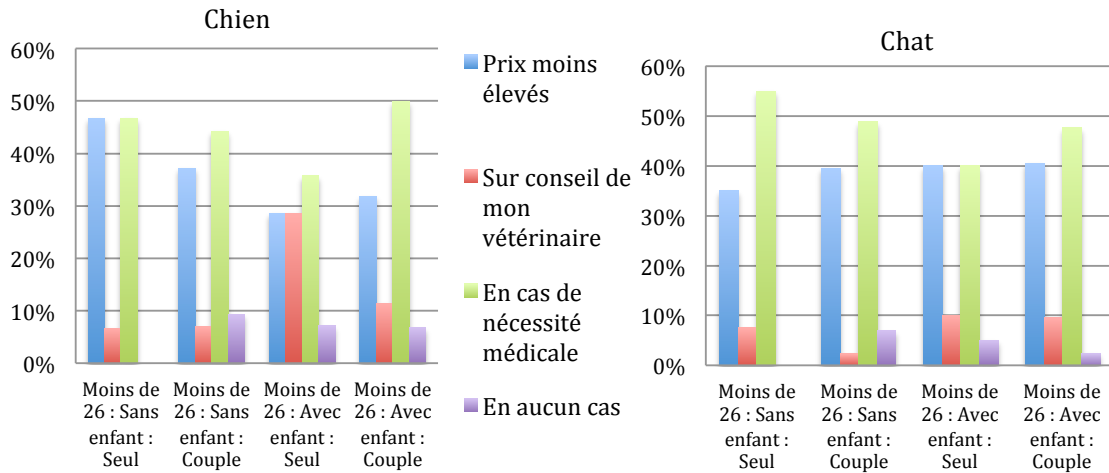


Figure 44 : Possibilités d'achats d'aliments en cabinet vétérinaire chez les jeunes adultes

Concernant l'aspect médical, la majorité des jeunes adultes va au moins une fois par an chez le vétérinaire (34,9% y va 1 à 2 fois ; 36,4% y va plus de 2 fois par an). Nous constatons que les propriétaires de chat y vont relativement moins que les propriétaires de chien : en moyenne 33,1% des chats voient le vétérinaire 1 à 2 fois par an (30,2% plus de 2 fois et 25,7% 1 fois par an) contre en moyenne 48,9% des chiens qui y vont plus de 2 fois par an (38% 1 à 2 fois, 9% 1 fois par an). De plus, les couples avec enfant(s) et propriétaires de chat y vont moins souvent que l'ensemble des propriétaires de chat de cette classe d'âge alors que les couples sans enfant y vont relativement plus. Concernant les propriétaires de chiens, seuls les célibataires avec enfant(s) y vont légèrement plus souvent que les autres individus de la même population (Figure 45).

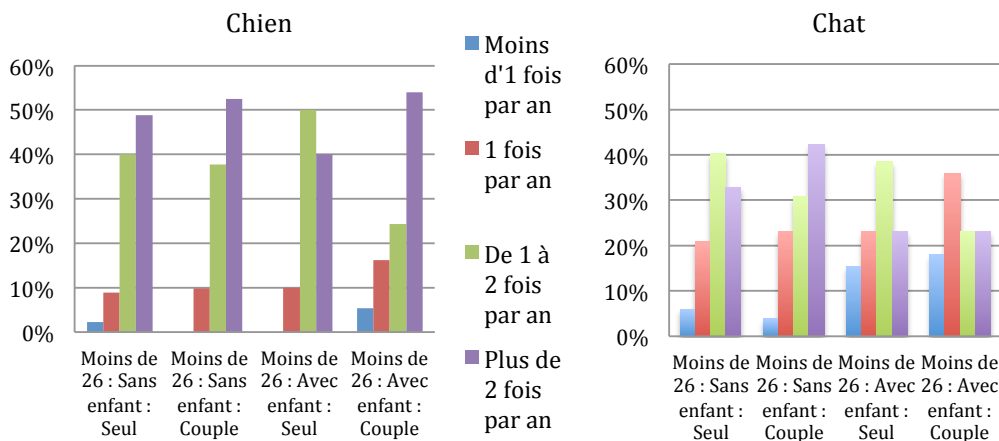


Figure 45 : Fréquence des visites du chien chez le vétérinaire chez les jeunes adultes

Ces visites sont majoritairement réalisées pour la vaccination annuelle : elles représentent en moyenne 37,1% des motifs de consultations. Le deuxième motif est une atteinte importante de l'état général de l'animal (28,8% en moyenne). Cependant, nous pouvons observer que 16,9% des propriétaires affirment aller chez le vétérinaire au moindre signe anormal. Ceci se retrouve particulièrement chez les célibataires avec enfant(s) propriétaires de chien (20,8% contre 8,7% pour la même population propriétaire de chat). L'achat et/ou l'administration d'antiparasitaires représente une part égale. Enfin, une part plus faible des visites (<2%) est relative aux consultations en vue d'une chirurgie, au contrôle post-opératoire, aux consultations pour blessures (griffures, morsures, plaies) et aux suivis de maladies chroniques. Quoiqu'il en soit, nous notons peu de différences entre les quatre catégories de jeunes adultes (Figure 46).

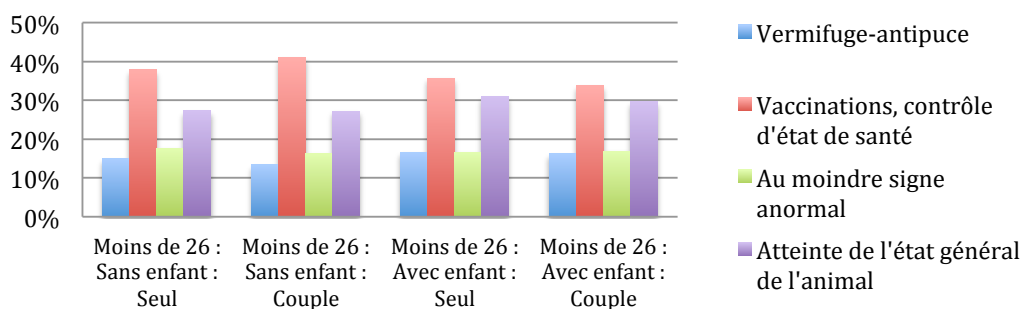


Figure 46 : Motifs de consultations chez les jeunes adultes

Si nous nous intéressons aux signes déclencheurs d'une visite chez le vétérinaire, nous constatons que tous ceux proposés sont considérés comme assez inquiétants pour consulter.

L'absence d'appétit depuis 2 jours entraîne un examen chez un individu sans enfant sur deux (« *tout à fait* » : 50% des cas vs « *plutôt oui* » : 38,7% des cas). Les jeunes adultes avec enfant(s) semblent plus indécis et ont répondu en légère majorité « *plutôt oui* » (52,9% des réponses, contre « *tout à fait* » : 41,3% des réponses). Les individus qui n'agiraient pas face à un tel signe sont largement minoritaires (8,5% des cas) sans distinction entre les catégories. De plus, nous n'observons pas de différence entre les possesseurs de chat(s) et de chien(s). De manière plus nette, nous remarquons qu'une anorexie depuis une semaine entraîne une visite systématique puisque 95,2% des individus sont concernés ici, quelle que soit leur catégorie.

De même, l'absence de miction depuis 1 semaine est un signal d'alerte pour tout le monde : 98% des répondants ont coché la case « *tout à fait* ». Cependant, une anurie depuis 2 jours n'est pas considérée pareillement selon la catégorie du propriétaire et l'espèce qu'il possède : nous constatons qu'en moyenne le pourcentage de réponse « *tout à fait* » est légèrement plus élevé chez les chiens que chez les chats (respectivement 68,7% et 64,4% des réponses). De plus, ce sont les individus sans enfant qui ont les plus hauts pourcentages (74,3% des réponses en moyenne contre 56,4% chez les jeunes adultes avec enfant(s)).

L'apathie ou immobilité anormale de l'animal va, quant à elle, déclencher une visite chez le vétérinaire dans 91,6% des cas. Notons cependant que seuls les célibataires avec enfant(s) ont majoritairement répondu « *plutôt oui* » (60% contre 34% des réponses en moyenne sur les trois autres catégories), la tendance générale étant de répondre « *tout à fait* ». Ici aussi, aucune différence n'est observée entre chien et chat.

La présence d'une plaie est aussi un motif quasi systématique car 90,7% des moins de 26 ans répondent « *oui* ». Il est à noter néanmoins que les propriétaires de chat(s) sont plus réservés que pour les chiens (respectivement 33,2% et 24,6% de « *plutôt oui* » contre respectivement 58,9% et 64,3% de « *tout à fait* »). Cette observation est d'autant plus franche si on s'intéresse aux jeunes adultes célibataires avec enfant(s) et en couple sans enfant (Figure 47).

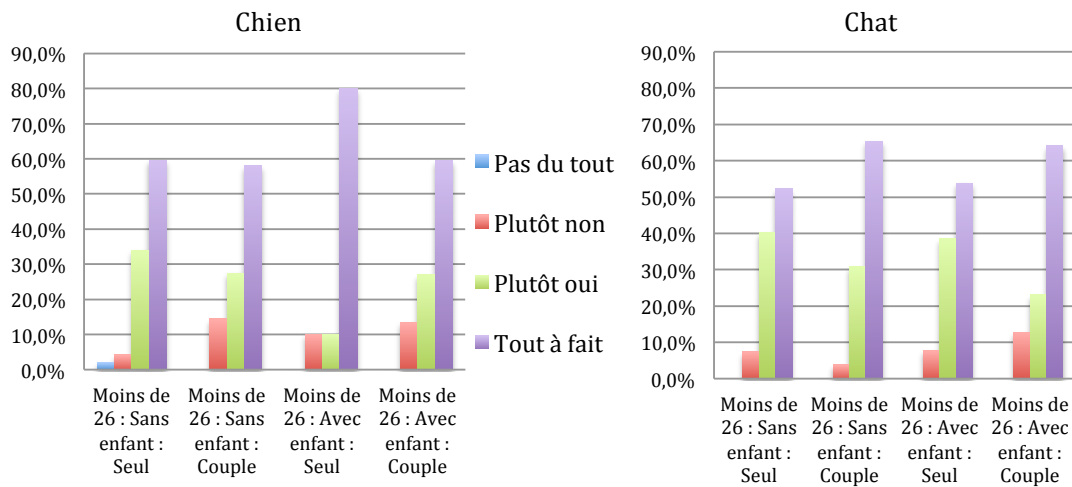


Figure 47 : Plaie chez le chien et le chat : motif de consultation chez les jeunes adultes

Pour finir, la péri-urie ne suit pas le même schéma qu'observé précédemment. Dans l'ensemble, le « *oui* » l'emporte auprès des individus sans enfant (56,2% des réponses contre 39% chez avec enfant(s)) alors que l'inverse se produit chez les individus avec enfant(s) où le « *non* » est majoritaire (61% des réponses contre 43,7% des sans enfant). Cependant, nous notons une indécision importante concernant la nécessité de consulter. En effet, en tête des réponses chez les individus sans enfant nous trouvons « *plutôt oui* » (42,6% des cas ; contre 27,5% chez les individus avec enfant(s)). Au contraire, chez les individus avec enfant(s) le « *plutôt non* » est majoritaire (43,3% des cas ; contre 36,6% chez les propriétaires sans enfant). De plus, nous observons quelques différences entre les chats et les chiens. Il semble que ce signe inquiète plus les propriétaires de chat(s) que de chien(s) puisque 16,7% des possesseurs de chien(s) n'iront pas chez le vétérinaire contre 9,8% des possesseurs de chat(s). En outre, les moins de 26 ans célibataires avec enfant(s) et maîtres de chien(s) sont largement défavorables à une visite chez le vétérinaire pour un tel signe (absence de « *plutôt oui* » et 22,2% de « *tout à fait* »). Les moins de 26 ans en couple sans enfant et maîtres de chien(s) sont eux plus favorables que les propriétaires de chat(s) de la même catégorie (45,9% de « *plutôt oui* » contre 31,4% chez les chats) (Figure 48).

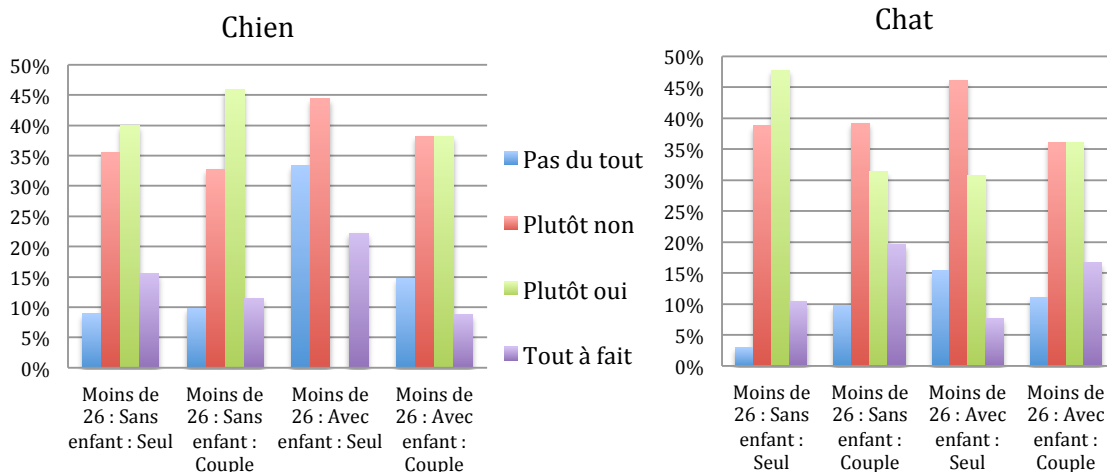


Figure 48 : Péri-urie chez le chien et le chat : motif de consultation chez les jeunes adultes

Les jeunes adultes font partie des adeptes de la psychologie animale, surtout les célibataires sans enfant, lesquels sont d'accord à 82% pour aller consulter un comportementaliste si le besoin se présente. Concernant les trois autres catégories de jeunes adultes, entre 55% et 67% des individus sont conscients que ce domaine a des bases solides et un intérêt réel dans le bien-être de leur animal.

Les individus sceptiques, de manière générale, ne sont pas convaincus par l'efficacité de telle thérapie et/ou trouvent que le coût de cette consultation est trop élevé. Néanmoins il est possible de faire une dichotomie entre les possesseurs de chat(s) et de chien(s). Pour les chats, en moyenne 54,3% des propriétaires ne croient pas en cette thérapie contre 32,1% des propriétaires de chien(s) (Figure 49). Cet élément est majoritairement plus important chez les jeunes adultes célibataires propriétaires de chat(s). Concernant les chiens, les deux principales raisons de scepticisme sont à égalité. Les autres raisons données par les répondants sont plus marginales : préférence pour des méthodes éducatives, manque de temps, non nécessaire pour les chats.

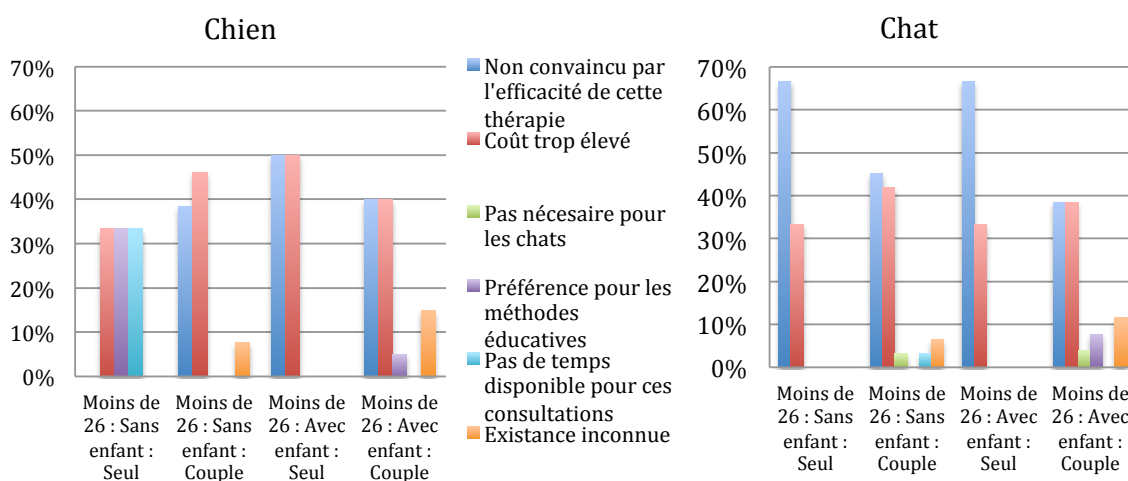


Figure 49 : Raisons du refus du comportementalisme chez les jeunes adultes

G. Investissement financier

Outre les dépenses régulières pour l'alimentation, un animal déclenche d'autres frais, plus ou moins élevés et plus ou moins réguliers. La vaccination annuelle et l'achat d'antiparasitaires sont rentrés dans les mœurs pour la majorité des propriétaires : en moyenne, respectivement 93,4% et 88,6% des répondants disent accepter ces frais (Figure 50). Le détartrage (annuel pour certaine race) a moins le vent en poupe. Maximum 65% des jeunes adultes sont prêts à déboursier cette somme d'argent. Il n'est pas encore bien compris par le propriétaire que l'hygiène bucco-dentaire de son compagnon peut influencer sur son état de santé.

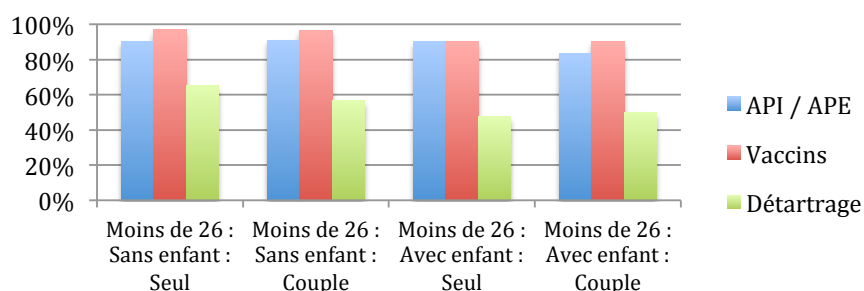


Figure 50 : Investissement financier régulier chez les jeunes adultes

Quant aux dépenses exceptionnelles, nous pouvons noter que, là encore, les possesseurs d'animaux se sentent très impliqués. Que ce soit pour une prise en charge d'urgence ou une opération vitale, la majorité des jeunes adultes consent à accepter des devis importants pour leur animal si cela peut le sauver, lui permettre de recouvrer sa forme et sa santé. Nous constatons néanmoins que ces propriétaires sont vigilants et très dépendants de ce que le vétérinaire va annoncer comme diagnostic et comme pronostic vital à l'issue de traitement proposé. En effet, même si les pourcentages restent élevés, nous notons plus de retenue dans les dépenses lorsque le pronostic vital est engagé ou que les probabilités que l'animal retrouve une vie normale sont faibles, notamment pour les traitements qui visent à rendre la vie de l'animal plus confortable sans lui apporter la guérison ou les interventions avec un faible pronostic de guérison : en moyenne, respectivement 57,6% et 68,4% des répondants ne sont pas disposés à de telles dépenses (Figure 51).

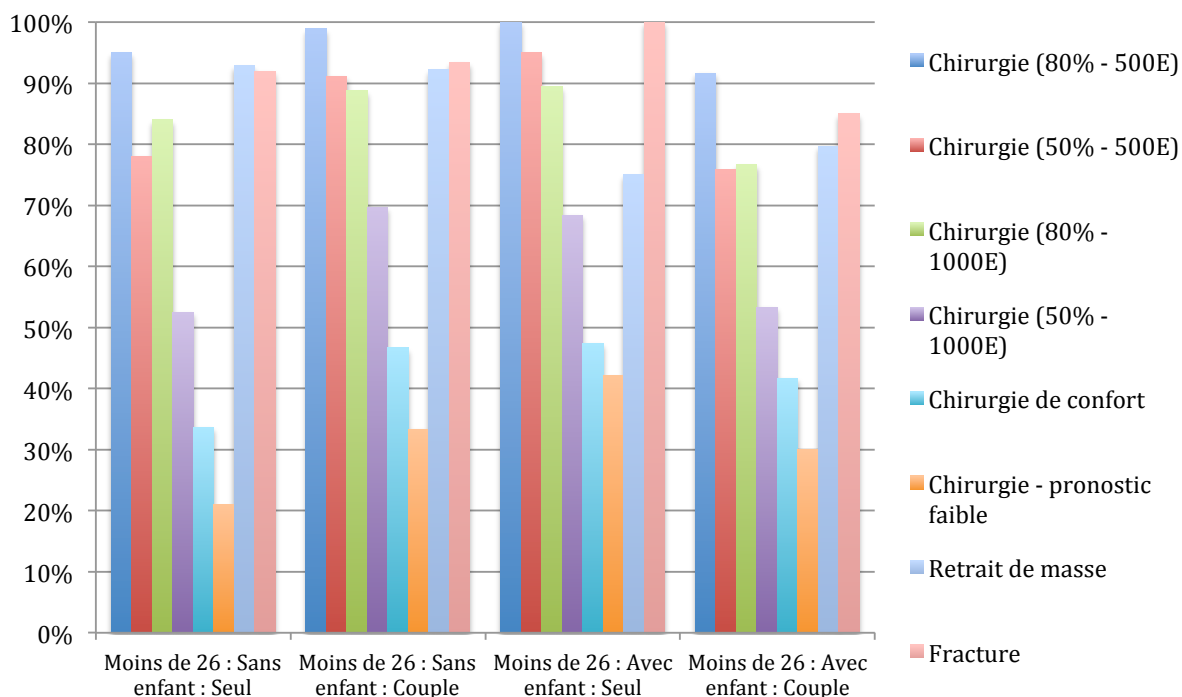


Figure 51 : Investissement financier exceptionnel chez les jeunes adultes

Ainsi, les propriétaires ne semblent pas sur la réserve quant à la dépense pour des soins à leur animal. Cependant, ils savent différencier la prise en charge d'une maladie et l'acharnement thérapeutique. Le vétérinaire a alors un rôle clé car il permet de guider le propriétaire dans sa décision.

H. Synthèse des éléments de réponses des jeunes adultes

Les jeunes adultes ont une attitude globalement similaire à la population générale. Dans l'ensemble, les catégories « Couple/Célibataire » et « Avec/Sans enfant(s) » ne se distinguent pas nettement. Cependant, quelques caractéristiques peuvent être mentionnées.

Le tableau 17 synthétise les points communs et différences entre les quatre catégories étudiées.

Tableau 17 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les jeunes adultes
 - : peu voire pas du tout + à +++ : importance croissante

POINTS COMMUNS		DIFFERENCES			
		Célibataire Sans enfant	Couple Sans enfant	Célibataire Avec enfant(s)	Couple Avec enfant(s)
Pas de race particulière		Chat	Chien	Chat	Chien
- Chien croisé : chien de taille moyenne à grande, sportif, énergique (type border collie, berger australien, labrador)		Membre non humain	Membre non humain	Membre (quasi-) humain	Membre non humain
- Chat : européen		50 – 50 Intérieur / Extérieur	Accès à l'extérieur	Accès à l'extérieur	Accès à l'extérieur
Mono-possession		Particulier Animalerie, élevage Refuge	Particulier Animalerie, élevage Refuge	Particulier Animalerie, élevage Animal trouvé	Particulier Animalerie, élevage Animal trouvé
Place importante du vétérinaire après acquisition de l'animal		Comblent un vide	Moyen de relation sociale	Responsabilité Moyen de relation sociale Besoin de combler un vide	Moyen de relation sociale
Apport de l'animal : - Tendresse, amour - Compagnie					
Relativement absent: 2 – 4 demi-journées de présence dans la semaine		2 – 4 h / jour	2 – 4 h / j	1 – 2 h / j	30 min – 1 h / j
Implication personnelle (soins) : +++ Implication financière : - Frais réguliers : +++ - Frais exceptionnels : ++ Importance du pronostic donné par le vétérinaire		+++ (Vétérinaire > Internet)	++ (Vétérinaire > Internet)	++ (Vétérinaire > Internet)	++ (Vétérinaire > Vétérinaire)
Prise en compte de la santé : ++		+++ (chat > chien)	+ (chat -)	- (chat -)	+ (chien > chat)
		Chat : 1-2 / an Chien : >2 / an	> 2 / an	1 – 2 / an	Chat : 1 / an Chien : >2 / an
		+++	+++	++	+

IV. L'animal et l'adulte 26 - 45 ans

Le tableau 18 répertorie le nombre de répondants dans chacune des catégories étudiées chez les adultes de 26 à 45 ans :

Tableau 18 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie d'Adultes 26 - 45 ans

Célibataire Sans enfant	39	Célibataire Avec enfant(s)	15
Couple Sans enfant	103	Couple Avec enfant(s)	90

A. Espèces et races préférées

L'ensemble des adultes de 26 à 45 ans ne présente pas une préférence particulière pour le chien ou le chat : 31,3% ne possèdent que des chiens contre 33,2% possédant des chats. Parmi ces individus, 29,1% possèdent à la fois chien(s) et chat(s). Cependant, nous pouvons observer quelques divergences entre les différentes catégories proposées. Les célibataires sans enfant semblent avoir une préférence pour les chiens (44,7% possèdent exclusivement des chiens contre 26,3% propriétaires exclusif de chats), et à une moindre mesure vont posséder les deux espèces à la fois (28,9% des cas). Au contraire, les célibataires avec enfant(s) possèdent très majoritairement des chats (53,3% des répondants contre 13,3% de chiens). Les individus en couple (avec ou sans enfant) ne présentent pas de différence notable mais sont plutôt « mono-espèce » (Figure 52). En outre, la mono-possession est majoritaire au sein de chaque catégorie avec une moyenne sur les adultes de 26-45 ans de 63,6%. Nous dénombrons tout de même au sein des individus célibataires avec enfant(s), 20% de propriétaires avec trois animaux alors que ce pourcentage est très faible dans les autres catégories (Figure 53).

Au sein de cette classe d'âge, la volonté d'une race particulière ne fait vraiment pas l'unanimité : si un individu sans enfant sur deux choisit une race particulière, chez ceux avec enfant(s), la race a majoritairement peu d'importance (surtout chez les célibataires où le pourcentage de « non » s'élève à 86,7% ; il est de 57,3% chez les individus en couple) (Figure 54). Les races de chiens les plus recherchées sont ainsi : Golden, Labrador, Chiens de Berger, ... Le Jack Russel apparaît aussi en haut de liste. Les propriétaires de chats vont souvent rechercher des chats « Européens » ainsi que le Sacré de Birmanie et le Scottish Fold (Tableau 19).

Les races de chats possédées sont assez conformes à cette liste : l'Européen est très majoritairement en tête (88%) puis nous retrouvons le Sacré de Birmanie (2,2), l'Angora (2,1%), le Siamois (1,7%) et le Persan (1,4%). Quant aux chiens, les races possédées sont assez variées. Nous pouvons compter en moyenne sur les quatre catégories 12,7% de chiens croisés avec des croisements majoritairement tirés du chien de chasse (45,5%), du Labrador ou du Berger (27,3% chacun), du Beauceron (18,2%) ou du Yorkshire (18,2%). Nous trouvons aussi des croisements

avec des chiens nordiques, des Spitz, des Braques ou Griffons, des Bichons. Ainsi nous avons un panel très divers. En pure race, viennent ensuite le Border Collie (12,3%), les Golden Retriever (6,4%), les Jacks Russels (6,1%), les Bergers Australiens (4,2%) et les Labradors (3,7%) en tête de liste. Suivent d'autres bergers, les Bouledogues, les Dogues, les Lhasa Apso ou Shi Tzu, Yorkshire, ...

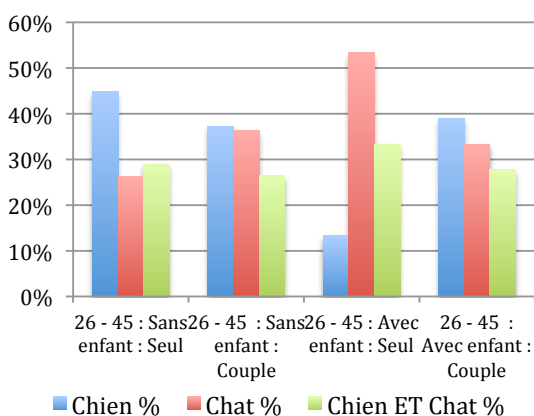


Figure 52 : Espèce(s) possédée(s) par les 26-45 ans

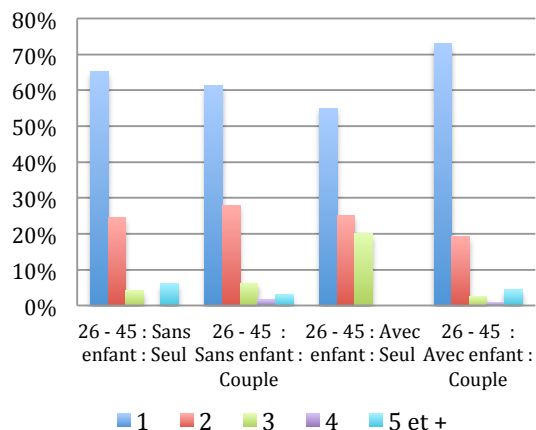


Figure 53: Nombre d'animaux possédés par les 26-45 ans

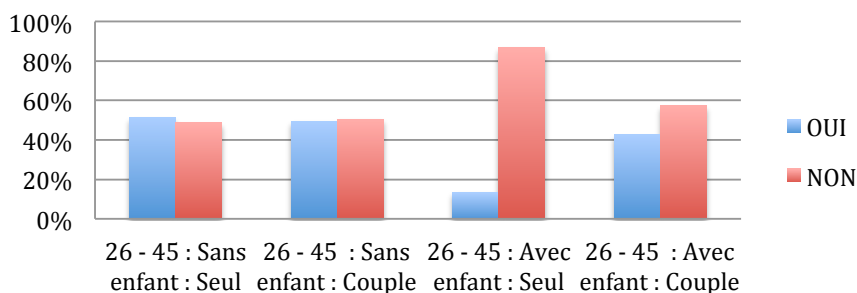


Figure 54 : Volonté d'une race spécifique chez les 26 - 45 ans

Tableau 19 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les 26 - 45 ans

	Race désirée Chien	Race désirée Chat
1.	Golden Retriever (11,1%)	Type Européen (38,1%)
2.	Border Collie (7,8%)	Sacré de Birmanie (23,8%)
3.	Berger Australien (7,7%)	Scottish Fold (16,7%)
4.	Labrador (6,2%)	Maine Coon (7,1%)
5.	Jack Russel (5,1%)	Persan (7,1%)
6.	Shetland (5%)	Ragdoll (7,1%)
7.	Cocker (4,3%)	
8.	Bouledogue (4,2%)	
9.	Berger Allemand (4,1%)	
10.	Dogue (3,4%)	
Suite chien :	1,5 – 3% : American Staffordshire Terrier, Beagle, Beauceron, Berger blanc Suisse, Berger Belge, Bichon, Boxer, Bull Terrier, Cavalier King Charles, Chihuahua, Chien loup Tchèque, Epagneul, Fox-Terrier, Rottweiler, Springer spaniel, Yorkshire, West Highland Terrier <1,5% : Caniche, Akita Inu, Shiba Inu, Berger des Pyrénées, Cane corso, Colley, Samoyède, Staffordshire Terrier	

B. Habitat

Le lieu d'habitation ne semble pas influencer la possession d'un chien plutôt qu'un chat : la grande majorité des adultes de 26 à 45 ans vit dans un logement avec accès à l'extérieur (81,3% des cas). Nous constatons cependant que les individus célibataires logent relativement plus fréquemment dans des espaces sans extérieur (27,2% des répondants contre 10,1% chez les individus en couple), sans différence majeure chat/chien (Figure 55).

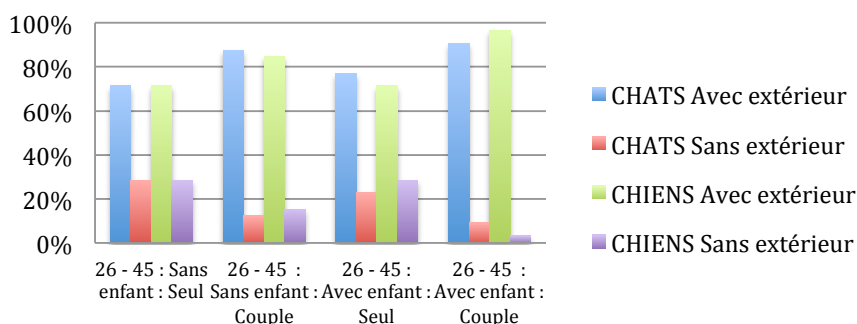


Figure 55 : Habitat chez les 26 - 45 ans

C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation

Les figures 56 et 57 mettent en évidence que la décision d'adopter un animal est un choix majoritairement commun et à destination de la famille chez les individus en couple, qu'ils aient ou non des enfants (en moyenne 48,6% pour le « foyer » contre 44,4% pour « moi-même »). Nous notons tout de même que les 26 – 45 ans en couple sans enfant font majoritairement l'adoption pour eux-mêmes (56,3% de « moi-même » contre 38,8% de « foyer »). A l'inverse, les célibataires avec enfant(s) ont tendance à décider eux-mêmes (53,3% des réponses) et à destination de la famille (46,7% des réponses). Dans cette catégorie-là, 20% des propriétaires disent même avoir pris un animal pour leur(s) enfant(s), alors que ce pourcentage est minime chez les individus en couple avec enfant(s).

Cette adoption est préférentiellement réalisée via un particulier dans toutes les catégories (40,4% des 26 - 45 ans). Le deuxième moyen d'adoption utilisé est le professionnel (animalerie ou élevage) sauf chez les célibataires avec enfant(s) qui ont majoritairement « trouvé » l'animal ou l'on eut en « cadeau/don » par un tiers (21,4% *ex-aequo*). Ce dernier type d'adoption est d'ailleurs retrouvé en troisième position chez les célibataires sans enfant et les couples avec enfant(s) tandis que chez les couples sans enfant on retrouve en cette position l'animal « trouvé ». Enfin, les SPA et refuges attirent plus les célibataires avec enfant(s) (Tableau 20).

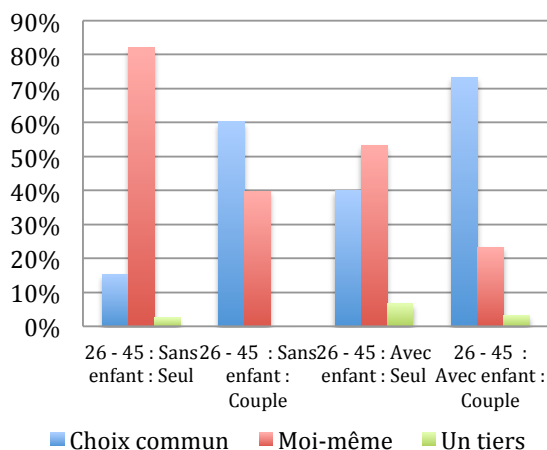


Figure 56 : Décision d'adoption chez les 26 - 45 ans

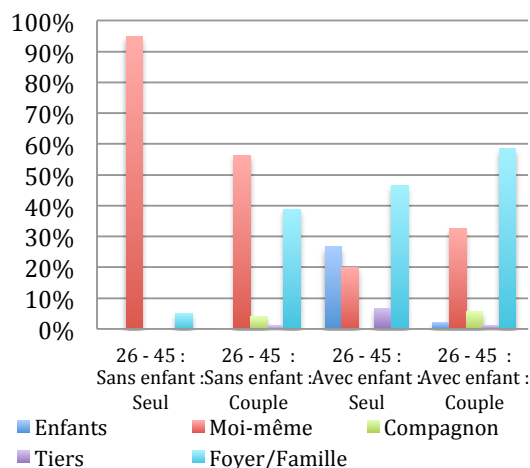


Figure 57 : Destinataire chez les 26 - 45 ans

Tableau 20 : Lieu d'adoption de l'animal chez les 26 - 45 ans

Lieu d'adoption	Animalerie élevage	Particulier	Don ou cadeau par un tiers	Refuge, SPA, ...	Trouvé	Né chez soi	Réformé
Adultes 26 - 45 Sans enfant Seul	23,1%	43,6%	17,9%	5,1%	5,1%	2,6%	2,6%
Adultes 26 - 45 Sans enfant Couple	34,7%	39,6%	6,9%	8,9%	9,9%	0,0%	0,0%
Adultes 26 - 45 Avec enfant(s) Seul	0,0%	42,9%	21,4%	14,3%	21,4%	0,0%	0,0%
Adultes 26 - 45 Avec enfant(s) Couple	26,7%	35,6%	16,7%	6,7%	13,3%	1,1%	0,0%

Lorsque nous nous intéressons aux motivations de l'adoption auprès des 26 - 45 ans, nous retrouvons sans surprise que « *passion / amour* » et « *compagnie* » arrivent en tête et représentent respectivement 37,5% et 25,2% des réponses de rang 1. Ils font de même toujours partie du trio de réponses (respectivement 38,1% et 39,4% en rang 2). D'autres propositions sont parfois données en rang 1, comme le « *besoin de combler un vide* » (12,7% des réponses) et « *rêve d'enfant* » (7,7% des cas). En rang 2, nous voyons apparaître les mentions « *pour les enfants* » chez les individus avec enfant(s) et nous retrouvons de manière plus générale le « *besoin de combler un vide* », le « *rêve d'enfant* » et le « *partage d'activités* » (Figures 58 et 59).

Nous pouvons cependant noter une tendance différente en rangs 1 et 2 chez les célibataires avec enfant(s). Leur première motivation ressort comme étant « *pour les enfants* » avec 40% des réponses de rang 1. Seulement 20% de réponses « *compagnie* » sont dénombrées à ce rang, *ex-aequo* avec le « *besoin de combler un vide* ». Au rang 2, la grande majorité des répondants choisissent « *passion / amour* » (60% contre 13,3% en rang 1) laissant « *compagnie* » et « *pour les enfants* » derrière, avec 20% des réponses chacun (Figures 58 et 59).

En rang 3, quelle que soit la catégorie observée, notons que chacune des idées proposées dans le questionnaire prend un peu de place : « relations sociales », « partage d'activité », « vide à combler », « rêve d'enfant », ... et les avis sont ainsi très variés au sein de chaque catégorie (Figure 60).

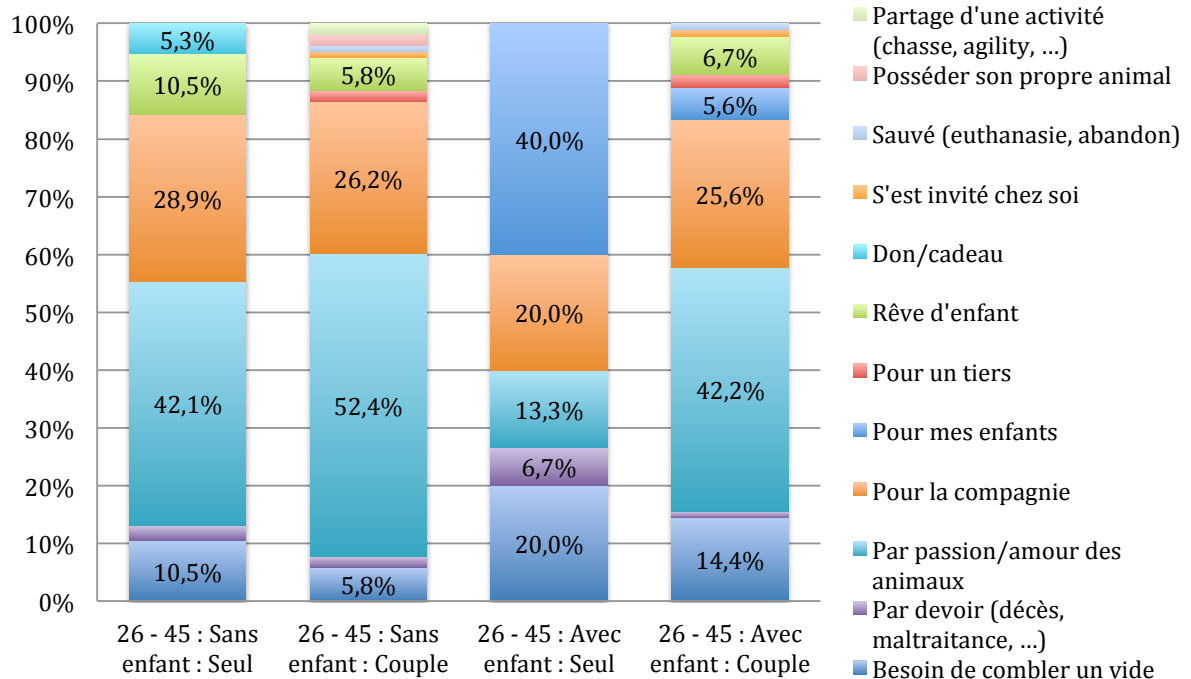


Figure 58 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les 26 - 45 ans

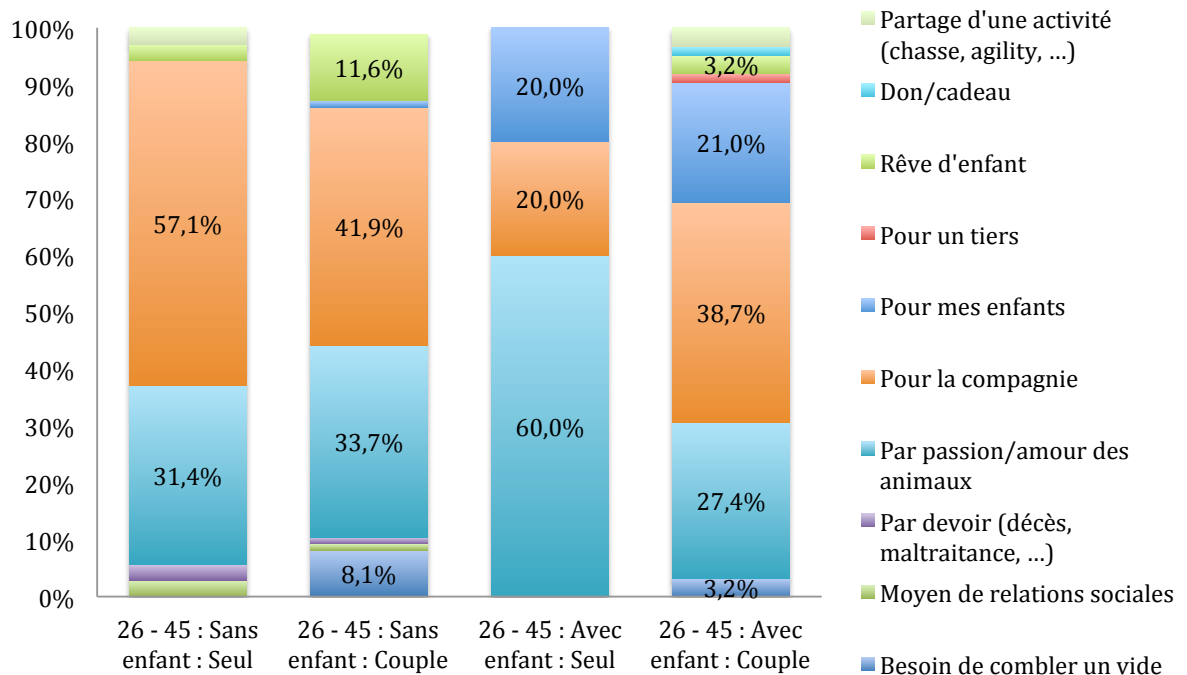


Figure 59 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les 26 - 45 ans

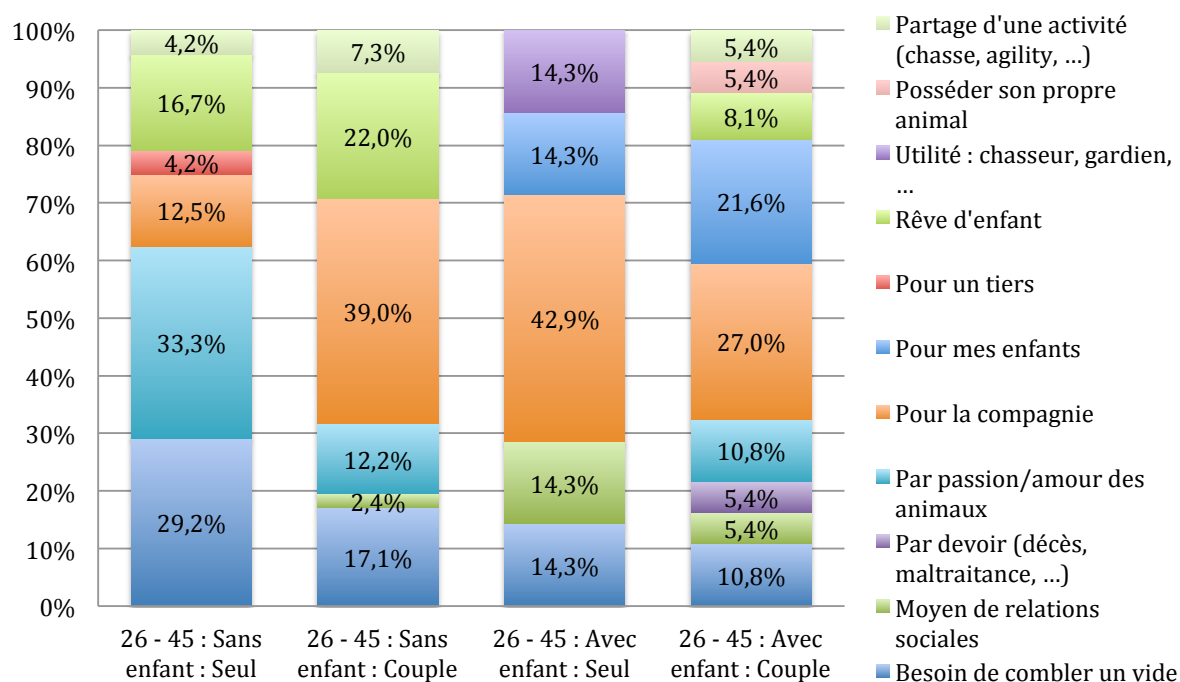


Figure 60 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les 26 - 45 ans

D. Place et apport de l'animal au sein de la famille

Au sein des adultes de 26 à 45 ans, la place de l'animal est aléatoire. Chez les individus avec enfant(s), l'animal est clairement identifié comme un membre non humain de la famille (célibataire : 53,3% des cas / couple : 66,7% des cas avec des pourcentages plus élevés chez le chien). Ceci est moins flagrant auprès des célibataires sans enfant puisque 43,6% répondent « *non humain* » tandis que 38,5% les places comme des « *membres (quasi) humains* ». Et au contraire, les couples sans enfant ont, eux, une vision opposée : 52% les considèrent « *(quasi) humain* » (avec des pourcentages plus élevés chez le chat) contre 44,1% de « *non-humain* ». Ainsi les appréciations sont mitigées. Cependant, il ressort de cela que peu d'entre eux considèrent encore l'animal comme un élément étranger au contexte familial (11,8% en moyenne, avec une majorité chez les célibataires). (Figure 61)

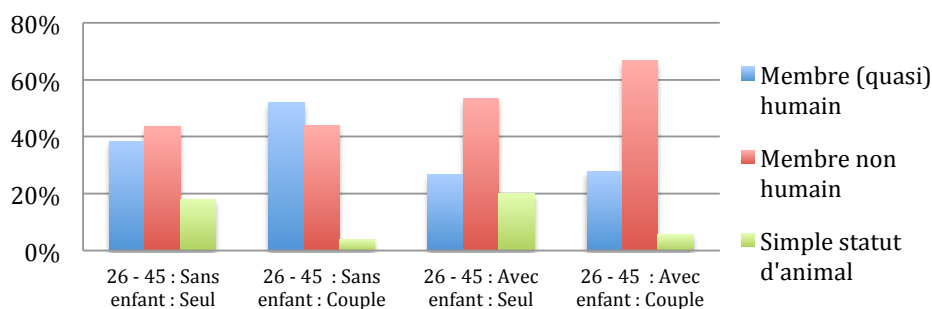


Figure 61 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les 26 - 45 ans

Les différences observées entre les célibataires avec enfant(s) et les autres catégories concernant les motivations d'adoption ne se retrouvent pas pour l'apport de l'animal. Les quatre catégories ont la même opinion sur les bénéfices de l'animal et sur la hiérarchisation de ces bénéfices. En rang 1 nous retrouvons « *affection / tendresse / amour* » avec en moyenne 67,1% des réponses. La « *compagnie* » récolte 16,2% des réponses de ce rang et les « *moments de partage* » eux plafonnent à 13,9%. Ces deux dernières propositions prennent la tête du rang 2, avec respectivement en moyenne 37,3% et 21% des réponses. Cependant, nous voyons apparaître d'autres axes de bénéfices tels que le « *jeu* » (9,7%), le « *réconfort* » (6,3%) mais aussi les « *responsabilités* » (5,6%). Seuls les individus célibataires avec enfant(s) considèrent à ce rang que l'animal apporte aussi des « *contraintes* » avec 6,7% des réponses dans cette catégorie. Ce critère ressort plus particulièrement chez les trois autres catégories au rang 3 en récoltant en moyenne 6,2% de leurs réponses (4,6% des réponses sur l'ensemble des 26 - 45 ans). Néanmoins, il reste minoritaire derrière « *moment de partage* » (26,8%), « *jeu* » (15,7%), « *réconfort* » (14,8%), « *compagnie* » (11%) et « *affection* » (5,8%). Il faut noter aussi ici en rang 3 l'importance que prend les « *responsabilités* » avec en moyenne 20,9% des réponses (Figures 62, 63 et 64).

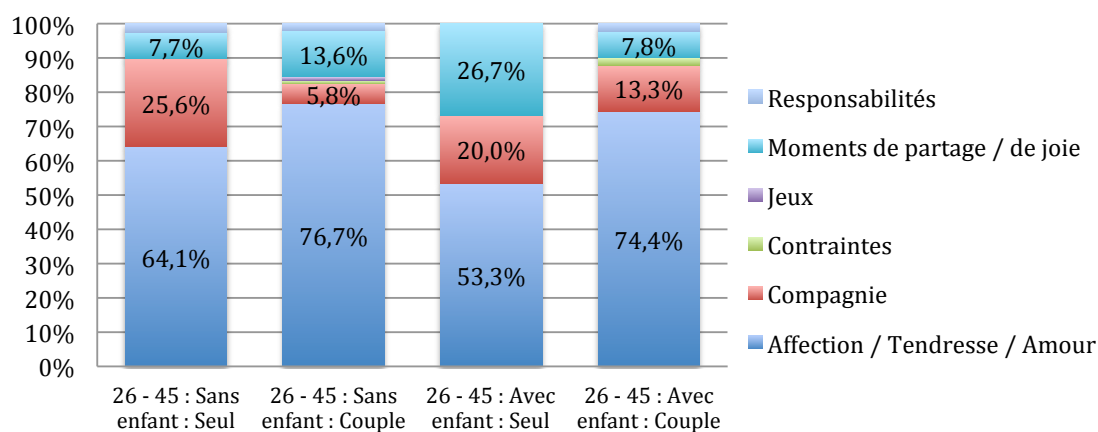


Figure 62 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les 26 - 45 ans

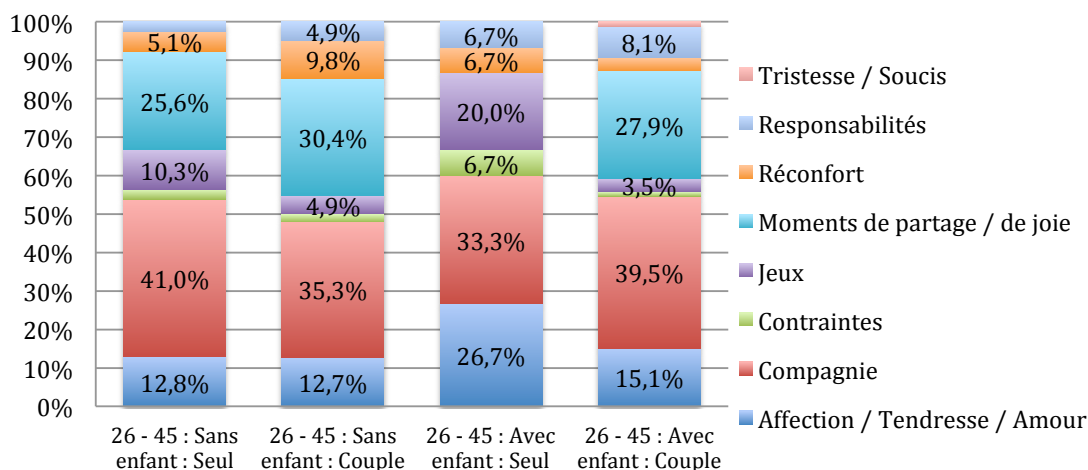


Figure 63 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les 26 - 45 ans

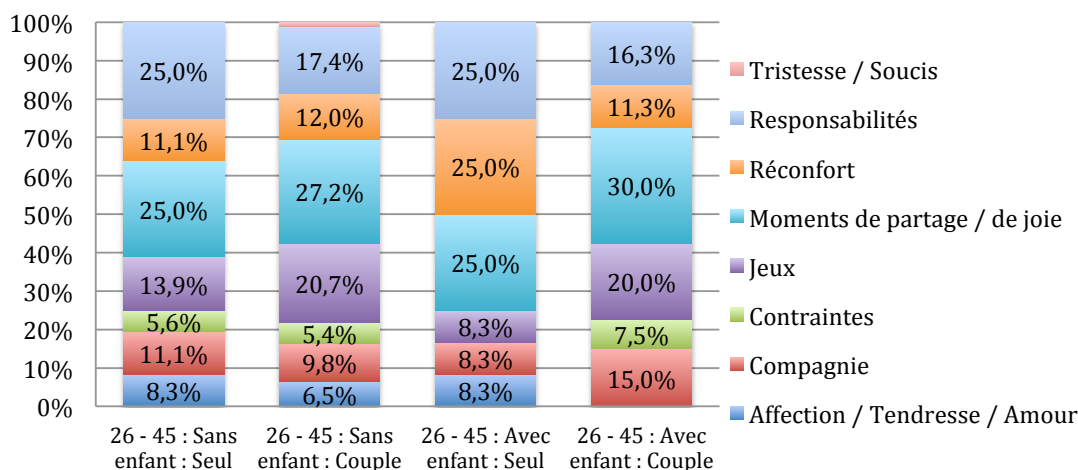


Figure 64 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les 26 - 45 ans

E. Investissement personnel

Les 26 - 45 ans sans enfant sont ceux passant le plus de temps avec leur animal (39,9% entre 1h et 2h, 36,2% entre 2h et 4h). Il est rare de trouver au sein de ces deux catégories des individus consacrant moins de 30 minutes à leur animal (Figure 65). Nous nous rendons en outre compte, grâce à la Figure 66, que ces catégories sont aussi celles étant les moins présentes quotidiennement au foyer (29,6% présents 2 demi-journées, 16,3% pour 3 demi-journées et 16,6% pour 4 demi-journées). Ainsi, l'animal a une réelle place au sein du foyer puisque, malgré le peu de temps de disponible, un temps non négligeable lui est dédié chaque jour.

Au contraire, les couples avec enfant(s) vont être relativement plus présents au foyer (53,3% entre 2 et 4 demi-journées, 11,1% sont présents 6 demi-journées par semaine) mais ils consacrent relativement moins de temps à leur animal : 35,6% de 30 minutes à 1 heure et 12,2% moins de 30 minutes (ils sont tout de même 28,9% présents 1 à 2 heures et 15,6% présents 2 à 4 heures) (Figures 65 et 66).

Les célibataires avec enfant(s), quant à eux, sont intermédiaires. 50% consacrent 1 à 4 heures par jour à leur animal mais ils sont aussi 33,3% à consacrer maximum 1 heure quotidiennement (Figure 65). Ils sont de plus relativement présents au foyer : 53,4% présents 2 à 3 demi-journées mais aussi 33,3% présents 4 à 5 demi-journées (Figure 66).

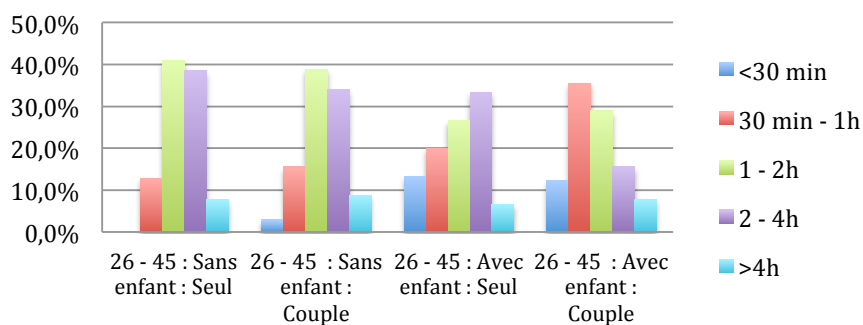


Figure 65 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les 26 - 45 ans

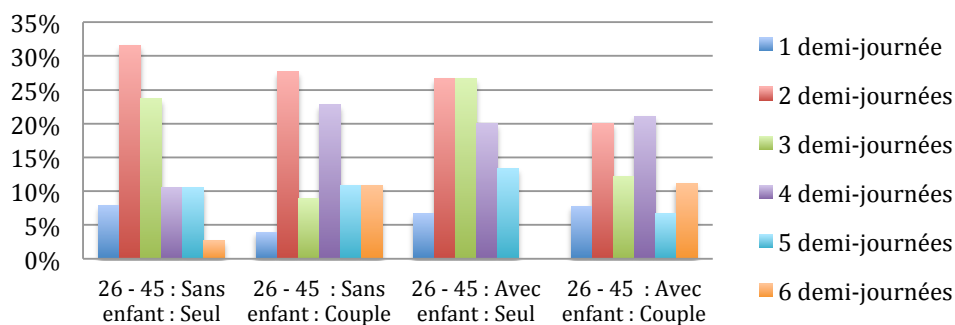


Figure 66 : Présence au foyer chez les 26 - 45 ans

Enfin, tous se sentent impliqués dans les soins physiologiques ou médicaux nécessaires à leur animal, sans réelle différence entre chien et chat ou entre chaque type de soins proposés (Figure 67).

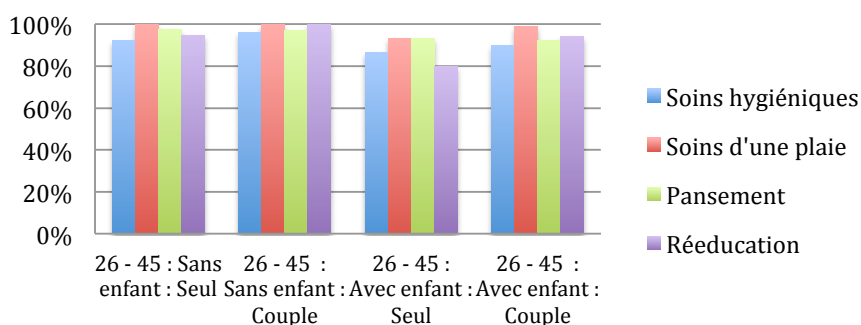


Figure 67 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les 26 - 45 ans

F. Santé et bien-être

Les adultes entre 26 et 45 ans sont un peu plus d'un sur deux (58,3% des répondants) à rechercher régulièrement des informations concernant leur animal. Ceci est d'autant plus observé chez les couples sans enfant (68,9% des cas). Cependant très peu discutent avec leur vétérinaire avant l'acquisition d'un animal (90,1% de « non »). Les plus demandeurs d'avis vétérinaire avant une adoption semblent être de nouveau les couples sans enfant (12,6% de « oui »). Quant aux moins intéressés, ce sont les célibataires sans enfant avec 6,7% de « oui ». Les conseils les plus recueillis concernent la santé de l'animal (33,6% des cas), l'adaptation au nouveau mode et lieu de vie (21,9% des cas) et le choix de la race (20,7% des cas). Suivent derrière les besoins physiologiques de l'animal (12,1% des cas) puis l'alimentation (11,8% des cas). Les célibataires sans enfant semblent très attachés à la santé de l'animal mais aussi au choix de la race. Pour les deux autres catégories, ce sont la santé et l'adaptation de l'animal qui intéressent en premier les futurs propriétaires (Figure 68).

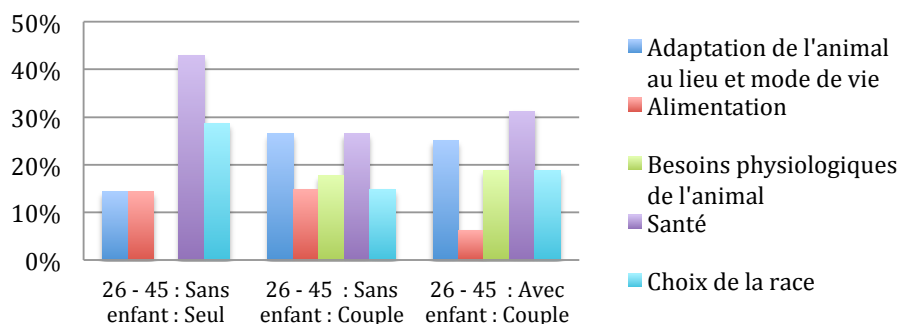


Figure 68 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux 26 – 45 ans

NB : la catégorie Célibataire avec enfant n'apparaît pas sur ce graphique car elle ne peut être interprétée (un seul individu de la catégorie 26 – 45 ans y a répondu)

Les sources d'informations les plus populaires auprès des 26 - 45 ans sont Internet (44,7% des réponses) et le vétérinaire (37,9% des réponses). Nous constatons de plus que le vétérinaire est plus sollicité par les individus sans enfant tandis que les individus avec enfant(s) privilégient largement le web. Ceci pourrait être dû à la meilleure accessibilité d'Internet face au manque de temps des parents. De même, ce sont chez ces individus-là que les livres sont les plus utilisés (14,6% des cas contre 3,6% chez les individus sans enfant). Les amis et la famille sont aussi une source plutôt secondaire d'informations pour cette classe d'âge (6,7% des cas) (Figure 69).

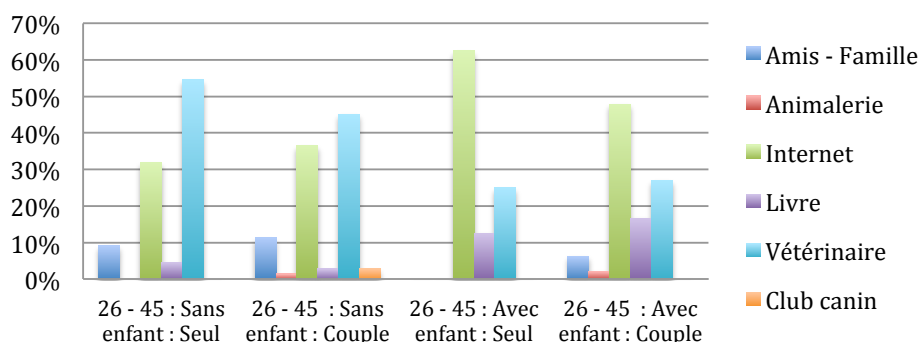


Figure 69 : Source principale d'information chez les 26 – 45 ans

En terme d'alimentation, les célibataires avec enfant(s) questionnés n'achètent pas de croquettes chez leur vétérinaire mais ceci n'est pas interprétable au vu du faible effectif de cet échantillon (seulement au nombre de 7). Dans l'ensemble, 32,3% des trois autres catégories le font. Les célibataires sans enfant sont les plus concernés, notamment chez les propriétaires de chien(s) (51,9% des cas contre 40% des propriétaires de chat). Les individus en couple eux semblent plus acheter de la nourriture chez le vétérinaire pour les chats que pour les chiens (respectivement : sans enfant : 39,1% des répondants contre 28,1% ; avec enfant(s) : 20% des répondants contre 15%). Le frein principal à cet achat, quelle que soit la catégorie, est le prix trop élevé d'une telle alimentation (36,9% des

réponses). Cependant, une faible majorité des individus de cette classe seraient prête à changer d'alimentation pour des raisons médicales (51,3% des cas) et notamment lorsqu'il s'agit d'un chat (Figure 70).

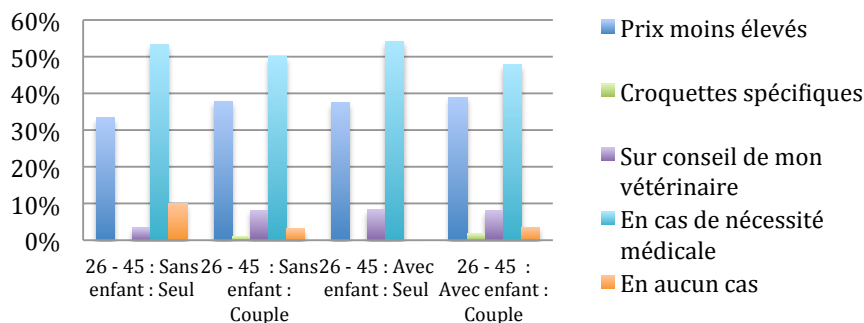


Figure 70 : Possibilités d'achats d'aliments pour chat en cabinet vétérinaire chez les 26 - 45 ans

Si nous nous intéressons maintenant au suivi de la santé des animaux dans cette classe d'âge, nous pouvons observer des tendances différentes entre chaque catégorie et entre chaque espèce. Concernant les chats, les célibataires sans enfant sont assez partagés sur la question : une petite majorité va chez un vétérinaire plus de 2 fois par an (42,9% des cas) tandis que 28,6% des répondants y va moins d'une fois par an. Il en est de même pour les célibataires avec enfant(s) qui y vont en majorité 1 fois par an (46,2% des cas) bien que nous notons aussi 30,8% y allant plus de 2 fois par an. Au contraire, la majorité des couples avec enfant(s) y va entre 1 et 2 fois par an (29,6% des réponses « 1 fois par an » ; 44,4% « 1 à 2 fois par an »). Enfin, nous trouvons une certaine variabilité au sein des couples sans enfant car aucune majorité ne se dessine entre 1 fois par an (27% des réponses), 1 à 2 fois par an (30,2% des cas) et plus de 2 fois par an (31,7% des réponses). Nous pouvons tout de même dire que ces derniers y vont assez régulièrement (Figure 71). Concernant les chiens, toutes les catégories y vont en majorité plus de 2 fois par an (58,4% des répondants) hormis les couples avec enfant(s) qui y vont plutôt 1 à 2 fois par an (Figure 71).

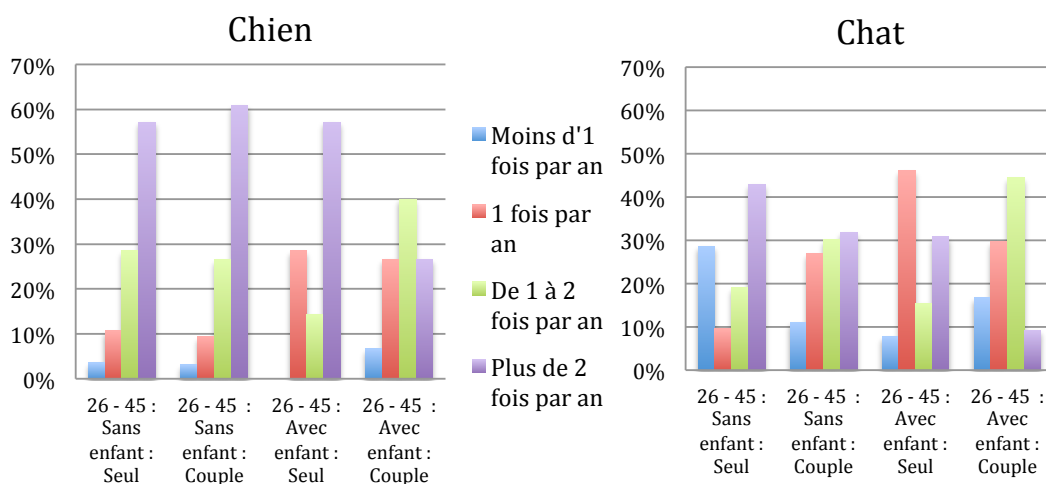


Figure 71 : Fréquence des visites du chien et du chat chez le vétérinaire chez les 26 - 45 ans

Les principaux motifs de consultations sont la vaccination (40,1% des réponses) et l'atteinte sévère de l'état général de l'animal (28,9% des réponses), quelle que soit la catégorie ou l'espèce concernée. Nous observons en outre que seulement 16,9% des adultes de 26 à 45 ans disent aller consulter lors de signes mineurs d'atteinte de l'état général (troubles du comportement, de l'appétit,...) (Figure 72). Les suivis post-opératoires, ou pour maladie chronique, les chirurgies de convenance ou les blessures représentent moins de 2% des motifs de consultation. Notons tout de même que chez les célibataires avec enfant(s), l'atteinte sévère de l'état général d'un chien est plus souvent médicalisée que chez le chat (respectivement 35,7% et 26,1% des réponses). De même, chez les couples avec enfant(s) la vaccination est plus fréquente chez les chiens (43,8% des cas) que chez les chats (37,5% des cas) et l'atteinte de l'état général du chat est plus prise en charge que chez le chien (respectivement 35,7% et 26,2% des réponses).

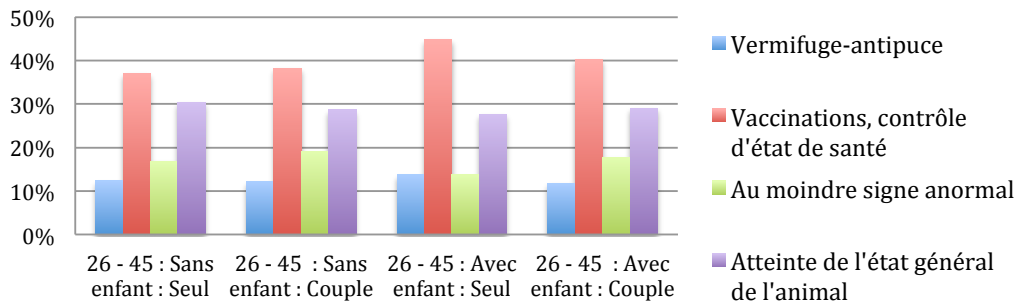


Figure 72 : Motifs de consultations chez les 26 - 45 ans

Les signes déclencheurs proposés dans le questionnaire sont tous en majorité considérés comme inquiétant par les propriétaires de cette classe d'âge, à l'exception de la péri-urie qui divise plus.

Une dysorexie prolongée (1 semaine) est toujours annonciatrice d'une consultation chez le vétérinaire (sans distinction entre les chiens et les chats). Il en est de même concernant la dysorexie à court terme (2 jours), bien que cela suscite plus de doute. En effet, le « *tout à fait* » est largement majoritaire auprès des individus sans enfant (57,3% des répondants), alors qu'il est globalement au même niveau que le « *plutôt oui* » chez les individus avec enfant(s) (36,7% « *tout à fait* » contre 42,8% « *plutôt oui* »). Le « *plutôt oui* », même s'il incite à penser que l'on serait disposé à consulter le cas échéant, met tout de même en avant une part d'indécision de la part des propriétaires (Figure 73).

L'anurie à court ou long terme (2 jours ou 1 semaine) déclenche quasi-systématiquement une consultation (près de 100% pour le long terme et en moyenne 74% pour le court terme). Nous observons cependant qu'une anurie de 2 jours chez un chat est largement moins prise en compte par les célibataires avec enfant(s) que pour les chiens de la même catégorie (85,7% pour les chiens contre 53,3% pour les chats). La même observation, à un niveau moindre peut être formulée pour les

individus en couple avec enfant(s) (Figure 74). La péri-urie, quant à elle, divise les individus : les célibataires sont une majorité à être plutôt non réceptifs à ce signal d'alarme (50,5% « *plutôt non* ») tandis que les individus en couple sont partagés entre « *plutôt non* » (35,4% des cas) et « *plutôt oui* » (32,9% des cas). Nous pouvons tout de même noter que chez les couples sans enfant 30% sont « *tout à fait* » disposés à consulter un vétérinaire dans ce genre de situation (Figure 75). Quelques différences légères existent aussi entre chien et chat : chez les célibataires avec enfant(s), le pourcentage de « *plutôt oui* » est plus élevé chez les chats que chez les chiens (respectivement 27,3% et 16,7% des réponses). Si nous résumons sur l'ensemble de cette classe d'âge, nous notons néanmoins, que les propriétaires ne sont pas fermés à la possibilité de consulter en cas de péri-urie (51,4% de « *oui* »). Les célibataires avec enfant(s) sont majoritaires dans le « *non* » (61,5% des cas).

La présence d'une plaie déclenche dans 91,5% des cas en moyenne une consultation chez le vétérinaire, toutes catégories et espèces confondues. Enfin, l'état apathique d'un animal va systématiquement susciter de l'inquiétude et motive une consultation dans 85,5% des cas (66% de « *tout à fait* » et 19,5% de « *plutôt oui* »). Il n'y a pas de différence fondamentale entre les chiens et les chats. Nous notons cependant que les couples avec enfant(s) semblent un peu plus sensibilisés à la question puisqu'ils sont les plus nombreux à répondre « *tout à fait* » (73,9% des réponses contre des valeurs entre 61,5% et 66,7% pour les trois autres catégories).

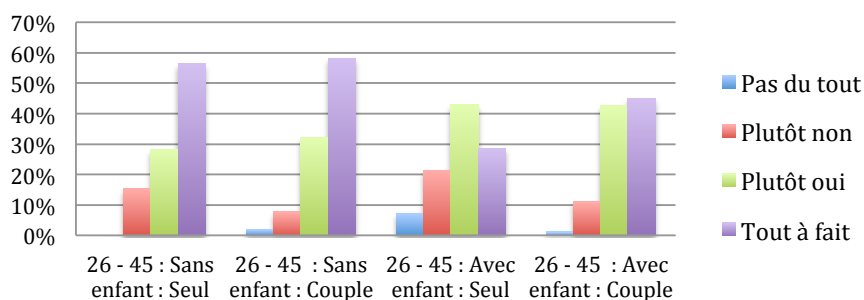


Figure 73 : Dysorexie depuis 2 jours : motif de consultation chez les 26-45 ans

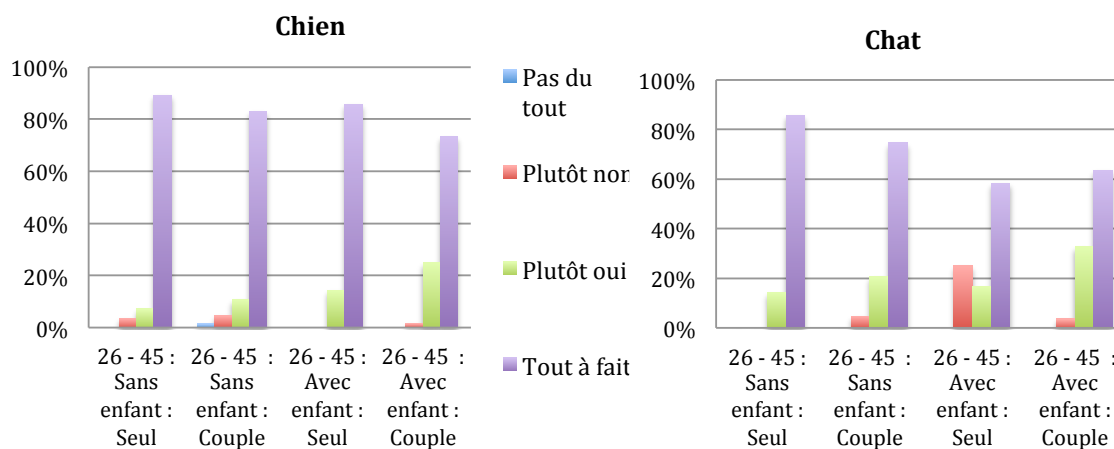


Figure 74 : Anurie à court terme chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 26-45 ans

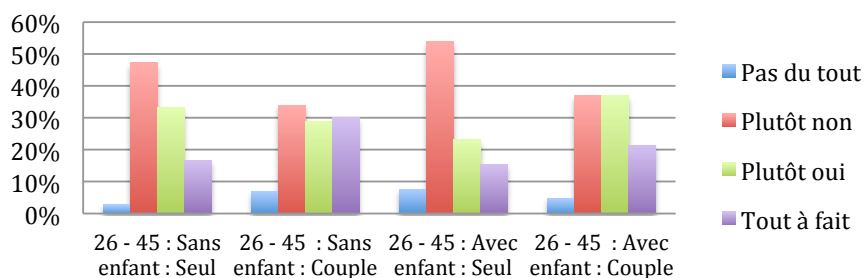


Figure 75 : Péri-urie : motif de consultation chez les 26 - 45 ans

63% des 26 - 45 ans se disent favorables au comportementalisme. Nous observons néanmoins que les célibataires avec enfant(s) sont les moins favorables à cette nouvelle discipline puisqu'ils ne sont que 46,7% à se dire intéressés. Les raisons du refus d'une telle consultation sont variables selon le type d'animal soigné. Concernant les chats, la remise en doute de l'efficacité de ces thérapies arrive en tête de liste (50,4% des réponses) pour toutes les catégories. Le coût trop élevé est le deuxième motif de refus de ce type de consultation (31,4% des cas). D'importance moindre on peut voir que certains vont préférer les méthodes éducatives. Enfin, 8,9% des répondants ne connaissent pas l'existence d'une telle thérapie (Figure 76). Concernant les chiens, il semble que l'efficacité d'une telle consultation ne soit plus à prouver pour une grande partie de la population, particulièrement chez les propriétaires sans enfant chez lesquels seulement 24,2% ne croient pas en cette thérapie. Chez ces derniers, le premier motif qui ressort est donc le prix trop élevé. Nous constatons tout de même une diversité plus importante de raisons chez les couples sans enfant où toutes les propositions du questionnaire sont choisies dans des proportions équivalentes. Enfin, les couples avec enfant(s) ne sont pas convaincus par l'efficacité de l'approche comportementale, 47,1% trouvent cette prestation trop onéreuse (29,4% des cas) et 15,4% ne connaissent pas cette thérapie (Figure 76).

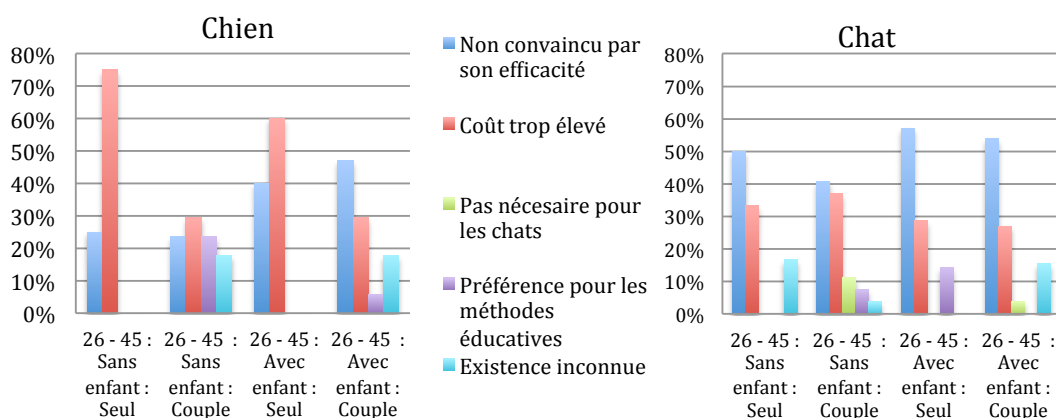


Figure 76 : Raisons du refus du comportementalisme chez le chien et le chat chez les 26 - 45 ans

G. Investissement financier

Pour terminer, étudions l'aspect financier de la possession d'un animal chez les adultes de 26 à 45 ans. Plus de 80% de cette classe d'âge acceptent les dépenses relatives aux vaccinations et traitements antiparasitaires. Cependant, le détartrage est très loin de rallier autant de partisans. 43,7% se disent disposés à cette dépense régulière. En outre, seulement 21,4% des célibataires avec enfant(s) ont répondu favorablement (Figure 77).

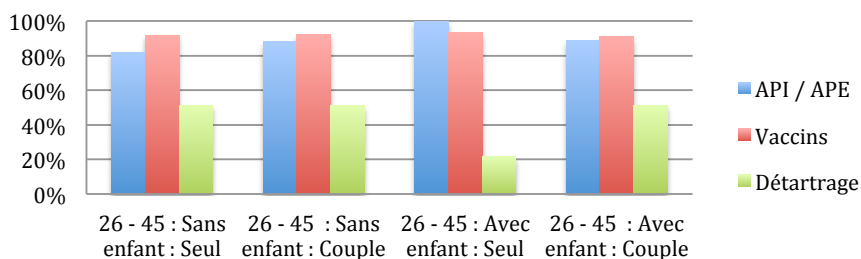


Figure 77 : Investissement financier régulier chez les 26 – 45 ans

Concernant les dépenses exceptionnelles, généralement plus coûteuses, nous voyons là encore que la majorité des propriétaires accepte ce genre de dépenses, notamment lorsque le pronostic de survie ou de guérison est bon : chirurgie avec 80% de réussite (88,8% des réponses en moyenne), 50% de réussite (75,2% des réponses), retrait de masse (81,9% des réponses), fracture (93,1% des réponses). Les propriétaires vont cependant être plus regardants lorsqu'il s'agit de chirurgies de confort ou à pronostic final faible (respectivement 40,8% et 24,3% des réponses reviennent favorables). Nous n'observons pas de différence importante entre les catégories ni entre chat et chien (Figure 78).

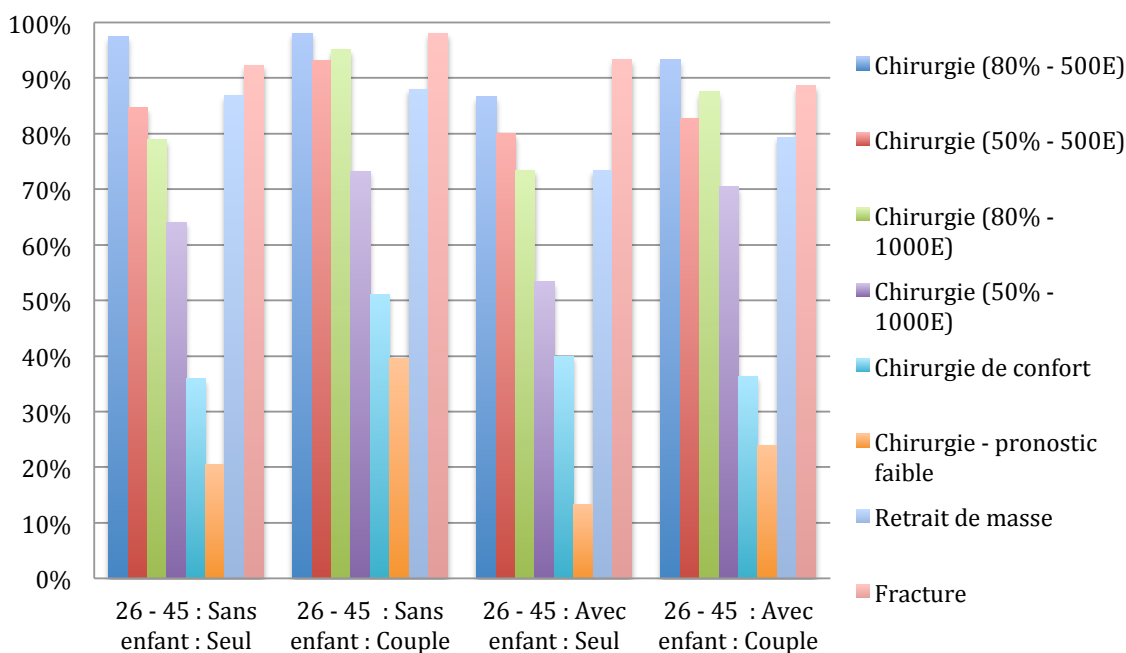


Figure 78 : Investissement financier exceptionnel chez les 26 – 45 ans

H. Synthèse des éléments de réponses des adultes de 26 à 45 ans

Le tableau 21 synthétise les points communs et différences des quatre catégories étudiées.

Tableau 21 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les adultes de 26 à 45 ans
 - : peu voire pas du tout + à +++ : d'importance croissante

POINTS COMMUNS		DIFFERENCES			
	Animal possédé	Célibataire Sans enfant	Couple Sans enfant	Célibataire Avec enfant(s)	Couple Avec enfant(s)
Race canine particulière souhaitée en moyenne dans 50% des cas : - Golden Retriever - Border Collie - Berger Australien Mono-possession Habitation avec accès à l'extérieur	Chien 50 – 50 Membre non humain / (quasi-)humain	Variable 50 – 50 Membre non humain / (quasi-)humain	Chat Membre non humain	Particulier Animal trouvé humain	Variable Membre non humain
Place importante du vétérinaire après acquisition de l'animal	Particulier Animalerie, élevage	Particulier Animalerie, élevage	Particulier Animal trouvé	Particulier Animal trouvé Don ou cadeau Refuge	Particulier Animalerie, élevage Don ou cadeau
Autre apport de l'animal	Partage Moyen de relations sociales Comblent un vide Rêve d'enfant	Comblent un vide Rêve d'enfant Partage Moyen de relations sociales	Pour les enfants Comblent un vide Moyen de relations sociales Protection	Pour les enfants Comblent un vide Moyen de relations sociales	Pour les enfants Comblent un vide Moyen de relations sociales Rêve d'enfant
Apport de l'animal : - Affection - Compagnie	1 – 4 h / j	1 – 4 h / j	Variable	Variable	30 min – 1 h / j
Relativement absent: 2 – 4 demi-journées de présence dans la semaine	++ (Vétérinaire > Internet)	+++ (Vétérinaire > Internet)	++ (Internet > Vétérinaire)	++ (Internet > Vétérinaire)	++ (Internet > Vétérinaire)
Implication personnelle (soins) : +++ Implication financière : - Frais réguliers : +++ - Frais exceptionnels : ++ Importance du pronostic donné par le vétérinaire	++ (chien > chat)	+	+	+	- (chat > chien)
Aide du vétérinaire dans le choix de la race	++	+			+
Achat alimentaire	> 2 / an	Chat : variable Chien : > 2 / an	Chat : 1 / an Chien : > 2 / an	Chat : 1 / an Chien : > 2 / an	1 – 2 / an
Visite vétérinaire	+++	+++ (chien > chat)	+	+	+
Prise en compte de la santé de l'animal					

V. L'animal et l'adulte 46-65 ans

Le tableau 22 répertorie le nombre de répondants dans chacune des catégories étudiées chez les jeunes adultes :

Tableau 22 : Nombre de questionnés dans chaque catégorie d'Adultes 46 - 65 ans

Célibataire Sans enfant	32	Célibataire Avec enfant(s)	30
Couple Sans enfant	89	Couple Avec enfant(s)	95

A. Espèces et races préférées

Chez les adultes de 46 à 65 ans, nous observons une légère préférence pour les chats (40% des réponses en moyenne) par rapport aux chiens (32,2% des réponses en moyenne). Nous notons notamment cette préférence chez les célibataires sans enfant avec 48,4% de propriétaires de chat et 35,5% de propriétaires de chien ainsi que chez les célibataires avec enfant(s) avec 40% de chat et 26,7% de chien. En outre, nous pouvons observer chez toutes les catégories excepté les célibataires sans enfant, une proportion non négligeable de possession « chien et chat » (en moyenne sur les trois catégories : 31,7%) (Figure 79). Malgré cela, la mono-possession est largement majoritaire (59,4% des répondants). Nous estimons tout de même à 25,7% la possession simultanée de deux animaux (Figure 80).

Concernant la race de l'animal, elle est dans l'ensemble peu considérée comme un critère de choix de l'adoption (69,3% de « non »). Cependant, nous notons que les adultes 46 - 65 ans en couple sont plus attachés à des races particulières que les individus célibataires (respectivement 40,2% et 21,1% de « oui »). (Figure 81). Parmi les races les plus convoitées dans cette classe d'âge nous retrouvons en tête de liste des chiens : le Yorkshire, le Golden Retriever, le Caniche, le Labrador, le Jack Russel, ... Parmi les chats vedettes, nous pouvons noter le Ragdoll, le Sacré de Birmanie et le Siamois (Tableau 23).

Nous retrouvons ces mêmes races dans la liste des races possédées par les 46 - 65 ans, bien que certains ne soient pas si majoritaires que ça. Chez les chiens on peut citer le Labrador (7,8% des réponses), les Bergers Belges (6,7% des réponses), le Jack Russel (4,8% des réponses), le Bichons (4,7% des réponses), le Cavalier King Charles (4,3% des réponses), le Yorkshire (4% des réponses), le Cocker (3,9% des réponses). Ainsi une grande diversité chez les chiens possédés est présente même s'il semble y avoir une préférence pour les chiens de petit gabarit. Nous estimons tout de même à 15,3% les chiens croisés et, étonnamment, la majorité de ces croisements sont avec des chiens de format plus conséquent : Labrador (17,1% des cas), Chien de berger (20% des cas), Chien de chasse (25,7% des cas), Beauceron (11,4% des cas), Caniche (8,6% des cas) mais aussi Cavalier King Charles, Yorkshire, Dogue, Jack Russel, ... Enfin, contrairement aux races

souhaitées, les chats les plus présents dans les foyers français sont là encore les Européens (74,9% des répondants). Suivent ensuite le Maine Coon (3,9% des réponses), le Siamois (3,8% des réponses), le type Persan (3,8% des réponses), le Chartreux (2,9% des réponses), le Sacré de Birmanie (2,1% des réponses) et le Ragdoll (2% des réponses).

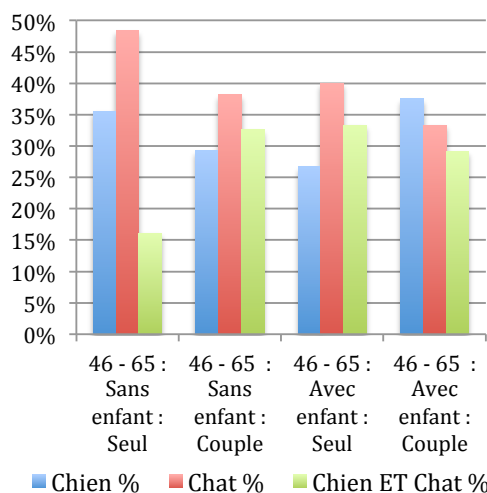


Figure 79 : Espèce(s) possédée(s) par les 46 - 65 ans

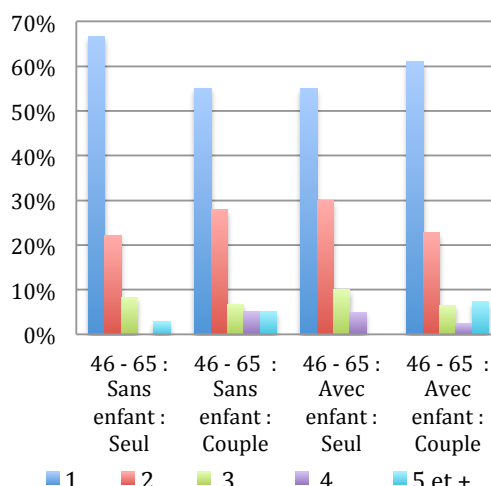


Figure 80: Nombre d'animaux possédés par les 46-65 ans

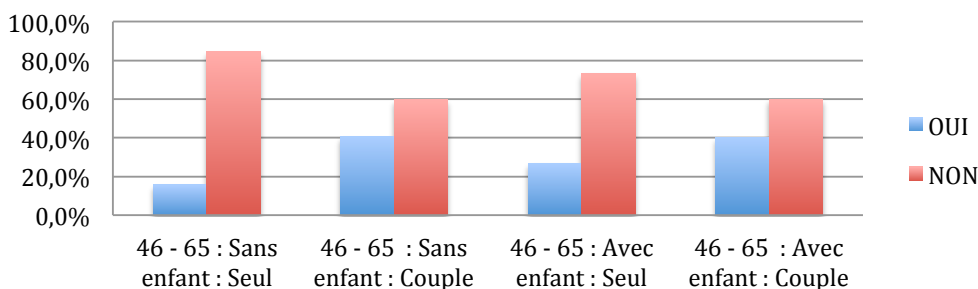


Figure 81 : Volonté d'une race spécifique chez les 46 - 65 ans

Tableau 23 : Top 10 des races de chiens et de chats désirées par les 46 - 65 ans

	Race désirée Chien	Race désirée chat
1.	Yorkshire (8,4%)	Ragdoll (31%)
2.	Golden retriever (8,2%)	Sacré de Birmanie (9,5%)
3.	Caniche, Boxer (5,9%)	Siamois (9,5%)
4.	Jack Russel, Labrador, Teckel (5,8%)	Maine Coon
5.	Schnauzer, Coton de Tuléar, Colley (5%)	British Shorthair
6.	Springer Spaniel (4,3%)	Type Persan
7.	Berger Allemand (3,4%)	
8.	Berger Australien (3,2%)	
9.	Berger belge, Border Collie (2,7%)	
10.	Chihuahua, Cocker (2,6%)	
Suite chien :	1 - 2,5 % : Bouvier bernois, Bouledogue, Cavalier King Charles ≤ 1% : Berger Blanc Suisse, Berger des Pyrénées, Bichon, Braque, Husky, Leonberg, Pinscher, Pointer, Rhodesian Rigdeback, Rottweiler, Shi Tzu	

B. Habitat

La majorité des propriétaires d'animaux vit dans des foyers avec un accès à l'extérieur, sans distinction chat/chien. Nous observons néanmoins que les célibataires sans enfant et propriétaires de chien sont moins nombreux à posséder cet espace extérieur par rapport à la moyenne de l'ensemble de la population ciblée ici (respectivement 68,8% et 86,2% des répondants). Pour le chat, 91,6% des adultes 46 - 65 ans disposent de cet accès à l'extérieur sans distinction entre les quatre catégories (Figure 82).

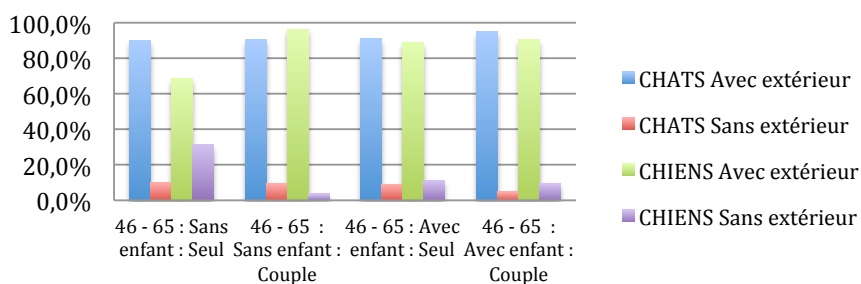


Figure 82 : Habitat chez les 46 - 65 ans

C. L'adoption : obtention – destinataire – motivation

72,2% des adultes de 46-65 ans (excepté les célibataires sans enfant) ont pris la décision d'adopter un animal à plusieurs. Nous notons par ailleurs que le choix est d'autant plus commun qu'il y a un (des) enfant(s) au sein du foyer. De même, le destinataire premier est le foyer / la famille (58,3%). 21,3% des répondants disent avoir fait cette adoption pour eux-mêmes tandis que le destinataire « enfant(s) » récolte 15,3% des réponses (Figures 83 et 84).

Concernant les célibataires sans enfant, 65,6% sont les décisionnaires et 61,3% sont les destinataires. Nous notons qu'il y a tout de même 28,1% de « *choix commun* » et 32,3% de destinataires « *foyer + enfant* » ce qui peut soulever des interrogations. On peut supposer, étant donné l'âge du propriétaire que ce sont alors des animaux adoptés lorsqu'il y avait encore sous le toit familial les enfants mais qui, au jour du questionnaire, n'y sont plus présent. Dans la même logique, il est possible de penser aussi que cela puisse être des individus divorcés (Figures 83 et 84).

Le tableau 24 permet la mise en évidence de sites d'adoptions privilégiés par le 46 - 65 ans. Les couples sans enfant vont s'adresser en premier lieu aux éleveurs ou animalerie (31,5% des cas) tandis que les trois autres catégories privilégient les particuliers (31,6% des cas). Toutes les catégories présentent une même proportion d'individus qui adopte un « *animal trouvé* » (15,8% des cas).

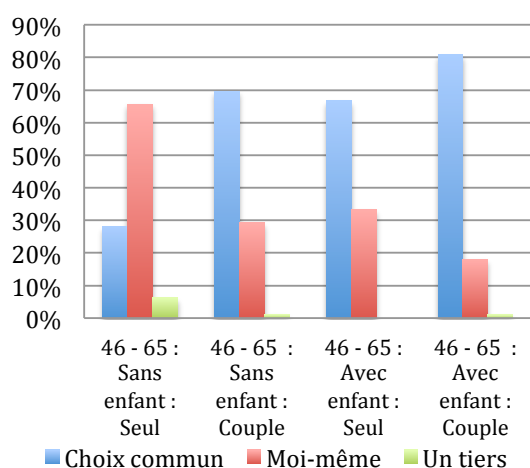


Figure 83 : Décision d'adoption chez les 46 - 65 ans

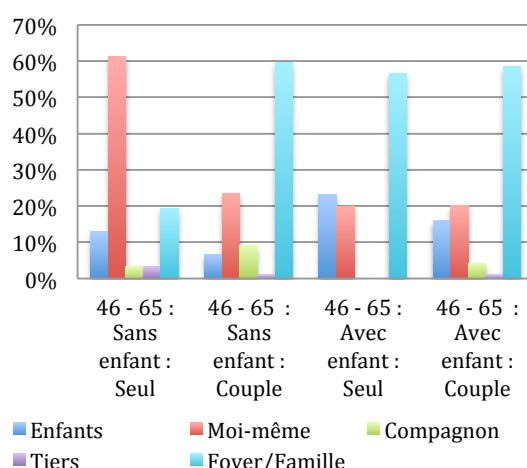


Figure 84 : Destinataire chez les 46 - 65 ans

Tableau 24 : Lieu d'adoption de l'animal chez les 46 - 65 ans

Lieu d'adoption	Animalerie élevage	Particulier	Don ou cadeau	Refuge SPA, , ...	Trouvé	Né chez soi	Réformé
Adultes 46 - 65 Sans enfant Seul	12,9%	29%	25,8%	9,7%	22,6%	0%	0%
Adultes 46 - 65 Sans enfant Couple	31,5%	22,5%	16,9%	7,9%	16,9%	4,5%	0%
Adultes 46 - 65 Avec enfant(s) Seul	6,7%	30%	30%	16,7%	13,3%	3,3%	0%
Adultes 46 - 65 Avec enfant(s) Couple	25,3%	35,8%	12,6%	10,5%	10,5%	3,2%	2,1%

Quel que soit le rang auquel elles sont données, la « *passion* » et la « *compagnie* » des animaux sont les deux principales motivations d'une adoption chez les 46 - 65 ans. En moindre mesure, le « *besoin de combler un vide* » est présent à chaque rang chez les individus avec et sans enfant(s). La proposition « *pour les enfants* » apparaît dès le rang 1 et est en proportion constante dans les trois rangs. Le « *partage d'activité* » et le « *rêve d'enfant* » sont souvent repris, notamment en rang 3. En outre, la volonté de « *posséder son propre animal* » ou d'adopter un animal car il permet les relations sociales apparaissent elles aussi en rang 3 (Figures 85, 86 et 87).

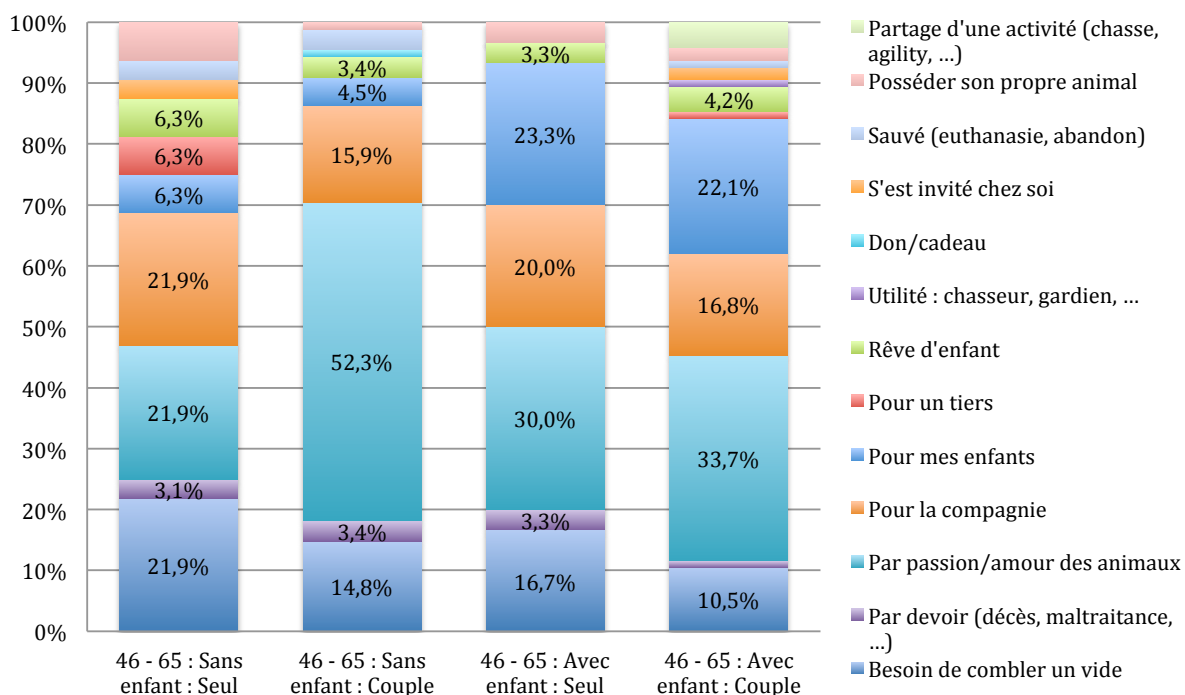


Figure 85 : Motivation de l'adoption : Rang 1 chez les 46 - 65 ans

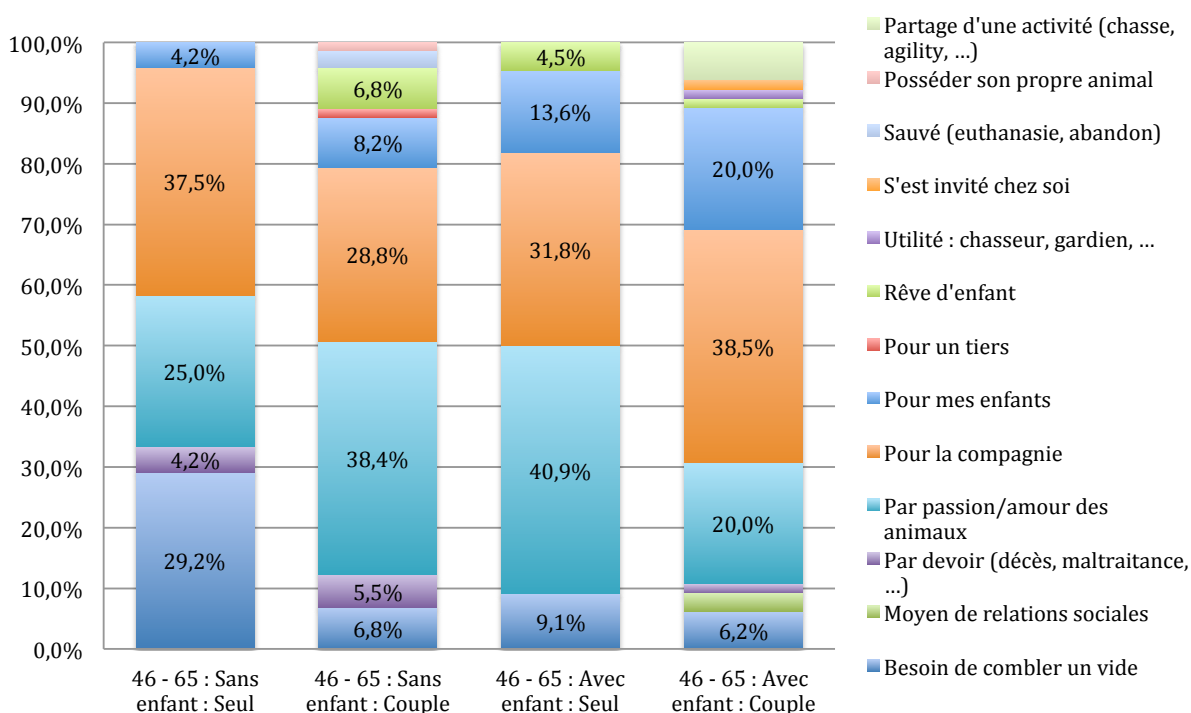


Figure 86 : Motivation de l'adoption : Rang 2 chez les 46 - 65 ans

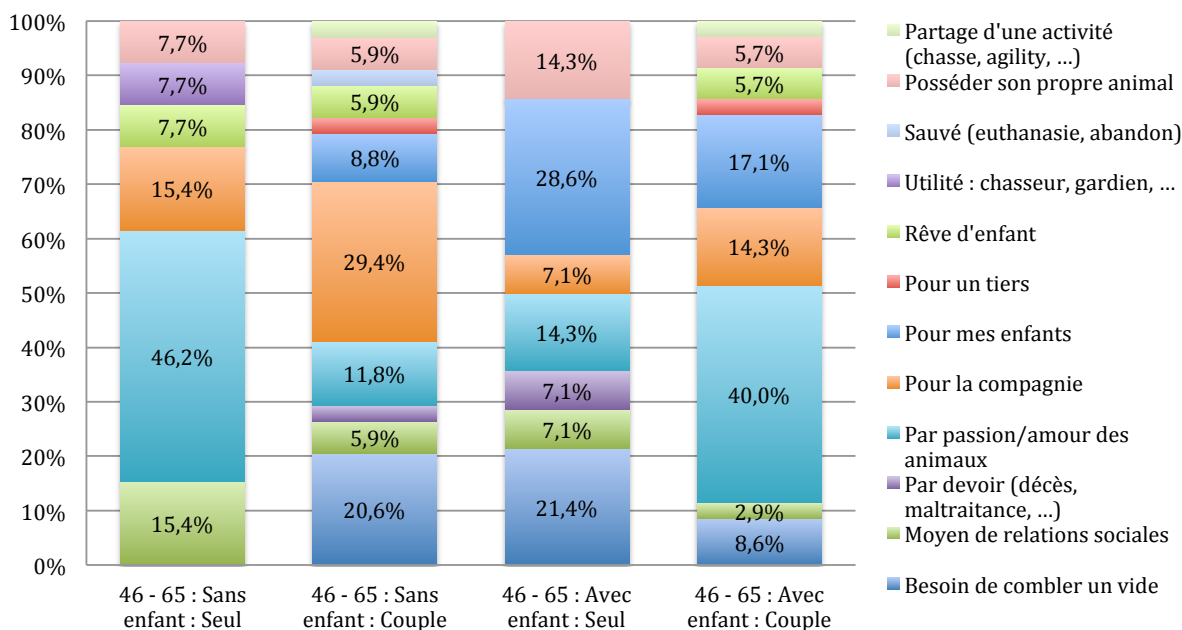


Figure 87 : Motivation d'adoption : Rang 3 chez les 46 – 65 ans

D. Place et apport de l'animal au sein de la famille

48,9% des 46 – 65 ans placent leur animal dans la catégorie des membres « *non humain* » de la famille tandis que 43,1% de cette même population parlent plutôt de « *membre (quasi) humain* ». La place de l'animal au sein de la famille varie en fait selon que l'on s'adresse à des adultes entre 46 et 65 ans sans enfant ou avec enfant(s). Pour les premiers, nous observons une proportion similaire de réponses « *membre (quasi) humain* » et « *membre non humain* » (respectivement 48,7% et 43,9% des réponses en moyenne dans ce groupe). Nous notons cependant que, dans ces deux catégories, les célibataires sont plus nombreux à donner un « *simple statut d'animal* » à leur compagnon à quatre pattes (12,5% des cas). Le groupe des « *avec enfant(s)* », quant à lui, met en évidence une petite majorité de « *membre non humain* » (célibataire : 55,2% des cas ; en couple : 52,6% des cas). Chez les couples avec enfant(s) nous notons aussi une proportion plus élevée que la moyenne de « *simple statut d'animal* » (13,7% des réponses contre 7,9% en moyenne sur les quatre catégories). (Figure 88)

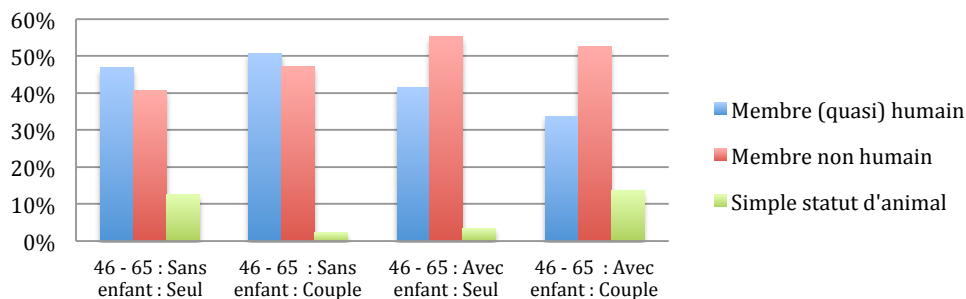


Figure 88 : Considération de l'animal au sein du foyer chez les 46 – 65 ans

Quelle que soit la catégorie étudiée, toutes affirment recevoir avant tout de l'« amour et de la tendresse » de la part de leur animal (83,9% des réponses en moyenne en rang 1). En rang 2, un individu sur deux en moyenne a répondu « compagnie » (43,9% des cas). Le « moment de partage » est lui aussi bien mis en avant puisqu'il collecte 30,8% des résultats du rang 2. A ce niveau, apparaissent aussi les notions de « réconfort » (9% des réponses) et de « responsabilité » (6,7% des réponses). Mais celles-ci sont surtout fortement reprises en rang 3 avec respectivement 10,5% et 20,3% de réponses. Cependant, ce sont les « moments de joie » et de « jeux » qui sont en tête de liste de ce rang 3 (respectivement 26,4% et 13,7% des réponses). Par ailleurs, 8,1% des répondants toutes catégories confondues expriment l'aspect de « contraintes » que représente la possession d'un animal (Figures 89, 90 et 91). Aucune différence fondamentale n'est observée entre chaque catégorie ; cependant nous pouvons noter que les individus célibataires sont les premiers à manifester le rôle de compagnie de l'animal (résultats plus haut en rang 2). Paradoxalement, ils ne sont pas les plus nombreux à mettre en avant le partage et le jeu avec leur animal, lesquels sont en premiers lieux retrouvés chez les individus en couple. Enfin, la « responsabilité » est majoritairement mise en avant par les célibataires (cf. rang 3).

Ainsi, ce sont principalement des apports bénéfiques que ressent l'ensemble de cette classe d'âge vis à vis de leur animal même si nous observons qu'une partie de cette population est bien consciente voire subit l'aspect contraintes et responsabilités de l'animal (Figures 89, 90 et 91).

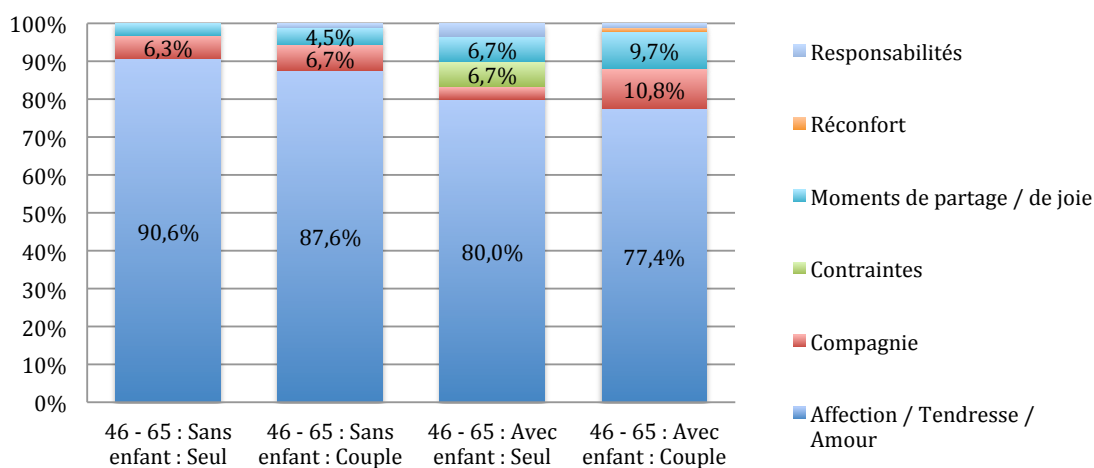


Figure 89 : Apport de l'animal : Rang 1 chez les 46 - 65 ans

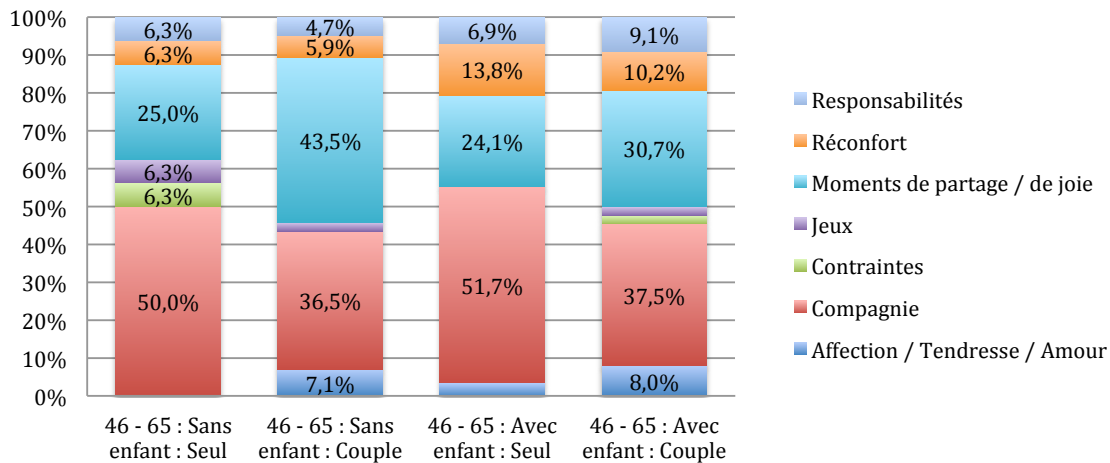


Figure 90 : Apport de l'animal : Rang 2 chez les 46 - 65 ans

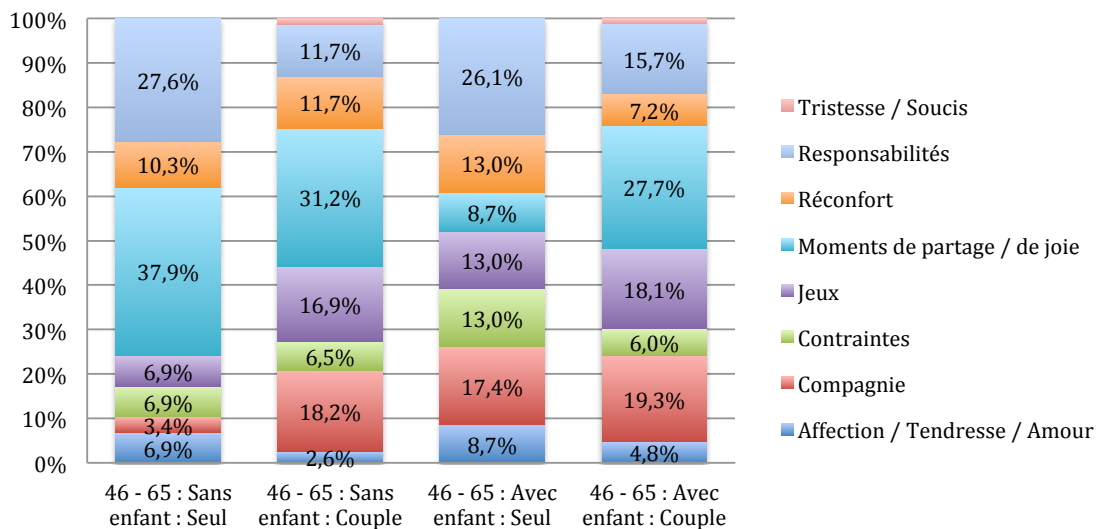


Figure 91 : Apport de l'animal : Rang 3 chez les 46 - 65 ans

E. Investissement personnel

29,9% des adultes 46 - 65 ans consacrent 30 minutes à 1 heure à leur animal quotidiennement et ils sont 27,8% à y passer 1 à 2 heures. Néanmoins, nous observons de nombreuses variations selon la catégorie, comme nous le montre la figure 92. Notons par exemple que « 30min-1h » et « 1-2h » sont similaires chez les célibataires sans enfant tandis que « 1-2h » est majoritaire (34,8% des réponses) chez les couples sans enfant (25,8% de « 30min-1h »). Dans cette dernière catégorie nous dénombrons par ailleurs 20,2% de « 2-4h ». Chez les célibataires avec enfant(s), la majorité a répondu « 2-4h » (30% des cas) tandis que la durée « 30min-1h » est présente dans 26,7% des réponses. Pour les couples avec enfant(s), 35,8% des individus consacrent 30 minutes à 1 heure, 28,4% 1 à 2 heures.

Enfin, les durées inférieures à 30 minutes et supérieures à 4 heures sont relativement peu présentes (respectivement 11,9% et 9,4% des réponses).

Nous voyons par ailleurs que le temps de présence au foyer est limité : 27% des répondants ne sont là que 2 demi-journées par semaine. Nous notons tout de même que 13,9% et 13,7% de ces individus sont présents 4 et 5 demi-journées, ce qui représente déjà une présence importante. Il n'y a pas énormément de variations selon la catégorie, sauf chez les célibataires avec enfant(s) qui disposent dans 23,3% des cas de 5 demi-journées (autant que pour 2 demi-journées) (Figure 93).

Enfin, toutes les catégories sont largement favorables à différentes formes de soins demandant du temps plus ou moins régulièrement. Nous observons cependant des variations entre les catégories. Chez les célibataires sans enfant, la rééducation est le soin qui aurait le plus de difficulté à être fait consciencieusement. Les célibataires avec enfant(s) sont légèrement moins disposés aux pansements et à la rééducation. Les couples avec enfant(s), enfin, sont les plus réticents envers l'ensemble de ces soins, notamment pour les pansements et la rééducation (Figure 94).

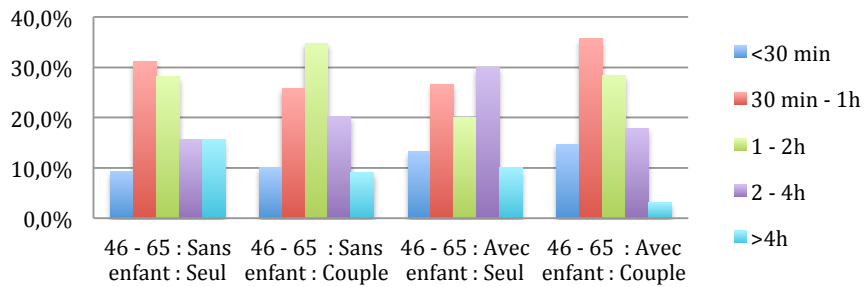


Figure 92 : Temps consacré à l'animal quotidiennement chez les 46 - 65 ans

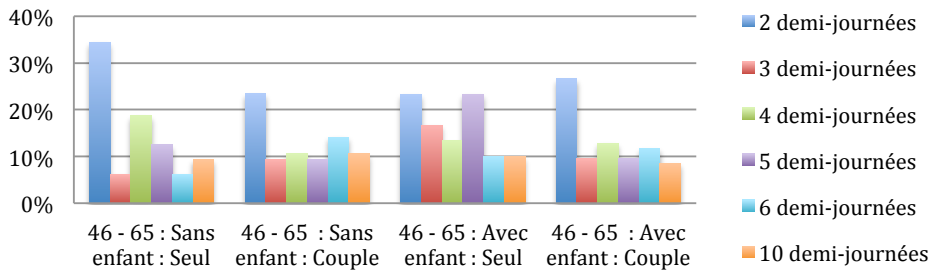


Figure 93 : Présence au foyer des 46 - 65 ans

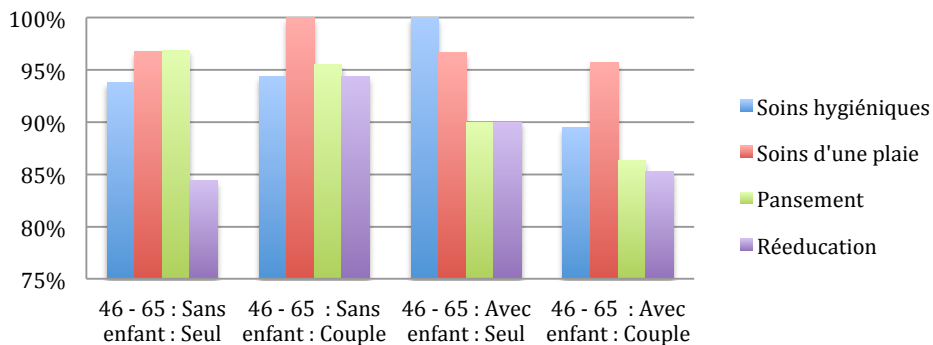


Figure 94 : Investissement de temps : ce que sont prêts à faire les 46 - 65 ans

F. Santé et bien-être

L'avis du vétérinaire avant l'acquisition d'un animal n'est que peu souvent demandé. Les moins demandeurs sont les adultes 46 - 65 ans célibataires et sans enfant (6,3% demandent l'avis du professionnel) ; sur les trois autres catégories seulement 16,2% en moyenne sont concernés. Le cas échéant, les conseils fournis par le vétérinaire portent principalement sur la santé de leur animal, notamment chez les couples sans enfant et les célibataires avec enfant(s). Cette dernière catégorie s'interroge aussi sur l'alimentation et le choix de la race. Les couples sans enfant eux, apportent de l'importance à l'adaptation de l'animal à son nouveau lieu et mode de vie, à l'alimentation et seulement en fin de liste aux besoins de l'animal et au choix de la race. Les couples avec enfant(s), enfin, attachent une importance relativement similaire à chaque item proposé dans le questionnaire (Figure 95).

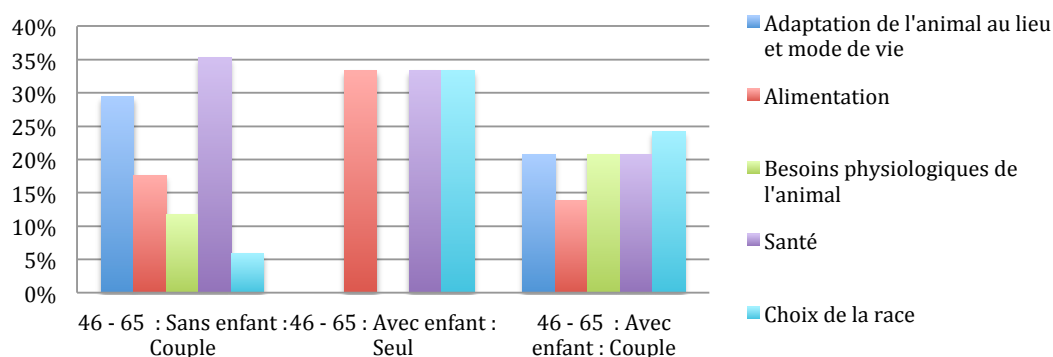


Figure 95 : Nature des conseils donnés par le vétérinaire aux 46 - 65 ans

NB : La catégorie « Célibataire sans enfant » n'est pas représentée ici car elle n'est constituée, pour cette question, que de 2 individus

Par ailleurs cette classe d'âge recherche peu d'informations au cours de la vie de leur animal (comparé aux classes d'âge précédemment étudiées). Nous notons tout de même 61,4% de « oui » à cette question, avec des pourcentages plus haut chez les individus sans enfant (67% des réponses en moyenne) que chez leurs homologues avec enfant(s) (55,7% des cas). Sans distinction entre les catégories, la source principale est le vétérinaire (53,6% des cas). Internet est aussi utilisé en premier lieu par un individu sur quatre (23,6% des cas). Les livres enfin servent chez 14,6% des adultes de 46 à 65 ans (Figure 96).

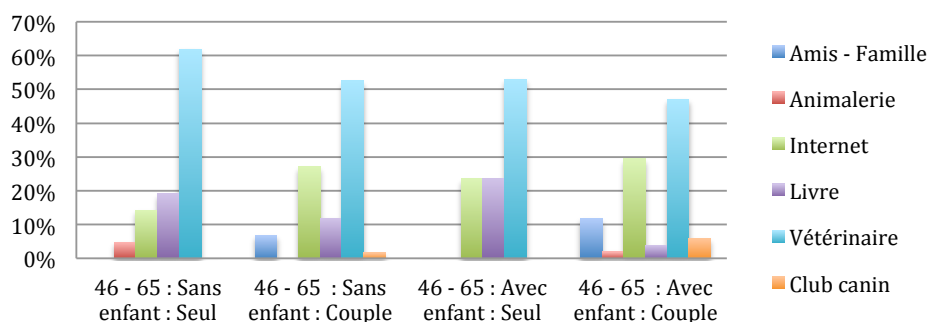


Figure 96 : Source principale d'information chez les 46 - 65 ans

En moyenne, un individu sur quatre parmi les 46 - 65 ans achète une alimentation de gamme vétérinaire pour leur animal (23,3% des répondants). Nous observons cependant que chez les propriétaires de chien des variations entre les catégories sont présentes : les célibataires sans enfant(s) sont plus nombreux à faire cet achat chez leur vétérinaire (31,3% des cas) alors que les célibataires avec enfant(s) sont nettement moins disposés à cette dépense (17,6% de réponses « oui »). Les raisons de changer cette habitude seraient d'une part la nécessité médicale (54% des cas) pour leur animal et d'autre part, des prix moins élevés (30,2% des cas). Nous constatons par ailleurs que chez les célibataires avec enfant(s), le prix est un critère plus important chez les propriétaires de chien que ceux de chat (respectivement 40% et 26,9% des réponses). Au contraire, les propriétaires de chat de cette même catégorie sont plus sensibles à la nécessité médicale que les propriétaires de chien (respectivement 50% et 44% des répondants). En outre, l'avis du vétérinaire peut parfois (11,6% des cas) favoriser ce changement alimentaire. Rare sont les individus fermés à la possibilité de modifier l'alimentation de leur animal (3% des répondants) (Figure 97).

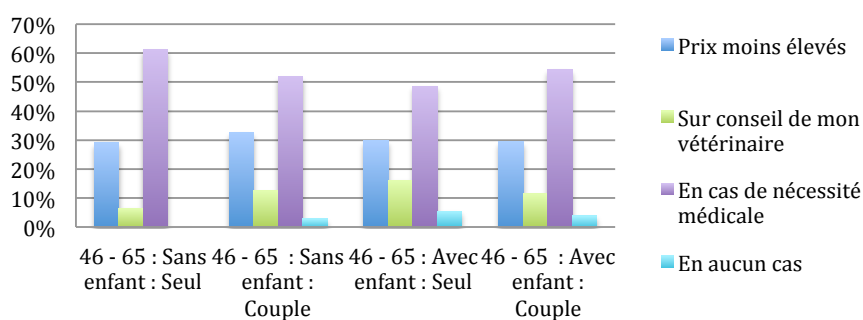


Figure 97 : Possibilités d'achats d'aliments pour chat en cabinet vétérinaire chez les 46 - 65 ans

Concernant la fréquence des visites chez le vétérinaire, chiens et chats sont médicalisés de manière similaire puisque la majorité des propriétaires consultent le vétérinaire au moins 1 fois par an (12,1% des chats et 7,8% des chiens y vont moins d'une fois par an). Cependant, en y regardant de plus près, nous observons des différences selon les catégories et selon l'espèce : les chiens semblent aller plus souvent chez le vétérinaire que le chat (33,2% des chats y vont 1 fois par an contre 33,8% des chiens qui y vont plus de 2 fois par an en moyenne). Chez les célibataires sans enfant, la majorité des propriétaires de chats et de chiens y vont 1 fois ou 1 à 2 fois par an. Chez les couples sans enfant, 47,3% des chiens et 38,1% des chats consultent plus de 2 fois par an et le reste de cette catégorie semblent y aller au moins 1 fois par an. Chez les célibataires avec enfant(s) propriétaires de chats, deux groupes se dessinent : 40,9% y vont plus de 2 fois par an tandis que 40,9% y vont seulement 1 fois par an. Les propriétaires de chien de cette même catégorie sont 38,9% à visiter plus de 2 fois par an et 27,8% 1 à 2 fois par an. Enfin, chez les couples avec enfant(s), les chiens vont relativement plus chez le vétérinaire puisqu'ils sont 71,5% à y aller 1-2 fois ou plus de 2 fois contre 79,9% de chats à y aller au maximum 2 fois par an (Figure 98).

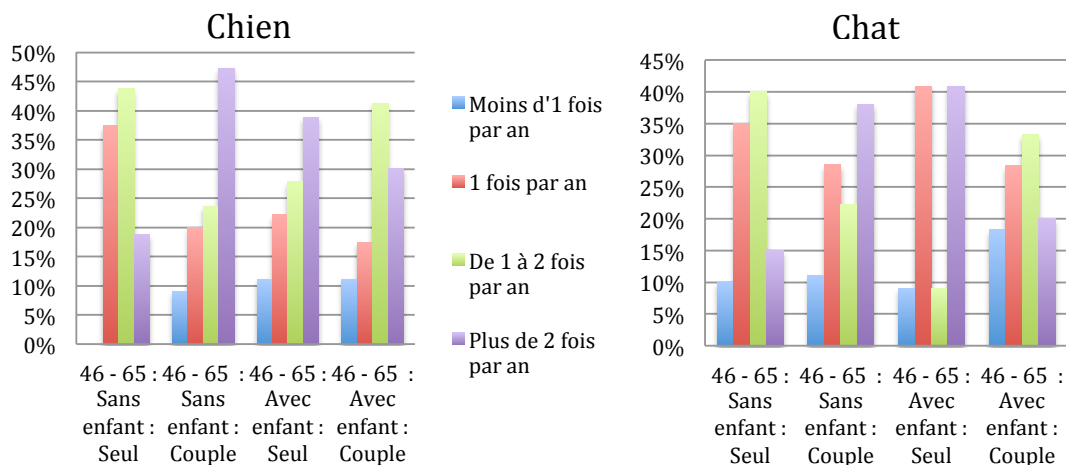


Figure 98 : Fréquence des visites du chien et du chat chez le vétérinaire chez les 46 - 65 ans

Sans distinction majeure entre chien et chat, ni entre chaque catégorie, les motifs principaux de visites sont la vaccination et une atteinte sévère de l'état général de l'animal (respectivement 37,1% et 30,6% des réponses). Nous notons tout de même qu'un individu sur cinq (20,1% des répondants) va s'inquiéter dès lors qu'il décèle une anomalie même minime chez son animal. Les motifs pour blessures, suivi post-opératoire, les chirurgies de convenance, de suivi de maladie chronique,... représentent moins d'1% des réponses (Figure 99).

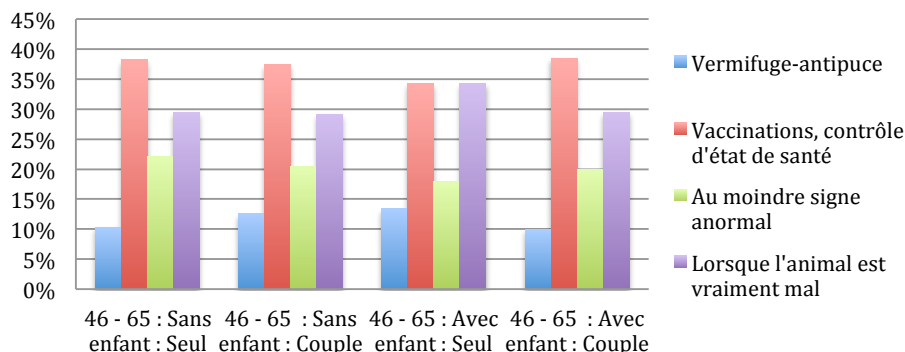


Figure 99 : Motifs de consultations chez les 46 - 65 ans

Concernant les signes d'alarmes, on note qu'une anorexie ou anurie depuis 1 semaine et la présence d'une plaie va dans presque 100% des cas déclencher une consultation. Seuls les couples avec enfant(s) ont un taux de réponse « tout à fait » inférieur à la moyenne de la population concernant les plaies tout en restant largement majoritaire (respectivement 72,3% et 82,3% des cas), sans différence entre chien et chat.

Lors d'une anorexie observée depuis 2 jours, le « oui » est majoritaire. En effet, chez le chien le « tout à fait » est en tête (52,3% des cas) même si nous pouvons observer que chez les couples l'écart entre le « plutôt oui » et le « tout à fait » est plus faible que dans les autres catégories (sans enfant : respectivement

37% et 48,1% des réponses ; avec enfant(s) : respectivement 36,5% et 46% des réponses). Chez le chat, on trouve plus d'indécis : le « *oui* » est là encore majoritaire mais est presque autant dû aux « *plutôt oui* » (38,2% des réponses) qu'aux « *tout à fait* » (44% des cas), surtout chez les célibataires sans enfant où les individus sont légèrement plus « *plutôt oui* » que « *tout à fait* » (Figure 100). De même, une anurie de 2 jours n'est pas considérée au même niveau entre les chats et les chiens. On observe que de manière générale tous les individus vont majoritairement consulter le cas échéant. Cependant, si cela est quasi systématique pour les propriétaires de chien (84,3% de « *tout à fait* » et 14,9% de « *plutôt oui* »), ce signal n'est pas autant perçu comme alarmant chez les possesseurs de chat. D'une part, nous notons une indécision plus importante avec 26,9% de « *plutôt oui* » et « *seulement* » 68,8% de « *tout à fait* ». D'autre part, chez les célibataires sans enfant nous observons un écart de 32,5% de réponses « *tout à fait* » entre les chiens (87,5% des réponses) et les chats (55% des réponses) ainsi qu'une part plus importante donnée au « *plutôt oui* » (40% des réponses). En outre, chez les couples avec enfant(s), ce même écart est de 14,6%, toujours en faveur du chien, et nous dénombrons une part de « *non* » largement plus élevée que la moyenne calculée sur toute cette classe d'âge (respectivement 12,3% et 3% des réponses) (Figure 101).

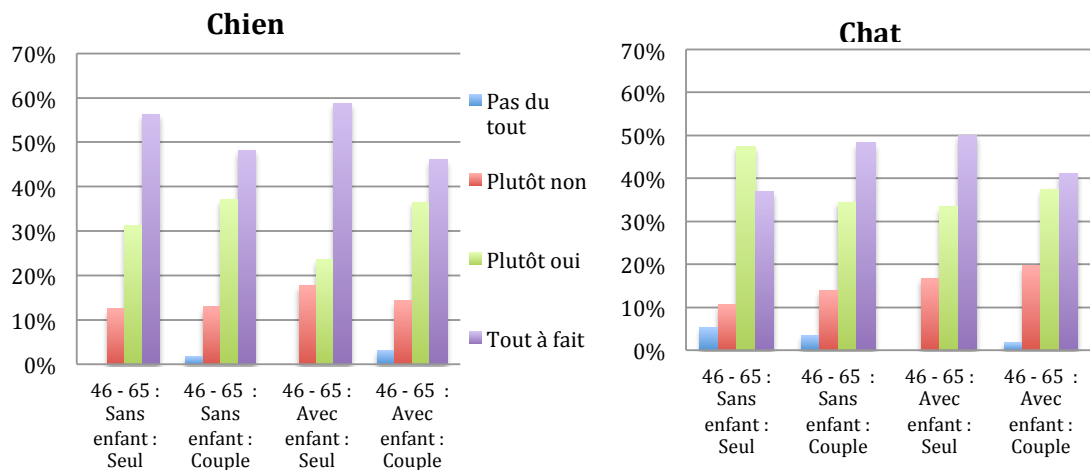


Figure 100 : Anorexie (2jours) chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 46 - 65 ans

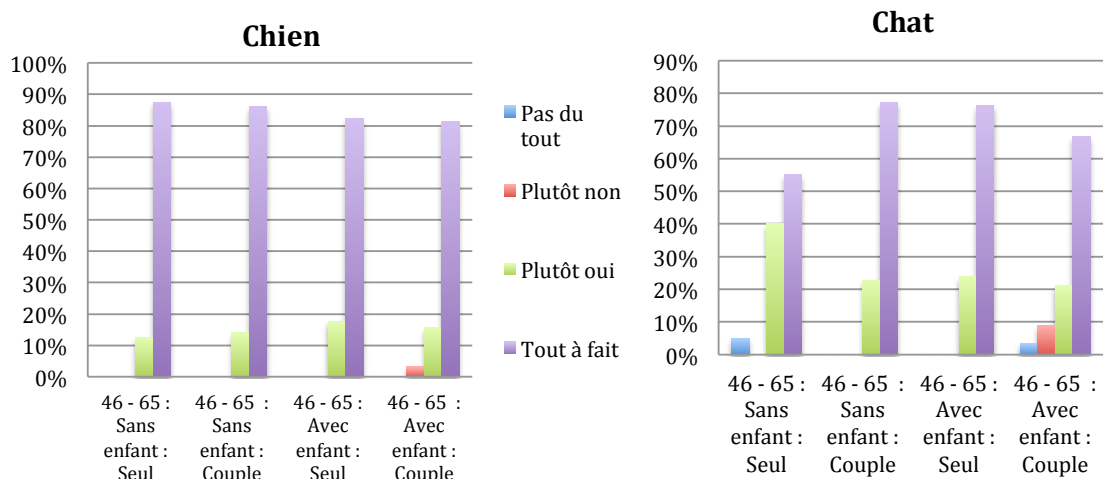


Figure 101 : Anurie (2jours) chez le chien et le chat : motif de consultation chez les 46 - 65 ans

La péri-urie est considérée comme un signe inquiétant dans 67,4% des cas, toutes catégories confondues, bien que cela semble être plus observé chez les chiens que les chats. En effet, chez les célibataires sans enfant, nous notons un plus fort taux de réponses « *plutôt non* » chez les chats (33% des cas) que chez les chiens (25% des réponses). De plus, chez les couples avec enfant(s) nous estimons à 33,3% le nombre de maitres de chien ayant répondu « *plutôt oui* » contre 26,9% chez les possesseurs de chat. De même, chez les célibataires avec enfant(s) nous notons une nette différence de sensibilité entre chien et chat : chez les propriétaires de chien, 40% sont « *tout à fait* » conscients de l'impact que peut avoir ce signal contre seulement 15,8% chez le chat. Cependant, chez ce dernier, le « *plutôt oui* » est majoritaire à 42,1% contre 26,7% chez le chien. (Figure 102).

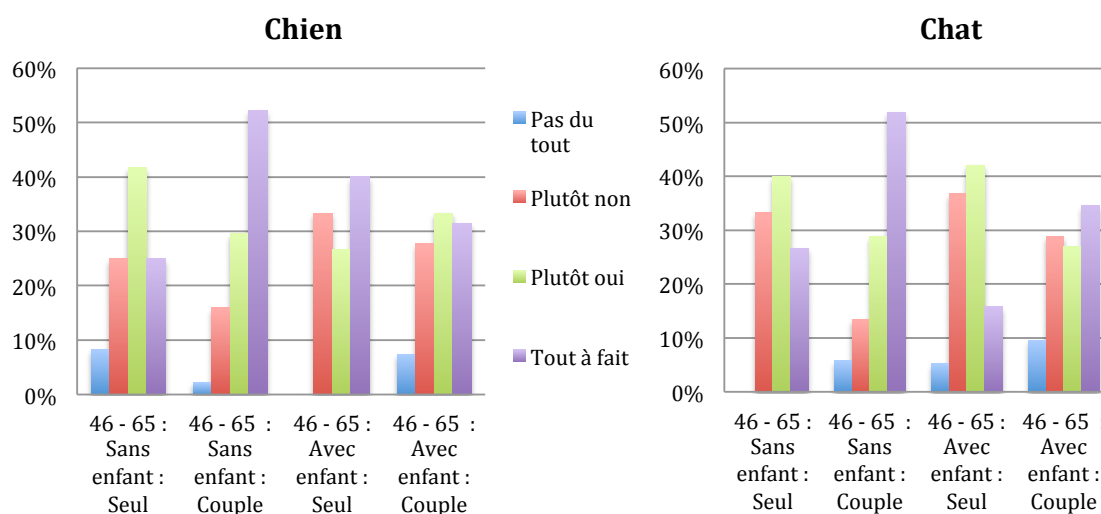


Figure 102 : Péri-urie chez le chien : motif de consultation chez les 46 - 65 ans

Enfin, une apathie de l'animal va là aussi être quasi systématiquement prise en compte rapidement par les propriétaires (97,9% des réponses en moyenne). Si cette observation peut être extrapolée à toutes les catégories de 46 - 65 ans pour le chien, il n'en est pas de même pour le chat. En effet, même si la réponse « *tout à fait* » reste majoritaire (71,3% des cas chez le chat), les possesseurs de chats sont plus nombreux à répondre par une indécision : 27,4% de « *plutôt oui* » (11,2% chez les chiens). En outre, nous mesurons des écarts importants entre chien et chat de chaque catégorie concernant la réponse « *tout à fait* » : 26,3% d'écart chez les célibataires avec enfant(s), 18% chez les couples avec enfant(s) et 17,5% chez les célibataires sans enfant. Cet écart met toujours le chien dans une position supérieure au chat. A l'inverse, les réponses « *plutôt oui* » sont plus élevées chez les chats que chez les chiens dans ces trois catégories là. Les propriétaires de chats restent donc globalement plus réservés concernant l'apathie de leur animal.

L'approche comportementale n'est pas considérée pareillement parmi les quatre catégories d'adultes 46 - 65 ans. Les couples sans enfant sont à 62,9% favorables à cette thérapie alors qu'ils ne sont que 43,3% au sein des célibataires avec enfant(s). Les deux autres catégories se situent à un niveau intermédiaire avec une moyenne de 56% de réponses positives. La raison principale du refus de cette discipline est l'inefficacité supposée de cette thérapie, notamment chez les célibataires avec enfant(s). Vient ensuite le coût élevé de la consultation qui limite fortement la consultation comportementale. En outre, une personne sur dix dit ne pas connaître ce nouveau type de consultation. Les autres raisons proposées sont peu présentes. « *inefficacité* » et « *coût* » sont toujours retrouvés en tête de liste, mais des divergences entre espèces possédées sont observées. De manière générale, « *l'inefficacité* » de la méthode est plus mise en avant chez le chat que chez le chien (respectivement 57,6% et 45,8% des réponses) alors que le « *coût* » est légèrement plus critiqué chez le chien (25,7% contre 22,1% des cas chez le chat). De même, les propriétaires de chien semblent moins au courant de l'existence de cette thérapie (15,9% contre 9,2% des répondants chez le chat). Si l'on regarde de manière plus détaillée, nous notons que chez les célibataires sans enfant possesseurs de chien, la non connaissance de cette thérapie est citée dans 40% des cas contre 20% chez les trois autres catégories. Chez le chat, dans cette même catégorie, l'inefficacité est largement majoritaire avec 64,3% des réponses collectées tandis que les « *méthodes éducatives* » et « *l'existence inconnue* » apparaissent à peine. Chez les individus en couple, « *l'inefficacité* » est majoritaire chez les chiens par rapport aux chats (52,4% contre 42,4% des réponses). 16,7% des couples avec enfant(s) disent, en outre, ne pas connaître ce type de consultation. Pour finir, les célibataires avec enfant(s) et propriétaires de chats sont largement majoritaires concernant la réponse « *non convaincu par son efficacité* » puisqu'ils sont 81,8% à avoir choisi cette réponse contre 58,3% des possesseurs de chien (Figure 103).

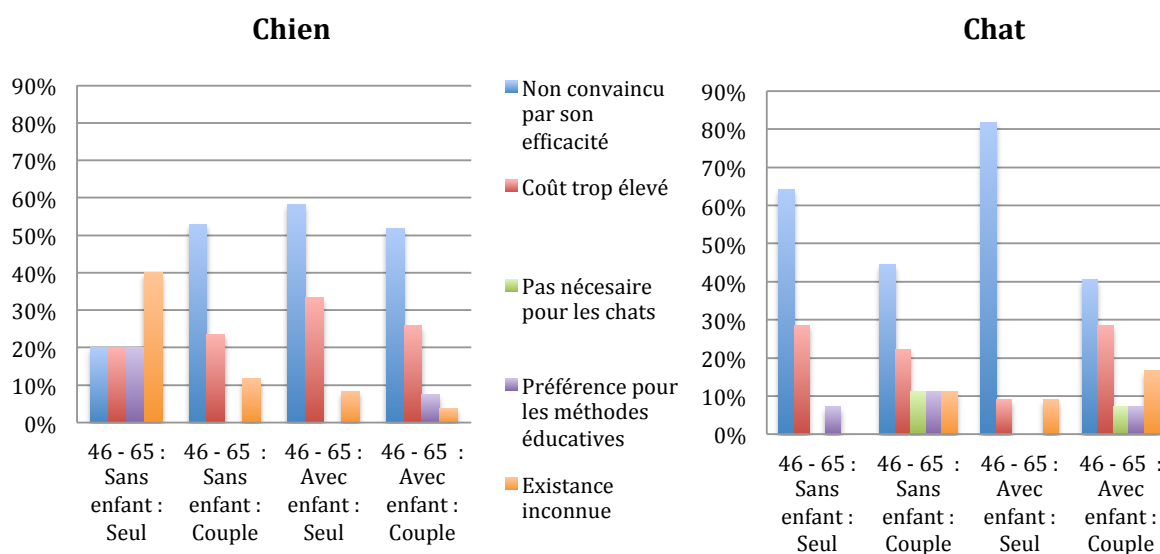


Figure 103 : Raisons du refus du comportementalisme chez les 46 - 65 ans

G. Investissement financier

Les adultes de 46 à 65 ans sont favorables aux dépenses de bases (vaccination et anti-parasitaires). Par contre, ils ne sont qu'un individu sur deux en moyenne à accepter le détartrage régulier de leur animal (53,3% avec 65,5% chez les célibataires sans enfant) (Figure 104). De même pour les frais exceptionnels, nous pouvons observer qu'ils sont peu réticents face à des dépenses plus importantes, du moment que celles-ci permettent une résolution quasi systématique du problème initial. La figure 105 permet d'estimer la proportion d'individus favorable à tel type de frais dans chaque catégorie. Nous observons peu de différences entre chaque catégorie si ce n'est chez les célibataires avec enfant(s) qui sont relativement moins nombreux lorsque le prix de la chirurgie est estimé à 1000 euros. Nous notons de plus que, lorsque la survie de l'animal n'est pas « garantie » par la chirurgie ou l'acte médical, le pourcentage d'individus disposés à poursuivre est moindre : 37,9% pour les chirurgies de confort et 26,2% pour les chirurgies à pronostic faible alors qu'on se situe à une moyenne de 83,2% pour les autres propositions (Figure 105). Ainsi toutes les catégories sont prêtes à assurer de nombreux soins et prises en charge même lorsque le devis présenté est élevé. Néanmoins, le pronostic final est un critère important de choix.

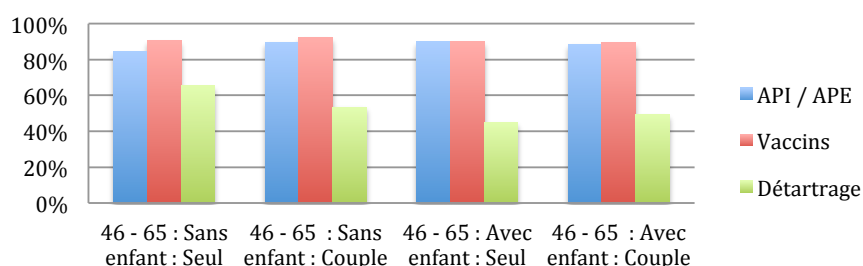


Figure 104 : Investissement financier régulier chez les 46 - 65 ans

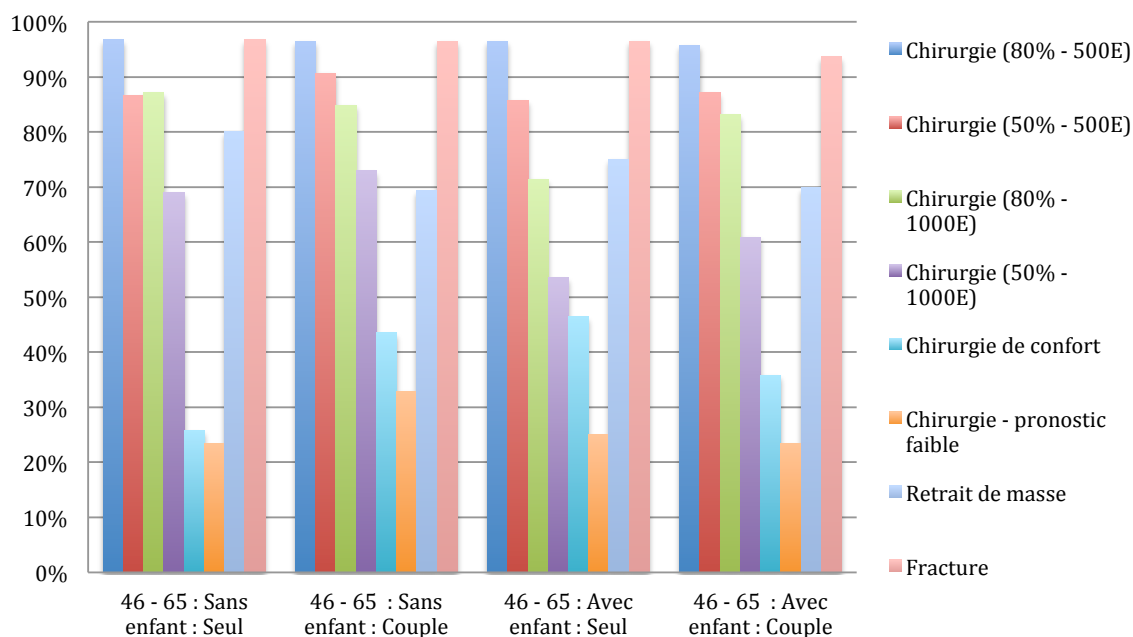


Figure 105 : Investissement financier exceptionnel chez les 46 - 65 ans

H. Synthèse des éléments de réponses des adultes de 46 à 65 ans

Le tableau 25 synthétise les points communs et différences des quatre catégories étudiées.

Tableau 25 : Points communs et différences d'après notre étude, chez les adultes de 46 à 65 ans
 - : peu voire pas du tout + à +++ : d'importance croissante

POINTS COMMUNS	DIFFERENCES			
	Animal possédé	Célibataire Sans enfant	Couple Sans enfant	Célibataire Avec enfant(s)
Pas de race particulière	Chat	50 - 50 Chien / Chat	Chat	50 - 50 Chien / Chat
	50 - 50 Membre non humain / (quasi-humain)	50 - 50 Membre non humain / (quasi-humain)	Membre non humain	Membre non humain
Mono-possession majoritaire. Multi-possession non négligeable				
Accès à l'extérieur	Particulier Don ou cadeau Animal trouvé	Animalerie, élevage Particulier Animal trouvé	Particulier Don ou cadeau Refuge	Particulier Animalerie, élevage Don ou cadeau
4 demi-journées de présence en moyenne dans la semaine				
Implication personnelle (soins) : +++ Implication financière : - Frais réguliers : +++ - Frais exceptionnels : ++ Importance du pronostic donné par le vétérinaire	Affection Compagnie Partage Responsabilité	Affection Compagnie Partage	Affection Compagnie Responsabilité	Affection Compagnie Partage
	30 min à 2h / j	30 min à 2h / j	Variable	30 min à 2h / j
	++ (Vétérinaire)	++ (Vétérinaire)	+ (Vétérinaire)	+ (Vétérinaire)
		-	++	+
	++	+	-	+
	1 - 2 / an	>2 / an	>2 / an (chat < chien)	1 - 2 / an
	++	+++	++ (chat < chien)	++

Les populations des 66 - 75 ans et des plus de 75 ans ont dû être réunies afin de travailler sur un échantillon de taille raisonnable. Malgré cela, les effectifs atteints restent limités. Une étude similaire à celles réalisées précédemment a été menée et est disponible en annexe 2.

VI. Limites de l'enquête

Le protocole mis en œuvre souffre de certaines limites et biais que nous développons ci-après.

➤ Représentativité

D'une part, la notion de propriétaire que nous souhaitons prendre en compte était le fait de posséder actuellement un animal, de s'en occuper et d'être responsable des frais que celui-ci génère. Ainsi la population visée par le questionnaire devait en théorie ne pas être constituée d'enfants, ni d'anciens propriétaires. Cependant, nous avons pu remarquer lors de retour sur le questionnaire qu'une petite minorité de répondants ne possédaient plus d'animal de compagnie lors de la diffusion du questionnaire ou étaient des individus trop jeunes et donc incapables de répondre aux questions concernant le budget et les visites chez le vétérinaire.

D'autre part, les premiers répondants ont été des étudiants vétérinaires, lesquels ont donc eu plus de difficultés, surtout pour ceux de quatrième et cinquième année, à répondre objectivement aux questions relatives au vétérinaire, étant eux-mêmes le vétérinaire de leur animal. Cependant, du fait de la large diffusion du questionnaire, ce dernier point a été dilué dans la masse.

Enfin, la diffusion sur Internet a ses limites. En effet certains individus, les personnes âgées en particulier, hors de notre réseau de contact et non familiers avec Internet et les nouveaux réseaux de communications sont difficiles à contacter. Dans une situation comparable, les propriétaires ne médicalisant pas leur animal sont difficilement sollicitables. Pour avoir un échantillon le plus représentatif possible de la population générale nous avons alors imprimé le questionnaire sous format papier. Nous avons distribué ces questionnaires directement dans les boîtes aux lettres et dans différents lieux n'ayant aucun lien avec le milieu animalier. Ceci a permis de limiter le biais de la diffusion par Internet, même s'il n'est pas possible de quantifier à quel point.

Au final, comme mentionné lors de la description de l'échantillon questionné, nous pouvons observer une surreprésentation des jeunes adultes et notamment de ceux en couple (18,7% de notre échantillon contre environ 2% dans la population française). Au contraire une sous-représentation globale des retraités et seniors est

remarquable, autant pour les couples (environ 12 % d'après l'INSEE contre 3,8% dans notre échantillon) que pour les célibataires (9,1% d'après l'INSEE contre 3,8% dans notre étude). Des variations entre les données INSEE et notre étude sont de même observables chez les deux catégories d'adultes (ceux en couple notamment) mais sont plus faibles (moins de 10% d'écart). Nous pouvons rajouter que notre échantillon diffère aussi vis à vis de la composition du foyer par rapport à la population générale française. En effet, nous pouvons observer une sous-représentation des couples avec et sans enfant dans notre étude (respectivement 27% et 33% des répondants environ dans notre étude contre respectivement 40% et 45% environ au sein de la population française). A l'inverse, les célibataires sans enfant à charge sont en sureffectif dans notre population (environ 27% dans notre étude contre 2,7% dans la population globale) (INSEE, 2015).

➤ Perception des implications financières

Un autre biais concerne les questions relatives aux dépenses. D'une part, nous avons fait le choix de ne pas prendre en compte les capacités financières des propriétaires. Or, ceci joue un rôle très important dans les possibilités de soins, il sera donc nécessaire d'émettre des réserves sur l'analyse des questions relatives à ce sujet.

De plus, il est probable que certains propriétaires aient eu déjà à dépenser certaines sommes pour leur animal. Ceux-là seront capables de répondre en toute connaissance de cause. En revanche, les propriétaires non confrontés aux situations proposées ont pu avoir du mal à se projeter et à estimer honnêtement jusqu'à quel point ils étaient prêts à s'engager financièrement. Dans ce cas de figure, différents facteurs interviennent : la situation financière au moment de répondre au questionnaire, l'âge de l'animal et la peur d'être jugé sur leur réponse (bien que questionnaire soit strictement anonyme) surtout pour les questionnaires papier. Le questionnaire a été établi de telle sorte qu'un maximum de situations, les plus proches possibles de la réalité, soit représenté. Mais, en contrepartie, ces questions sont parfois fermées et laissent peu de place aux nuances dans les réponses.

En outre, cette partie paraît avoir troublé quelques répondants. En effet, même si cela n'en était pas le but, il semblerait que certains propriétaires aient interprété cette partie du questionnaire comme un moyen de savoir quels profils étaient prêts à plus dépenser dans les soins vétérinaires et que ces informations pourraient être utilisées à mauvais escient. Ceci peut avoir entraîné une sous-estimation des dépenses acceptables par les propriétaires. Un sondage ultérieur réalisé auprès d'un petit nombre de répondants montre néanmoins que le but de la partie sujette à caution a été très majoritairement compris et donc ce biais semblerait n'avoir eu que peu d'influence sur les résultats.

➤ **Sincérité des répondants**

Il est bien évident que la réussite du questionnaire repose en majeure partie sur la sincérité des répondants. Le questionnaire a été conçu de telle manière que le propriétaire soit le plus à l'aise possible avec les questions et qu'il ne se sente pas jugé lorsqu'il y répond.

➤ **Qualité du questionnaire**

Les questions fermées du questionnaire ont été établies à partir d'un questionnaire primitif permettant d'approcher au mieux le mode de pensée et d'expression des répondants. Cependant, l'utilisation de ce type de questions peut parfois gêner le répondant dans son interprétation car il ne trouve pas la réponse qui lui correspond. La réponse « Autre » rajoutée régulièrement permet de palier à ce manque. Par la suite, lors de l'interprétation du questionnaire, il nous a été possible de rassembler les réponses que nous avons proposées et, le cas échéant, celles supplémentaires données par les répondants.

Partie III :

A chaque propriétaire son animal

Trop souvent on pense que ce qui permet le bien-être d'un animal est l'amour qu'on lui porte, les soins qu'on lui procure et l'attention qu'on lui donne. Une étape de la relation animal-homme est trop souvent oubliée ou négligée : le choix de l'animal qui va intégrer le foyer, et plus précisément le choix d'une race adaptée à son futur propriétaire et son futur milieu de vie. En effet, le tempérament inné d'un animal ne peut être gommé avec le temps ou le conditionnement : un animal qui nécessite de l'exercice ne pourra être confiné en intérieur, celui qui a besoin d'attention ne pourra être délaissé 10h par jour,... au risque qu'il développe des troubles comportementaux pouvant être parfois très gênants et difficiles à prendre en charge.

Cette partie s'adresse aux futurs maîtres ainsi qu'aux praticiens qui veulent conseiller leurs clients lors de l'acquisition d'un chien ou d'un chat de race pure. Nous allons tenter de permettre un choix raisonné et simplifié de l'animal le plus adapté à son futur acquéreur.

D'après l'Encyclopédie, le terme de « race » est utilisé pour signaler la différence des types au sein d'une espèce animale ; le mot « race » s'attache à des caractères apparents, le plus souvent immédiatement visibles. Les caractères apparents auxquels nous nous attacherons ici sont essentiellement le caractère de l'animal, ses défauts et ses qualités « psychologiques », mais aussi ses besoins d'entretien (lié soit à son tempérament soit à sa morphologie).

Le choix d'un animal croisé ne sera pas envisagé ici. Il est en effet délicat de connaître le tempérament d'un animal issu d'un croisement de deux races différentes. Nous nous consacrerons donc aux chiens et chats de pure race, c'est-à-dire issus d'une lignée d'ascendants inscrits à un livre généalogique (LOF et LOOF). Dans cette partie nous feront ressortir les tendances comportementales moyennes de chaque race. Nous garderons en mémoire, d'une part l'importante variabilité individuelle qui touche le caractère et, d'autre part, l'influence du milieu de vie et l'éducation donnée qui achève de façonner les personnalités.

I. Critères retenus

Afin d'établir les critères les plus pertinents dans le choix d'une race, nous avons mobilisé les apports liés à l'analyse des réponses à notre questionnaire (pourquoi cette race et pas une autre ?) ainsi que ceux issus de la littérature actuelle sur les races.

A. Données issues des réponses du questionnaire

Le caractère est le critère le plus important aux yeux des futurs propriétaires dans le choix d'un animal. Il oriente en tout premier lieu le choix d'une race plutôt qu'une autre. La beauté apparaît être le deuxième élément clé dans ce choix : après tout on aime avoir un bel animal car il est le reflet de notre personnalité et il est l'image que l'on montre aux autres. Le côté sportif d'un chien est aussi souvent recherché. En outre, la taille (préférence esthétique ou pratique) et la possibilité de l'emmener partout où l'on va sont deux points auxquels sont aussi attachés les propriétaires. La robustesse et la longueur des poils sont pris en compte en moindre mesure. Certains, mais en proportion minime, recherchent des chiens de travail, de défense, ... Enfin, peu de propriétaires choisissent tel chien ou chat sur conseil du vétérinaire ou en fonction du prix d'achat (Figure 106).

On retient donc que tous les critères qui tiennent à cœur des propriétaires sont des critères morphologiques, caractériel et d' « utilité » (sport, chasse, garde).

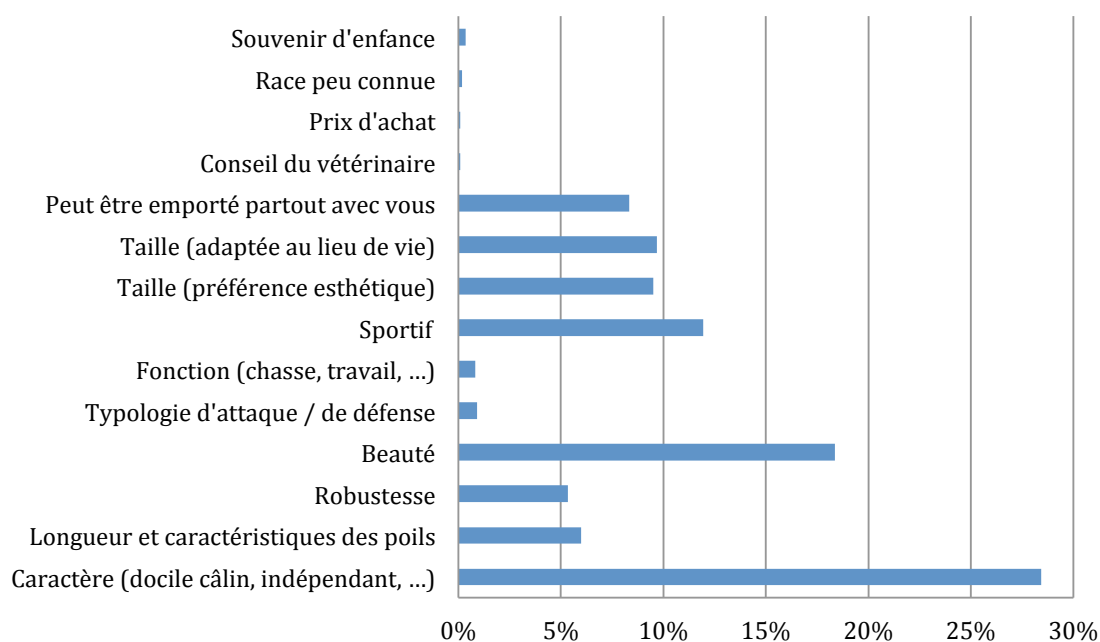


Figure 106 : Critères de choix d'une race particulière au sein de la population globale

B. Données issues des littératures

➤ Les ouvrages

Le tableau 26 présente les critères utilisés pour catégoriser les chiens dans des ouvrages consacrés aux races de chien

Tableau 26 : Description de quelques ouvrages concernant les races de chien

Nom de l'ouvrage	Catégorisation initiale	Critères
Encyclopédie visuelle des races de chiens , édition Artemis 2009	Groupe 1 à 10 *	Taille / Poids : petite (<10kg), moyenne (10-25kg), grande (25-45kg), géantes (45-90kg) Type de poil Caractère Aptitudes sportives Besoins physiques Entretien Education indispensable Indications sur la vie en appartement ou citadine
« Le choix d'un chien de pure race : proposition d'une méthode permettant de choisir une race adaptée au futur maître », thèse de Florence Desachy, 1992	Par ordre alphabétique	Taille / Poids Type de poils Qualités : affectueux, doux avec les enfants, avec les autres animaux, obéissant, éducation, gardien, lieu de vie, besoins physiques, entretien, calme, dressage, sociable, longévité, robustesse, fidélité, joueur, élégant, chien familial Défauts : distant, risque avec les enfants, nerveux, éducation et dressage difficile, entretien, besoins physiques, peu sociable, salissant, alimentation, fugueur, aboyeur Dominantes pathologiques « A retenir » : points cruciaux définissant l'animal
Encyclopédie du Chien , Royal Canin	Groupe 1 à 10 *	Taille / Poids Entretien (brossage) <i>icône</i> Morphologie de la face Peu voire pas d'information systématique sur leur caractère, leurs besoins d'espace, de sport, leurs aptitudes sportives, ...
L'œil nature , édition Bordas 1994	Fonction **	Caractère Taille / Poids Type de poils Morphologie Parfois : besoin d'exercice
« Chiens de Race », Editions de Vecchi	Un livre par race	Comportement Convient aux enfants ou pas Hygiène et santé Alimentation Education Beaucoup de texte : non synthétique
<i>Guide pratique du chien de sport et d'utilité</i> , Royal Canin 1999	<i>Classé par thème***</i>	<i>Pas de description des chiens</i> <i>Critères du « chien idéal » pour chaque discipline</i> <i>Bonne aide lorsqu'on cherche une race pour une activité précise</i>

* Les 10 groupes de chiens :

1. Chiens de berger et de bouvier
2. Pinscher, schnauzer, molossoïdes, chiens de montagne et de bouvier suisses
3. Terriers
4. Teckels
5. Spitz et type primitif

6. Chiens courants, chiens de recherche au sang et races apparentées

7. Chiens d'arrêt
8. Chiens rapporteurs de gibier, chiens leveurs de gibier, chien d'eau
9. Chien d'agrément et de compagnie
10. Lévrier

** Fonctions du chien :

- Compagnie
- D'arrêt
- De berger
- Courants
- Terriers
- D'utilité

*** D'utilité ou de sport :

- Chien de recherche, chien militaire, chien sauveteur
- Utilité sociale, chien d'assistance
- Chien de chasse
- Chien de traîneau
- Course de lévrier
- Sport de ring
- Cavage
- Obéissance
- Flyball
- Agility
- Cross
- Pistage
- Recherche utilitaire

A priori, il est plus facile de choisir un chat qu'un chien, puisque pour ce dernier interviennent spontanément des critères de taille, de caractère (très typés chez certaines races), de condition d'hébergement, etc. En schématisant, le choix d'un chat place le futur propriétaire devant une seule question : poil long ou court ? Ensuite, la décision d'acquiescer telle race plutôt qu'une autre est surtout fonction des goûts personnels. En réalité, d'autres facteurs entrent en jeu. Il faut considérer au préalable le temps libre dont on dispose pour s'occuper de son nouvel animal. Un chat à poils longs en effet exige, dès sa septième semaine, un toilettage régulier pour entretenir sa fourrure et débarrasser celle-ci des poils morts. On doit en outre procéder à un examen régulier et minutieux de son poil, ne serait-ce que pour éliminer divers parasites ou déceler une maladie de la peau. Une sélection fondée sur les qualités propres à telle ou telle race est toujours hasardeuse car deux chats d'une même race ne sont jamais identiques. Et, contrairement aux idées reçues, le critère du comportement revêt une grande importance au regard des capacités du chat à s'adapter aux conditions de vie que son maître lui offrira. En effet, si dans le passé il était rare de posséder un chat en milieu urbain sans accès à l'extérieur, aujourd'hui la diffusion des « chats d'intérieur » remet au goût du jour la nécessité de prendre en compte leur tolérance au confinement dans un appartement, surtout lorsqu'aucun effort d'enrichissement de leur environnement n'est réalisé.

Le tableau 27 présente la liste des ouvrages consultés en vue de catégoriser les races de chat.

Tableau 27 : Description de quelques ouvrages concernant les races de chat

Nom de l'ouvrage	Catégorisation initiale	Critères
Le traité Rustica du Chat , édition Rustica 2006	Médioligne / convexes / concaves	Poids Entretien <i>icône</i> Comportement Fragilité particulière Prix d'achat en élevage Parfois information sur la sociabilité et indications sur la vie en appartement ou vie citadine
Encyclopédie du Chat , Royal Canin	Par ordre alphabétique	Taille / Poids Caractère Conseils sur l'entretien Morphologie Beaucoup de photo
L'œil nature , édition Bordas 1992	Poil long / mi-long / court	Morphologie Caractère Parfois entretien
Toutes les races de Chats , édition Bordas, 1988	Poil long / mi-long / court	Caractère Entretien

➤ Pertinence et limites de l'approche bibliographique

Ce type d'ouvrages permet d'avoir une vue large des races existantes. Ils permettent ainsi de découvrir des races inconnues ou d'approfondir sur des races que l'on apprécie. Cependant, quel que soit le livre, il n'est pas systématique de trouver des informations sur l'aptitude de l'animal à vivre au sein d'un foyer au jour le jour. Parfois, les informations données ne sont pas précises (de quel entretien parle-t-on ?). De même pour les besoins physiques (qualités sportives), il n'est pas facile de trouver en un seul livre tous les critères, qu'en tant que futurs propriétaires, on pose sur un papier. Enfin, la multitude de races proposées (surtout chez les chiens), peut être piège : au fil des pages, on peut vite tomber « amoureux » d'une race (esthétique, morphologie) qui ne correspond pas à notre mode de vie et qui ne devrait pas faire partie de notre liste de choix.

C. Critères retenus

Le but premier de notre approche est la réalisation de fiches synthétiques comprenant l'essentiel des informations nécessaires au futur propriétaire pour faire son choix dans les meilleures conditions (Annexes 5 et 6). Ainsi, à travers les différentes lectures, il a été possible de distinguer plusieurs critères majeurs c'est-à-dire devant guider impérativement dans le choix et d'autres plus secondaires.

➤ Critères majeurs

- Taille / Poids à l'âge adulte :

Un chiot est toujours mignon mais il faut être conscient qu'un chien de moyenne à grande taille va vite prendre de la place dans le foyer.

- Entretien :

Nous définissons l'entretien comme l'ensemble des tâches dédiées au brossage, au nettoyage des yeux, du nez, aux shampoings. Il est indispensable de prendre en compte le temps que va prendre l'entretien de l'animal et surtout savoir si le futur propriétaire est prêt à faire tout ce qu'il faut.

- Activité – Lieu et mode de vie :

Chiens et chats sont des animaux vivant initialement à l'extérieur. Si certaines races se sont très bien acclimatées à une vie casanière, d'autres ne peuvent pas être confinées sous peine de développer des comportements qui gêneront le maître mais aussi l'animal lui-même. Il est donc fondamental de savoir lors de l'acquisition d'un animal d'une certaine race quels sont ses besoins en terme d'espace vital (avoir un jardin ?) et de dépenses physiques (fréquence des balades, accès permanent ou temporaire à l'extérieur, activités sportives lui correspondant,...).

- Tempérament général de la race

Ce critère est généralement plus difficile à cerner. Il est en effet très dépendant de l'individu, de son vécu avant l'adoption et de son éducation. Cependant, il est possible de se baser sur les « idées reçues » et les tendances décrites pour chaque race afin de mettre toutes les chances de son côté lors du choix de la race qui nous correspondrait le mieux. Il faut donc prendre en compte la sociabilité avec les enfants et les autres animaux selon que l'on est (futurs-)parents ou que l'on possède déjà d'autres animaux. On peut aussi regarder le côté joueur et toujours en activité selon que l'on aime le calme et la tranquillité ou au contraire l'agitation perpétuelle.

➤ Critères secondaires

- Alimentation :

L'entretien adapté d'un animal inclut son alimentation. Son coût sera lié à la quantité nécessaire (liée à la taille du chien) et au coût unitaire de l'aliment choisi. Différentes gammes physiologiques sont disponibles chez le vétérinaire, en animalerie, et en grande surface. Cependant, certaines pathologies peuvent nécessiter une alimentation spécifique (troubles urinaires, insuffisance rénale, intolérance alimentaire,...) qui représente un coût plus élevé.

- Fragilité particulière de la race :

Il est certes important de savoir si l'animal choisi a une probabilité plus ou moins élevée, du fait de sa race, de développer des maladies car ceci va avoir un impact important sur le temps à consacrer à son animal. Cela peut en effet entraîner des visites régulières chez le vétérinaire, des traitements quotidiens,... Cependant, il ne constitue pas, selon nous, un critère majeur car on ne choisit pas en premier lieu une race pour sa santé mais parce que son caractère nous correspond. Aussi, les pathologies dominantes de la race seront peu développées dans nos fiches.

Il apparaît donc clairement qu'adopter un animal ne se fait pas à la légère et qu'il est primordial d'avoir en tête ce que l'on attend de l'animal et ce que l'on est prêt à lui consacrer. Ce n'est qu'alors qu'une relation harmonieuse et sans contrainte réelle pourra voir le jour.

Dans la suite de ce travail, nous proposons une méthode d'établissement de listes de races en fonction des attentes et possibilités de nombreux profils de propriétaires. Des fiches sur chacune des races citées sont disponibles en annexes 5 et 6. Elles rassemblent les informations selon les critères précédemment envisagés, pour chaque race. Elles ont été établies à l'aide d'une analyse bibliographique mobilisant des ressources publiées sous forme papier ou numérique (Pageat 2012; Fournier 2009; Desachy 1992).

Afin d'utiliser ces listes, il est nécessaire au préalable de s'aider des diagrammes – présentés ci-après - établis sur la base des travaux de Florence Desachy (Desachy 1992). Enfin, des recommandations générales sont formulées pour les catégories d'âge suivantes : jeunes adultes (<26 ans), adultes (26-65 ans) et senior/retraités (>65 ans).

II. Etablissement du profil complet

A. Les diagrammes

Les diagrammes présentés dans les figures 107 à 112 permettent de tracer le profil personnel du futur propriétaire, certains aspects de son caractère ainsi que ses attentes concernant l'animal qu'il souhaite adopter. Ils regroupent tous les facteurs primordiaux lors du choix d'un animal. Il suffit de suivre chacun des diagrammes et d'en noter le code final obtenu.

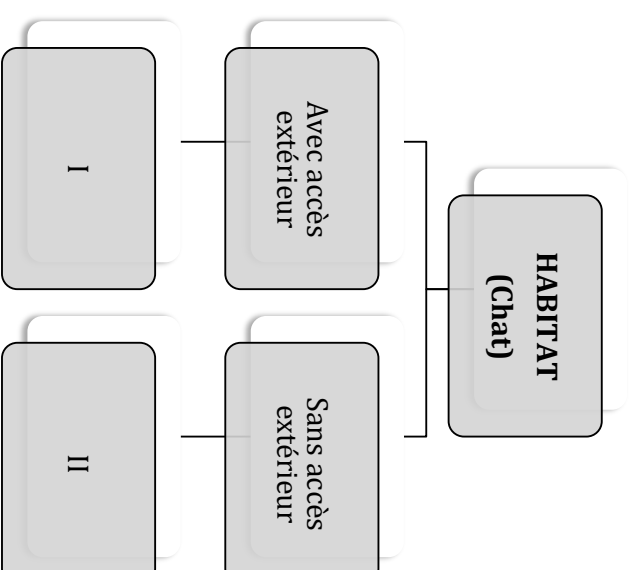
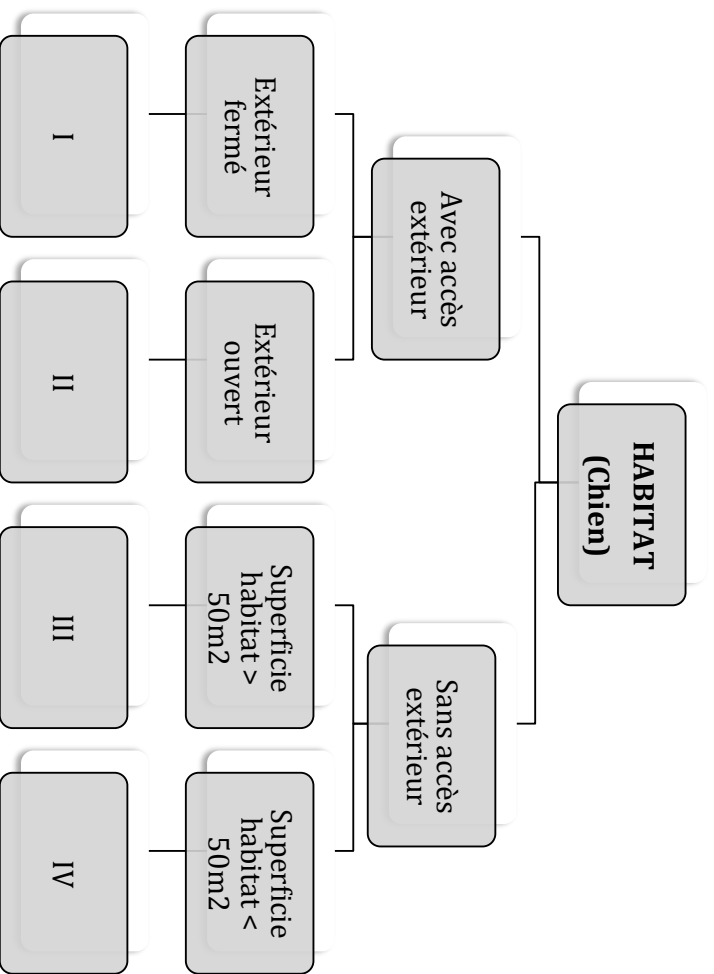


Figure 107 : Diagramme 1 : HABITAT

- Extérieur fermé = espace clôturé et fermé en permanence
 - Extérieur ouvert = espace non clôturé ou non fermé en permanence

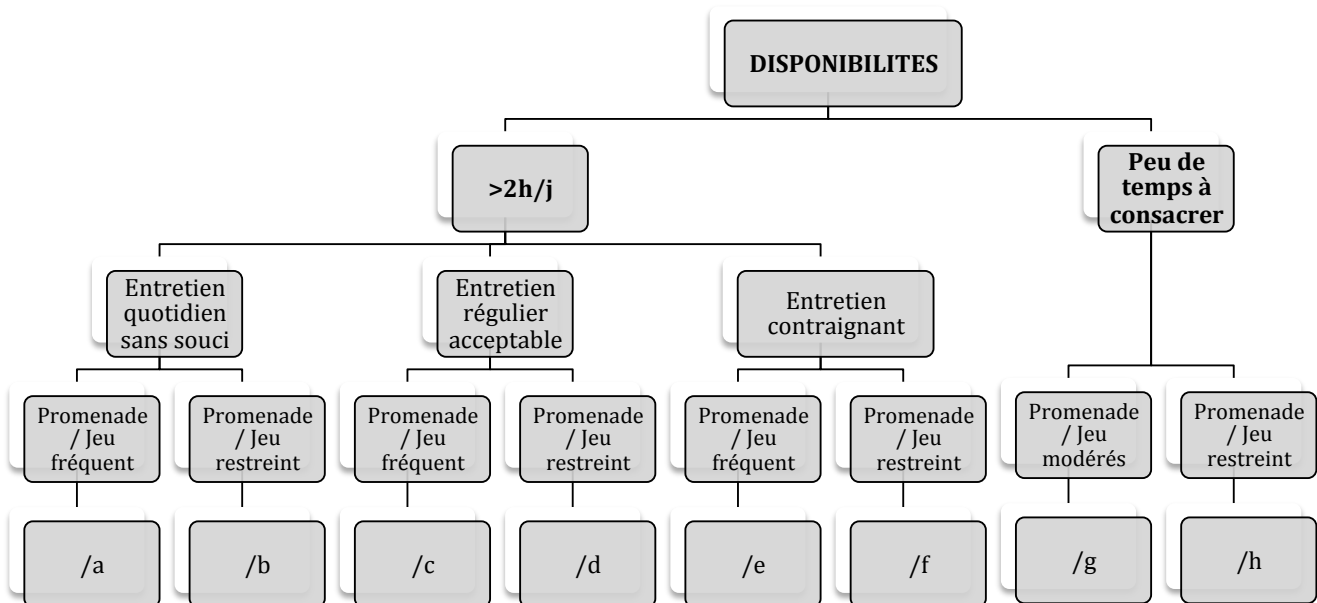


Figure 108 : Diagramme 2 : DISPONIBILITES

- « > 2h par jour » comprend : balade, nourriture, jeu, câlins, ...
- Promenade/Jeu fréquent(e) = longue balade ou période de jeu (cumulé >1h) presque tous les jours ou souvent dans la journée (balade : >3 fois par jour, au moins 15 min à chaque fois)
- Promenade/Jeu restreint(e) = sorties ou période de jeu de courtes durées ou peu souvent dans la journée, balades pour les besoins exclusivement (2-3 fois par jour, courte durée)
- Promenade/Jeu modérés = balade et période de jeu de moyenne durée, quelques fois par semaine

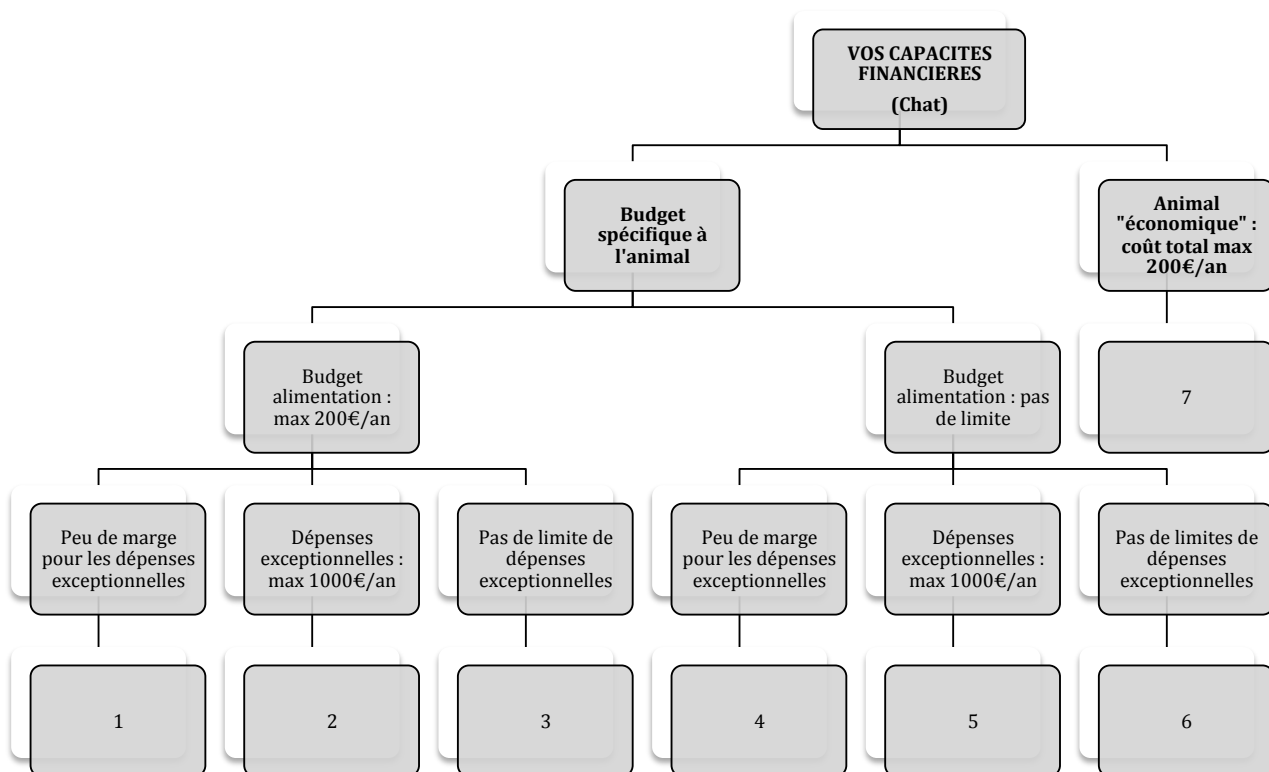


Figure 109 : Diagramme 3 : CAPACITES FINANCIERES
 Dépenses exceptionnelles : opération, accident, maladie, ...

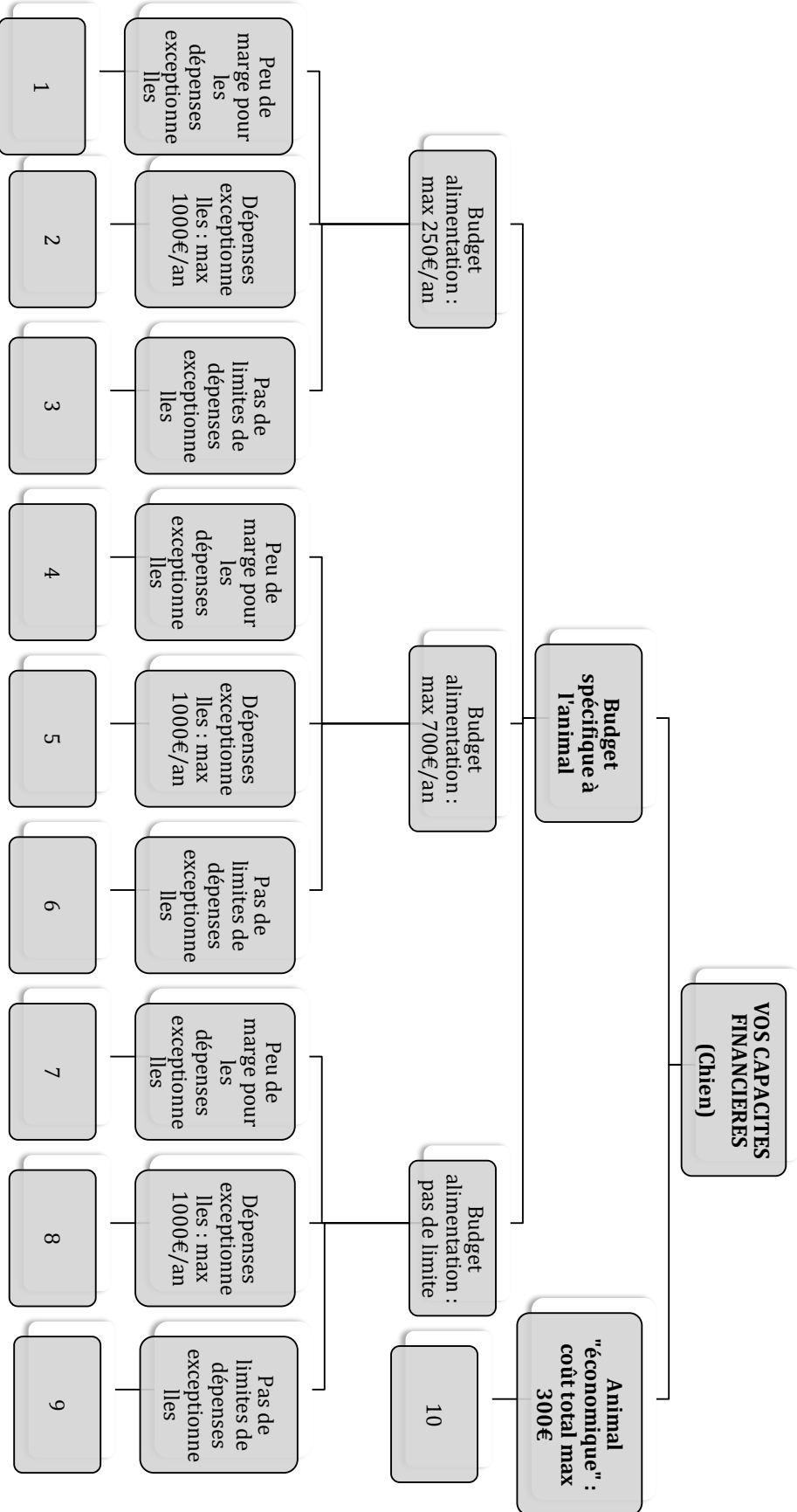


Figure 110 : Diagramme 3bis : CAPACITES FINANCIERE
 Dépenses exceptionnelles : opération, accident, maladies, ...

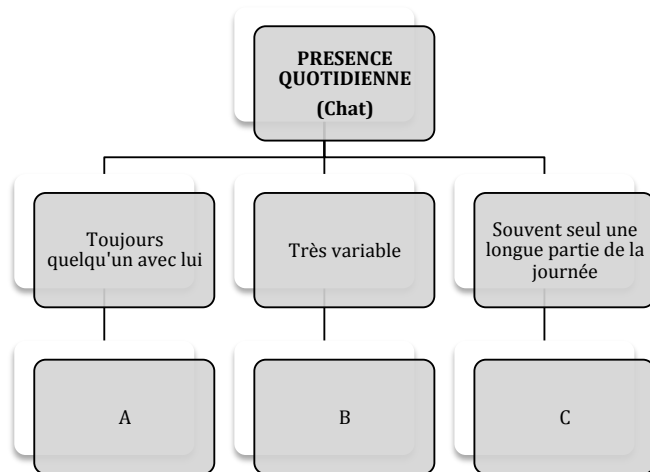
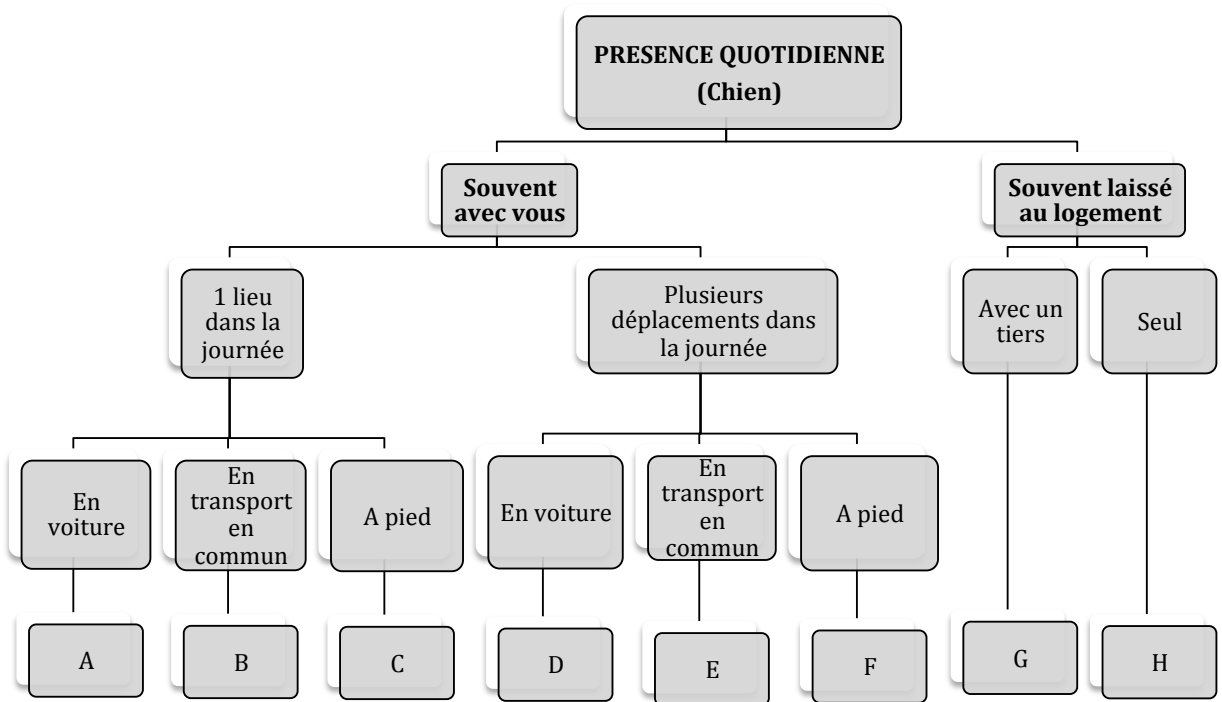


Figure 111 : Diagramme 4 : PRESENCE QUOTIDIENNE au LOGEMENT

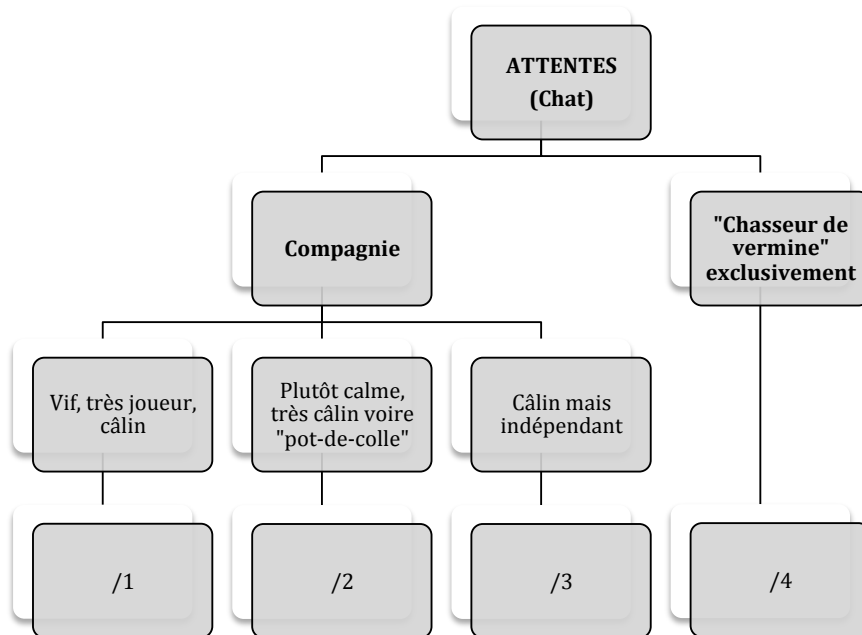
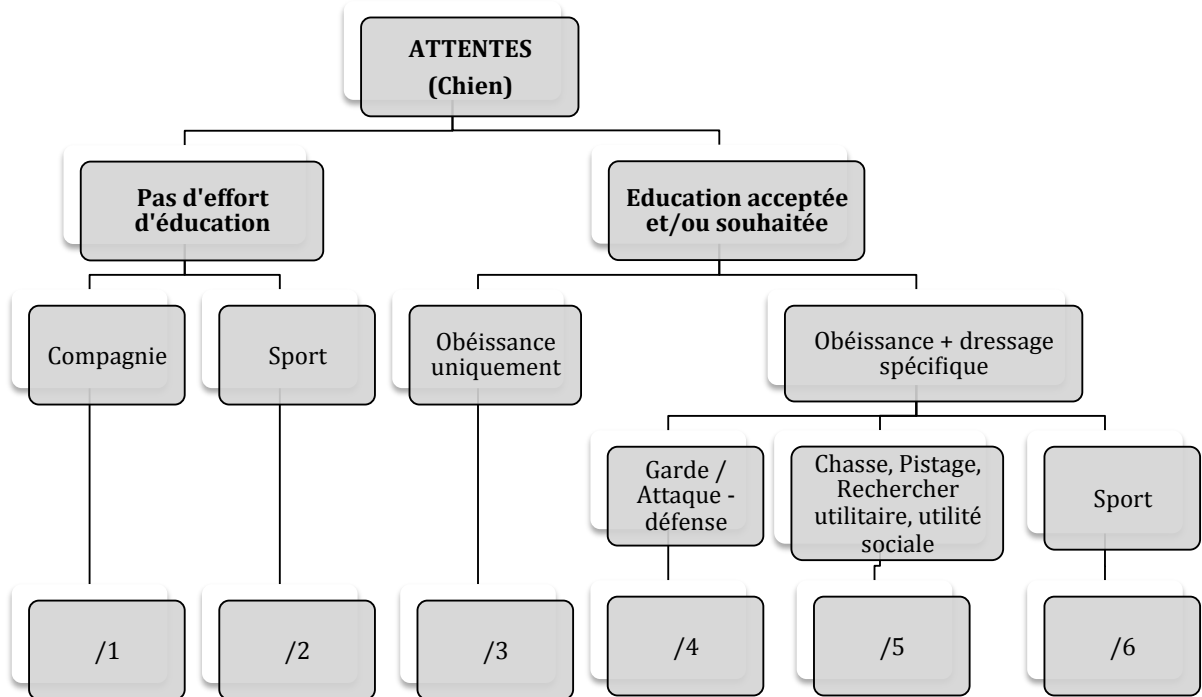


Figure 112 : Diagramme 5 : ATTENTES du PROPRIETAIRE

B. Liste des races selon le profil définis

Arrivé à ce stade, nous sommes en possession de cinq codes. A chaque code nous avons défini des caractéristiques nécessaires à l'animal pour y être associé. Puis, afin d'établir les listes de races appropriées à chaque code, nous avons corrélié ces caractéristiques aux critères majeurs et secondaires mentionnés dans les fiche relatives à chaque race (Annexes 5 et 6).

Pour définir les races les plus adaptées au propriétaire, il suffira alors de recouper les cinq listes et de ne conserver que les races qui apparaissent dans les cinq listes. Dans le cas où aucune race ne peut être conservée, en théorie cela signifie qu'aucune race n'est dans sa globalité adaptée au profil défini. Cependant, il est alors recommandé de privilégier les races apparaissant au moins dans deux listes, notamment au sein des listes sur l'habitat, la disponibilité et/ou sur les attentes du futur propriétaire.

Les listes correspondantes à la recherche d'un chat et d'un chien sont présentées en annexes 3 et 4. A titre d'exemple, nous présentons ci-dessous la liste relative à l'habitat chez les chats ainsi qu'un exemple d'utilisation des diagrammes.

HABITAT	
I : Toutes les races. <i>Extérieur obligatoire pour :</i> Abyssin, American Shorthair, Angora Turc, Bengal, Burmese, Chartreux, Korat, Maine Coon, Ocicat, Oriental, Rex Cornish, Rex Devon, Scottish/Highland Fold, Sibérien.	
II : American Curl, Bleu Russe, Bobtail Japonais, Bombay, British Shorthair, Burmese, Chartreux, Européen, Exotic Shorthair, Korat, Manx, Norvégien, Oriental, Persan, Ragdoll, Rex Cornish, Sacré de Birmanie, Siamois, Sphynx, Tonkinois.	

Exemple d'utilisation des diagrammes :

Profil du propriétaire à la recherche d'un chien : homme de 29 ans, en couple, sans enfant, vivant en ville dans un appartement avec terrasse extérieure fermée. Il travaille à temps plein (8h-18h) et dispose de peu de temps libre à consacrer à son animal (inférieur à 2h/j), avec promenades et jeux modérés. Il accepte de consacrer du temps à l'éducation de son animal mais ne souhaite faire que de l'obéissance avec lui.

Lecture des Diagrammes :

Habitat => **I**

Présence quotidienne au logement > *souvent laissé seul* => **IH**

Disponibilité => **Ig**

Attente => **I3**

Capacités Financières : *Budget alimentation* 700€/an > *Dépenses exceptionnelles max* 1000€/an => **I5**

Liste des chiens adaptés à ce propriétaire :

Shiba Inu, American Staffordshire Terrier, Basset Hound, Staffordshire Bull Terrier, Whippet, Billy, Rhodesian Ridgeback.

III. Le jeune adulte

Le leitmotiv des jeunes adultes est *liberté, autonomie et indépendance*. C'est en effet l'âge où on passe un cap : début des responsabilités, premiers emplois, premiers salaires. Pour certains, ce cap passe aussi par l'adoption d'un animal de compagnie. Ce dernier va apporter affection, partage, mais aussi permettre de montrer aux autres que l'on sait prendre soin d'un être vivant et donc que l'on se responsabilise.

De plus, à cet âge il n'y a pas encore le poids des années ainsi on reste actif, sportif, dynamique. Les jeunes sont très impliqués dans le dressage et l'éducation de leur animal car leur attitude est plus souvent basée sur l'autorité et la hiérarchie. Ils veulent avoir le sentiment de bien faire et avoir un animal exemplaire. Cependant, nous pouvons noter que c'est aussi un âge où l'on n'est pas encore très stable financièrement, ce qui est un élément non négligeable à prendre en compte lorsque l'on adopte.

Nous avons tenté de cerner les intentions et motivations des propriétaires selon leur profil. Nous essayons de proposer quelques conseils sur le choix de l'animal à adopter selon son âge, son statut marital et la présence d'enfant ou pas. Ces indications sont un complément aux listes précédemment établies à l'aide des diagrammes proposés et les races citées ici sont des listes non exhaustives.

A. Célibataire versus Couple

Etre célibataire chez les jeunes adultes est généralement moins associé à un manque d'affection car à cet âge, on aime être libre, faire la fête avec ses amis, et on est bien entouré. Ainsi l'animal semble être plus un faire-valoir de la liberté qu'un élément comblant un vide. Il sera plutôt recommandé d'adopter un chat car ce dernier sera plus à même de s'adapter au mode de vie de son propriétaire et supportera plus facilement la solitude. De plus, il représente moins de contraintes. Toute race de chat semble d'un point de vue général, acceptable mais bien évidemment cela sera à moduler en fonction du mode de vie exact du propriétaire, de ses attentes ... Concernant les chiens, il faudra faire attention dans le choix de la race : il est déconseillé d'adopter un chien demandant beaucoup d'entretien, de soins ou d'exercices car le propriétaire pourrait alors se retrouver très vite submergé au risque que le bien être de l'animal en soit impacté.

La vie en couple a des effets paradoxaux : cela permet une plus grande flexibilité puisqu'il y a plus de monde pour s'occuper de l'animal, mais c'est aussi s'isoler un peu de son environnement. Ainsi, intégrer un animal au milieu doit être un choix commun, autant sur l'espèce que sur la race car tous deux seront responsables de lui. Une des restrictions concernant les animaux à adopter alors se posent concernant les races connues pour n'être attachées qu'à une seule personne (entre autres : Ocicat, Oriental, Burmese, American Curl, Sacré de Birmanie ; Barzoï, Chihuahua, Epagneul Nain Continental, Pékinois, Pinscher, Schipperke, Scottish-Terrier, Whippet).

B. Présence d'enfants

En l'absence d'enfant, le temps disponible en dehors du travail est exclusivement disponible pour nous-même, et donc indirectement pour l'animal. En présence d'enfant(s), ce temps se divise alors entre la famille et l'animal. Dans ce dernier cas, il faut faire attention à ne pas prendre un animal trop exclusif vis à vis de son maître. En outre, il apparaît évident qu'il sera nécessaire de choisir un animal tolérant envers les enfants, le bruit, l'excitation, ... au risque que l'enfant puisse être une victime de l'animal anxieux, frustré ou se sentant en danger.

C. Races possédées par les jeunes adultes d'après le questionnaire

Les tableaux 28 à 31 présentent les races de chien et de chat possédées par les propriétaires de moins de 26 ans dans notre étude.

Tableau 28 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, célibataire et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé (23,3%)	Type Européen, chat de gouttière (81,5%)
2.	Berger Australien (9,3%)	Sacré de Birmanie (9,3%)
3.	Border Collie, Shetland (7%)	Persan (3,7%)
4.	Beauceron, Dogues/Braques, Golden Retriever (4,7%)	
5.	Berger Allemand, Berger, Beagle, Bouledogues, Boston terrier, Carlin, Chihuahua, chien loup Tchèque, Cocker, Epagneuls, Husky, Jack Russels, Labrador, Lévrier, Malamute, Westie, Yorkshire (2,3%)	

Tableau 29 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé (26%)	Type Européen, chat de gouttière (71%)
2.	Labrador (12%)	Sacré de Birmanie, Siamois (6,5%)
3.	Jack Russel, Whippet, Cocker (6%)	Chartreux, Maine Coon, Norvégien, Persan (3,2%)
4.	Berger Australien, Berger des Pyrénées, Border Collie, Teckel (4%)	
5.	American Staffordshire Terrier, Beauceron, Berger Allemand, Boxer, Bulldog anglais, Cane corso, Carlin, Drahthaar, Dogues/Braques, Golden retriever, Husky, <i>Loulou de poméranie</i> , <i>Lunehund</i> , Staffordshire bull Terrier	

Tableau 30 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, célibataire et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé, Cocker (20%)	Type Européen, chat de gouttière (75%)
2.	Samoyède, Husky, Golden Retriever, Dalmatien, Chihuahua, Bouledogue	Siamois (25%)

Tableau 31 : Races de chiens et de chats possédées par les moins de 26 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Berger Australien (12,1%)	Type Européen, chat de gouttière (83,3%)
2.	Caniche (9,1%)	Angora (8,3%)
3.	West Highland Terrier, Jack Russel, croisé, Bouledogue (6,1%)	Bleu Russe, Chartreux (4,2%)
4.	Basset artésien, Berger Allemand, Berger belges, Berger blanc suisse, Berger des Pyrénées, Bichons, Border Collie, Cairn, Cavalier King charles, Cocker, Colley, Yorkshire, Terre Neuve, Staffordshire Bull Terrier, Sharpeï, Labrador, Golden Retriever	

Nous nous rendons compte d'une part que les races croisées sont largement majoritaires et que les Berger Australien (et Chien de berger dans l'ensemble) sont très en vogue au sein de cette population. Le constat est cependant mitigé sur les races adoptées. Les célibataires sans enfant semblent aimer principalement des chiens nécessitant de la disponibilité pour l'éducation et pour les besoins physiologiques de l'animal, à l'inverse de ce qui a été préconisé ci-dessus. Les couples avec enfant(s) sont très divergents sur la race souhaitée et on note qu'il y a autant de chien de petite ou grande taille, de type berger ou molosse : il est donc difficile de généraliser. A noter cependant que ces propriétaires doivent apporter une attention très importante à l'éducation de leur animal, notamment lors de la possession d'animal puissant tel que le Staffordshire Bull Terrier, ou certains chiens de berger. Enfin, il est difficile d'analyser les résultats des célibataires avec enfant(s) puisqu'ils sont peu nombreux dans la population questionnée. Quant aux couples sans enfant, ils peuvent globalement adoptés n'importe quelle race. Concernant les chats, peu « d'erreurs » sont ici observables car la race adaptée dépend surtout du mode de vie et non du statut du propriétaire.

IV. L'adulte

Cette catégorie ici est très vaste puis qu'elle comprend aussi bien les adultes de 28 ans que les adultes de 60 ans. L'élément principal à retenir ici est seulement qu'au fur et à mesure des années qui passent la charge de travail et la fatigue s'accumulent. On devient alors de moins en moins enclin à subir les contraintes d'un animal. Il ne faut cependant pas oublier que quel que soit l'âge où on adopte un animal, il est intégré à notre vie pour de nombreuses années. S'il est vrai que l'aisance financière croît généralement avec l'âge, l'engagement des propriétaires envers leur animal va essentiellement dépendre de l'affect qu'ils y ont placé et non de leurs moyens financiers.

A. Célibataire versus Couple

Comme indiqué précédemment, prendre un chien lorsque l'on est célibataire est un choix à bien réfléchir, car parmi les animaux domestiques il est celui engendrant le plus de contraintes. Dans le cas de l'adoption d'un chien, il faudra à encore faire attention dans le choix de la race à adopter : on privilégiera l'adoption d'un chien ne demandant pas énormément d'entretien, de soins ni d'exercice. L'adoption d'un chat présente également une bonne option et ne souffre d'aucune autre aucune restriction concernant les races. Concernant la vie en couple, les remarques faites pour les jeunes adultes sont également valables ici.

B. Présence d'enfants

Les mêmes remarques que précédemment peuvent être notées en rajoutant le fait qu'en grandissant les enfants peuvent être certes une aide supplémentaire pour l'entretien de l'animal, mais qu'ils peuvent aussi se désintéresser de celui-ci, jusqu'au jour où ils quitteront le foyer familial. Ainsi, il est important de souligner qu'on ne prend pas seulement un animal pour ses enfants mais aussi pour soi-même.

C. Races possédées par les adultes d'après le questionnaire

Les Tableaux 32 à 39 indiquent les races de chiens et chats possédées par les propriétaires de 26 à 65 ans.

Tableau 32 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, célibataires et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Border Collie, Jack Russel, Croisé (11,1%)	Type Européen, chat de gouttière (91,7%)
2.	Berger Allemand, Beagle, Golden Retriever (7,4%)	Angora (8,3%)
3.	Shetland (7%)	
4.	Berger Australien, Berger Belge, Bouledogue, Chien loup Tchèque, Dogue/Braque, Fox Terrier, Labrador, Shetland, Shih-Tzu/Lhassa Apso, Terrier Tibétain, Yorkshire (3,7%)	

Tableau 33 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, célibataires et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Berger Blanc Suisse, Border Collie, Cavalier King Charles, Croisé	Type Européen, chat de gouttière (100%)

Tableau 34 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Golden Retriever (10,5%)	Type Européen, chat de gouttière (83,7%)
2.	Cocker (8,8%)	Siamois (7%)
3.	Berger Australien, Shetland, croisé (7%)	Bengale, Persan, Ragdoll, Sacré de Birmanie
4.	Border Collie, Jack Russel, Labrador, Yorkshire (5,3%)	
5.	Beagle, Berger Allemand, Berger Blanc Suisse, Bichons, Bouledogues, Epagneuls (3,5%)	
6.	Berger des Pyrénées, Bouvier Bernois, Bull Terrier, Cane Corso, Chihuahua, Colley, Dogues/Braques, Rottweiler, Samoyède, Staffordshire Bull Terrier	

Tableau 35 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 26 à 45 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Border Collie, Golden Retriever, Jack Russel, croisé (7,8%)	Type Européen, chat de gouttière (76,7%)
2.	Berger Australien, Bouledogue, Labrador (5,9%)	Sacré de Birmanie (6,7%)
3.	Bichon, Caniche, Cavalier King Charles, Cocker, West Highland Terrier (3,9%)	Chartreux, Persan, Scottish Fold, Singapura (3,3%)
4.	Akita Inu, American Staffordshire Terrier, Berger Belge, Bouvier Bernois, Boxer, Cairn, Cane Corso, Chihuahua, Dogue/Braque, Epagneul, Husky, Rottweiler, Shetland, Springer Spaniel, Staffordshire Bull Terrier, Yorkshire (2%)	

Tableau 36 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, célibataires et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Bichons, Labrador, Croisé (14,3%)	Type Européen, chat de gouttière (71,4%)
2.	Berger Belge, Boxer, Dalmatien, Jack Russel, Schnauzer, Shih-Tzu/Lhassa Apso, Teckel, Yorkshire (7,1%)	Siamois, Persan (7,1%)

Tableau 37 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, célibataires et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé (18,8%)	Type Européen, chat de gouttière (75%)
2.	Berger Belge, Jack Russel (12,5%)	Type Persan, Maine Coon (12,5%)
3.	Berger Blanc Suisse, Caniche, Chihuahua, Cocker, Coton de Tuléar, Epagneul, Golden Retriever, Griffon, Terre Neuve	

Tableau 38 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé (14,6%)	Type Européen, chat de gouttière (73,7%)
2.	Border Collie (9,8%)	Ragdoll, Siamois (7,9%)
3.	Berger Belge, Berger Hollandais, Cocker (7,3%)	Sacré de Birmanie (5,3%)
4.	Berger Allemand, Cavalier King Charles, Springer spaniel, Yorkshire (4,9%)	Persan, Munshkin
5.	Bichons, Bouvier Bernois, Bouvier Suisse, Boxer, Caniche, Chihuahua, Dogues/Braques, Jack Russel, Labrador, Pinscher, Rhodesian Ridgeback, Rottweiler, Terre Neuve, Terrier allemand	

Tableau 39 : Races de chiens et de chats possédées par les adultes de 46 à 65 ans, en couple et avec enfant(s) d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Croisé (13,7%)	Type Européen, chat de gouttière (79,4%)
2.	Jack Russel (9,8%)	Chartreux (11,8%)
3.	Golden Retriever (7,8%)	British Shorthair, Maine Coon, Sacré de Birmanie (2,9%)
4.	Berger Australien, Cavalier King Charles (5,9%)	
5.	Berger Allemand, Bouledogues, Bouvier Bernois, Chihuahua, Epagneul, Springer Spaniel, Yorkshire (3,9%)	
6.	Berger des Pyrénées, Bichons, Border Collie, Cairn, Caniche, Cocker, Fox Terrier, Husky, Labrador, Leonberg, Pointer, Shetland, Shih-Tzu/Lhasa Apso, Teckel, West Highland Terrier	

Nous notons de nouveau la prédominance des chiens croisés dans les listes. Nous retrouvons les mêmes races chez tous les individus analysés : Border Collie, Berger Allemand, Berger Australien, Jack Russel, Golden Retriever, Cavalier King Charles, Caniche, Bichon, Cocker, Yorkshire, ...

De même que pour les jeunes adultes, il est difficile d'analyser les races de chat possédées. En ce qui concerne les chiens, là encore nous observons quelques divergences entre les choix effectués et nos recommandations. En effet, si les adultes en couple avec et sans enfant ont dans l'ensemble choisi les races correspondantes à leur profil et à la composition du foyer, les célibataires sans enfant se caractérisent par des choix très variés, ne correspondant pas forcément aux recommandations proposées. Ils sont majoritairement en possession d'animaux vifs, nécessitant beaucoup d'exercice et d'attention (Border Collie, Jack Russel, Berger Australien,...).

V. La personne âgée

Le tableau 40 rappelle les races de chiens et de chats possédées.

Tableau 40 : Races de chiens et de chats possédées par les plus de 66 ans, en couple et sans enfant d'après les réponses au questionnaire

	Chien	Chat
1.	Yorkshire (15,8%)	Type Européen, chat de gouttière (79,4%)
2.	Caniche, Cavalier King Charles, Golden Retriever, (10,5%)	
3.	Berger des Pyrénées, Dogue/Braque, Epagneul, Griffon, Lake Land Terrier, Landseer, Pinscher, Puli, Spitz, Terre Neuve	

Comme indiqué dans la première partie de notre travail, l'animal (et le chien notamment) constitue un excellent compagnon pour rester actif car il est une réelle incitation au mouvement : sorties hygiéniques, balades ludiques, jeux, ... Mais choisir un animal pour une personne âgée est délicat. En effet, plusieurs facteurs vont rentrer en jeu : le caractère de la personne, sa santé, sa mobilité et son autonomie ou au contraire sa dépendance à d'autres, mais aussi son expérience personnelle avec le chien et/ou le chat, ses goûts (espèce et race) et son mode de vie. Ainsi plusieurs groupes de personnes âgées peuvent être différenciés :

- les personnes âgées autonomes et mobiles, généralement les jeunes retraités, qui se déplacent souvent, sur des périodes plus ou moins longues ;
- les personnes âgées autonomes et casanières ;
- les personnes âgées à mobilité réduite et/ou avec perte d'autonomie.

Quelques recommandations peuvent être formulées. Concernant les chiens, il faut préférer des races réputées calmes et dociles. En outre, on privilégiera les femelles (qu'il sera préférable de faire stériliser) car elles sont plus calmes et moins agressives. Les chiens de petit gabarit sont généralement faciles à vivre même si l'on trouve parmi les races de tailles moyennes de très bon spécimen. Les races de grandes tailles (molosses, Dogues, Golden ...), quant à elles, sont fortement déconseillées du fait de leur force et de leur gabarit imposant qui pourraient poser problème lors de balades en laisse et qui peuvent provoquer des chutes. De plus, il est conseillé d'éviter les chiens à caractère dominant et à l'éducation difficile : les personnes âgées sont généralement plus laxistes face aux règles. Elles sont moins portées sur les rapports de force et de hiérarchie et le chien pourrait se retrouver maître du foyer, avec des conséquences potentiellement graves. Notons également que dès lors que nous souhaitons avoir un bon gardien en plus d'un chien de compagnie, il est possible de s'orienter vers certains chiens de bergers qui seront doux, protecteurs et facilement éducatibles. Mais il faudra éviter les chiens de chasse (dont le Jack Russel), très actifs avec un besoin énorme d'espace et d'exercice. Pour les chats, le choix sera beaucoup plus facile puisqu'il prend moins de facteurs en compte. Une des recommandations essentielles est la stérilisation (mâle et femelle) afin d'éviter les comportements sexuels secondaires dangereux.

A. Personne âgée, indépendante et autonome

Tout d'abord, si le futur propriétaire a envie de profiter de sa retraite en voyageant, en s'absentant de manière régulière pour de plus ou moins longues périodes, il semble préférable que celui-ci s'abstienne d'adopter un animal. D'une part, parce que ce dernier représente alors une contrainte et d'autre part parce que ce mode de vie n'est pas en accord avec le bien-être de l'animal. Si, malgré cela ou parce que qu'il ne s'agit que de courts séjours hors du domicile (3-4 jours) de temps à autre, celui-ci souhaite tout de même adopter, il est alors fortement recommandé d'adopter un chat, qui supporte mieux la solitude et peut vivre en toute sérénité jusqu'à 4 jours sans son maître.

Voici une liste de races de chat qui seraient bien adaptées à ces propriétaires_ :

- Adaptées : American Curl, Korat, Maine Coon, Norvégien.
- Très bien adaptées : American Shorthair, Bleu Russe, British Shorthair, Chartreux, Européen.

Dans le cas d'une personne âgée sédentaire, plus ou moins casanière, complètement indépendante et à la recherche de compagnie, le chien est sans nul doute le meilleur choix : très affectueux, il lui fera oublier sa solitude. Son besoin d'éducation, les moments de jeux et les balades, sont autant de moyens d'interactions sociale et relationnelles et qui rompent l'isolement. Toutefois, il faut vouloir s'investir et consacrer du temps à l'animal, surtout lorsqu'il est jeune et plein d'énergie. La présence d'un jardin est préférable, car cela diminuera le besoin de le sortir mais en aucun cas un espace extérieur ne remplace la promenade. La pratique d'un sport est envisageable, mais attention à ne pas prendre un chien dont le besoin de dépense dépasse les capacités du propriétaire. Il faut aussi noter que le fait de vieillir rend les gens plus sensibles aux contraintes, ils acceptent beaucoup moins la critique et aiment faire les choses comme ils l'entendent.

Dans le cas de l'adoption d'un chat, il sera intéressant de prendre en compte le tempérament du chat et de choisir une race demandant de l'attention et aimant particulièrement le contact avec son maître.

Voici une liste de races de chien qui seraient bien adaptées à ces propriétaires:

- Très bien adaptées : Affenpinscher, Basenji, Basset artésien, Basset Hound, **Beagle**, Beagle Harrier, Bedlington Terrier, **Bichon frisé**, **Bichons maltais**, Caniche, **Carlin**, **Cavalier King Charles**, Chien Nu du Mexique, **Chihuahua**, Cirneco de l'Etna, Cocker Américain, Coton de Tuléar, Epagneul Bleu Picardie, **Epagneul nain continental**, Griffon Fauve de Bretagne, **Lhasa Apso**, Petit lévrier d'Italie, Samoyède, Sharpaï, Shetland, Shiba Inu, Shih-Tzu, Spitz allemand, Teckel, Welsh Springer spaniel, Whippet

- Adaptées : Chien Chinois à crête, Cocker Anglais, Epagneul Breton, Pékinois, Petit chien lion, Schipperke, Schnauzer (nain ou moyen), Welsh corgi, Welsh Terrier, West Highland White Terrier, Yorkshire

Voici une liste de races de chat qui seraient bien adaptées à ces propriétaires :

- Adapté : American Shorthair, British Shorthair, Chartreux, Korat, Maine Coon, Sibérien.
- Très bien adapté : American Curl, **Bleu Russe**, Européen, Exotic Shorthair, **Manx**, Persan, **Ragdoll**, Sacré de Birmanie, Scottish/Highland Fold, Sphynx, Tonkinois.

B. Personne âgée à mobilité réduite, perte d'autonomie, dépendance

Ce n'est pas parce qu'on est dépendant d'aides à domicile, ou que l'on ne peut plus se déplacer autant qu'on le souhaiterait, que posséder un animal est interdit. Cependant, il est plus que fondamental de choisir l'animal adapté. Nous recommanderons d'adopter un chat, plutôt qu'un chien, lequel demande trop d'attention, de soins et d'énergie. En effet, le chat est le compagnon idéal ici car il est indépendant mais affectueux et il sait apprécier les moments de câlins, et de jeux. Il ne demande pas beaucoup de travail : il n'a pas besoin d'être sorti, il fait ses besoins dans la litière qu'il suffit de nettoyer et il y a juste à le nourrir. Attention cependant à ne pas prendre un chat demandant des soins hygiéniques difficiles et/ou quotidiens (nettoyage des yeux, du nez, brossage, toilettage). Un dernier point, et non des moindres, est d'adopter un animal adulte connu pour être calme et équilibré. En effet, un chaton va être très actif et va avoir besoin d'une activité physique intense pas toujours possible pour les propriétaires. Il doit en outre être un minimum éduqué car il n'est pas rare que le jeune animal griffe et morde (par jeu ou manque d'autocontrôle), ce qui est dangereux chez une personne âgée faible et fragile qui ne saura pas forcément comment punir le chat. De plus, il peut facilement faire chuter son maître en passant entre ses pieds brutalement. Au contraire, un animal adulte sera déjà propre, éduqué, équilibré et généralement plus calme.

Voici une liste de chats qui seraient bien adaptés à ces propriétaires :

- Adaptées : American Shorthair, Chartreux, Maine Coon.
- Très bien adaptées : American Curl (poil court), **Bleu Russe**, Européen, **Manx**, **Ragdoll**, Tonkinois.

Ainsi on se rend compte que de nombreux éléments sont en réalité à prendre en compte lors de l'adoption d'un animal et qu'il n'est pas toujours évident de trouver chaussure à son pied. Rappelons tout de même que chaque animal aura son propre tempérament et que l'éducation a un rôle essentiel dans l'harmonie du couple Homme-Animal.

Conclusion

Cette thèse est née d'un constat : la relation propriétaire-animal de compagnie est de plus en plus une relation fusionnelle dans laquelle le propriétaire s'implique de manière forte, pouvant parfois même paraître exagérée. Il subsiste cependant des propriétaires plus distants vis à vis de leur animal, le considérant encore comme un outil avant d'être un être vivant. Ces divers aspects de la relation Homme-Animal peuvent se refléter dans différents domaines : l'affectivité, l'implication personnelle, la prise en compte de la santé, l'investissement financier. L'objectif initial de cette étude était de catégoriser les propriétaires de chiens et/ou chats selon un profil basé sur des critères aisément identifiables en pratique vétérinaire : l'âge du propriétaire, son statut marital et la présence ou non d'enfant au sein du foyer. Si, à partir de la connaissance du propriétaire, nous pouvons prévoir ses réactions et son positionnement vis à vis de l'animal, nous pourrions adapter notre comportement, notre discours et notre démarche médicale, et ainsi permettre de faire accepter ce qui nous paraît, à nous vétérinaires, les bons choix pour le bien-être et la santé de l'animal.

Nos résultats n'ont pas pu aboutir à une catégorisation distincte : finalement, les stéréotypes communs semblent ne pas avoir de réalité sur le terrain. Au contraire, quelques affirmations couramment entendues semblent contredites notamment lorsqu'on découvre que la possession d'un animal domestique ne se retrouve pas davantage chez les personnes seules que dans les ménages de plusieurs personnes. Rien ne permet non plus de conclure à un phénomène de substitution affective entre enfant et animal plus important chez les personnes isolées par rapport aux autres.

Au final, on observe une certaine homogénéité entre les âges et les types de foyers de propriétaires. Bien évidemment, quelques particularités peuvent être observées dans certains groupes, comme la disponibilité plus importante des plus de 66 ans, ou le fait que ces mêmes propriétaires considèrent en plus grande partie l'animal comme « quasi-humain ». Nous pouvons aussi observer qu'aujourd'hui les propriétaires sont responsabilisés et impliqués dans le bien être de leur animal et qu'il est évident pour eux que l'animal de compagnie est un bienfait pour leur santé.


Cette responsabilisation passe entre autre par le choix de l'animal qu'on adopte. En effet, il faut trouver « chaussure à son pied » même lorsqu'il s'agit d'un animal. Nous nous rendons compte qu'actuellement de plus en plus de troubles comportementaux sont observés chez les animaux. Cela est bien évidemment lié à l'évolution de nos connaissances sur le sujet mais aussi, sans aucun doute, au manque d'harmonie entre le mode de vie, les attentes du propriétaire et le caractère de l'animal. C'est pourquoi cette étude a permis, dans un second temps, d'identifier des couples « typologie du propriétaire - animal possédé » et d'élaborer une méthode de choix des races correspondantes au profil du propriétaire (disponibilité, attentes, capacités financière, mode de vie...).

Finale­ment, la partie expé­ri­men­tale de cette étude peut être consi­dérée comme un travail pré­li­mi­naire à de nou­vel­les ré­flexions sur la ques­tion « *Peut-on sté­réo­typer les compor­te­ments des prop­rié­tai­res d'ani­maux domes­ti­ques ?* ». Par exem­ple, en se basant sur les capa­ci­tés phy­si­ques et psy­cho­logi­ques du prop­rié­taire à pos­sé­der un ani­mal, et à son mode de vie, serait-on en mes­ure de sou­li­gner des traits compor­te­men­taux com­muns et dis­tin­ctifs entre les prop­rié­tai­res ?

AGREMENT SCIENTIFIQUE

En vue de l'obtention du permis d'imprimer de la thèse de doctorat vétérinaire

Je soussigné, Pierre SANS, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directeur de thèse, certifie avoir examiné la thèse de **JULIANI Marie** intitulée « **Relation homme-animal selon le profil du propriétaire : une enquête auprès de 933 détenteurs de chiens et de chats.** » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

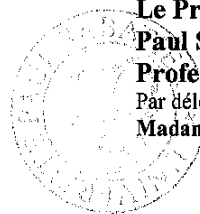

Fait à Toulouse, le 10 septembre 2015
Professeur Pierre SANS
Enseignant chercheur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse


Vu :
La Directrice de l'Ecole Nationale
Vétérinaire de Toulouse
Isabelle CHMITELIN

Vu :
Le Président du jury :
Professeur Gérard CAMPISTRON



Vu et autorisation de l'impression :
Le Président de l'Université
Paul Sabatier
Professeur Bertrand MONTHUBERT
Par délégation, la Vice-Présidente du CEVU
Madame Régine ANDRÉ OBRECHT





Conformément à l'Arrêté du 20 avril 2007, article 6, la soutenance de la thèse ne peut être autorisée qu'après validation de l'année d'approfondissement.

Bibliographie

ADAMS, C., BONNETT, B. et MEEK, A., 2000. Predictors of owner response to companion animal death in 177 clients from 14 practices in Ontario. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 2000. Vol. 217, n° 9, pp. 1303-1309.

ADAMS, CL., BONNETT, BN. et MEEK, AH, 1999. Owner response to companion animal death : development of a theory and practical implications. *Canadian Veterinary Journal*. 1999. Vol. 40, pp. 33-39.

AFIRAC, 1994. Education canine : quelle intervention pour les collectivités locales ? *La lettre des villes de l'AFIRAC*. n°7. Février 1994. pp. 3-6.

AINSWORTH, M.D., BLEHAR, M.C., WATERS, E. et WALL, S., 1978. *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. 1978. Hillsdale, Lawrence Erlbaum Ass.

ARCHER, John et WINCHESTER, Gillian, 1994. Bereavement following death of a pet. *British Journal of Psychology*. mai 1994. Vol. 85, n° 2, pp. 259-271.

BECK, Alan M., 1996. *Between pets and people: the importance of animal companionship*. West Lafayette, Ind : Purdue University Press.

BERNARDIN, MAGNIN et VERNAY, 1996. Les apports du chien, les chiens d'utilité et leur éducation ; Table ronde avec les Docteurs Bernardin et Vernay, et les organisations AECAH et MIRA France. In : *Colloque de Thiers, Animal, Handicap et institution*. Thiers. 1996. pp. 67-72.

BOUCHARD, C. et DELBOURG, C, 1995. *Les effets bénéfiques des animaux sur notre santé*. Albin Michel. Paris.

BOUQUET, Aurélie, 2012. *Motivations et typologie des propriétaires consultant à l'hôpital des animaux de compagnie de l'école nationale vétérinaire de Toulouse*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

BROWN, Shane G. et RHODES, Ryan E., 2006. Relationships among dog ownership and leisure-time walking in Western Canadian adults. *American Journal of Preventive Medicine*. février 2006. Vol. 30, n° 2, pp. 131-136.

CHIEN ONLINE. La possession de chiens en France : état des lieux pour l'année 2010. *Chiens-online.com* [en ligne]. Mars 2011. [Consulté le 5 janvier 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.chiens-online.com/actualites-5836-la-possesion-de-chiens-en-france-etat-des-lieux-pour-l-annee-2010.html>

DESACHY, Florence, 1992. *Le choix d'un chien de pure race : proposition d'une méthode permettant de choisir une race de chien adaptée au futur maître*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Paris : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

DESBROSSES, Stephane. Psychologie Féline : le chat et son maître, une relation particulière. *Psychoweb* [en ligne]. Juillet 2008. Disponible à l'adresse : <http://www.psychoweb.fr/articles/divers/490-psychologie-feline-le-chat-et-son-maitre-une-relation-particu.html>

DIGARD, Jean-Pierre, 1999. *Les Français et leurs animaux*. Fayard. Paris, France.

DRUGUET, Anne, 2004. *Contribution à l'étude de la communication intra- et interspécifique chez le chien : tentative d'approche de la relation homme-chien*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

EDWARDS, Claudia, HEIBLUM, Moisés, TEJEDA, Alberto et GALINDO, Francisco, 2007. Experimental evaluation of attachment behaviors in owned cats. *Journal of Veterinary Behavior: Clinical Applications and Research*. 1 juillet 2007. Vol. 2, n° 4, pp. 119-125.

FACCO. Chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat, oiseaux et autres animaux familiers. [en ligne]. 2012. [Consulté le 5 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://facco.fr/-Homme-et-animal->

FACCO. Enquête FACCO / TNS SOFRES - Parc des Animaux Familiers en France - PAFF. [en ligne]. 2014. [Consulté le 5 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.facco.fr/-Population-animale->

FAURE, Caroline, 2007. *Le comportement du chat et la relation homme-chat*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

FEAVER, Julie, MENDEL, Michael et BATESON, Patrick, 1986. A method for rating the individual distinctiveness of domestic cats. *Animal Behaviour*. 1986. Vol. 34, n° 4, pp. 1016-1025.

FOURNIER, Alain, 2009. *Encyclopédie visuelle des races de chiens*. [Paris] : Artémis éd.

FRIEDMANN, E., KATCHER, A. H., LYNCH, J. J. et THOMAS, S. A., 1980. Animal companions and one-year survival of patients after discharge from a coronary care unit. *Public Health Reports (Washington, D.C.: 1974)*. août 1980. Vol. 95, n° 4, pp. 307-312.

FRIEDMANN, E., 1990. The Value of pets for health and recovery. *BVA Publications*. 1990. pp. 8-17.

GIFFROY, Jean-Marie, 1997. Les bases de l'apprentissage. In : *Le comportement animal. La relation Homme-Animal*. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. 18 octobre 1997. pp. 87-98.

HEADEY, 1999. Health benefits and health cost savings due to pets : preliminary estimates from an Australian national survey. *Social Indicators Research*. 1999. Vol. 47, n° 2, pp. 233-243.

HEADEY, B., 2002. Pet ownership is good for your health and saves public expenditure too : Australian and German longitudinal evidence. *Australian Social Monitor*. 2002. Vol. 5, n° 4, pp. 93-99.

INSEE. Insee - France - Évolution et structure de la population en 2012. *Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques* [en ligne]. 2015. [Consulté le 1 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.insee.fr/fr/themes/donnees-locales.asp?typgeo=FE&typesearch=territoire&search=&ref_id=evo2012

IPSOS FRANCE. Les animaux de compagnie au cœur du bien-être des individus. *IPSOS* [en ligne]. 5 mars 2005. [Consulté le 1 juin 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.ipsos.fr/decrypter-societe/2010-03-05-animaux-compagnie-au-coeur-bien-etre-individus>

KATCHER, A. H., FRIEDMANN, E. et BECK, A.M, 1983. Looking, talking and blood pressure : the physiological consequences of interaction with the living environment. *U. o. P. Press. New perspectives on our lives with companion animals*. 1983. pp. 351.

KATCHER, AH et FRIEDMANN, E, 1980. Potential Health values of Pets Ownership. *Compendium on Continuing Education for the Small Animal Practitioner*. 2(2). 1980. pp. 117-122.

LA COMPAGNIE DES ANIMAUX. Royal Canin Vet Care Nutrition. *La Compagnie des Animaux.com et Produits Vétérinaires.com* [en ligne]. janvier 2015. [Consulté le 25 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.lacompagniedesanimaux.com/alimentation-physiologique-croquettes/royal-canin.html>

LA DEPECHE. Comme leurs maîtres, les chiens et les chats vivent plus vieux. *LaDepeche.fr* [en ligne]. 19 octobre 2012. [Consulté le 7 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.ladepeche.fr/article/2012/10/19/1469185-comme-leurs-maitres-les-chiens-et-les-chats-vivent-plus-vieux.html>

LARAVOIRE, Philippe, 2007. *Rôles et mécanismes du bouche à oreille dans le développement d'une clientèle vétérinaire canine*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Paris : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

LE BAIL, Laure, 2003. *La mort de l'animal de compagnie*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Paris : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

LECOEUVRE, Loïc, 1995. *La thérapie facilitée par l'animal*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Lyon.

LEE, Christina M., RYAN, Joseph J. et KREINER, David S., 2007. Personality in domestic cats. *Psychological Reports*. février 2007. Vol. 100, n° 1, pp. 27-29.

LEGIFRANCE. Loi n° 99-5 du 6 janvier 1999 relative aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux. *Légifrance* [en ligne]. [Consulté le 5 septembre 2015]. Disponible à l'adresse : <http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000558336>

LE HUFFINGTON POST. « Ronron thérapie » : pourquoi les chats nous font du bien. *Le Huffington Post* [en ligne]. 14 janvier 2013. [Consulté le 7 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : http://www.huffingtonpost.fr/2013/01/14/ronron-therapie-les-bienfaits-du-ronnement-des-chats-sur-le-moral-le-stress-insomnie-anxiete-chat_n_2470461.html

LOCKWOOD, R, 1985. The role of animals in our perception of people. . 1985. Vol. 15(2), n° Mars, pp. 377-385.

LUE, T.W., PATENBURG, D.P. et CRAWFORD, P.M., 2008. Impact of the owner-pet and client-veterinarian bond on the care that pets receive. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 2008. Vol. 232, pp. 531-540.

MESSENT, P, 1983. *Social facilitation of contact with other people by pet dogs*. Dans : *Katcher et Beck, Edts, New Perspectives on our Lives with Companion Animals; Philadelphia : University of Pennsylvania Press, pp 37-46*. 1983.

MONTAGNER, Hubert, 1998. Les rôles et fonctions des animaux pour les humains, en particulier pour l'enfant : des partenaires anxiolytiques, rassurants, structurants, médiateurs, substituts, « béquilles », révélateurs et générateurs de savoirs. In : *Société Francophone de Cynotechnie*. Paris, France. 20 novembre 1998. pp. 198-219.

MONTAGNER, Hubert, 1999. Trois types de relations entre l'homme et l'animal. *Le Journal des Psychologues*. mars 1999. pp. 26-31.

MOSTELLER, J., 2008. Animal-companion extremes and underlying consumer themes. *Journal of Business Research*. 2008. Vol. 61, pp. 512-521.

MOUREN, MC, OHAYON, M et TATOSSIAN, A, 1980. Les animaux et leurs maîtres. Aspects psychologiques et psychopathologiques. *Annales Médico-psychologiques*. 1980. Vol. 138, n° 5, pp. 543-557.

PAGEAT, Patrick, 1998. *Pathologie du comportement du chien*. Maisons-Alfort : Éd. du Point vétérinaire.

PAGEAT, Patrick, 2004. *Le traité Rustica du chien*. Paris : Rustica.

PAGEAT, Patrick, 2012. *Le traité « Rustica » du chat*. Paris : « Rustica » éd.

PAUTOT, Serge, 1998. Personnalité juridique du chien, les « droits du chien ». In : *Société Francophone de Cynotechnie. Le chien dans la société*. Paris, France. 20 novembre 1998. pp. 198-219.

PODBERSCEK, Al et BLACKSHAW, JK, 1988. Reasons for liking and choosing a cat as a pet. *Australian Veterinary Journal*. 6 octobre 1988.

PODBERSCEK, A. L., 2006. Positive and Negative Aspects of Our Relationship with Companion Animals. *Veterinary Research Communications*. août 2006. Vol. 30, n° S1, pp. 21-27.

PROTIN, M., 1999. *Le vétérinaire et l'euthanasie*. Thèse de Médecine Vétérinaire. Lyon : Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon.

PUKAY, B. P., 2000. The impact of the human/companion animal/veterinarian bond on the future of the veterinary profession. *The Canadian Veterinary Journal*. janvier 2000. Vol. 41, n° 1, pp. 28-29.

REINISCH, Amanda, 2009. The human-animal bond : A benefit or a threat to the integrity of the veterinary profession ? *Canadian Veterinary Journal*. Juillet 2009. Vol. 50, n° 7, pp. 713-718.

ROYER, Céline, 2011. *L'éducation du chien et le citoyen de demain contraintes et enjeux d'une insertion du chien dans la ville*. [S.l.] : [s.n.].

SCC. Société Centrale Canine. [en ligne]. 2015. [Consulté le 15 janvier 2015]. Disponible à l'adresse : <http://www.scc.asso.fr/>

SEPTIER, Myriam, 1994. *La zoothérapie : utilisation des animaux en milieu hospitalier*. Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

SERPELL, J., 1990. Evidence for long term effects of pet ownership on human health. *BVA Publications*. 1990. pp. 1-7.

TIMMINS, Richard P., 2008. The contribution of animals to human well-being: a veterinary family practice perspective. *Journal of Veterinary Medical Education*. 2008. Vol. 35, n° 4, pp. 540-544.

VARLET, André, 1997. Le point de vue de l'éducateur canin (chien d'utilité). In : *Le comportement animal. La relation Homme-Animal*. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. 18 octobre 1997. pp. 99-102.

VEROLLET, Karine, 2013. *Les animaux de compagnie, leurs propriétaires et le vétérinaire : contribution à l'étude des conséquences pour le praticien du lien Homme-Animal familial et à « amélioration du fonctionnement du CHEVAC (Centre Hospitalier d'Enseignement Vétérinaire Animaux de Compagnie), à partir d'une enquête destinée à évaluer la satisfaction des clients*. Lyon : ENVL.

VOITH, V., 1985. Attachment of people to companion animals. *Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*. 15(2). mars 1985. pp. 289-295.

VOITH, Victoria L., WRIGHT, John C. et DANNEMAN, Peggy J., 1992. Is there a relationship between canine behavior problems and spoiling activities, anthropomorphism, and obedience training? *Applied Animal Behaviour Science*. août 1992. Vol. 34, n° 3, pp. 263-272.

VUILLEMENOT, Jean-Luc, 1998. Les effets bénéfiques de la présence du chien auprès de l'homme. In : *Société Francophone de Cynotechnie. Le chien dans la société*. Paris, France. 20 novembre 1998. pp. 117-122.

WAMIZ. Wamiz - Animaux, chiens, chats, rongeurs : le site des animaux de compagnie. *Wamiz* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <http://wamiz.com/>

WELLS, Deborah L., 2009. The Effects of Animals on Human Health and Well-Being. *Journal of Social Issues*. septembre 2009. Vol. 65, n° 3, pp. 523-543.

WOLF, Christopher A., LLOYD, James W. et BLACK, J. Roy, 2008. An examination of US consumer pet-related and veterinary service expenditures, 1980-2005. *Journal of the American Veterinary Medical Association*. août 2008. Vol. 233, n° 3, pp. 404-413.

ZASLFOFF, RL, 1995. *Views of pets in the general population*. Psychological reports, Issue 76.

ZASLOFF, R.Lee, 1996. Measuring attachment to companion animals: a dog is not a cat is not a bird. *Applied Animal Behaviour Science*. avril 1996. Vol. 47, n° 1-2, pp. 43-48.